1 MILLION A.F. EN JEU
DANS LE TIERCÉ DE LA COUPE

VOIR EN DERNIERE PAGE

★ FRANCE ★
FOOTBALL

LE PLUS FORT TIRAGE ET LA PLUS FORTE VENTE DES HEBDOMADAIRES SPORTIFS

N° 1408 ● 28e ANNEE ● 27 MARS 1973 ● 2 F

BELGIQUE : 28 F B ● ESPAGNE : 22 PES ● SUISSE : 2,30 F S

NANTES NICE LANCE LE SPRINT DU PRINTEMPS

ARRIBAS
l'enthousiasme nantais

HUCK
la volonté niçoise

FLEITAS
la constance nîmoise

BONNEL
le 500e avec l'O.M.

FRANCE FOOTBALL

N° 1408

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright « France Football » et « Presse-Sports »
Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite

Rédaction-Administration :
10, Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09
Tél. : 824-70-80

Service Vente :
124-126, rue Réaumur
75085 Paris. Cedex 02
Téléphone :
231-75-20 - 231-51-31
C.C.P. PARIS 5320-95

Adresse télégraphique :
FRANFOOT-PARIS

Renseignements
Abonnements F. F.
13, rue d'Enghien
75482 Paris. Cedex 10
Tél. : 523-11-67
ou 523-11-69
poste 282

EDITION NATIONALE
FRANCE ET UNION POSTALE FRANÇAISE
(voie maritime)
6 mois : 40 F - 12 mois : 75 F

ETRANGER
(voies maritime et ferroviaire)
6 mois : 50 F - 12 mois : 95 F

VOIE AERIENNE
Renseignements sur demande

EDITION AFRICAINE
6 mois : 80 F - 12 mois : 60 F

Directeur de la publication :
Paul COLIN

Directeur :
Jacques GODDET

Directeur de la Rédaction :
Jacques FERRAN

Rédacteur en chef :
Max URBINI

Rédacteur en chef adjoint :
Jacques THIBERT

● REDACTION :
J.-Ph. RETHACKER, Jean CORNU, Tony ARBONA, Gérard ERNAULT, Jacques ETIENNE, Marcel GILLOT, Jean-Paul OUDOT, Victor PERONI, Victor SINET, Philippe TOURNON, Robert VERGNE.

● EDITION AFRICAINE :
Pierre ZOGO

● Maquettes de
Jacques LEMAIRE

● CHANGEMENT D'ADRESSE
0,50 F et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour) 1 F

● Publicité :
Inter-Régies Sports
10, rue du Fg-Montmartre
75441 Paris. Cedex 09

OJD DIFFUSION-PUBLICITÉ

Le numéro de « France Football » daté du mardi 20 mars 1973 a été tiré à 155.200 exemplaires

Imprimeries Parisiennes Réunies
Raymond SEGUIN
Directeur général
10, rue du Fg-Montmartre
Paris (9e)

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

AU CŒUR DU PROBLÈME

avec Jacques FERRAN

VOICI tous les demi-finalistes de la Coupe d'Europe depuis son origine. Les finalistes sont en majuscules et le nom du vainqueur est précédé d'un astérisque.

1955-56 :
*REAL. — Milan. — REIMS. — Hibernian.
1956-57 :
*REAL. — FLORENTINA. — Manchester U.. — Etoile Rouge.
1957-58 :
*REAL. — MILAN. — Manchester U. — Vasas.
1958-59 :
*REAL. — Atletico. — REIMS. — Young Boys.
1959-60 :
*REAL. — Barcelone - Gl. Rangers. — E. FRANCFORT.
1960-61 :
BARCELONE. — *BENFICA. — Rapid. — Hambourg.
1961-62 :
REAL. — *BENFICA. — Standard. — Tottenham.
1962-63 :
*MILAN. — BENFICA. — Feyenoord. — Dundee.
1964-64 :
REAL. — *INTER. — Zurich. — Dortmund.
1964-65 :
*INTER. — BENFICA. — Liverpool. — Gyoer.
1965-66 :
*REAL. — Inter. — Manchester U. — PARTIZAN.
1966-67 :
INTER. — *CELTIC. — Sofia. — Dukla Pr.
1967-68 .
REAL. — Juventus. — BENFICA. — *MANCHESTER U.
1968-69 :
*MILAN. — AJAX. — Manchester U. — Trnava.
1969-70 :
*FEYENOORD. — Leeds. — CELTIC. — Legia.
1970-71 :
Atletico. — *AJAX. — PANATHIN. — Etoile Rouge.
1971-72 :
INTER. — Benfica. — *AJAX. — Celtic.
1972-73 :
Real. — Juventus. — Ajax. — Derby.

Je n'ai pas rangé ces soixante-douze demi-finalistes dans un ordre indifférent, mais par rapport aux clubs latins, qui ont longtemps dominé l'épreuve, et même par rapport aux clubs espagnols.

On trouve donc, dans la première colonne, le représentant de l'Espagne, puis celui de l'Italie, du Portugal, de la France. En s'éloignant, viennent ceux de la Belgique, de la Hollande, de l'Angleterre ou de l'Allemagne, enfin, dans la dernière colonne, les représentants des pays de l'Est, quand il y en a.

On peut donc aisément se faire une idée, à travers ce tableau, de l'EVOLUTION GEOGRAPHIQUE de la grande compétition européenne.

Le Real Madrid d'hier et d'aujourd'hui

UNE statistique d'abord.
Sur les soixante-douze demi-finalistes de la Coupe d'Europe depuis son origine :

14 appartiennent à l'ESPAGNE,

12 à l'ITALIE,

9 à l'ANGLETERRE,

6 au PORTUGAL, à la HOLLANDE et à l'ECOSSE,

3 à l'ALLEMAGNE Fédérale et à la YOUGOSLAVIE,

2 à la FRANCE, à la HONGRIE, à la TCHECOSLOVAQUIE et à la SUISSE,

1 à l'AUTRICHE, à la BELGIQUE, à la BULGARIE, à la POLOGNE et à la GRECE.

N'ont jamais eu de qualifié en demi-finale les pays suivants : l'Albanie, la R.D.A. ,Chypre, le Danemark, la Finlande, les deux Irlandes, l'Islande, le Luxembourg, Malte, la Norvège, la Roumanie, la Suède, la Turquie et l'U.R.S.S. Il est vrai que ce dernier pays ne participe à l'épreuve que depuis 1967.

Si l'on range LES CLUBS, maintenant, d'après leur participation aux demi-finales, on a :

1. REAL MADRID : 10 participations,
2. Benfica : 6,
3. Inter de Milan et Manchester U. : 5,
5. Milan A.C. et Ajax : 4,
7. Celtic Glasgow : 4,
8. Atletico Madrid, Barcelone, Juventus, Feyenoord, Reims, Etoile Rouge : 2,
14. Florence, Tottenham, Liverpool, Leeds, Derby, Hambourg, Dortmund, Francfort, Hibernian, Gl. Rangers, Dundee, Partizan, Vasas, Gyoer, Dukla Prague, Trnava, Youngs Boys, Zurich, Rapid de Vienne, Standard, Sofia, Legia Varsovie et Panathinaïkos : 1.

En tout, trente-six équipes seulement sont entrées au moins une fois en demi-finale de Coupe d'Europe (quatorze en finale et huit l'ont gagnée).

LA suprématie latine a été éclatante jusqu'en 1966. Pendant les onze premières manifestations de l'épreuve en effet, deux demi-finalistes du moins émanaient du bloc Espagne - Italie - Portugal - France. Parmi les finalistes, vingt sur vingt-deux appartenaient à ce bloc. Et TOUS LES VAINQUEURS étaient latins.

Mais en 1966-1967, pour la première fois, un seul club latin accéda en demi-finale, et un écossais, le Celtic, enleva le trophée. Depuis cette date, un seul club latin, Milan A.C., a triomphé en six épreuves. Et il est arrivé (en 69-70) que les demi-finales ne comportent pas un seul représentant des pays « romans ».

Cependant, l'Italie, l'Espagne et le Portugal sont en train d'opérer un certain redressement. L'Inter de Milan a joué la dernière finale. Et, cette saison, la moitié des demi-finalistes sont , comme aux beaux jours de la « latinité », un italien (Juventus) et un espagnol (Real).

Le retour du Real est, bien entendu, particulièrement spectaculaire.

L'équipe qui remporta les cinq premières éditions de la Coupe d'Europe et la onzième, celle qui disputa huit finales et participa aux quinze premières compétitions, y est revenue après un trou de deux saisons. Et la voilà demi-finaliste, ce qui ne lui était pas arrivé depuis 1967-68.

Les matches que va disputer le Real devant Ajax, les 11 et 25 avril prochain, seront les 10e et 103e rencontres de Coupe d'Europe de son histoire.

JE ne pense pas, pour être franc, que le Real d'aujourd'hui ait de fortes chances de venir à bout de la formidable équipe qui a éliminé le Bayern Munich. Son succès de mercredi dernier devant le champion soviétique, Dynamo de Kiev (3-0), a été « enlevé » plutôt que construit, arraché plutôt qu'obtenu. Le Real, faute de joueurs de dimension exceptionnelle (les frontières sont fermées et les bons joueurs espagnols sont l'objet de folles sollicitations auxquelles le Real, par principe, ne veut pas participer), cultive précieusement les qualités de ceux qu'il possède et de ceux qu'il forme. Cela produit une équipe admirablement « motivée », fougueuse, combative, extraordinairement habile à profiter des moindres occasions, mais limitée dans son style et dans sa personnalité et, par conséquent, vulnérable si l'adversaire a l'envergure et l'efficacité du champion hollandais de ces derniers mois.

Mais, quand on revient de Madrid et qu'on a sondé le corps et l'âme de ce grand club, quand on a vu ce qu'il était devenu et ce à quoi il aspirait, on est presque tenté d'ajouter : qu'importe ! Qu'importe que le Real franchisse ou non l'obstacle Ajax ! Qu'importe même qu'il soit, une fois de plus, champion d'Espagne et qu'il dispute, la saison prochaine, sa 17e Coupe d'Europe ! Ce qui lui appartient à coup sûr est bien plus précieux : c'est l'équilibre, l'organisation, la richesse et, par conséquent, l'avenir.

Ce qui est impressionnant, ce n'est pas l'équipe madrilène, c'est LE CLUB ; ce n'est pas ce qui passe, mais ce qui dure. Et quand un club va de la sorte, les résultats de son équipe première, s'ils sont importants, ne sont pas cruciaux.

Cette idée séduisante et paradoxale, j'aurai l'occasion de l'approfondir la semaine prochaine en explorant les rouages de ce club qui ne doit pas avoir d'équivalent dans le monde.

« Un grand club, demandais-je au début de cette saison, qu'est-ce que c'est ? »

Je puis répondre aujourd'hui : c'est le Real.

UN mot, pour terminer, de l'adversaire malheureux des Madrilènes : le Dynamo de Kiev.

Il nous intéresse à divers titres, et notamment parce qu'il compte dans ses rangs plusieurs footballeurs que nous pourrions bien retrouver en face de l'équipe de France, le 26 mai, dans le match de Moscou qui borne notre horizon international. J'ai retrouvé en effet, parmi les champions soviétiques, quatre des joueurs qui s'inclinèrent, le 13 octobre dernier, au Parc, devant la France (1-0).

Je veux parler du gardien Rudakov, qui, à Madrid, relevait de blessure et n'eut peut-être pas son abattage habituel ; du grand demi offensif Kolotov, à l'élégance sobre et à l'admirable touche de balle ; de l'ailier blond Blokhin, au dribble insinuant ; et de l'avant centre au cheveu noir et au cou de taureau, Puzach. Kiev présentait également deux autres internationaux connus : le petit Muntian, vif et percutant, et le demi défensif Troshkin, qui participa à la dernière finale de Coupe d'Europe des Nations devant l'Allemagne.

Cette équipe de Kiev, qui est la moitié de la sélection d'U.R.S.S., montra les qualités et les limites ordinaires du football soviétique. Du style, de l'habileté, un souci collectif constant, des tirs précis et appuyés, mais une impuissance à changer de vitesse et à trouver la parade à la vivacité, à l'ingéniosité, à l'emportement. S'ils parvenaient, comme les Madrilènes, à se dépasser dans les grandes occasions, les Français, à Moscou, pourraient n'être pas fatalement battus.

AU FIL DE L'ACTUALITÉ

avec Max URBINI

MICHEL : "VIVE MASO !"

France-Galles constituait la super-attraction du week-end avec des millions de témoins, les footballeurs professionnels en tête.

Henri Michel, capitaine du F.C. Nantes et du Club France, a été l'un des téléspectateurs les plus attentifs car il adore le rugby par tempérament et pour l'avoir pratiqué dans sa toute jeunesse à Aix-en-Provence. Il a retenu beaucoup de choses de France-Galles D'abord l'attitude du public.

« En football, observe Michel, la foule vient voir l'équipe de France je ne dis pas en lui faisant un procès d'intention mais avec un sens critique tout prêt à s'exprimer dès que les choses ne vont pas dans le sens souhaité. Cette foule prend tout au sérieux, convaincue d'être parfaitement qualifiée pour juger les uns et les autres.

En rugby, estime Michel, c'est très différent. Le public débarquait à Colombes et arrive maintenant au Parc comme on va à la fête. Il recrée aussitôt l'ambiance chaleureuse et ensoleillée du Sud-Ouest et du Midi. C'est un public à part, un public de bande dessinée, un public qui chante et qui apporte un soutien inconditionnel au quinze de France quitte à aller parfois trop loin à l'égard de l'adversaire. »

Michel avoue ensuite avec des arguments qui montre sa connaissance de l'ovale :

« J'ai vécu une rencontre passionnante où l'engagement a été total des deux côtés, surtout au niveau des avants. L'équipe de France a donné l'exemple du travail collectif poussé au maximum.

Elle a peut-être fait son meilleur match depuis longtemps, le match le plus sérieux, le plus significatif en tout cas à côté du succès sans relief devant l'Ecosse et miraculeux face aux All' Blacks.

Oui, gagner un match sans prendre un ballon ou presque à la touche, gagner un match en connaissant les pires difficultés en mêlée çà il faut le faire. C'est évidemment la conséquence, je le répète, d'un jeu collectif poussé à l'extrême d'une rigueur défensive totale.

Dans ce bloc merveilleux, poursuit Michel, j'ai retenu tout particulièrement trois hommes et cela pour trois raisons différentes.

D'abord Elie Cester qui n'est peut-être pas en superforme mais dont l'influence sur pack est capitale.

Ensuite Christian Badin qui a réussi des débuts époustoufflants.

Enfin et surtout Jo Maso. J'avoue que je suis un fan de Maso, parce qu'il illumine le jeu avec la simplicité des grands artistes. Il redresse sa course dès qu'il entre en possession du ballon, fixe aussitôt l'adversaire et rend en un dixième de seconde le jeu plus facile pour tous les autres. C'est ça la super-classe. Oui, vive Maso et son rugby flamboyant, vive Maso super équipier, Maso atout maître pour ce grand match décisif de Dublin où les Irlandais sont capables de tout... nous sommes bien placés pour le savoir nous autres footballeurs.

Telle est l'opinion enthousiaste de Michel par ailleurs très soucieux puisqu'il redoute une crise d'appendicite qui aurait de fâcheuses conséquences pour le F.C. Nantes à la veille de la venue de l'O.G.C. Nice. Et cela d'autant plus que Marcos, le buteur argentin des leaders du championnat, est hors de combat pour la fin de la saison avec un genou en très mauvais état.

UN BILAN QUI DIT TOUT

Sitôt joués sitôt placés au niveau de l'histoire ! Dès le lendemain des quarts de finales européens on connaissait le tour suivant (11 et 25 avril). Et déjà chacun a sa petite idée sur la question en évaluant le chemin parcouru par les rescapés :

1 COUPE DES CHAMPIONS

AJAX (1/16 exempt ; 1/8 C.S.K.A. Sofia 3-0, 3-1 ; 1/4 Bayern 4-0, 1-2).
REAL (1/16 Keflavik 3-0, 1-0 ; 1/8 Arges Pitesti 3-1, 1-2 ; 1/4 Dynamo Kiev 0-0, 3-0).
JUVENTUS (1/16 Marseille 0-1, 3-0 1/8 Magdebourg 1-0, 1-0 ; 1/4 Ujpest 0-0, 2-2).
DERBY (1/16 Sarajevo 2-0, 2-1 ; 1/8 Benfica 3-0, 0-0 ; 1/4 Spartak Trnava 3-0).

2 COUPE DES COUPES

MILAN A.C. (1/16 Red Boys 3-0, 4-1 ; 1/8 Legia 2-1, 1-1 ; 1/4 ; Spartak Moscou 1-0, 1-1).
SPARTA PRAGUE (1/16 Standard Liège 4-2, 0-1 ; 6/8 Ferencvaros 4-1, 0-2 ; 1/4 Schalke 1-2, 3-0).
LEEDS (1/16 Ankaragusu 1-0, 1-1 ; 1/8 C.Z. Iéna 2-0, 0-0 ; 1/4 Rapid Bucarest 5-0, 3-1).
HAJDUK SPLIT (1/16 Fredristad 1-0, 1-0) ; 1/8 Wrexham 2-0, 1-3 ; 1/4 Hibernian 2-4, 3-0).

3 COUPE DE L'U.E.F.A.

MOENCHENGLADBACH (1/32 Aberdeen 6-3, 3-2 ; 1/16 Hvidovre Copenh. 3-0, 3-1 ; 1/8 F.C. Cologne 5-0, 0-0 ; 1/4 Kaiserslautern 2-1, 7-1)
TWENTE (1/32 Dynamo Tbilissi 2-0, 2-3 ; 1/16 Frem Copenhague 4-0, 5-0 ; 1/8 Las Palmas 3-0, 0-1 ; 1/4 O.F.K. 2-3, 2-0).
LIVERPOOL (1/32 Eintracht 2-0, 0-0 ; 1/16 A.E.K. Athènes 3-0, 3-1 ; 1/8 Dynamo Berlin Est 3-1, 0-0 ; 1/4 Dresde 2-0, 1-0).
TOTTENHAM (1/32 Lynn Oslo 6-0, 6-3 ; 1/16 Olympiakos 4-0, 0-1 ; 1/8 Etoile Rouge Belgrade 2-0, 0-1 ; 1/4 Setubal 2-1, 1-0).

Sept pays, on le voit, restent représentés dans un tableau d'honneur très éloquant :

	Champ.	Coupe	U.E.F.A.	Total	Quotient
Angleterre (6)	1	1	2	4	0,66
Italie (6)	1	1	—	2	0,33
Hollande (4)	1	—	1	2	0,33
Allemagne O. (6)	—	—	1	1	0,16
Espagne (5)	1	—	—	1	0,20
Yougoslavie (5)	—	1	—	1	0,20
Tchécoslov. (4)	—	1	—	1	0,22

BABEL FOOT

Le sprint printanier du championnat accaparera notre attention jusqu'à dimanche soir. Mais il faut noter aussi sur le plan internationall :

MERCREDI, en Coupe du Monde : Galles-Pologne (groupe 5) et Irlande du Nord-Portugal (groupe 6) ; en Championnat d'Europe Espoirs : Tchécoslovaquie-Autriche (aller 1-0); en amical, Allemagne Ouest-Tchécoslovaquie ; pour le Tournoi Juniors UEFA, Ecosse-France à Motherwell (aller 3-0).

JEUDI : Amical, Belgique-Etats-Unis, à Bruges.

SAMEDI en Coupe du Monde : Italie-Luxembourg (groupe 2 aller 4-0).

TOUJOURS FRANCE-PORTUGAL ET L'O. M.

Le Parc des Princes a joué à guichets fermés pour le match France-Galles mais le record absolu du nombre de spectateurs appartient toujours au football dans le classement officiel suivant :

1. France-Portugal	45 267
2. Marseille-Bastia	44 069
3. France-All Blacks	43 692
4. Marseille-Bayern	43 577
5. France-Galles	43 541

La finale de la Coupe 1972 est toujours en tête pour les recettes.

1. Marseille-Bastia 1 361 157 francs ; 2. France-All Blacks 1 108 340 ; 3. France-Galles 1 107-000 ; 4. Marseille-Bayern 827 713 ; 5. France-U.R.S.S. 805 370.

EN ROUTE POUR L'I. N. F.

L'heure des concours d'entrée 1973 à l'Institut National de Football approche. Rappelons que :

— L'Institut est ouvert aux jeunes de nationalité française nés entre le 1er août 1955 et le 31 juillet 1957.

— La sélection des candidats s'effectuera sur deux phases : a) au niveau interrégional, début mai 1973 ; b) au niveau national, du 23 au 28 juillet 1973 au C.R.E.P.S. de Vichy, pour les lauréats des sélections interrégionales (100 candidats environ).

— Les inscriptions et dossiers sont à adresser à la F.F.F. : 60 bis, avenue d'Iéna, 75116 Paris, avant le 31 mars 1973. Ils sont présentés, soit directement par le candidat, soit par l'intermédiaire d'un club.

— Les lieux et dates des concours interrégionaux sont connus : 1) Pour les candidats des ligues de Normandie, de l'Ouest, du Nord, du Centre et de Picardie : les **2, 3, 4 mai au CREPS d'Houlgate.** 2) Pour les candidats des ligues du Lyonnais, d'Auvergne, du Sud-Est et de Corse : les **2, 3, 4 mai au CREPS de Voiron.** 3) Pour les candidats des ligues du Sud-Ouest, du Midi, du Centre-Ouest et de l'Atlantique : les **23, 24, 25 avril au CREPS de Talence.** 4) Pour les candidats des ligues d'Alsace, de Lorraine, du Nord-Est, de Franche-Comté, de Bourgogne et de Paris : les **8, 9, 10 mai à l'I.N.S.**

— Le résumé des épreuves des concours interrégionaux est très clair : a) **Epreuves techniques :** maîtrise du ballon, parcours, frappes de balle (centres, tirs au but, contrôles et passes, renversements de jeu, reprises, coups francs) ; b) **Epreuves athlétiques :** 60 m, 1.000 m, lancer MB 2 kg, détente ; c) **Appréciation dans le jeu :** observation des candidats à travers plusieurs matches pendant la durée du concours.

A LIRE PLUTOT...

Le sprint du printemps

Des équipes, des chiffres, des classements, des prévisions, tout pour suivre les journées à venir (page 11).

✶

Pleins feux sur les Divisions II et III

Les jeux sont loin d'être faits pour la montée au nord comme au sud (à partir de la page 14).

✶

La règle de l'enjeu

Une chronique de **Louis Nucera** au lendemain de Bayern - Ajax, suivi par 200 millions de téléspectateurs (page 13).

✶

Bonnel cap 500

Jacques Thibert et **Pierre Lagoutte** situent un événement exceptionnel dans le football français (pages 18 et 19).

✶

Vous et nous

Comme chaque semaine F. F. répond à ses lecteurs avec en contrepoint les propos du « Provincial » **Roger Chabaud** (page 27).

✶

Spécial Europe

Nos envoyés spéciaux **Jacques Ferran, Jean Cornu, J.-Ph. Réthacker** et **Robert Vergne** « jouent » les demi-finales de la Coupe des champions (pages 28 et 29).

✶

Tout sur le tiercé

Un million à la clé dans un concours sans précédent de « F. F. » (dernière page).

...DEUX FOIS QU'UNE

FOOTBALL JOIE DU MONDE

Bernard SPINDLER
son équipe
et Max URBINI
Rédacteur en chef de FRANCE FOOTBALL

avec
Radio Monte Carlo

NANTES-NICE (mercredi)
et
NICE-NIMES (samedi)
de A à Z

LE POINT

AU COUTEAU

(Gérard ERNAULT)

Quatre leaders se déplaçant et remportant autant de victoires cela nous fait un tour pour rien dans ce Championnat, où le nom de celui qui passera en tête la ligne d'arrivée demeure le plus épais des mystères. Un certain Nantes-Nice de mercredi soir pourrait d'ailleurs, à cet égard, lever un coin du voile, une victoire de Nantes, éliminant pratiquement les Niçois de la course et ramenant la lutte à trois : Nantes, Nimes et Marseille que l'on soupçonne capables de battre Strasbourg et Reims.

Mais à l'heure où l'on entame le dernier tiers du parcours il peut être bon, quand la lutte est si serrée, pour éclaircir un peu la question, de passer en revue l'état de fraîcheur des rivaux en présence. Cet élément, d'apparence secondaire, sera peut-être déterminant, car rarement autant de candidats au gros lot auront compté dans leurs rangs autant d'éclopés et surtout d'éclopés de marque.

C'est d'abord le signe d'une lutte au couteau et d'un état d'esprit qui aurait malheureusement tendance à se dégrader dans le même temps où les intérêts en jeu deviennent considérables.

Nantes : Marcos (saison finie), Maas (adducteurs), Michel (crise d'appendicite qui lui imposera peut-être une opération.

Nice : Van Dijk.

Marseille : Skoblar, Novi.

Nimes : Augé et Pircalab (saison finie pour tous les deux).

Rien là que du beau monde. Les Niçois paraissent dans le moment les moins atteints, l'efficacité de Van Dijk s'étant assez rarement exercée ces derniers temps, ce qui n'est pas une critique mais un constat. L'O.M. souffre sans doute davantage de l'absence de Skoblar et à un degré moindre de celle de Novi. Les blessures de Augé et Pircalab réduisent le potentiel tactique et moral de Nimes, mais l'équipe de Firoud a surmonté ce coup dur. En fait, pour ces trois-là l'affaiblissement est évident mais d'un

SAINT-ETIENNE - NANTES (1-2)

NANTES QUI

(Robert VERGNE)

LES 90 MINUTES

SAINT-ETIENNE. — On ne s'éternisa pas en préliminaires et autres rounds d'observation vendredi soir à Saint- Etienne. D'entrée de jeu on sentit que les Stéphanois, vexés de leur lourd échec de Nancy, étaient décidés à prendre l'affaire en main. Les Nantais pour leur part, rassurés au dernier moment par la présence d'Henri Michel, ne voyaient visiblement aucun inconvénient à se lancer, mais sans romantisme excessif, dans la farandole proposée par leur adversaire.

La première demi-heure de la partie se déroula donc sur un rythme soutenu imposé par les Stéphanois et dont ces derniers, d'ailleurs, payèrent l'addition quelque temps plus tard. Un but superbe de Parizon mit un terme à une action amorcée par Bereta et poursuivie par Sarramagna, dont le centre idéal pour l'ailier droit de l'A.S.S.E. laissa Bertrand-Demanes dans ses starting-blocks. Après quoi le match se durcit et la blessure de Marcos nous fit entrer dans une phase virile et très âpre.

Ce climat étouffant fut d'abord rompu par la pause, puis dès la quarante-sixième minute de jeu par l'égalisation de Rampillon survenue sur une impeccable reprise de volée du gauché après débordement de Michel. Alors, au fil des minutes, Nantes, bien organisé, s'empara de la direction des opérations et faillit encore marquer par Blanchet puis par Couecou. C'est finalement Claude Arribas qui, d'un tir adressé de vingt mètres sur coup franc, surprit Curkovic pour donner la victoire, assez méritée dans l'ensemble, à une solide équipe nantaise devant Saint-Etienne incertain.

G. E.

SAINT-ETIENNE. — C'est un véritable dilemme pour un journaliste français spécialisé en football : doit-il conserver son passeport et dans ce cas s'abstenir de commenter un match « hexagonal » ou rendre le document à la Préfecture de Police ?

Telles étaient les réflexions que nous inspirait Saint-Etienne - Nantes en ce premier vendredi de printemps.

Certes, le match ne fut pas si mauvais, encore qu'assez loin en qualité des Saint-Etienne - Nantes de naguère. Il y eut, comme l'on dit, de bonnes choses, et aussi des « occasions », ce mot devenu tabou à tout propos et même hors de propos. Il conviendrait de se mettre d'accord sur la signification exacte du mot.

Mais laissons cela et revenons au stade Geoffroy-Guichard. Bien sûr que le but de Rampillon constituait un petit chef-d'œuvre technique réussi, il convient de le préciser, comme à l'entraînement car le Nantais était entièrement libre de ses mouvements : pas un Stéphanois à moins de dix mètres. Bigre, il n'y a qu'en France qu'on peut voir ça à ce niveau de compétition.

Autre observation : la faiblesse générale du rythme imprimé au match, surtout notable à St-Etienne : l'équipe forézienne marche au pas de Bereta et de Larqué ; que ceux-ci soient un peu émoussés et c'est toute l'équipe qui se met à boiter.

Il a suffi de quelques accélérations de Michel ou Pech, quelques jaillissements de Bargas ou Repelini (un peu trop rugueux, certes, mais plein de « sang ») pour voir la différence.

On conçoit dans ces conditions qu'aucune équipe française ne parvienne à franchir le moindre tour d'une Coupe européenne.

En outre, si l'on songe que la Coupe de France a « sélectionné » les trois quarts des internationaux (à l'exception des Niçois) ce qui est d'ailleurs logique, on imagine aisément dans quel état de fraîcheur ils se trouveront au moment d'affronter l'Irlande et l'U.R.S.S. dans quelques semaines. Il faut avoir vu les traits tirés d'hommes comme Bereta ou Michel pour être convaincu de leur état de grande fatigue.

Alors ? Eh bien, la situation est d'évidence insoluble. Chacun tire la couverture à soi, ce qui est encore la meilleure façon pour que tout le monde se retrouve nu.

Il suffit d'une blessure sérieuse d'un joueur clé et l'équipe se trouve désorganisée. Celle de Marcos risque d'avoir des conséquences très fâcheuses pour Nantes comme celles de Skoblar et d'Eriksson au détriment de Marseille et de Nice.

José Arribas a bien raison d'insister sur la récupération d'après match, même s'il le fait sans beaucoup de délicatesse. Seront champions de France et vainqueurs de la Coupe ceux qui auront le mieux récupéré.

Après quoi, on reprendra notre passeport pour aller à Amsterdam ou à Munich, à Londres ou à Milan.

... Voir nos représentants faire « un petit tour » et... s'en aller. Pessimiste ? Oui si l'on est un adepte de la politique de l'autruche.

Certainement pas si l'on promène un regard averti sur les différents stades d'Europe.

D'ailleurs et s'il en était besoin, la Télévision viendrait à notre secours pour nous donner témoignage de ces assertions.

Merci, donc, à l'électronique. Et ne sortons plus de France...

C'est fini, le « vieux » De Michèle tout heureux envoie une grande tape affectueuse à Claude Arribas son équipier d'aujourd'hui qu'il a connu tout gosse.

pur point de vue psychologique, il est possible de dire qu'il est « digéré » et que dans le cas de l'O.M. le retour prochain de Skoblar va même servir de coup de fouet.

Les ennuis de Nantes, par contre, arrivant à un moment décisif, troublant l'équipe d'Arribas à la fois dans ses dispositions stratégique et morale, risquent de modifier sa trajectoire. Il sera donc captivant à plus d'un titre de mesurer, dès mercredi, la façon de réagir des Nantais qui apparaissent cependant les plus atteints par la véritable épidémie s'étant abattue sur le quatuor de tête. Si cet affaiblissement soupçonné se concrétisait sur le terrain pour les Nantais, c'est un véritable regroupement dans sa partie supérieure qui marquerait le Championnat, et laisserait la place à tous les espoirs et à toutes les hypothèses.

×

Il n'en était pas de même l'an passé à l'annce de ce dernier tiers, où la position de l'O.M., seul en tête, était très forte. Le classement s'établissait alors ainsi : 1. O.M. 38 points ; 2. Nimes 34 ; 3. Nantes et Rennes 31. Nice occupait la septième place avec 29 points. De ce coup d'œil en arrière, il est simple de tirer les remarques suivontes : les mêmes clubs qu'hier dominent aujourd'hui ; mais surtout ce Championnat 1972-73, dont on pensait qu'il ne volait pas très haut, permet tout de même à son leader Nantes de compter autant de points que Marseille à la même période de la saison, en 1971-72, soit 38 points. Avec 34 points, Nimes demeure étonnamment égal à lui-même. Avec 34 points, l'O.M. (malgré tous ses malheurs) n'est qu'à quatre longueurs de son score d'il y a douze mois. Quant à Nantes et Nice ils récupèrent respectivement sept et cinq points.

Tous ces chiffres auraient tendance à confirmer, contrairement aux impressions ressenties, que la compétition se nivelle cette année par le haut et non par le bas.

CONTINUE...

Claude ARRIBAS : franc comme l'or

SAINT-ETIENNE. — On pourra sûrement reprocher beaucoup de choses à Claude Arribas et, en particulier, une certaine dureté pour l'opposant direct. Georges Lech, par exemple, garde le souvenir d'un Paris - Saint-Germain-Sochaux joué l'an passé à Paris et à l'occasion duquel Arribas lui empoisonna l'existence pendant quatre-vingt-dix minutes au point qu'aujourd'hui quand on demande à Lech le défenseur qui lui réussit le moins bien, il nomme forcément le fils Arribas. Mais il faut aussi comprendre cette attitude du meneur de jeu du Stade du Reims et de l'équipe de France comme une sorte d'hommage rendu a l'efficacité du jeune Nantais.

Au vrai, stigmatisé un petit peu par tout le monde et, en particulier, par la presse, Claude Arribas a depuis mis plus de douceur dans son jeu. Et comme d'autres, remplis de bonnes intentions, arrivent dans la carrière pour se durcir au fil de l'expérience, Arribas suit une trajectoire inverse qui ne le mène toutefois pas à un excès de gentillesse.

Le fils de José tient aujourd'hui une place importante dans le dispositif mis au point par son entraîneur de père. Et on a encore eu l'occasion de s'en rendre compte, vendredi soir, à Saint-Etienne, où son punch et son enthousiasme contaminent heureusement des équipiers qui ne demandent qu'à l'être.

On n'oubliera pas, en effet, ce but splendide sur coup franc, but victorieux qu'il inscrivit à un quart d'heure de la fin du match et dont les prolongements sur le plan moral pourraient être très bénéfiques à son équipe dans la perspective d'une lutte serrée pour le titre.

Heureux comme un fou de sa réussite, Claude Arribas s'en vint des dix-huit mètres de Saint-Etienne, galopant et sautant les bras levés jusque vers le banc des dirigeants nantais, où se trouvait bien évidemment son père, comme pour lui dédier tout personnellement ce triomphe.

Mais aux vestiaires, c'est un garçon lucide et calme qui répondait aux questions des journalistes et expliquait sa réussite... par le hasard.

« Dans un cas pareil, on a dix chances sur cent de réussir. Il est inutile de vous dire que voyant Bereta sortir un peu du mur stéphanois, j'en ai profité pour placer ma balle dans l'ouverture ainsi offerte. Ce serait prétentieux. J'ai tiré fort, voilà tout, comme à mon habitude et en direction du but. J'ai marqué, tant mieux, mais c'est que la réussite était avec moi. »

On ne pourra pas non plus reprocher à Claude Arribas de ne pas être franc. — G. E.

Arribas vient de marquer sur coup franc le but vainqueur de Nantes. Curkovic totalement surpris n'a même pas eu le temps d'esquisser un geste.

Avant de l'emporter, Nantes a souffert. Osman, Michel et Bargas, de gauche à droite en maillot clair sont inquiétés par Revelli à terre et Bereta.

...OU NICE QUI REPART ?

STRASBOURG-NICE (0-1)

(Victor PERONI)

STRASBOURG. — Depuis le 14 janvier dernier — c'est-à-dire depuis le deuxième match retour — Nice n'avait plus gagné une rencontre de Championnat. C'est dire si la victoire à Strasbourg — même mince et finalement tirée par les cheveux — fut bien accueillie par l'entraîneur Jean Snella qui commençait à « mouronner » sérieusement en dépit de son calme et de sa placidité légendaire.

Il est à remarquer que c'est d'ailleurs encore une victoire à l'extérieur qu'a remporté Nice puisque son dernier succès le 14 janvier s'était situé à Ajaccio. Ainsi donc il se confirme que certaines équipes extrêmement sensibles sont meilleures à l'extérieur que chez elles. Et cela se comprend d'ailleurs fort bien pour des équipes convalescentes comme Nice. En effet à l'extérieur le public ne peut être impatient à leur égard, car il n'attend rien du tout des visiteurs si ce n'est qu'ils n'escamotent pas le spectacle. Mais à aucun moment ce public ne se montre impatient — et pour cause — envers l'équipe visiteuse qui de plus peut adopter le style de jeu qui lui convient pour essayer de s'en sortir.

En fait à l'extérieur une équipe qui possède chez elle un public exigeant et impatient peut tenter de redresser la barre avec une plus grande tranquillité d'esprit que sur son propre terrain. C'est ce qui s'est donc produit pour Nice que le but rapidement marqué de Huck a très vite décontracté. Et pendant une mi-temps nous avons retrouvé le bon Nice et un excellent Eriksson sur la voie du renouveau.

« C'est un succès qui va nous faire moralement un bien énorme, nous confiait Jean Snella, **car il était essentiel d'arrêter la chute. On ne pouvait plus continuer comme cela, la dernière défaite chez nous devant Bordeaux avait consterné tout le monde. Il fallait donc jouer d'abord pour stopper ce qui menaçait de devenir très grave. Nous y sommes parvenus et si mes joueurs se sont trop vite repliés sur eux-mêmes c'est qu'ils tenaient avant tout à conserver le bénéfice d'une victoire qui les fuyait depuis longtemps. Je ne peux préjuger de la suite des événements surtout à la veille de nous rendre à Nantes, mais cette victoire est qua d même de bon augure et prouve que nous sommes de nouveau sur la bonne voie. »**

Un autre facteur semblerait aussi prouver que Nice paraît reparti pour faire parler de lui, c'est que vendredi soir les Niçois devant les Strasbourgeois survoltés en seconde mi-temps notamment ont prouvé en résistant victorieusement à ce pressing alsacien que la chance était de nouveau de leur côté. Et c'est un facteur très important la chance. Même si l'on est très bon on ne peut faire une grande carrière dans la saison sans ce facteur déterminant. Retrouvant la verve, Eriksson et la chance dans la même soirée, Nice y croit donc de nouveau à l'image de son président qui a repris espoir.

V. P.

LES 90 MINUTES

STRASBOURG. — Vendredi soir, Nice à Strasbourg prit un départ de choix puisque l'ancien Strasbourgeois Jean-Noël Huck sur une ouverture de Eriksson marqua le but azuréen dès la 3e minute de jeu, exploitant fort joliment une hésitaion de deux défenseurs alsaciens. Huck avait ainsi fort bien fait de prendre les devants ce qui permit à l'équipe niçoise de retrouver un peu de sa verve perdue et de faire une excellente première mi-temps.

Pourtant même à l'issue de cette première période, les Alsaciens auraient été en droit d'espérer le match nul car après une demi-heure de jeu, Isnard sauva devant Molitor sur un centre de Hausser, excellent comme aux plus beaux jours. En deuxième mi-temps, la chance fut contre les Alsaciens qui firent l'essentiel du jeu — encore que Huck ait eu une nouvelle occasion de marquer que sut parfaitement parer Montès — et mirent Baratelli littéralement à la torture. Mais le second de Carnus devant les attaquants strasbourgeois déchaînés, sortit une très grande partie.

A notre avis, depuis qu'il a quitté Ajaccio pour Nice, Baratelli n'avait plus eu l'occasion de briller ainsi de mille feux, interceptant tout et faisant réellement la loi sur sa ligne et dans sa surface. C'est lui et lui seul qui, en seconde mi-temps, alors que son équipe voulait conserver le gain de la victoire et se repliait massivement, évita le pire pour Nice qui de ce fait n'a rien abdiqué de ses prétentions au titre avant de se rendre à Nantes aujourd'hui pour y disputer demain mercredi, un match au sommet. — V.P.

LE BONJOUR DE JEAN NOËL

STRASBOURG. — Jean-Noël arborait un « sourire large comme ça », vendredi soir, à Strasbourg. En effet, le jeune Alsacien, qui a choisi de faire carrière à Nice, mais conserve un profond attachement p sa province natale en même temps n'avait pas mis trois minutes pour se faire regretter de son ancien public. Car la première victoire de Nice, depuis trois mois, c'est son œuvre. Et chez lui encore. Devant ses amis.

« Oui, disait-il, cela fait plaisir, encore que le Niçois de Strasbourg, Serrus, ait failli me rendre la politesse et tenta de s'y employer tout au long de la partie, mais lorsqu'on marque les premiers à Nice, on gagne toujours. C'est cela que je m'. ais dit, c'est pourquoi, lorsque Eriksson m'a adressé cette ouverture, j'ai filé à grandes enjambées et j'ai marqué. Oui, cela fait plaisir, car il y avait bien longtemps que n o u s n'avions pas mené à la marque. Maintenant, je pense que nous allons retrouver 'a confiance. »

Ces quelques jours passés dans son Alsace familière avant les matches à Strasbourg et à Nantes auront été d'ailleurs pour Jean-Noël, l'occasion de recharger les accus dans un environnement vivifiant. Vendredi soir, le jeune international de Nice respirait la joie et la santé. C'est avec beaucoup de contentement qu'il a retrouvé son ami Marco Molitor et ce terrain de la Meinau, qu'il a si souvent foulé. Il était là comme chez lui et il faillit même ajouter un deuxième but que Montes évita au prix d'une splendide parade et le tir, par sa violence, sidéra tout le monde tout autant, d'ailleurs, que le réflexe de Montes.

Et grâce à ce retour triomphant de Jean-Noël sur le lieu de ses premiers exploits professionnels, voilà Nice remis en selle.

« Comment ne pas être satisfait. », souriant, Jean-Noël Huck, qui vise deux choses essentielles : le titre et, aussi, retrouver sa place en équipe de France. Car l'équipe de France, il y tient particulièrement. — V. P.

BORDEAUX - NIMES (0-1)

LES 90 MINUTES

BORDEAUX. — Paraissant sans ressort, les Girondins ont consenti vendredi soir à Bordeaux leur premier échec à domicile depuis le 30 septembre face à Nice. La victoire de Nimes est logique. L'unique but de cette rencontre d'un niveau moyen fut acquis à la 28e minute. Boyron, l'ailier droit nimois, reçut la balle alors qu'il était totalement démarqué ; il put en toute quiétude redresser un centre long sur la tête de Pirmayer ; celui-ci rabattit le ballon en direction de Vergnes qui l'expédia dans les buts de Bergeroo.

Nimes faillit bien aggraver la marque à la 55e minute lorsque l'arbitre, M. Martin, accorda un penalty pour une faute de Barrat sur Vergnes. Il revint sur sa décision, un de ses arbitres de touche ayant, au préalable, signé le Nimois hors jeu.

Bordeaux, sur la fin, fit bien du forcing pour combler son handicap, ce fut en vain. Sans doute les Girondins laissèrent-ils passer leur chance à la 20e minute lorsque, à la suite d'un centre de Merelle, repoussé des deux poings par Landi, la fulgurante reprise de Latuada trouva encore le gardien nimois à la parade. — A.N.

Curieux Girondins !

BORDEAUX. — « Ce ne fut certainement pas un bon match, mais il a eu le mérite de nous donner deux points », dit Kader Firoud, l'entraîneur de Nimes.

Vendredi soir, à l'issue de la victoire nimoise acquise sur Bordeaux, il se contentait de faire le point de la situation et elle ne se présentait pas trop mal pour son équipe. Nimes continuait sa longue série de rencontres sans défaite ; mais sur le vu du match livré contre les Bordelais, c'est normal. Les Girondins eux-mêmes ne contestaient nullement le résultat.

« Les joueurs avaient perdu leur punch. Sans doute en raison des fatigues accumulées la semaine précédente. Cette constatation n'est guère réjouissante si l'on glisse un œil sur le programme qui nous attend, avec un déplacement mercredi à Sedan et la venue de Lyon samedi », constatait Phelipon.

Curieux Girondins ! Après leur match contre Lyon en Coupe de France, l'on pouvait craindre qu'ils s'effondrent quatre jours plus tard à Nice. Or, après avoir battu les Niçois, c'est face à Nimes, c'est-à-dire la semaine suivante, qu'ils ont subi le contre coup de leur débauche d'énergie.

Un paradoxe ! « **Non,** dit Phelipon. **Nimes est une équipe extrêmement physique. Il est donc normal — ou du moins compréhensible — que ce soit contre un tel adversaire que nous ayons craqué. »**

Toujours est-il que, quelle qu'en soit la cause, les Bordelais n'ont pas su exploiter leur victoire acquise à Nice la semaine précédente. **« Dommage ! Elle leur aura été utile puisque la défaite enregistrée chez nous devant Nimes s'en trouve compensée. Mais nous revoilà dans la même situation qu'avant Nice »,** regrette Phelipon qui espérait mieux...

André NOGUES.

LES ROIS DU WEEK-END

SALIF renaît

SOCHAUX. — Comme il avait, une semaine plus tôt, ouvert la voie de la qualification à l'équipe de l'O.M., à Lille, Salif Keita, samedi, à Sochaux, a assuré la victoire des Marseillais devant les Sochaliens. Du coup, le Malien, qui s'était quelque peu replié sur lui-même, qui commençait à douter, qui parlait même à mots couverts de quitter Marseille à la fin de la saison — on parlait même déjà pour lui de Monaco — a retrouvé sa belle humeur.

« Eh bien, voilà, disait-il, avec un mince sourire, nous sommes toujours dans la course. C'est le principal. »

Et lui revient à grands pas, te qu'on l'avait connu à Saint-Etienn avec ses accélérations déconcerta tes, son football de Brésilien, so sens étonnant de la place à occu sur le terrain. Il n'est plus renfer et lorsqu'il donne une signature à gamin de Sochaux qui lui dit « M. Keita, s'il vous plaît », non seulement il appose son paraphe sur la feuille ou la photo qui se tend, ma encore, il passe une main affectue sur les cheveux du gosse. C'est Keita que nous aimons qui, peut être — et sait l'être — l'idole des jeunes et qui doit être un atout maître pour l'O.M.

Il lui reste maintenant à finir — ou à commencer — de conquérir ce terrible public du stade-vélodrome, mais s'il continue comme il l'a fait à Lille ou à Sochaux, ce sera vite fait, car à Marseille on ne demande finalement qu'à s'enflammer. Jusqu'à présent, en effet, à Marseille, Salif n'a été réellement brillant que lors de son premier match contre... Saint-Etienne, mais dès demain soir, les Marseillais pourraient peut-être bien découvrir le nouveau Salif, celui qui a retrouvé en même temps que la confiance ses grandes vertus d'attaquant de charme.

C'est Mario Zatelli qui l'a fait venir à Marseille et c'est Mario qui est en train de nous le faire redécouvrir. — V. P.

FLEITAS : des regrets aux Girondins

BORDEAUX. — Avec son imposant tour de taille, ses courtes jambes soutenant un buste tout rond, Fleitas représente physiquement le contraire de l'idée que l'on se fait du sportif professionnel. Mais dès que le Paraguayen touche un ballon avec le pied, ou avec la tête, cette impression disparaît. Il ne reste plus que celle provoquée par un joueur de grande classe, capable, grâce à un coup de passe-passe, de faire basculer le sort d'un match.

Bien sûr, de ses origines sud-américaines, Fleitas a gardé le côté théâtral. Il joue au football sur un terrain, mais aussi un peu la comédie. Il proteste lorsque l'arbitre le sanctionne d'un coup franc. Il prend à partie ses partenaires, lorsque la balle qu'il sollicitait fort intelligemment, ne lui parvient pas exactement dans les conditions qu'il souhaitait. Il semble traîner sa courte silhouette noiraude avant de placer une fulgurante accélération. Certes, contre Bordeaux ce n'est pas lui qui a inscrit le but de la victoire, puisqu'il fut l'œuvre de Vergnes. Mais par sa technique, son astuce, il fut un danger constant pour la défense bordelaise. Par sa frappe de balle également. Pour s'en convaincre, il n'y a qu'à demander l'avis de Bergeroo, le gardien bordelais, tout h e u r e u x d'avoir pu repousser du poing l'un de ses tirs fulgurants (11e) ; ensuite, voir l'un de ses coups francs frappé avec un effet étonnant, frôler la barre transversale (25e).

Fleitas a dû donner quelques regrets aux dirigeants bordelais, puisqu'il y a plus d'un an, le Paraguayen faillit venir aux Girondins. Un manager espagnol avait, en effet, proposé les services de Fleitas aux Girondins. Ceux-ci ne retinrent pas sa candidature. Aujourd'hui, Kader Firoud ne s'en p l a i n t pas...

A. N.

B.P. de Comptabilité

Si vous désirez vous orienter vers une carrière de Cadre dans la Comptabilité, ou dans la Gestion, le Brevet Professionnel de Comptable vous y conduira sûrement. Vous le préparerez tranquillement chez vous et profiterez de notre Garantie Caténale.

Cette préparation est à la portée de ceux ou celles dont le niveau est égal au C.A.P. ou équivalent. Ce cours peut être souscrit au titre de la loi sur la formation continue. Brochure gratuite no 6772 B à : Ecole Française de Comptabilité, organisme privé, 92270 - Bois-Colombes.

SOCHAUX - MARSEILLE (1-2)

MARIO : Un clin d'œil dans la nuit

LES 90 MINUTES

SOCHAUX. — Les Marseillais sans trop forcer leur talent ont failli ne faire qu'une bouchée de Sochaux privé, il est vrai, de leurs deux ailiers titulaires les jeunes Léon Maier et Pierre Lechantre. Les Sochaliens avaient donc dû rajeunir encore une équipe qui l'est déjà pas mal et peut-être trop pour opposer une résistance valable à de véritables équipes de métier que sont les équipes de tête.

Les Marseillais, dès leur première attaque, marquèrent un but — par l'incroyable Bonnet — à la dixième minute et, à la suite d'un coup franc de Leclercq 2 minutes avant la mi-temps, ils marquèrent de nouveau par Keita. 2-0 à la mi-temps sur terrain adverse, sans se « déhancher », cela était assez bien parti.

Or le vent faillit brusquement tourner car dès le début de la seconde mi-temps, sur un tir lointain et anodin de Guinot, le stade fut sidéré de voir le ballon passer entre les jambes du gardien de but de l'équipe de France.

Ce coup de théâtre évidemment inattendu manqua de faire basculer le match car fort de ce coup de chance les Sochaliens accélérèrent. Certes, Keita, Leclercq et Bonnel manquèrent d'aggraver l'addition, pourtant Sochaux faillit bien égaliser huit minutes avant la fin — après avoir été menaçant à plusieurs reprises — et sur une action de Soler c'est Bousquier, l'ancien sochalien, qui de la tête sur sa ligne de but sauva Carnus et son équipe.

Bref, une rencontre qui s'annonçait assez facile pour Marseille se terminait péniblement pour l'O.M. Mais là encore le métier avait parlé parce que les hommes d'expérience étaient beaucoup plus nombreux à l'O.M. qu'à Sochaux.

SOCHAUX. — Samedi soir, dans une nuit un peu fraîche de Sochaux, en regagnant le vestiaire avec ses joueurs, Mario Zatelli eut un clin d'œil rigolard. Il était heureux Mario, car il continuait de jouer une difficile partie. En fait, les trois premiers, la veille, l'avaient emporté en déplacement et l'O.M. devant Sochaux se présentait avec une sorte de handicap et un impératif rigoureux : il fallait vaincre comme les trois autres ou alors abdiquer sans doute toute prétention à vouloir conserver le titre de champion de France.

Comme l'aurait dit le César de Pagnol, « la partie était d'importance car c'est là qu'elle pouvait se gagner ou se perdre. » Et comme elle « s'est gagnée », Zatelli était radieux. Comment ne pas l'être d'ailleurs puisque depuis qu'il a repris solidement la barre, l'O.M. a renversé la situation contre Lille et se trouve qualifié pour les quarts de finale et que, d'autre part, son équipe ayant gagné samedi au stade Bonal, le titre n'est toujours pas perdu pour « Monsieur O.M. » et ses joueurs. De plus, Salif, qui était terriblement discuté, voire menacé, a marqué aussi bien contre Lille que contre Sochaux deux buts déterminants qui prouvent qu'il a retrouvé une pleine et entière confiance.

Ce n'est pas, dit-on, aux vieux singes qu'on apprend à faire la grimace. Et ce n'est pas à Zatelli que l'on apprendra comment on joue au football et comment il faut faire pour essayer de s'en sortir lorsque la situation demande réflexion. C'est pourquoi Mario avait annoncé partout que Bernard Bosquier jouerait milieu de terrain. A telle enseigne qu'on pensait que « Bobosse » évoluerait comme un inter comme quand il était Sochalien et qu'il lui arrivait d'opérer à tous les postes.

Or, l'homme de milieu, Bosquier n'était ni plus ni moins dans le jeu de Zatelli qu'un défenseur supplémentaire chargé de marqer Mélic qui est le Sochalien le plus dangereux, celui capable, si on lui laisse une seconde, de faire la décision. Et Mélic, ayant un tel garde du corps, essaya par tous les moyens d'organiser son équipe, mais il ne pouvait avoir son rayonnement habituel en dépit d'ailleurs d'une grande activité. Pendant ce temps, Bonnel, Gress et surtout l'immense Leclercq étaient partout tandis que Trésor et Zvunka tenaient parfaitement la baraque au centre de la défense. C'est dire que l'O.M., d'entrée, avait pris toutes les dispositions pour l'emporter avec aisance. Et cela faillit bien se produire et seule sans doute la bévue de Carnus priva Marseille d'un succès plus net.

« Mais l'essentiel, expliquait Mario Zatelli, c'est que nous ayons réussi là où Nantes, Nice et Nimes ont réussi et que nous soyons toujours dans la course. Tout le monde nous attendait à ce tournant de Sochaux. Or, nous sommes encore là et nous n'avons pas encore abdiqué. »

Et pour ne pas perdre de terrain et même essayer d'en regagner, l'O.M. de Zatelli applique la tactique du « coup par coup ». Car chaque match exige une étude différente. Il y a longtemps que le cher Mario connait la recette. Bien avant qu'on ait inventé la tactique et le tableau noir. — V.P.

REIMS - SEDAN (5-1)

LES 90 MINUTES

REIMS. — Les deux équipes sont également contractées et le jeu prend l'allure d'un match de Coupe avec des défenses très regroupées de part et d'autre rendant l'ultime approche très difficile. Rien d'étonnant à ce que les gardiens ne soient jamais pratiquement en péril.

Bernard Lech, très remuant, semble devoir être le plus percutant. L'arbitre M. Konrath l'arrête d'ailleurs pour hors-jeu alors qu'il se présente seul devant Charrier. Mais les actions rémoises sont plus nombreuses. L'arrière droit sedanais Caron, incorporé par suite de l'indisponibilité de Médot, n'est pas à son affaire devant Rico vif et tranchant. C'est par une action mettant aux prises ces deux hommes que le score sera ouvert ; Caron tardant à se dégager, Rico lui souffle la balle, repart vers le but et tire en coin, la balle passant sous le but de Charrier. A cinq minutes de la mi-temps cette réussite est d'un grand poids psychologique.

Il a suffi, dès la reprise, d'un but à nouveau sur faute de la défense sedanaise : Zywica donne à Richard une balle qui prend Farabbi totalement en défaut, le Sedanais marque un temps croyant au hors-jeu et l'ailier droit rémois bat Charrier, dans le même ordre et la même position que lors du premier but. Sedan joue alors son va-tout et déborde Reims, mais la technique supérieure des locaux va s'exprimer devant son but dégarni ; des boulevards s'ouvrent devant des contre-attaques rémoises et les ailiers s'en donnent à cœur joie.

Lech et Rico interviennent à toute allure et sur centre du second, le premier tire sur le poteau une balle qui rebondit dans les filets. C'est alors la déroute : Sedan débordé mais surtout désorganisé voit un double échange Krawczyk-Rico amener un but comme à la parade.

On note au passage le premier tir de Sedan, œuvre de Wicke et c'est Mariot qui, débordé, centre sur Bernard Lech qui, entouré de Fugaldi et Le Bihan n'en réalise pas moins un tir victorieux.

Osim n'avait pu suivre ce train élevé ; c'est pourtant lui qui mit le point final au débat. Après un échange avec Wicke, il part dans l'axe du but, élimine trois defenseurs et dribble Aubour pour sauver l'honneur dans le but vide.

Quelle cavalcade !

REIMS. — Où sont les derbys d'antan, pourrait-on dire en constatant l'ampleur de ce score et en se remémorant les marges étroites qui ont toujours marqué les confrontations de Reims et de Sedan ? Il faut bien dire que celle-ci a connu deux périodes bien différentes, la première pendant près d'une heure, qui fut conforme à la tradition, âpre, serrée, avec deux systèmes défensifs rugueux et bien en place et un tableau d'affichage à peine sollicité.

Mais la seconde partie fut une cavalcade joyeuse et exaltante des Rémois comme libérés après avoir longtemps douté d'eux-mêmes et ivres d'une victoire qui prenait d'importantes proportions. La défense sedanaise avait perdu toute sa stabilité et où on avait peine à discerner une méthode. Etait-ce l'individuelle ou la zone ?

« **La panique,** disait, visiblement consterné, Louis Dugauguez après la rencontre. **La panique et ce qui est le plus grave pas même les réactions d'amour-propre et de colère...** »

C'est vrai, les jeunes Sedanais n'avaient pas affiché, pendant la seconde mi-temps, cette hargne qui fait leur image de marque dans l'adversité. Et c'est surtout au niveau des arrières latéraux que la défaillance avait été redoutable, sans doute parce que les ailiers rémois s'étaient montrés sous leur meilleur jour : alertés par le trio Krawczyk, Zywica et B. Lech.

Mais Rico avait été le plus en vue : « **Dès le début, j'ai fait quelques crochets et accélérations réussis,** dit-il, **et j'ai senti que ça allait tourner.** » En fait, il affola très vite Caron qui allait passer une bien mauvaise soirée, surtout en seconde mi-temps où il lui arriva de ne plus savoir s'il devait ou non suivre cet adversaire insaisissable en cette période. Mis en euphorie par cette réussite, Rico se mit à renvoyer les passes de volée comme s'il était le patron d'une attaque virevoltante. « **C'est facile quand cela rigole,** dit-il encore, **et quand toute l'équipe marche bien.** »

Oui sans doute, mais ce qu'il faut dire aussi c'est que le petit ailier a réalisé là un match de grande classe où il a joint l'efficacité et la plénitude. Un match comme on espérait qu'il en ferait lorsqu'il a été transféré de Rennes où il réalisait des productions qui en faisaient un des tout premiers ailiers gauche de France.

Peut-on penser que Rico a retrouvé, contre Sedan, sa manière et son efficacité et qu'il va entreprendre une nouvelle carrière plus à la mesure des possibilités qu'on lui suppose ? C'est bien difficile à dire, car il faut encore tenir compte de la valeur de l'opposition. Ce sont les ailiers qui ont fait voler en éclats la défense ardennaise. Après la rencontre, dans un groupe de Sedanais dépités, nous avons entendu ces réflexions symptomatiques : « **Ce sont les ailiers rémois qui ont gagné le match.** » Et puis aussi celle-ci : « **A moins que ce soient les arrières sedanais qui l'aient perdu.** » Sévère sans doute, mais assez bien jugé.

Lucien PERPERE.

LE ZOOM CINZANO

pour J.-P. ADAMS footballeur nº 1 de l'hiver

« Tout Nimes » a fêté Jean-Pierre Adams qui a reçu le ZOOM CINZANO (attribué par les journalistes du football) au cours d'une émission en direct sur Radio-Monte-Carlo. De gauche à droite : M. Granon, représentant régional C.D.C., Kader Firoud, Paul Calabro, président du Nimes Olympique, J.-P. Adams, M. Astier, représentant M. Jourdan, député-maire de Nimes, François Chantome, M. Delchambre, président des supporters nimois et M. Maurice Debaille sacré « Monsieur Football » et qualifié pour la finale nationale de fin de saison à Paris.

RED STAR - PARIS-F.C. (2-3)

(Jean-Philippe RETHACKER)

LES 90 MINUTES

SAINT-OUEN. — Le Paris F.C. a donc confirmé dans le derby parisien sa victoire du match aller, non sans avoir tremblé de nouveau au début et en fin de match.

Le Red Star avait pris, en effet, un très bon départ, pratiquant un football vif, enlevé, rapide dans les échanges de passes sous la direction de Simon et de Besnard. Et lorsque Pintenat ouvrit le score à la douzième minute, en terminant une contre-attaque d'un tir de vingt mètres, à la fois lobé et fulgurant, on trouva cela normal, même si ce but avait été obtenu de façon assez inattendue.

Mais les Parisiens (du P.F.C.) allaient redresser la situation au moment opportun, en égalisant neuf minutes plus tard grâce à Floch qui, recueillant une excellente passe d'Eo, vint battre Laudu d'un tir à bout portant déclenché de l'extérieur du pied droit.

Le Red Star eut encore deux belles réactions aux 27e et 35e minutes (tir de Ducuing et tête de Pintenat). Et à partir de ce moment, le Paris F.C. prit le contrôle du jeu face à un adversaire qui, à l'image de Jacky Simon blessé (et remplacé par Leandri en seconde mi-temps), devait faiblir à vue d'œil, payant peut-être les efforts déployés au cours de ses précédents matches contre Sochaux et Lyon.

On retrouva alors un Paris F.C. maître de son jeu collectif, précis dans ses travaux d'approche, et sachant profiter de la moindre occasion. Ainsi, en moins de trois minutes, l'équipe dirigée par Antoine Dalla-Cieca prit-elle le large et assura-t-elle sa victoire sur deux jolis buts : le premier fut réussi par Eo d'un tir tendu de vingt mètres, à la suite d'une excellente manœuvre préparatoire menée par Floch et Spigler, le second fut marqué par Floch reprenant du pied droit, dans une magnifique envolée, un centre « au millimètre » de Daniel Horlaville.

Et lorsque Ameijenda réduisit l'écart, en surprenant Iché d'un tir expédié de vingt-cinq mètres, il était bien trop tard...

J.-Ph. R.

Sous la direction d'Horlaville...

SAINT-OUEN. — « Si nous avions joué tous nos matches à Saint-Ouen depuis le début de saison, je suis sûr que nous compterions cinq ou six points de plus au classement ! ».

La réflexion de Pierre Chapuisat est significative. Les joueurs du Paris F.C. se sentent bien plus libres lorsqu'ils évoluent hors de la cage multicolore du Parc des Princes où ils semblent paralysés et prisonniers de leurs complexes.

Vendredi, devant le Red Star, l'équipe a eu du mal à trouver son rythme de croisière. Surtout après le premier but qu'elle dut concéder à la douzième minute, but qui fit craindre de nouveau pour son avenir. En fin de compte, le onze orange réussit à refaire surface et à ordonner son jeu, sous la direction de Daniel Horlaville.

L'ex-Quevillais a joué son match presque exemplaire, d'abord par ses orientations de jeu, ses passes précises, son intelligence et sa lucidité habituelles. Mais il a surtout lutté sur toutes les balles perdues avec une opiniâtreté et un courage tout à fait remarquables.

Horlaville, c'est évident, force son tempérament lorsqu'il lutte de cette façon, lorsqu'il se replie en défense, lorsqu'il court d'un adversaire à l'autre pour gêner un tacle ou un contre. Comme le fait remarquer en riant son entraîneur Dalla Cieca, il a bien du mal à récupérer le ballon, mais sa bonne volonté est trop évidente pour qu'on lui en tienne rigueur.

Vendredi, l'ancien meneur de jeu de l'équipe de France amateur avait retrouvé leur progression, lorsqu'il essaie de porter le numéro 10 qui lui est si cher, Prost portant le 11 et Spiegler le 9. Et Horlaville redevint le véritable meneur de jeu de l'attaque parisienne, l'Israélien accusant une baisse de forme physique qui l'obligea à quitter le terrain (75e).

Si Horlaville a beaucoup contribué au redressement du Paris F.C., il serait injuste de ne pas souligner l'aide que lui apportèrent au milieu du terrain un Guignedoux revigoré et un Eo qui fut artisan direct et indirect de deux des trois buts, Louis Floch étant bien sûr le héros de la soirée. Et l'on ne saurait passer sous silence le travail fourni en défense par Madronnet le stoppeur (équipier modèle, toujours fidèle au poste) et par Chapuisat le libero dont la facilité technique et le culot font autant peur que plaisir à voir, et qui, s'il veut être sérieux dans son jeu une fois pour toutes, va redevenir enfin en France l'exceptionnel défenseur qu'il était en équipe nationale suisse (Bâle 1970, vous vous rappelez !).

Quant au Red Star, il a accusé le coup en retrouvant la zone de danger du classement. Mais sur ce qu'on lui a vu faire pendant un quart d'heure, on peut penser qu'il se ressaisira rapidement. Surtout lorsque Jacky Simon aura retrouvé tous ses moyens. Un mot pour terminer sur les irrégularités de certains joueurs audoniens (Grabrowski en tête) qui n'ont rien à gagner à s'énerver et à préférer la brutalité au bon football. José Farias, modèle de correction, ne manquera sans doute pas de le leur rappeler.

AJACCIO - BASTIA (0-1)

(Victor SINET)

LES 90 MINUTES

AJACCIO. — Ce derby insulaire, qui avait attiré une assistance relativement nombreuse (près de 5.000 spectateurs) aura été l'un des plus décevants de l'histoire du football corse. En effet, contrairement à ce que l'on pouvait penser, l'A.C. Ajaccio, pourtant menacé de relégation, n'a pas fait preuve de tout l'engagement qui semblait souhaitable en pareille circonstance et a joué de surcroît dans un style trop désordonné, tandis que son adversaire bastiais, comptant un but d'avance au bout de neuf minutes, se contenta par la suite de voir venir, d'autant qu'il n'avait aucun motif de se « défoncer » autrement dit de chercher à précipiter la chute de son rival régional.

Partant de ces considérations, la rencontre fut très quelconque et le résultat fut donc acquis dès la neuvième minute, à la suite d'un excellent centre de Claude Papi à destination de Félix, dont la reprise de la tête ne laissa aucune chance à Lestringuez. Ce but bastiais fut obtenu aussi avec la complicité d'une défense ajaccienne bien perméable et plus particulièrement avec le concours involontaire du jeune Courbis qui hésita à s'interposer au moment décisif.

En seconde mi-temps, les Ajacciens, sentant le vent de la défaite, s'efforcèrent de procéder de manière plus réaliste, mais leur buteur M'Pelé n'était pas dans un bon jour si bien que le travail préparatoire des deux ailiers Leroy et Verdonk ne servit pour ainsi dire à rien. Il faut dire aussi que sur la fin, Pantelic parvint à intercepter deux ou trois tirs assez menaçants et fut de surcroît suppléé par son arrière Tosi sur sa propre ligne (83e).

A signaler que Bastia termina comme il avait commencé en ce sens que ce furent les avants visiteurs qui se montrèrent les plus dangereux dans les dernières minutes, Latour, pressé par Félix, trompant même son gardien à la 85e minute, mais le but étant refusé pour hors jeu plus ou moins douteux.

Toujours est-il que pour n'avoir pas su profiter de la situation, Ajaccio s'est enfoncé davantage. A présent, on peut dire que les actions de l'équipe entraînée par Mori sont nettement en baisse et l'on voit mal, après ce qu'ils ont prouvé dimanche, comment les insulaires pourront se tirer d'affaire.

V. S.

L'A. C. A. corps et bien ?

AJACCIO. — Les jeux sont-ils faits ? L'A.C. Ajaccio, qui tenait contre vents et marées depuis sept ans, va-t-il perdre sa place parmi l'élite et sombrer corps et biens à la fin de l'exercice en cours ? Que lui reste-t-il au juste comme espérances ?

Après le sombre derby de samedi, qui était largement à sa portée mais qu'elle a néanmoins perdu, l'équipe ajaccienne semble plus que jamais en perdition et même les plus farouches supporters acéistes ne croient plus en une issue favorable, en un redressement inespéré qui, seul, pourrait assurer la survie du club.

Cette situation est d'autant plus catastrophique qu'il n'est pas question, dans l'esprit des principaux dirigeants de l'A.C.A. de repartir en Seconde Division comme si de rien n'était. Voilà pourquoi, sans même chercher à préjuger de l'avenir, il eut été souhaitable pour l'A.C.A. de gagner au moins un match de la dernière chance contre le « cousin du nord » qui, tout le monde a pu s'en rendre compte, n'était pas venu à Timizzolo pour se sublimer. Hélas ! l'équipe n'ayant pas été capable de remonter le but de retard encaissé à la 9e minute et a fortiori de renverser complètement la vapeur, il faut bien se rendre à l'évidence, à savoir que seul un miracle peut dorénavant sauver l'A.C.A.

On veut certes espérer que les responsables du vieux club ajaccien ne camperont pas sur leurs positions présentes — qui résultent peut-être de leur vive déception — et qu'ils décideront de repartir, au besoin en opérant avec le Gazelec, cette alliance qu'on a eu tort de ne jamais conclure en l'estimant contre nature.

Mais il reste que dans l'immédiat, les affaires du club « rouge et blanc » sont singulièrement hypothéquées. Songez en effet que pour conserver quelques illusions, il était indispensable pour commencer de ne plus gaspiller le moindre point à domicile et aussi de mettre un terme aux désastreuses hémorragies externes, autrement dit aux débâcles régulièrement subies sur terrain adverse. Or, voilà qu'après avoir subi une défaite aux proportions énormes en terre nantaise (6-1), l'A.C.A. n'a même pas été en mesure de battre chez lui un Bastia jouant au petit trot. C'est grave, d'autant plus grave que la défense manque de la plus élémentaire autorité tandis que le rendement de l'attaque est subordonné à celui de M'Pelé, de sorte que lorsqu'il arrive au Congolais de ne pas réussir, c'est toute l'équipe qui piétine, quand bien même Leroy et Verdonk rempliraient honorablement, comme ce fut le cas dimanche, leur devoir d'ailiers.

Dès mercredi, l'A.C.A. sera amené à jouer un autre match « pour la vie » au Parc des Princes, face à un Paris F.C. qui, tout au contraire, est en train de remonter la pente. Inutile de dire que cette sortie parisienne revêtira une énorme importance pour le club ajaccien qui, en cas de nouvelle défaite, pourrait bien s'enfoncer définitivement. En revanche, si le match du Parc venait à s'avérer positif, tout resterait encore possible, puisque samedi prochain l'A.C.A. recevra Nancy. Mais après les résultats des dernières semaines, et compte tenu du moral plus ou moins déficient des troupes, on se demande bien s'il est encore possible de se faire de telles idées.

Dans l'histoire, et sans trop le vouloir, le S.E.C. Bastia a réalisé une opération plutôt favorable puisque le voici accroché aux basques des leaders en attendant de jouer coup sur coup, cette semaine, deux rencontres qui semblent à sa portée. Mais cette réussite terminale en championnat n'empêche pas les Bastiais de garder pour ainsi dire sur l'estomac leur élimination de Coupe contre Paris.

ANGERS - LYON (1-0)

LES 90 MINUTES

ANGERS. — A défaut d'être brillant, le match Angers - Lyon fut serré. Les visiteurs, dont les deux sorties précédentes avaient été deux défaites, étaient bien décidés à se refaire une beauté ce qui, pour commencer, les incita à une prudence de tous les instants. Prudence défensive, bien sûr, et d'autant plus efficace que le grand Mihajlovic, bien guéri de sa blessure, tenait sa place.

Ce rideau protégeant Chauveau rendait trop difficile la tâche des attaquants angevins pleins de bonne volonté certes, mais de plus en plus embarrassés. C'est ainsi que la première mi-temps fut pour le SCO très pauvre en occasions favorables, Chauveau n'étant inquiété que par une belle tête de Cassan, une percée de Antic et une action de Guillou.

Par contre on assista à plusieurs attaques à mettre à l'actif des joueurs lyonnais avant le repos. Gallina dut sortir en catastrophe devant Di Nalo, Chiesa fut abattu de façon suspecte alors qu'il filait seul vers le but et surtout le même Chiesa (33e) rata de peu un essai magnifique grâce à une reprise fulgurante de la tête.

A la reprise, Angers prit très vite une option sur le succès et ce fut un très joli but : Edwige servit habilement Gaidoz sur la gauche, évita Domenech et, filant jusqu'à la ligne de sortie, expédia un centre en retrait qui loba tout le monde. — Chauveau y compris — pour arriver sur la tête de Antic dont la reprise fit mouche.

Sur sa lancée, le SCO fut tout près d'augmenter la différence, mais la réplique lyonnaise faillit faire mouche. Brulez glissant devant Chiesa n'ayant d'autre ressource que de ramener la balle vers lui de la main et à l'intérieur des dix-sept mètres. C'était un joli penalty que l'arbitre ne vit pas, à la grande stupéfaction de Chiesa.

Dès lors, les Lyonnais s'énervèrent et la pression angevine se fit plus vive. Cet énervement aboutit à l'expulsion de Mihojlovic pour tenue incorrecte, à la fois envers l'adversaire (Bourdel) et envers l'arbitre ; Gaidoz, rata de peu un second but en fin de partie. — Y.R.

Les postillons de Mihajlovic

ANGERS. — Il ne faut pas se fier aux apparences. C'est une règle que le grand arrière central de Lyon, Mihajlovic, a confirmée samedi soir à Angers. Pendant 88 minutes, en effet, on avait pu apprécier le calme olympien de ce grand garçon dont l'efficacité défensive fait si souvent merveille. Et puis, tout à coup, ce calme s'est transformé en une telle surexcitation que l'arbitre, M. Verbeke, prit le parti de l'exclusion.

Pour en arriver là, il avait fallu, bien sûr, une accumulation de sujets de mécontentement. Mihajlovic, qui n'avait pu jouer pour blessure contre le Red Star le match précédent, faisait une très bonne rentrée, si bonne que Chauveau, remarquablement protégé, avait connu une première mi-temps de tout repos. Pour Lyon, la perspective d'une bonne performance commençait à se préciser. Hélas, l'indomptable Gaidoz manœuvra si habilement qu'Angers, par Antic, réussit dès la reprise un très joli but.

Les visiteurs, tentant d'égaliser, eurent alors la mauvaise fortune d'être desservis par M. Verbeke qui ne vit pas un penalty évident sur une faute de l'Angevin Brulez. Alors commença à naître une rancœur qui n'arrangea rien.

On en arrivait aux dernières minutes lorsque Gaidoz, ce poison, attaquant sur la droite, fut abattu près du but de façon extrêmement suspecte et resta à terre. Mihajlovic éprouva alors le besoin, involontairement peut-être, mais maladroitement, de poser le pied sur le ventre de l'Angevin, ce qui provoqua les vifs reproches de Bourdel : « *A quoi ça ressemble, des gestes comme ça ?* » M. Verbeke ayant vu le geste, sortit le carton jaune de l'avertissement. Mihajlovic, furieux, manifesta sa rancœur en crachant sur le capitaine angevin. La salive était si abondante que M. Verbeke en eut sa part. C'est ainsi que le carton rouge succéda au carton jaune et que le Lyonnais fut prié de rejoindre le vestiaire, ce qu'il fit sans se faire prier, tout aussitôt calmé.

Une bonne rentrée qui se terminait par une sortie sans gloire. Dommage pour ce joueur de talent qui n'en est pas moins un garçon sympathique. Son président, M. Rocher, dont le fair-play et la décontraction contrastaient avec l'énervement des joueurs, se consolait en pensant que ses deux matches de Coupe de France contre Marseille allaient lui valoir une fort belle recette.

A Angers, Nagy se réjouissait de cette nouvelle performance favorable : six matches sans défaite valent au S.C.O. de ne pas perdre l'espoir de remporter une nouvelle qualification pour la coupe de l'U.E.F.A., vœu le plus cher du président Kerjean.

Yves RICHARD

LES ROIS DU WEEK-END

Louis FLOCH : le sprinter-buteur

« Loulou », cela peut se crier avec l'accent breton, avec l'accent du midi et avec l'accent parisien.

« Loulou », c'est un cri qui accompagne régulièrement Louis Floch dans ses envolées, depuis bientôt dix ans qu'il sprinte plus irrésistiblement que les autres, à partir de Saint-Pol-de-Léon, où il naquit à la vie et au football.

En marquant deux buts contre le Red Star, Louis Floch a non seulement contribué à la victoire du Paris F.C., mais il s'est de nouveau signalé à l'attention de Georges Boulogne, qui se trouvait à Saint-Ouen, vendredi soir. Le sélectionneur n'a pas manqué de noter sur son calepin le nom de son « numéro 12 » favori, qui a plus d'une fois sauvé l'équipe de France en jaillissant tout à coup sur le terrain et dans le jeu tel un diable sortant d'une boîte !

L'ailier droit parisien est, d'autre part, devenu, grâce à ses deux buts l'attaquant le plus efficace du P.F.C (8 buts au total).

Ainsi commence-t-il à justifier son transfert de Monaco, où il avait eu du mal à s'adapter lui le Breton, au climat de la Méditerranée.

Vendredi soir, Floch obtint ses deux buts de tout près, en manifestant un grand sang-froid et une habileté technique qu'on ne lui connaissait pas. Le second surtout, qu'il marqua en bondissant très haut pour frapper le ballon de l'intérieur du pied droit, alors qu'le centre d'Horlaville était assez aérien.

« J'ai bien pensé un moment le reprendre de la tête, expliquait Louis en souriant, mais mon jeu de tête est tellement mauvais que je ne peux pas encore oser de tels exploits aériens. »

Cette efficacité démontre que « Loulou » n'est plus seulement un coureur à pied et un attaquant de contre-attaque. Il est certain qu'il a accompli d'énormes progrès techniques, à la fois dans les échanges de passes et devant le but, où il gâcha, moins qu'avant, les occasions qui se présentent à lui. Il est vrai aussi qu'il ne se cantonne plus uniquement dans le jeu de débordement, mais qu'il vient souvent occuper un poste d'avant du centre.

Si Louis Floch confirme dans les semaines à venir, et sa forme, et son punch, le Paris F.C. en tirera sûrement le plus grand profit. Il a bien besoin de ce buteur capable de surgir au bon moment pour faire la décision. — J.-Ph. R.

DAMJANOVIC : " oublions le passé "

ANGERS. — Pour Milan Damjanovic, le bon sourire, qui lui a valu tant de sympathie à Angers, est complètement revenu. Car sa grave maladie n'est plus maintenant qu'un mauvais souvenir.

Le Yougoslave d'Angers a connu, en effet, une année 1972 extrêmement pénible. L'hépatite virale est une maladie sérieuse. Mais son hépatite à lui battait des records tant elle était grave et tant elle le diminua : six mois d'inactivité.

Tant bien que mal, il avait en juillet repris l'entraînement et avait, de ce fait, retrouvé sa place au centre de la défense angevine. Le départ avait même été éclatant, puisque c'est lui, contre Ajaccio, qui avait marqué le premier but, non seulement du match, mais aussi de la compétition (6e minute).

Pourtant, malgré cet encouragement, le cœur n'y était pas ; les traits étaient tirés, la mine médiocre. L'amitié de ses camarades, qui très souvent, dans sa petite chambre de l'hôpital d'Angers, étaient venus l'encourager, l'aida alors à passer ce fichu moment. Et petit à petit, la santé, la vraie, revenait.

Dans la belle tenue actuelle du S.C.O., son rôle est important. Il vient, par exemple, de jouer trois matches remarquables contre Nice, à Nîmes, puis, samedi dernier, contre Lyon. Son métier, sa sûreté, son astuce, son audace font merveille au point qu'il est sans doute le « libero » idéal tant il excelle à colmater les brèches.

C'est Kovacevic qui avait recommandé aux dirigeants angevins ce camarade de l'équipe nationale de Yougoslavie. Lui-même a conseillé au S.C.O., cette saison, l'engagement de Antic, et pas seulement pour lui tenir compagnie en Anjou.

Le deuxième Yougoslave du S.C.O., en effet malgré une allure un peu dilettante, expose de plus en plus de belles qualités. C'est lui qui a, contre Lyon, marqué le but de la victoire et le plus heureux de sa réussite était bien sûr son ami Damjanovic.

Y. R.

METZ - NANCY (1-0)

LES 90 MINUTES

METZ. — Metz et Nancy engagèrent le match avec une certaine réserve. Ce fut d'ailleurs la dominante de la première mi-temps de ce derby que les Messins engagèrent sous le signe d'une nécessité devant une formation nancéienne très sûre d'elle,

Rien n'était joué à la reprise où l'on semblait de part et d'autre vouloir entrer dans le vif du sujet. Emoustillé par une percée de Kuzowski (50e), Metz osa progressivement croire à son autorité athlétique dont Blaud se révélait être la clé.

Le temps coïncida avec une très nette accélération. Fouché dut s'employer alors que sa défense multipliait les erreurs dont Castellan n'exploita pas la première (57e). Metz resserra encore son étreinte, Lopez voulut parer au plus pressé sur une remise de la tête de Combin et la balle échoua sur la transversale. Au rebond, Castellan opportuniste exploita au maximum cette aubaine pour marquer de près (64e).

Castronovo passa alors le relais à Chenevoto. Le Nancéien tenta sur-le-champ de remettre tout en question.

Mais Schuth fit échec à Florès (66e) à un moment crucial et Lemerre enleva trop son tir (70e). Ce fut là, en fait, le chant du cygne d'une équipe nancéienne dépassée

Nestor Combin tenta sa chance avant de gaspiller une occasion en or offerte par Fuchs (82e). Si le score devait en rester là, le mot de la fin avait été aux Messins. — A.L.

En toute simplicité

METZ. — Pour Nancy, il y avait longtemps qu'une édition messine du derby lorrain, aux antécédents parfois passionnés annexés, ne s'était présentée aussi bien. Fort de son dernier festival offensif qui désagrégea littéralement Saint-Etienne, Nancy pouvait nourrir la légitime ambition d'une spectaculaire revanche imposée par sa défaite de l'aller... à domicile.

Mais le football messin n'a rien de précieux comme il arrive de l'être à celui des Stéphanois. C'est une explication partielle seulement de la mésaventure connue par Nancy auquel le F.C.M. se sera permis de prendre le maximum cette saison : 4 points.

Le plus grave sans doute est que si le succès du onze de René Vernier n'enlève rien à l'A.S.N.L., on ne peut le discuter en aucune façon.

Ce n'est pas nouveau : qui veut prouver le plus prouve le moins.

Nancy en aura fait l'expérience devant un adversaire dont le premier et grand mérite est d'avoir joué un match à la mesure de ses moyens, de ses possibilités. Des deux rivaux régionaux, Metz fut, à n'en pas douter, celui qui se connaît le mieux. Un atout déterminant aussi en football

Nous n'irons pas jusqu'à dire que Nancy a voulu faire un match au-dessus de ses moyens. Le plus plausible, sans doute, le plus vraisemblable aussi, est qu'il aspirait à une victoire totale, à assurer le résultat, tout en ayant la manière.

Louable intention d'une équipe qui n'aura eu que le tort de croiser le fer avec un Metz simple, réaliste, recherchant plus à rassurer et convaincre le public par un résultat qui était la conquête par la manière.

A défaut d'avoir été un grand derby, ce fut tout de même un bon derby ayant trouvé sa richesse spectaculaire dans l'intensité et le suspense plus que dans l'élégance et le panache.

A l'image d'un Bernard Blaut, omniprésent, lucide, sacrifiant tout aux intérêts collectifs, Metz a réussi un nouvel affront à Nancy. Cela seul importait cette fois à ses yeux. Le plus significatif sans doute est qu'un orfèvre en la matière comme Albert Batteux ne songeait pas à contester le moins du monde le succès de Metz.

André LEMAY.

VALENCIENNES - RENNES (2-0)

LES 90 MINUTES

VALENCIENNES. — La première mi-temps fut morne, sans autre attrait qu'une domination stérile des Valenciennois.

En deuxième mi-temps, VA repartit avec plus de vigueur. Burdino, aux prises avec les centraux rennais, donna en retrait à Hardouin. Le tir puissant, à terre, du pied droit, ne laissant aucun espoir à Escale (54e).

Redon remplaça Toublanc (64e) dans l'équipe rennaise. Immédiatement il y eut plus de nerf dans l'attaque bretonne, et sur un cafouillage, Dortomb, à cinq mètres, tira en biais ; Dropsy parvint à sauver du poing. Mais la balle ricocha sur son arrière central Kuskoviak, revint vers le but dans le coin opposé. Redon fonça et marqua de la tête. M. Peauger refusa ce but pour hors jeu de Dortomb.

Joseph, peu inspiré mais toujours aussi lutteur, se trouvait aux prises (74e) avec trois défenseurs bretons... qui ignorèrent superbement Hardouin embusqué sur la droite. Joseph tira... ou plutôt fit une passe — on ne sait trop — à son partenaire qui n'eut aucune peine à marquer son second but comme à la parade.

Pas plus royaliste que le roi

VALENCIENNES. — Philippe Redon n'est pas content. Pour lui le but égalisateur qu'il avait réussi alors qu'il venait d'entrer en jeu était valable.

« Je courais vers la balle. Dropsy, qui venait de la dégager du poing, était contre le poteau de but. J'étais donc forcément derrière le ballon, et je ne vois pas comment j'aurais pu être hors-jeu. Je ne comprends absolument pas la décision de l'arbitre. »

H. Peauger, lui, explique l'action différemment. C'est Dortomb qui, au moment du premier tir, était hors-jeu. La position de Redon n'a rien à voir dans ma décision, affirme le referee. On comprend donc que les Bretons ergotent sur cette occasion de but. Ils en eurent si peu qu'il était normal de la défendre avec passion : quatre tirs en tout et pour tout en 90 minutes. Voilà qui reflète bien mal les intentions délibérément offensives prônées par Prouff et Cédolin. Et l'on a peine à croire qu'il suffit que Kéruzoré et Guermeur soient absents pour que l'équipe bretonne devienne à ce point aphone et techniquement aussi démunie. Il était donc normal que Valenciennes, dix fois plus entreprenant, ait remporté ce succès. Encore que les Nordistes n'aient guère été convaincants. L'entraîneur Destrumelle déclarait avec philosophie : **« Nous reviendrons lundi et mardi sur certaines lacunes énormes de quelques joueurs. Mais pour l'instant, je ne retiens que ces deux points de la victoire. Ils sont si précieux dans notre position que nous n'allons pas faire la fine bouche et nous montrer plus royalistes que le roi ! »**

Une chose donnera un aperçu édifiant de l'allure que put avoir cette rencontre : c'est Michel Watteau qui fut l'un des joueurs les plus rapides de la rencontre. Pas mal n'est-ce pas ?...

Ajoutons cependant, pour être honnête, que Michel Watteau a mis beaucoup de volonté depuis qu'il est à Valenciennes. Il a maigri... sans regrossir et a ainsi perdu 8 kilos. Il tient aisément deux mi-temps Alors il n'est pas étonnant que sa classe réapparaisse très vite. Ses coups francs, les corners qu'il tira, à droite comme à gauche, firent de lui un des meilleurs hommes du match, et l'on peut dire de plus sans la moindre ironie, qu'il compte parmi les joueurs qui firent le plus de chemin dans cette partie.

Cela dit, ce Rennes-Valenciennes ne restera pas dans les livres comme une page d'anthologie. Mais telle n'est pas actuellement la prétention des Valenciennois.

Jean DELISLE.

LES ROIS DU WEEK-END

Georges LECH : comme Poulidor

REIMS. — Pendant que son frère caracolait sur le terrain au sein d'une attaque, qui ne fut jamais aussi appuyée de la saison, Georges Lech vivait sur le banc de touche une seconde mi-temps très décontractée par la tournure des événements :

« C'était formidable de voir ces passes qui restaient sans appel, des balles très réussies aussi. »

Nous avons bavardé avec l'aîné des Lech, dont on pense qu'il a beaucoup manqué à Reims pour les deux matches contre Nîmes et qui ressent d'ailleurs une grande désolation de n'avoir pu apporter d'aide à ses camarades, mais aussi de ne pas avoir encore montré au public rémois ce qu'il savait faire.

L'histoire du football est aussi un éternel recommencement pour lui : lors de ses précédents transferts sa première année de contrat fut aussi compliquée par des indisponibilités. On pense que le tribut habituel est maintenant payé et que tout va aller « comme sur des crampons ».

Georges poursuit une rééducation forcenée, en solitaire. Chaque jour, après les soins en fin d'après-midi, il enfourche la bicyclette mi-course qu'il s'est achetée et il part dans la nature par les petites routes qui conduisent à la montagne de Reims. Cette colline qui longe la cité champenoise.

« C'est dur, dit-il, chaque soir, je rentre épuisé et en nage, car je me couvre de lainages pour transpirer. »

Dimanche, après Reims - Sedan, Georges s'est accordé un journée de repos, sans vélo, pour vivre un peu dans sa famille qu'il a longuement délaissée et ce mardi, il doit reprendre l'entraînement

Et puis, on s'acheminera vers le premier match, pas à Marseille, bien sûr et pas contre Valenciennes, comme cela a été dit. Non, toujours la prudence. Mais il se trouve que le prochain match, ce sera celui contre Sochaux, à Sochaux.

Georges se défend de toute préméditation. « Non, c'est la saison qui décide. Ce qui ne veut pas dire que cela ne me fait pas plaisir, cela m'aurait même ennuyé de manquer ce match. »

L. P.

HARDOUIN : la fin d'un cauchemar

VALENCIENNES. — « Pendant deux nuits, à la seule pensée que j'allais disputer mon premier match à Valenciennes, je n'ai pratiquement pas fermé l'œil.. »

La réaction de Maurice Hardouin, garçon hypernerveux, comme le sont souvent les pur-sang n'a, au fond, rien que de très normal. Que l'on se mette dans la peau de cet athlète à Sedan, il est super-vedette, sept ou huit fois sélectionné espoir quand, pour des raisons pécuniaires coutumières au club ardennais, il est cédé à Strasbourg. Un contrat de sept ans, c'est la sécurité pour longtemps. Mais à peine arrivé en terre alsacienne, Hardouin souffrit d'une hernie discale, puis d'une sciatique à la jambe droite : six mois d'arrêt. Alors, Strasbourg engage Libuda. Pour Hardouin, c'était pratiquement la disgrâce, la perspective de jouer les surplus.

Valenciennes demanda Hardouin en prêt. Hardouin devint travailleur immigré, mais à peine était-il à Valenciennes qu'il se claqua la cuisse droite. La déchirure était profonde. Au bout de deux mois, il guérit... et c'est alors le genou droit qui céda. Hardouin serait-il un footballeur maudit ? Il commence vraiment à se croire marqué par le destin, mais n'en continue pas moins à travailler dur.

« Quand on a été moulé à l'école sedanaise, on sait ce que souffrir veut dire », *explique-t-il avec une pensée émue pour Louis Dugauguez, qui l'a marqué de son empreinte. Et avant le déplacement de Marseille, l'entraîneur de Valenciennes, Destumelle, séduit par l'application et le courage de Hardouin, décida de lui donner sa chance à l'aile gauche. Peu importe qu'Hardouin soit droitier... pourvu qu'il joue ! Hardouin est bon à Marseille.* « Je ne pouvais pas ne pas lui faire de nouveau confiance », *dit Destrumelle. Contre Rennes, Hardouin a marqué les deux buts de Valenciennes. Comme ailier gauche, lui qui est droitier.* « Il y a deux ans que je n'avais pas marqué le moindre but. Nom d'un chien ! ce que ça fait plaisir de revenir à la surface ! », *avoue-t-il sans fard.*

A 25 ans, Hardouin prend un nouveau départ, mais l'an prochain, où ira-t-il ? Strasbourg est toujours son propriétaire et le récupérera sans doute. Surtout s'il continue à marquer des buts et à jouer aussi bien !

De façon cocasse, Hardouin retrouvera, à Strasbourg, Robert Domergue, qu'il avait à peine eu le temps de connaître à Valenciennes.

I. D.

27e journée		COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES	RECETTES
SAINT-ÉTIENNE Parizon (25e)	1 (1)	Saint-Etienne. — CURKOVIC*** — LOPEZ***, MERCHADIER****, PIAZZA***, REPELLINI**** — LARQUE***, BERETA*** — PARIZON****, P. REVELLI*** SANTINI**** SARRAMAGNA****. — Rempl. : SYNAEGHEL. — Entr. : HERBIN. — Total : 38.	241.177 F 16.765 spect. Arbitrage de M. Vigliani
NANTES Rampillon (46e) Arribas (80e)	2 (0)	Nantes. — BERTRAND-DEMANES**** — OSMAN***, BARGAS****, GARDON***, DE MICHELE*** — MICHEL****, C. ARRIBAS**** — BLANCHET***, MARCOS**** (puis PECH****, 37e), RAMPILLON****, COUECOU***. — Entr. : ARRIBAS. — Total : 39.	
STRASBOURG	0	Strasbourg. — MONTES**** — ZAMOJSKI****, SPECHT****, DESREMEAUX****, GRAVA**** — BURKHARD****, SERRUS**** — HAUSSER****, MOLITOR***, VAN HAAREN*****, ROY***. — Rempl. : SENECHAL. — Entr. : NOVOTARSKI. — Total : 43.	99.480 F 10,166 spect. Arbitrage de M. Bancourt
NICE Huck (3e)	1 (1)	Nice. — BARATELLI***** — VANDINI***, ISNARD****, QUITTET****, CHORDA**** — HUCK****, JOUVE**** — CAMERINI****, H. REVELLI****, ERIKSSON**** LOUBET****. — Rempl. : CASTELLANI. — Entr. : SNELLA. — Total : 44.	
BORDEAUX	0	Bordeaux. — BERGEROO**** — PAPIN***, DUBOUIL***, BARRAT***, MERELLE*** — TOKOTO****, DOS SANTOS*** — GOUBET*** (puis DUPONT***, 63e), J. GALLICE****, LATTUADA***, WOJCIAK***. — Entr. : PHELIPON. — Total : 36.	138.739 F 8.782 spect. Arbitrage de M. Martin
NIMES Vergnes (28e)	1 (1)	Nimes. — LANDI**** — BOISSIER***, BETTON****, SANLAVILLE***, KABILE**** — ADAMS*****, MEZY*** — BOYRON***, FLEITAS****, VERGNES***, PIRMAYER***. — Rempl. : GIRARD. — Entr. : FIROUD. — Total : 39.	
RED STAR Pintenat (12e) Ameijenda (87e)	2 (1)	Red Star. — LAUDU*** — GARRIGUES****, GLYCINSKI****, GRABOWSKI***, MOUILLERON*** — BESNARD***, SIMON*** (puis GUILLOLET***, 67e) — HOUEN***, PINTENAT***, DUCUING***, AMEIJENDA***. — Entr. : FARIAS. — Total : 35.	176.212,25 F 12.995 spect. Arbitrage de M. Didier
PARIS Floch (21e 63e) Eo (62e)	3 (1)	Paris F.C. — ICHE*** — DJORKAEFF***, MADRONNET****, CHAPUISAT****, ROSTAGNI*** — EO****, GUIGNEDOUX**** — FLOCH*****, SPIEGLER*** (puis LEANDRI***, 75e), HORLAVILLE****, PROST***. — Entr. : DELLA CIECA. — Total : 40.	
SOCHAUX Guinot (48e)	1 (0)	Sochaux. — BATTMANN*** — VANUCCI*** (puis GORAGUER***, 46e), SELES****, BURKLE****, WASMER**** — PIASECKI***, DJADAOUI*** — GUINOT****, SOLER****, MELIC****, CUISSARD***. — Entr. : BARRET. — Total : 39.	105.451 F 9.730 spect. Arbitrage de M. Meeus
MARSEILLE Bonnel (10e) Keita (43e)	2 (2)	Marseille. — CARNUS*** — LOPEZ**** TRESOR****, J. ZVUNKA****, KULA**** — BOSQUIER****, GRESS**** — MAGNUSSON***, BONNEL****, KEITA****, LECLERCQ****. — Rempl. : ROPERO. — Entr. : ZATELLI. — Total : 42.	
METZ Castellan (65e)	1 (0)	Metz. — SCHUTH**** — BAULIER****, V. ZVUNKA***, JEITZ***, RASTOLL*** — PAUWERT****, BLAUT***** — FUCHS***, COMBIN****, HAUSKNECHT***, CASTELLAN***. — Rempl. : DEFFEREZ. — Entr. : VERNIER. — Total : 39.	234.048 F 14.405 spect. Arbitrage de M. Uhlen
NANCY	0	Nancy. — FOUCHE**** — PALKA****, LOPEZ***, LEMERRE****, PRECHEUR*** — VICQ***, CHENU*** — HERBET****, CASTRONOVO***, FLORES****, KUZOWSKI***. — Rempl. : CHENEVOTOT***. — Entr. : REDIN. — Total : 38.	
ANGERS Antic (47e)	1 (0)	Angers. — GALLINA**** — LE CHATELIER**** DAMJANOVIC*****, BRULEZ***, LECŒUR*** — BOURDEL****, GUILLOU**** — GAIDOZ****, EDWIGE***, CASSAN*** (puis BERDOLL***, 80e), ANTIC***. — Entr. : NAGY. — Total : 40.	39.382,90 F 4.024 spect. Arbitrage de M. Verbeke
LYON	0	Lyon. — CHAUVEAU**** — DOMENECH***, MIHAJLOVIC***, BAEZA****, LHOMME**** — CACCHIONI****, TRIVIC**** — CHIESA****, LACOMBE***, DI NALLO****, PROST***. — Rempl. : BALDASSARA. — Entr. : MIGNOT. — Total : 40.	
REIMS Rico (43e, 62e) B. Lech (57e, 75e) Richard (46e)	5 (1)	Reims. — AUBOUR**** — MASCLAUX****, JODAR*****, LARAIGNEE****, BRUCATO**** — ZYWICA****, KRAWCZYK**** — RICHARD****, ONNIS***, B. LECH****, RICO*****. — Rempl. : SIMON. — Entr. : LEDUC. — Total : 45.	128.566,40 F Arbitrage de 11.961 spect. M. Konrath
SEDAN Osim (83e)	1 (0)	Sedan. — CHARRIER*** — CARON**, BORGONI***, FUGALDI****, FARRABI*** — LE BIHAN****, CARDONI*** (puis COLLINET**, 55e) — WICKE***, MARIOT****, OSIM***, DELLAMORE***. — Entr. : DUGAUGUEZ. — Total : 35.	
VALENCIENNES Hardouin (54e, 74e)	2 (0)	Valenciennes. — DROPSY**** — COPIN***, JOLY****, KUSKOWIAK****, JOLIS*** — NEUBERT****, COUSTILLET**** — BURDINO**, JOSEPH***, WATTEAU*****, HARDOUIN*****. — Rempl. : SIX. — Entr. : DESTRUMELLE. — Total : 40.	36.522 F 4.028 spect. Arbitrage de M. Peauger
RENNES	0	Rennes. — ESCALE**** — COSNARD**, RIZZO****, GOUEFFIC****, CARDIET**** — GARCIA***, TOUBLANC** (puis REDON***, 64e) — DORTOMB***, KEITA**, BETTA**, DAVID***. — Entr. : CEDOLIN. — Total : 32.	
AJACCIO	0	Ajaccio. — LESTRINGUEZ*** — GARZITTO***, COURBIS***, LATOUR****, LE LAMER*** — BUIGUES***, DUBREUCQ*** — LEROY****, M'PELE***, ALBALADEJO***, VERDONK****. — Rempl. : KERVAREC. — Entr. : MORI. — Total : 37.	46.079 F 4.124 spect. Arbitrage de M. Bacou
BASTIA Félix (9e)	1 (1)	Bastia. — PANTELIC*** — MOSA****, RAVANELLO****, SAVKOVIC***, TOSI*** — LENOIR***, BAUDA**** — GIORDANI***, FELIX***, PAPI****, KANYAN***. — Rempl. : LUCCINI. — Entr. : CAHUZAC. — Total : 37.	

MATCHES												Classement	Points	BUTS						Différ.
Terrain				Adverse				Total						Terrain		Adverse		Total		
J	G	N	P	J	G	N	P	J	G	N	P			P	C	P	C	P	C	
12	10	1	1	14	6	5	3	26	16	6	4	1. Nantes	38	29	10	18	13	47	23	+ 24
14	7	5	2	13	7	3	3	27	14	8	5	2. Nice	36	34	18	17	9	51	27	+ 24
12	8	3	1	14	6	3	5	26	14	6	6	3. Marseille ..	34	24	6	21	17	45	23	+ 22
14	8	5	1	12	5	3	4	26	13	8	5	Nimes	34	24	10	10	12	34	22	+ 12
12	8	3	1	14	3	5	6	26	11	8	7	5. Nancy	30	23	13	17	18	40	31	+ 9
12	9	1	2	14	2	6	6	26	11	7	8	6. Saint-Etienne	29	28	10	15	26	43	36	+ 7
14	7	4	3	12	4	3	5	26	11	7	8	Angers	29	21	12	15	22	36	34	+ 2
13	9	4	0	13	2	1	10	26	11	5	10	8. Bastia	27	26	5	15	21	41	26	+ 15
14	8	3	3	12	2	4	6	26	10	7	9	Metz	27	23	15	6	21	29	36	— 7
14	7	3	4	12	3	3	6	26	10	6	10	10. Lyon	26	24	18	18	26	42	44	— 2
12	6	3	3	14	2	6	6	26	8	9	9	11. Reims	25	21	13	12	21	33	34	— 1
13	7	5	1	13	1	3	9	26	8	8	10	12. Rennes	24	21	10	10	25	31	35	— 4
14	6	4	4	12	2	3	7	26	8	7	11	13. Bordeaux ..	23	22	13	14	25	36	38	— 2
12	7	3	2	14	1	4	9	26	8	7	11	Sochaux ...	23	19	11	13	28	32	39	— 7
14	4	6	4	12	1	5	6	26	5	11	10	15. Strasbourg .	21	20	17	9	23	29	40	— 11
13	4	5	4	13	2	3	8	26	6	8	12	16. Paris	20	23	20	11	22	34	42	— 8
13	4	4	5	13	2	4	7	26	6	8	12	Red Star ..	20	16	13	9	23	25	36	— 11
14	5	4	5	13	1	4	8	27	6	8	13	Sedan	20	20	21	14	33	34	54	— 20
12	6	3	3	14	0	4	10	26	6	7	13	19. Valenciennes	19	18	11	8	26	26	37	— 11
13	6	4	3	13	0	1	12	26	6	5	15	20. Ajaccio	17	17	15	9	42	26	57	— 31

SPÉCIAL STATISTIQUES

● LES BUTS

Pour la 27e journée de championnat, 24 buts seulement ont été marqués. C'est assez faible, puisque ce total place cette journée en 16e position en ce qui concerne l'efficacité, comme on pourra le constater à la lecture de la répartition ci-après.

Le quart de ces buts a été inscrit sur le seul terrain de Reims. Ce n'est pas souvent que les spectateurs du stade Auguste Delaune sont les témoins de six buts en championnat !...

Ensuite, on trouve 5 buts marqués à Saint-Ouen dans le derby parisien, puis 3 à Saint-Etienne et à Sochaux (chaque fois, sur le score de 2 à 1 en faveur des visiteurs).

Cinq rencontres se sont terminées sur la marque étroite de 1 à 0 : les défenses ont ainsi souvent pris le pas sur les attaques.

Six équipes ont été totalement improductives (Strasbourg, Lyon, Bordeaux, Nancy, Rennes et Ajaccio) et pourtant trois d'entre elles recevaient (Strasbourg, Bordeaux et Ajaccio).

On en arrive maintenant à un total de 711 buts pour 26 journées, soit une moyenne de 27,3 buts par journée.

Ces 711 buts se répartissent selon l'ordre dégressif ci-après :

1.	20e	journée	36
2.	16e	journée	34
3.	5e	journée	33
	15e	journée	33
	19e	journée	33
	24e	journée	33
7.	1re	journée	32
	10e	journée	32
	21e	journée	32
10.	2e	journée	30
11.	3e	journée	29
	7e	journée	29
13.	4e	journée	27
14.	14e	journée	25
	26e	journée	25
16.	11e	journée	24
	18e	journée	24
	27e	journée	24
19.	6e	journée	23
	12e	journée	23
21.	8e	journée	22
	13e	journée	22
	22e	journée	22
	23e	journée	22
25.	9e	journée	21
	25e	journée	21
		Total	711

● LES BUTEURS

Les 24 buts de la journée ont été marqués par 20 joueurs.

On ne note aucun triplé, mais 4 doublés, qui ont été l'œuvre de Floch, B. Lech (c'est leur second de la saison), Rico et Hardouin (c'est leur premier). Pour celui-ci, qui joue ailier gauche à V.A. depuis deux dimanches, ce sont même les deux premiers buts qu'il marque en championnat.

Ces 24 buts se répartissent comme suit par poste : 12 buts d'ailiers, 9 buts d'avants centre et 3 de milieu de terrain. Les ailiers se sont montrés les plus efficaces ; c'est rare.

Le classement des buteurs subit peu de modifications, puisqu'il faut descendre jusqu'à la 6e place pour constater un changement (Félix rejoint Kuzowski avec 12 buts).

Ce classement est le suivant :

19 buts : Van Dijk (Nice).
17 buts : Skoblar (Marseille).
14 buts : Lacombe (Lyon), M'Pelé (Ajaccio).
13 buts : H. Revelli (Nice).
12 buts : Kuzowski (Nancy), Félix (Bastia).
11 buts : Edwige (Angers), Di Nallo (Lyon), Marcos (Nantes).
10 buts : Kanyan, Papi (Bastia), Flores (Nancy).
9 buts : Vergnes (Nîmes), Onnis (Reims), Le Bihan (Sedan), Molitor (Strasbourg), Joseph (Valenciennes).
8 buts : Wojciak (Bordeaux), Combin (Metz), Michel (Nantes), Floch (Paris F.C.), Pintenat (Red Star), Rico (Reims), Keita (Rennes).
7 buts : Gallice (Bordeaux), Bonnel (Marseille), Masse (Metz), Couécou (Nantes), Spiégler (Paris F.C.), B. Lech (Reims), P. Révelli, Santini et Larqué (Saint-Etienne), Dellamore (Sedan), Goraguer (Sochaux).
6 buts : Chiesa (Lyon), Vicq (Nancy), Maas (Nantes), Loubet (Nice), Dell'Oste (Nîmes), Guermeur (Rennes), Bereta (Saint-Etienne).
5 buts : 16 joueurs.
4 buts : 13 joueurs.
3 buts : 22 joueurs.
2 buts : 35 joueurs.
1 but : 50 joueurs.

● LES SPECTATEURS

Pour cette journée, 96.980 entrées payantes ont été enregistrées aux guichets des stades, soit près de 9.700 spectateurs par rencontre.

1.	St-Etienne - Nantes	16.765
2.	Metz - Nancy ..	14.405
3.	Red Star-Paris F.C.	12.995
4.	Reims - Sedan ...	11.961
5.	Strasbourg-Nice ..	10.166
6.	Sochaux - Marseille	9.730
7.	Bordeaux - Nîmes	8.782
8.	Ajaccio - Bastia ..	4.124
9.	Valenciennes-Rennes	4.028
10.	Angers - Lyon ..	4.024
	Total	96.980

C'est à Saint-Etienne que va la palme pour la venue du leader ; puis, on trouve trois rencontres « régionales » (à Metz, à Paris et à Reims). Par ailleurs, le record de la saison est battu à Sochaux qui recevait l'O.M. Enfin, le derby corse a attiré plus de 4.000 spectateurs à Ajaccio !

On arrive ainsi à un total de 2.569.019 spectateurs (soit une moyenne légèrement inférieure à 100.000 par journée) qui se répartissent selon l'ordre dégressif ci-dessous :

1.	5e	journée	138.952
2.	3e	journée	133.886
3.	4e	journée	133.188
4.	1re	journée	129.259
5.	2e	journée	126.814
6.	9e	journée	118.481
7.	11e	journée	107.237
8.	15e	journée	106.122
9.	10e	journée	100.828
10.	7e	journée	100.276
11.	6e	journée	99.260
12.	27e	journée	96.980
13.	13e	journée	96.090
14.	19e	journée	95.523
15.	8e	journée	94.471
16.	14e	journée	90.007
17.	20e	journée	88.110
18.	26e	journée	87.443
19.	23e	journée	86.301
20.	21e	journée	83.648
21.	12e	journée	81.614
22.	16e	journée	79.657
23.	22e	journée	79.454
24.	24e	journée	77.234
25.	25e	journée	70.612
26.	18e	journée	67.572
		Total	2.569.019

On peut maintenant établir le triple classement ci-après :

● EQUIPES JOUANT A DOMICILE :

1.	Marseille	281.858
2.	Nice	215.946
3.	Paris F.C.	183.716
4.	Nantes	177.439
5.	Strasbourg	172.793
6.	Saint-Etienne ...	170.393
7.	Rennes	143.410
8.	Reims	137.474
9.	Metz	125.416
10.	Nancy	119.444
11.	Lyon	118.273
12.	Nîmes	114.058
13.	Bordeaux	112.411
14.	Red Star	108.597
15.	Angers	88.589
16.	Sedan	77.539
17.	Valenciennes ...	69.817
18.	Sochaux	63.386
19.	Bastia	50.710
20	Ajaccio	37.750
	Total	2.569.019

● EQUIPES JOUANT A L'EXTERIEUR :

1.	Marseille	220.841
2.	St-Etienne	217.757
3.	Nantes	169.615
4.	Reims	159.943
5.	Nice	152.480
6.	Paris F.C.	137.888
7.	Rennes	133.482
8.	Lyon	130.996
9.	Nancy	126.775
10.	Nîmes	125.277
11.	Red Star	117.507
12.	Bastia	117.454
13.	Sochaux	110.467
14.	Angers	105.417
15.	Metz	100.245
16.	Valenciennes ...	99.355
17.	Ajaccio	90.285
18.	Bordeaux	87.558
19.	Strasbourg	86.995
20.	Sedan	78.682
	Total	2.569.019

● DOMICILE + EXTERIEUR :

1.	Marseille	502.699
2.	St-Etienne	388.150
3.	Nice	368.426
4.	Nantes	347.054
5.	Paris F.C.	321.604
6.	Reims	297.417
7.	Rennes	276.892
8.	Strasbourg	259.788
9.	Lyon	249.269
10.	Nancy	246.219
11.	Nîmes	239.335
12.	Red Star	226.104
13.	Metz	225.661
14.	Bordeaux	199.969
15.	Angers	194.006
16.	Sochaux	173.853
17.	Valenciennes	169.172
18.	Bastia	168.164
19.	Sedan	156.221
20.	Ajaccio	128.035
	Total	5.138.038

LE « CONCOURS-FOOT »
EST ORGANISE PAR « L'EQUIPE »
ET LE « PARISIEN LIBERE »
AVEC LE CONCOURS D'EUROPE I

Chaque semaine :
— 13 matches
— 3 bulletins-réponses
— 5 millions AF de prix.

Il est gratuit, simple, amusant et utile.

Etoiles

L'ÉTOILE D'OR

HUCK-MICHEL-DROPSY Beau tiercé dans l'ordre!

(APRES 26 MATCHES)

*Les équipes de Nice et de Sedan comptent un match en plus.

- **110 ETOILES** HUCK (Nice).
- **109 ETOILES** MICHEL (Nantes).
- **108 ETOILES** DROPSY (Valenciennes).
- **106 ETOILES** GALLINA (Angers).
- **104 ETOILES** BOURDELL (Angers), ISNARD (Nice).
- **103 ETOILES** MEZY (Nimes).
- **102 ETOILES** BARATELLI, LOUBET (Nimes), CARNUS (Marseille), LANDI (Nimes).
- **101 ETOILES** CURKOVIC (Saint-Etienne), HERBET (Nancy), CAMERINI (Nice), OSIM (Sedan).
- **100 ETOILES** GUILLOU (Angers).
- **99 ETOILES** MIHAJLOVIC (Lyon), PIAZZA (Saint-Etienne).

★ EQUIPE TYPE

BARATELLI (Nice, 5 ét.)

MOSA (Bastia 4 ét.) — DAMJANOVIC (Angers 5 ét.) — JODAR (Reims 5 ét.) — WASMER (Sochaux 4 ét.)

ADAMS (Nimes 5 ét.) — BLAUT (Metz 5 ét.)

FLOCH (Paris F.C. 5 ét.) — WATTEAU (Valenciennes 5 ét.) — VAN HAAREN (Strasbourg 5 ét.) — RICO (Reims 5 ét.)

*A également obtenu 5 étoiles : HARDOUIN (Valenciennes).

★ CLASSEMENT PAR POSTES

GARDIENS DE BUT

1. Dropsy (Valenciennes), 108 ét. ; 2. Gallina (Angers), 106 ét.; 3. Carnus (Marseille), Landi (Nimes) et Baratelli (Nice), 102 ét. ; 6. Curkovic (Saint-Etienne), 101 ét., etc.

ARRIERES LATERAUX

1. Bourdel (Angers), 104 étoiles ; 2. Camerini (Nice), 101 ét. ; 3. Osman (Nantes), 98 ét. ; 4. Domenech (Lyon) et Chorda (Nice), 97 ét. ; 6. De Michèle (Nantes) et Kabile (Nimes), 95 ét., etc.

ARRIERES CENTRAUX

1. Isnard (Nice), 104 ét. ; 2. Mihajlovic (Lyon) et Plazza (Saint-Etienne), 99 ét. ; 4. Medot (Sedan) et Lopez (Nancy), 98 ét. ; 6. Rostagni (Paris F.C.), Lemerre (Nancy) et Laraignée (Reims), 97 ét., etc.

MILIEU DE TERRAIN

1. Huck (Nice), 110 ét. ; 2. Michel (Nantes), 109 ét. ; 3. Mézy (Nimes), 103 ét. ; 4. Guillou (Angers), 100 ét. ; 5. Le Bihan (Sedan), 98 ét. ; 6. Bereta (Saint-Etienne) et Bauda (Bastia), 96 ét., etc.

AILIERS

1. Loubet (Nice), 102 ét. ; 2. Herbet (Nancy), 101 ét. ; 3. Chiesa (Lyon), 98 ét. ; 4. Eriksson (Nice), 95 ét. ; 5. Gaidoz (Angers), 93 ét. ; 6. Guermeur (Rennes), 92 ét., etc., etc.

AVANTS CENTRE

1. Osim (Sedan), 101 ét. ; 2. H. Revelli (Nice), 98 ét. ; 3. M'Pelé (Ajaccio), 97 ét. ; 4. Félix (Bastia), 96 ét. ; 5. B. Lech (Reims) et Van Haaren (Strasbourg), 94 ét., etc.

★ MAILLOT VERT

● **CLASSEMENT DE LA 27e JOURNEE :**

1. Les 10 joueurs suivants, avec chacun 5 points : Adams (Nimes), Blaut (Metz), Hardouin et Watteau (Valenciennes), Floch (Paris F. C.), Damjanovic (Angers), Van Haaren (Strasbourg), Baratelli (Nice), Jodar et Rico (Reims), etc.

● **CLASSEMENT GENERAL :**

1. Michel (Nantes), 71 pts ; 2. Dropsy (Valenciennes), 67 points ; 3. Huck (Nice), 65 points ; 4. Gallina (Angers), 61 pts ; 5. Landi (Nimes), 58 points ; 6. Bosquier (Marseille), 55 pts ; 7. Mézy (Nimes), Osim (Sedan), Bourdel (Angers) et Chiesa (Lyon), 54 points, etc.

CLASSEMENT A LA MOYENNE (APRES 25 MATCHES)

1. Michel (Nantes), 4,19 ; 2. Dropsy (Valenciennes), 4,15 ; 3. Bosquier (Marseille) et Landi (Nimes), 4,08 ; 5. Gallina (Angers) et Huck (Nice), 4,07 ; 7. Trésor (Marseille), 4,04 ; 8. Bourdel (Angers), 4, etc.

HUCK et DROPSY « les champions des 5 étoiles »

Le classement des joueurs ayant obtenu au moins trois fois « 5 étoiles » depuis le début du Championnat s'établit comme suit à l'issue de la 27e journée :

● **7 fois**

Huck (Nice) et Dropsy (Valenciennes).

● **6 fois**

Eriksson (Nice), Chiesa (Lyon) et Herbet (Nancy).

● **5 fois**

Bosquier (Marseille), Larqué, Curkovic, Piazza (Saint-Etienne), Molitor (Strasbourg), H. Revelli (Nice), Michel (Nantes) et Gallina (Angers).

● **4 fois**

Mihajlovic (Lyon), Skoblar Trésor (Marseille), Lopez (Nancy), Landi, Mézy (Nîmes), Aubour (Reims), Osim, Le Bihan (Sedan).

● **3 fois**

Manet (Ajaccio), Edwige, Poli (Angers), Kanyan (Bastia), Rigoni (Bordeaux), Chauveau, Di Nallo, Trivic (Lyon), Carnus, Bonnel (Marseille), Vicq (Nancy), Quittet, Loubet, Baratelli (Nice), Adams (Nimes), Chapuisat, Spiegler, Horlaville (Paris F. C.), Ducuing, Simon, Laudu (Red Star), B. Lech (Reims), Bereta (Saint-Etienne), Van Haaren (Strasbourg) et Giachetti (Valenciennes).

CHALLENGE **ACKERMAN :**

CLASSEMENT ACTUEL

TENANTS : Nantes et *Nice*, six victoires consécutives (série terminée).
CHALLENGER : Nantes, quatre victoires consécutives (série en cours).
ONT DEJA REMPORTE TROIS VICTOIRES CONSECUTIVES : Angers, Lyon, Marseille, Metz, Nantes, Nice (deux fois déjà) ; Nimes, Reims, Rennes, Sedan (une fois).

ACKERMAN EXTRA BRUT

Demain

NANTES-NICE : TEMPÊTE et SUPRÉMATIE

(Marcel GILLOT)

NANTES - NICE

Mercredi à 20 h 30
Stade Marcel-Saupin
Arbitre : M. Mâchin

Match-aller : *Nice b. Nantes, 3-0.

NANTES (1) paraît décidément inarrêtable. Il a gagné dix matches sur douze sur son terrain (un match nul) et il semble également plutôt à l'aise chez l'adversaire. Deuxième meilleur attaque (47 buts). Voudra prendre sa revanche du match-aller

- **Trois derniers résultats :** Nantes bat *Sochaux, 1-0 ; *Nantes bat Ajaccio, 6-1 ; Nantes bat *Saint-Etienne 2-1.
- **Meilleur buteur :** Marcos, 11 buts.

NICE (2) vient enfin de renouer avec un succès qui le fuyait depuis le 14 janvier (à Ajaccio). L'O.G.C.N. possède toujours la meilleur attaque (51 buts) de division 1, et l'équipe semble bien repartie pour retrouver les hauteurs.

- **Trois derniers résultats :** *Rennes bat Nice, 1-0, Bordeaux bat *Nice, 1-0 Nice bat *Strasbourg, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Van Dijk 19 buts.
- **Pronostic :** Nantes.

MARSEILLE - REIMS

Mercredi à 20 h 30
Stade Vélodrome Municipal
Arbitre : M. Coquerille

Match-aller : *Reims bat Marseille, 2-1.

MARSEILLE (3) est toujours invaincu depuis la trêve. Cela représente onze points en sept matches. Il est bien à l'affût, derrière Nice et Nantes et en compagnie de Nimes. Il possède aussi une excellente défense.

- **Trois derniers résultats :** *Marseille et Nancy, 0-0 ; *Marseille bat Valenciennes, 1-0 ; Marseille bat Sochaux, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Skoblar 17 buts.

REIMS (10) refait une nouvelle fois surface. Il est invaincu depuis le 4 février et sa belle victoire sur Sedan lui a fait du bien, surtout que son capital-but laisserait à désirer. Mais il devra encore être vigilant.

- **Trois derniers résultats :** *Reims et Rennes, 1-1 ; *Paris F.C. et Reims, 0-0 ; *Reims bat Sedan, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Onnis 9 buts.
- **Pronostic :** Marseille.

NIMES - STRASBOURG

Mardi à 20 h 30
Stade Jean-Bouin
Arbitre : M. Frauciel

Match-aller : *Strasbourg bat Nîmes, 2-1.

NIMES (3) poursuit de belle façon sa marche en avant. Il est invaincu depuis le 19 novembre (à Bastia). Son gros atout est sa défense (22 buts en six matches), alors que l'attaque est la moins forte du groupe de tête.

- **Trois derniers résultats :** Nimes bat *Metz, 1-0 ; *Nimes et Angers, 2-2 ; Nimes bat *Bordeaux, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Vergnes, 9 buts.

STRASBOURG (16) descend dangereusement la pente. Les Alsaciens n'ont pas gagné depuis le 7 janvier (Ajaccio) et leur défense manque par trop de répondant. Quant à l'attaque, malgré Molitor, elle se cherche encore.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux bat Strasbourg, 2-1 ; *Bastia bat Strasbourg, 3-0 ; Nice bat *Strasbourg, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Molitor 9 buts.
- **Pronostic :** Nimes.

NANCY - RED STAR

à h
Stade Marcel-Picot
Arbitre : M. Poncin

Match-aller : Nancy bat *Red Star, 1-0.

NANCY (5) n'avait pas perdu depuis le 14 janvier. Il vient de s'incliner à Metz, mais l'équipe est solide et ne connaît que de rares contre-performances. Attaque et défense sont assez bonnes.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy et Sedan, 1-1 ; *Nancy bat Saint-Etienne 4-0 ; *Metz bat Nancy, 1-0
- **Meilleur buteur :** Kuziwski, 12 buts.

RED STAR (17) a vu une série de six matches sans défaite interrompue devant Paris F.C.. Du coup tout est remis en question, et comme il n'est guère à l'aise à l'extérieur (sauf à Lyon récemment)...

- **Trois derniers résultats :** *Red Star et Sedan, 1-1 ; Red Star bat *Lyon, 2-1 ; *Paris F.C. bat Red Star, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Pintenat, 8 buts.
- **Pronostic :** Nancy.

LYON - SAINT-ETIENNE

Mercredi à 20 h 30
Stade de Gerland
Arbitre : M. Uhlen

Match-aller : *Saint-Etienne et Lyon, 1-1.

LYON (10) faiblit singulièrement depuis quelques semaines. A Angers, ce fut sa troisième défaite consécutivement. Il n'a encore gagné que trois matches à l'extérieur. Sa défense est encore trop perméable (43 buts en 26 matches).

- **Trois derniers résultats :** *Ajaccio bat Lyon, 4-3 ; Red Star bat Lyon, 2-1 ; *Angers bat Lyon, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Lacombe, 14 buts.

SAINT-ETIENNE (6) vient de subir deux coups d'arrêt (à Nancy et devant Nantes) alors qu'il venait d'obtenir huit points en cinq matches. L'attaque est plutôt bonne, mais la défense « suit » moins. Néanmoins l'équipe reste dangereuse.

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne bat Bastia, 2-1 ; *Nancy bat Saint-Etienne, 4-0 ; Nantes bat *Saint-Etienne, 2-1.
- **Meilleurs buteurs :** Larqué, Santini, Reili, chacun 7 buts.
- **Pronostic :** Saint-Etienne.

RENNES - ANGERS

Mercredi à 20 h 30
Stade de la route de Lorient
Arbitre : M. Meeus

Match-aller : Rennes bat *Angers, 2-0.

RENNES (12) est plutôt mal en point. Depuis la trêve, sur huit rencontres, il n'a obtenu que six points, en comptant sa victoire sur Nice. Toutefois il n'a encore perdu qu'une fois sur le terrain de la route de Lorient.

- **Trois derniers résultats :** *Rennes bat Nice, 1-0 ; *Rennes et Sochaux, 0-0 ; *Valenciennes bat Rennes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Keita 8 buts.

ANGERS (6) ne perd plus (depuis le 14 janvier), mais son attaque comme sa défense sont encore très moyennes. Il n'est pas non plus inaccessible chez lui (trois défaites et trois matches nuls). Il joue un bon football.

- **Trois derniers résultats :** *Angers et Nice, 0-0 ; *Nimes et Angers, 2-2 ; *Angers bat Lyon, 1-0
- **Meilleur buteur :** Edwige, 11 buts.
- **Pronostic :** match nul.

PARIS FC - AJACCIO

Mercredi à 20 h 30
Stade du Parc des Princes
Arbitre : M. Martin

Match-aller : *Ajaccio bat Paris F.C., 2-1.

PARIS F.C. (15) a nettement refait du terrain perdu. Invaincu depuis le 7 janvier, il a obtenu neuf points en sept matches. Ce n'est pas encore le triomphe, et le club parisien ne devra pas se laisser aller, surtout que l'attaque n'a pas encore prouvé grand-chose.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes et Paris F.C. 1-1 ; *Paris F.C. et Reims, 0-0 ; Paris F.C. bat *Red Star, 3-2.
- **Meilleur buteur :** Floch, 8 buts.

AJACCIO (20) ne paraît pas devoir échapper à son sort, la relégation. Mais le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il ne ferme pas le jeu : 57 buts encaissés en 26 matches. Quant à l'attaque, c'est assurément une des plus faibles du lot.

- **Trois derniers résultats :** *Ajaccio bat Lyon, 3-0 ; *Nantes bat Ajaccio, 6-1 ; Bastia bat *Ajaccio, 1-0.
- **Meilleur buteur :** M'Pelé, 14 buts.
- **Pronostic :** Paris F.C.

BASTIA - METZ

Mercredi à 20 h 30
Stade Armand-Cesari
Arbitre M. Mouton

Match-aller : *Metz bat Bastia, 3-2.

BASTIA (8) en gagnant à Ajaccio a remporté sa deuxième victoire de la saison sur terrain adverse. L'équipe corse est régulière, avec une attaque plutôt bonne et une bonne défense.

- **Trois derniers résultats :** *Saint-Etienne bat Bastia, 2-1 ; *Bastia bat Strasbourg, 3-0 ; Bastia bat *Ajaccio, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Félix, 12 buts.

METZ (7) après une série de trois matches sans ampleur (un point) les Messins ont renoué avec la victoire devant Nancy. Avec eux, tout est possible, le meilleur comme le pire. Mais l'attaque manque toujours d'envergure.

- **Trois derniers résultats :** Nimes bat *Metz, 1-0 ; *Sedan et Metz, 1-1 ; *Metz bat Nancy, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Combin, 8 buts.
- **Pronostic :** Bastia.

SEDAN - BORDEAUX

Mercredi à 20 h 30
Stade Emile-Albeau
Arbitre : M. Héliés

Match-aller : *Bordeaux bat Sedan, 6-1.

SEDAN (17) malgré quelques points glanés de-ci, de-là, est plutôt mal en point. Ce qui impressionne surtout, c'est le nombre de buts encaissés (54 en 26 matches). La pente sera dure à remonter, pour échapper à la relégation.

- **Trois derniers résultats :** *Nancy et Sedan, 1-1 ; *Sedan et Metz, 1-1 ; *Reims bat Sedan, 5-1.
- **Meilleur buteur :** Le Bihan, 9 buts.

BORDEAUX (13) est décidément déconcertant. Il sait battre les meilleurs (Marseille et Nantes) mais il a échoué devant Nîmes qui, il est vrai, n'est pas le premier venu. La défense est encore trop perméable, l'attaque est moyenne.

- **Trois derniers résultats :** *Bordeaux bat Strasbourg, 2-1 ; Bordeaux bat *Nice, 1-0 ; Nimes bat *Bordeaux, 1-0.
- **Meilleur buteur :** Wojciak, 8 buts.
- **Pronostic :** Sedan.

VALENC. - SOCHAUX

Mercredi à 20 h 30
Stade Nungesser
Arbitre : M. Didier

Match-aller : *Sochaux bat Valenciennes, 3-0.

VALENCIENNES (19) a des réveils qui font mal et il vient encore de le prouver devant Lyon. Lorsqu'il perd des matches, c'est d'ailleurs en général de fort peu. Seulement son attaque est par trop médiocre.

- **Trois derniers résultats :** *Valenciennes et Paris F.C., 1-1 ; *Marseille bat Valenciennes, 1-0 ; Valenciennes bat Rennes, 2-0.
- **Meilleur buteur :** Joseph, 9 buts.

SOCHAUX (12) se met maintenant à perdre ses matches à domicile, après être resté jusqu'au 25 février sans s'incliner chez lui. Il n'en reste pas moins qu'il n'a pas gagné depuis le 4 février. L'attaque manque de percussion.

- **Trois derniers résultats :** Nantes bat *Sochaux, 1-0 ; *Rennes et Sochaux, 0-0 ; Marseille bat *Sochaux, 2-1.
- **Meilleur buteur :** Goraguer, 7 buts.
- **Pronostic :** Valenciennes.

ON ENCHAINE SAMEDI

Tous les matches samedi 31 mars, sauf Ajaccio - Nancy le dimanche 1er avril.

UN CHAUD NICE - NIMES

Nice - Nimes : pour la vérité.
Angers - Nantes : plus qu'un derby.
Metz - Marseille : du Zvunka dans l'air.
Saint-Etienne - Rennes : tout sur l'affiche.
Ajaccio-Nancy : cette fois ou jamais.
Bordeaux - Lyon : des grandes villes, mais...
Sochaux - Paris F.C. : du spectacle, en principe.
Reims - Valenciennes : les points vaudront cher.
Strasbourg - Sedan : desperados entre eux.
Red Star - Bastia : Saint-Ouen à l'heure corse.

Confidentiel

ON EN PARLE

UN AUTRE MEKLOUFI

Il a tellement impressionné Larqué, Bereta et quelques anciens qu'il a été surnommé « Rachid ». De l'inoubliable Mekloufi, il a une technique excellente, un sens du jeu remarquable, un dribble court. Par contre, il est uniquement gaucher. Il s'appelle Ouali et il est en tels progrès qu'il frappe aujourd'hui à la porte de l'équipe professionnelle. A retenir.

V.A. : LEVIN DIRECTEUR SPORTIF

Valenciennes avait été mis en demeure par le Groupement de présenter un entraîneur instructeur, car Destrumelle ne possède pas encore tous les diplômes requis. C'est d'ailleurs Destrumelle qui a mis ses dirigeants en contact avec Levin. Ce dernier, qui entraînait Ajax, a pu racheter son contrat. Destrumelle et Levin se connaissent admirablement puisqu'ils ont joué ensemble à Rouen avant que Levin ne devienne l'entraîneur de Destrumelle. Levin sera plus spécialement chargé des relations avec le Groupement, du recrutement, supervisera le secrétariat du club et sera chargé des relations publiques.

FLEITAS : IL A FAILLI DEVENIR GIRONDIN

Sebastien Miranda Fleitas, le petit Paraguayen de Nimes, a failli jouer aux Girondins qu'il a largement contribué à battre vendredi soir. C'était l'an passé. Les dirigeants du Real avaient offert le marché à leurs collègues bordelais. Ces derniers avaient demandé un match d'essai. Le Real refusa. L'affaire ne se fit pas.

*

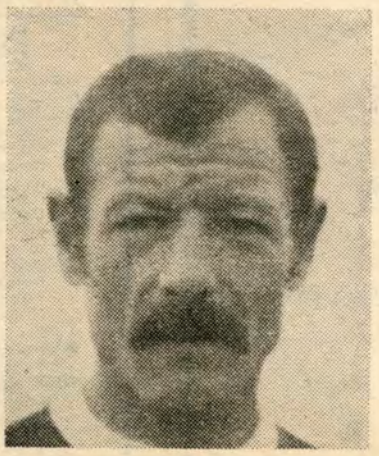
● *Libuda, qui ne joue plus — mais n'est pas suspendu en France — est toujours à Strasbourg où son fils va à l'école. En fait, si les dirigeants alsaciens y tenaient, il pourrait rejouer à tout moment.*

● *Jacques Largouet, qui a toujours donné entière satisfaction à Sochaux, se désolait samedi soir de ne pas jouer. On le laisse sur la touche parait-il parce qu'il est libre en fin de saison tout comme Perrin d'ailleurs, Largouet, qui, à l'intersaison, avait été demandé par Nantes, envisage donc d'aller vers l'Atlantique. Peut-être à Bordeaux.*

● *Lille serait intéressé par l'arrière droit de Nantes, Jean-Claude Osman.*

● *Il se dit toujours que l'O.M. verrait d'un très bon œil le retour de Charly Loubet. Mais il y a parfois loin des désirs aux réalités.*

NAGY - ANGERS : DIVORCE



Nagy et le S.C.O., c'est fini. Il avait fait accéder le S.C.O. pour la première fois au stade d'une compétition européenne. Mais il a, tout comme ses joueurs, passé un mauvais hiver, ceux-ci le contestant même violemment à un moment donné. Nagy restera toutefois à Angers jusqu'à la fin de la saison.

MONACO : DROPSY OU GALLINA ?

Bien que battus et sérieusement talonnés par Troyes en Championnat de Deuxième Division, les Monégasques n'en continuent pas moins à nourrir de grands projets. On leur a prêté l'intention d'enrôler un Keita ou un Magnusson. Ils n'ont pas démenti. On les dit maintenant soucieux de trouver un gardien de grande qualité. Deux noms sur leurs tablettes : Dropsy et Gallina.

● Louis Provelli, le manager de l'U.S.V.A., vient de modifier sensiblement le bulletin du club. Comme de bien entendu, il lui a fallu mettre la main à la pâte et Provelli s'est mis à écrire des articles.

● Les deux copains du défunt C.O.R.T., Michel Watteau et André Betta, se sont retrouvés samedi à Valenciennes, plus un Tourquennois : Dortomb.

● A Angers, samedi soir, le gardien lyonnais Yves Chauveau est venu tirer lui-même un coup franc à 40 mètres de ses buts.

● A l'issue du match Angers-Lyon, l'arbitre, M. Verbeke, n'a guère apprécié les nombreux serrements de mains ironiques dont le gratifièrent les joueurs lyonnais.

● Dans les vestiaires lyonnais, le directeur sportif, M. Capon, a fait à ses joueurs une énergique leçon de morale : « Si un arbitre semble vous défavoriser, ce n'est jamais volontairement ; vos protestations ne peuvent que vous desservir. Alors taisez-vous ! »

GABY ROBERT : MONSIEUR LE MAIRE

Entraîneur des équipes nationales, Gaby Robert, et aussi adjoint au maire de Hyères. C'est à ce titre que le 24 avril il mariera à la mairie de Hyères le professionnel valenciennois Neubert dont il est un peu le « père spirituel » — à une charmante Valenciennoise, Mlle Dervaux.

● L'Angevin Guillou est solide ; il a joué contre Lyon malgré une bonne grippe.

● A Angers, les blessés vont mieux. Poli, Lemée et Fiévet ont repris l'entraînement, ce qui va poser des problèmes à Nagy tant les remplaçants ont su saisir leur chance avec brio.

● Le stade Jean-Bouin, à Angers, ne réussit pas aux Lyonnais dont les quatre dernières visites ont été quatre défaites par un seul but d'écart. La dernière victoire de Lyon à Angers remonte au 9 octobre 1966.

● Louis Dugauguez n'a pas voulu d'interview de la télévision régionale après le match à Reims : « Ces gens-là sont sans pitié », a-t-il dit.

● MM. Bazelaire et Marion, dirigeants rémois, se sont acheté des vélos et font du cyclo-tourisme. Mais cette occupation ne signifie pas pour autant qu'ils abandonnent la direction du club de football.

● Delio Onnis a été très affecté par les appréciations de la presse qui l'estiment en nette baisse d'efficacité.

● Une centaine de supporters bastiais avait accompagné leur équipe en terre ajaccienne. Ils brandissaient une énorme banderolle écrite en Corse qui signifiait : « Comme Paoli, nous crierons victoire, comme Bastia, nous chanterons la gloire. »

● M. Pascal Rossini, le maire d'Ajaccio, était dans les tribunes du stade de Timizzolo pour assister au derby insulaire. Mais visiblement découragé, il quitta sa place dix bonnes minutes avant la fin...

● Le président de l'A.C.A. Jean Feracci a dit après la nouvelle défaite de ses couleurs : « Que voulez-vous, nous ne pouvons pas être à la place des joueurs sur le terrain, mais le moins que l'on puisse dire est que devant un Bastia jouant sans forcer, nous avons raté une belle occasion de refaire surface. C'est malheureux, mais c'est ainsi. »

● Pierre Cahuzac, l'entraîneur bastiais, n'était pas trop mécontent après le match d'Ajaccio : « Voyez, disait-il, nous remontons dans la première partie du tableau et c'est tout de même appréciable. Mais nous n'avons pas encore digéré notre stupide élimination de Coupe contre Paris. Le public bastiais non plus. »

● Bernard Longman a été, vendredi soir, chargé de chaperonner Claude Arribas qui ne rentrait pas avec ses coéquipiers en avion. Longman et Claude ont dîné ensemble d'une entrecôte. Puis ils ont regagné leur hôtel. José Arribas, qui attache tant d'importance à la phase de récupération, peut être tranquille.

● En lever de rideau de Saint-Etienne-Nantes, l'équipe des envoyés spéciaux de la presse parisienne, renforcée par Alain Gottvalès, a été très honorablement battue par une équipe de type de Saint-Etienne, renforcée par trois journalistes locaux (2-1).

NIMES - OLYMPIQUE INAUGURE

Nimes-Olympique a procédé à l'inauguration de son nouveau siège installé 1, rue Poise, tout à côté du bar de l'Industrie. A cette manifestation assistaient plusieurs personnalités et notamment MM. Emile Jourdan, député-maire, Jean Sadoul, Yves Dupont, directeur départemental de la Jeunesse et des Sports, Rousset, Astier, Delchambre, Georges Pujolas, ancien président du Sporting Club, etc.

M. Jean Sadoul a remis la médaille d'or de la Fédération à Michel Mézy, M. Dupont les palmes académiques à M. Jean Chiarini, la médaille d'or à M. Kléber Fervière et celle de bronze à M. Paul Calabro. M. Rousset au nom du district Gard-Lozère a remis des récompenses à Noël Saut, Delprat, et deux objets aux internationaux juniors Champ et Girard.

● Dès qu'il toucha sa première balle, Didier Couécou se fit siffler par tout le public de Geoffroy-Guichard qui a toujours en mémoire la fâcheuse blessure qui mit fin à la carrière pro du jeune défenseur stéphanois Barek.

● Bargas et Piazza, ex-coéquipiers sous le maillot de l'équipe d'Argentine, eurent tout le loisir d'échanger leurs impressions avant le match. Après le premier nommé alla porter quelques paroles de réconfort au second très déçu.

● Rencontrant Baeza, Bereta lui a tenu ce langage : « Vous nous laissez gagner mercredi soir et je vous promets que vous gagnerez la Coupe. » Réponse de Baeza pas très convaincu : « Considères-tu déjà comme certain que vous allez éliminer Nantes ? »

● Fleury Di Nallo, tout comme Baeza, son coéquipier lyonnais, était venu assister à Saint-Etienne-Nantes.

● Le comte Cavallo, l'un des grands dirigeants de la Juventus, habite plus souvent Paris que Turin ; bloqué par la grève des aiguilleurs du ciel, il est allé voir le match de Coupe de France Paris F.C.-Nantes : « Ça m'a beaucoup amusé », a-t-il dit, sans qu'on sache quelle dose d'ironie il y avait exactement dans ses propos.

● Chaque fois qu'il voit un journaliste français qu'il connaît bien, le comte Cavallo n'oublie jamais de lui demander des nouvelles de l'Olympique de Marseille.

● Raymond Kopa a une nouvelle passion : le jardinage. Dans son grand jardin d'Angers, aidé d'un motoculteur nouvellement acquis, il vient de réussir une belle plantation de pommes de terre dont il est très fier.

● Valenciennes a créé une école de gardiens de but. Chaque mercredi, les onze gardiens des équipes de V.A. s'entraînent deux heures sous la direction de Lawniczak.

● Les Bretons parisiens, binious en tête, avaient fait une descente en force à Valenciennes. Hélas, ils furent bien les seuls Bretons à posséder quelque conviction.

● On ne badine pas avec la politesse chez les Destrumelle. Comme son jeune fils appelait familièrement Max, le concierge du stade, J.-P. Destrumelle héla vertement son rejeton : « Monsieur Max, veux-tu dire — et que je n'ai pas à te le répéter ! »

UNE CHRONIQUE DE LOUIS NUCERA

LA RÈGLE DE L'ENJEU

MECONTENT de lui, au lendemain du précédent Ajax-Bayern (4-0), Keizer, dès le matin, se soumit à un entraînement solitaire d'une extrême rigueur. Il s'était trouvé décevant, la veille ; il tenait à remédier une carence qui, chez d'autres, se serait appelée « état de grâce ». La relativité est aussi musculaire.

Max Urbini communique cette information à un footballeur français. « Ils sont fous ces Hollandais ! » s'exclama le Gaulois. De son point de vue : mieux valait administrer sa fatigue au fond de son lit que de passer à tabac son corps. A chacun sa conception. Il est des disques qui continuent de jouer « tout va très bien madame la marquise » pendant que la maison s'écroule. « Que chacun chante quand ça lui chante » est une règle. On l'approuve. Elle évite des corvées aux auditeurs et interprètes. Le professionnel, hélas, en est exclu. Il a choisi un métier. Il se doit de l'accomplir. Contre vents et marées du renoncement. Le professionnel français pèche par ses « qualités physiques de base ». Stefan Kovacs le confiait ces jours-ci à Jacques Ferran. C'est donc ce « manque » qu'il devrait combler. S'il ne s'y astreint pas c'est qu'il sombre dans ce lieu commun qui dit : « chez nous on préfère nos défauts à nos qualités ». La singularité est-elle à ce prix ? On en voit beaucoup qui se flattent de leurs travers... les miroirs de Narcisse réfléchissent de drôles d'images.

Ce qui ne laisse pas d'étonner les téléspectateurs du « match retour », c'est la « condition physique » des ressortissants des deux équipes. « A couper le souffle » du public assis sur les gradins ou alangui dans un fauteuil.

VOILA LES COUPABLES !

C'est au sympathique interprète de « Il », « De toi », « Le petit prince », Gérard Lenorman, et à sa ravissante « collègue », Mary Roos dont le nom est associé à « L'autoroute » et, plus récemment, à « Bing, bang, Lolly », que l'on doit les explosifs quarts de finale que nous vivrons les 15 et 18 avril, avec notamment des confrontations Nantes - Saint-Etienne et O.M. - Lyon qui feront courir des régions entières.

Si Gérard Lenorman avoue très honnêtement n'avoir jamais assisté à un match de football de sa vie et n'être sportif ni par la pratique ni par la curiosité — sauf pour la boxe, peut-être... — Mary Roos, elle, est très avertie des choses du football.

Elle a deux jeunes frères qui pratiquent régulièrement, elle suit chaque semaine les performances de Moenchengladbach et du Bayern Munich, ses deux clubs préférés, et elle donna l'an passé à Duisbourg le coup d'envoi de la finale du Championnat d'Allemagne féminin. Et elle est sur les gradins des stades chaque fois que ses tours de chant lui en laissent le loisir.

Elle a donc agi en toute connaissance de cause vendredi dernier à la Maison de la Radio !

● Stéphane Dakoski, l'ancien gardien de Nîmes et de l'équipe de France, est, comme on le sait, l'entraîneur de l'A.S. Porto Vecchio, leader de Division d'Honneur corse, il vient de gagner 2 millions d'A.F. par le truchement du concours de **L'Equipe**. Dakoski a dit au député-maire de la ville, M. de Rocca-Serra : « Vous pouvez vous réjouir de votre équipe, car elle pratique le meilleur football de Corse. »

● Vendredi soir, à La Meinau, c'était la soirée des retrouvailles : Chorda discutait avec son ancien coéquipier des Girondins Montès, Huck parlait avec Molitor, Isnard devisait avec Serrus qui fut, de longues années, son compagnon à Nice au centre de la défense.

UNE « POULE DE LUXE » POUR SAINT-ETIENNE

Le public stéphanois a la nostalgie de la Coupe d'Europe et les deux matches entre Ajax et le Bayern de Munich sur les écrans de télévision leur a rappelé cette fantastique victoire de leur équipe favorite éliminant le Bayern de la Coupe d'Europe, au cours d'un match retour dont on parle toujours à Saint-Etienne.

Bien que l'A.S. Saint-Etienne, n'ait pas perdu tout espoir de participer à une Coupe des vainqueurs de Coupe, ou à une Coupe européenne, elle ne s'en est pas moins engagée dans la Coupe d'Eté.

L'annonce des adversaires attribués aux Stéphanois et qui ont noms : Schalke 04 (Allemagne), Standard de Liège (Belgique) et Feyernoord (Hollande), a fait dire au Président Rocher : « On nous a donné une « poule de luxe », parce que c'est nous qui avons réalisé à Saint-Etienne et de loin, les meilleures recettes de cette Coupe d'Eté ».

Ces matches aller et retour auront lieu entre le 7 juillet et le 4 août.

GARDON : LE PUNCH

Il n'en manque assurément pas, le Nantais Bernard Gardon que les lecteurs de « Football Magazine » découvriront sous mille aspects dans le numéro du mois d'avril paraissant en fin de semaine.

● Dimanche, Maurice Serrus est allé passer la journée avec les Niçois à Landersheim, où les Azuréens faisaient retraite jusqu'à ce matin avant de partir pour Nantes via Paris, où ils devaient déjeuner.

● Si Jean-Noël Huck s'est fait remarquer par son ancien public en marquant le but de la victoire de Nice, Bosquier s'est également fait remarquer par ses anciens spectateurs de Sochaux en empêchant l'équipe sochalienne d'égaliser.

● Albert Batteux et son président Claude Cuny assistaient, vendredi soir, au match Strasbourg-Nice ainsi que l'entraîneur de Sochaux Paul Barret et, le lendemain, le secrétaire général de Strasbourg, M. Zuchner, se trouvait au stade Bonal pour Sochaux-O.M.

● Le matin de Sochaux-O.M., Robert Domergue avait téléphoné à son ami René Gallian pour lui dire combien, la veille devant Nice, Strasbourg avait manqué de chance.

● C'est Robert Domergue qui supervisera le futur recrutement régional de Strasbourg qui pourrait fort bien devenir d'ailleurs le Racing Club alsacien, car il compte s'appuyer sur tous les clubs de la région.

● Les Marseillais, aussitôt leur match gagné à Sochaux, sont repartis par avion. Ils devaient être de retour chez eux deux heures plus tard.

● Joseph Bonnel, à Sochaux, a retrouvé avec joie son ancien coéquipier de Valenciennes Jean-Pierre Guinot. Les deux hommes suivirent, côte à côte, le match de lever de rideau qui opposait des équipes minimes.

● Antoine Cuissard, entraîneur en Suisse, à 180 km de Sochaux, n'a pu suivre les débuts en équipe pro de son fils Yannick, car, samedi soir, son équipe disputait un match amical à La Chaux-de-Fonds.

● Vannucci, alors qu'il était en grande forme, se voit de nouveau stoppé, puisqu'il souffre depuis samedi d'une entorse à la cheville gauche.

● Soler et Yannik Cuissard ont suivi France-Galles en compagnie de leur président Louis Deur au Cercle-Hôtel Peugeot et le jeune Gérard Soler faisait, à cette occasion, des commentaires pertinents.

● Il est vraisemblable que le match Metz-Marseille de samedi prochain, à Saint-Symphorien, aura les honneurs de la télévision. L'accord serait pratiquement réalisé.

● Commentant la défaite de son équipe à Saint-Symphorien, Albert Batteux estimait que le plus grave pour Nancy était de ne s'être créé vraiment qu'un minimum d'occasions.

● Bien avant l'heure H, les ex-Sedanais de Metz et Nancy s'étaient retrouvés pour bavarder un peu et évoquer de vieux souvenirs. Roger Lemerre et Herbet en profitèrent pour annoncer la couleur à Rastoll : « Nous vous donnerons une magistrale leçon tout à l'heure. »

● Un engagement publicitaire du F.C.M. a valu un entraînement bien particulier à Johnny Schuth avant le derby. Accompagné de Jeitz et Blaut, le gardien messin dut se soumettre à une séance de tir des penalties organisée par un super-marché à l'intention de ses clients avec, comme prime de réussite, des billets d'entrée pour Metz-Nancy. Schuth fut très longtemps imbattable au point de décourager les concurrents. En désespoir de cause, il fallut prendre en considération les tirs sur les poteaux afin de pouvoir effectuer la distribution envisagée.

● Le président Cuny a passé une mauvaise soirée à Saint-Symphorien ; la défaite de ses pros consommée, il devait apprendre aussi celle connue à Baume-les-Dames par son équipe de Division III, leader du groupe Est et tenante du titre national.

● Nestor Combin s'est fait une raison. Un léger malaise était né entre lui et les responsables messins pour la bonne raison que Nestor, dont le contrat expire en fin de saison, voulait être fixé quant aux intentions du F.C. Metz.

On ôte rien à Hulshoff et ses amis si l'on ajoute que les Allemands ont paru, dans ce domaine, plus surprenants encore. Ce qu'ont fait Breitner pour son rachat, Zobel et Krenthausen pour ne citer que ceux-là, relève d'un marathon olympique. Quant à Beckenbauer, il est au-delà de toute analyse. Un aéronaute chez les rampants. Il jongle avec l'impossible et semble résoudre un rébus d'école maternelle. Il accède à la maestria *ce qu'en italien (Montherlant qui aimait le sport le rappelait) veut dire : « avoir pleine possession de soi-même. » La maîtrise de sa personne.*

« L'amateurisme » des joueurs de Munich a été apprécié. Ils ne pouvaient plus rien espérer. Ils ont joué ce match comme si leur avenir dans la compétition européenne était en jeu. A Amsterdam, ces rois mages s'étaient trompés d'étoile. En Bavière ils l'ont retrouvée. Ils poursuivaient un rêve intérieur : le seul qui importe. Comme certains regards effacent les destitutions que la trivialité quotidienne impose, leur attitude pourra être donnée en exemple à ceux qui font la fine bouche devant le sport fonction émane d'un organe. Bas par essence, ils rabaissent professionnel. Il est difficile de changer l'opinion des énergumènes qui ont pour vocation de tout rabaisser. La sent. Question de niveau. Pour ne pas périr étouffés. Autodéfense. Tendons-leur la bouée quand même. Le ballon... d'oxygène.

Cet état mental n'animait pas les Hollandais. Ils furent victimes du mauvais côté de l'esprit de compétition. Cet autre versant est représenté par une directive : « préserver l'avantage acquis ». Rien n'est jamais tout à fait noir, ni tout à fait blanc.

On a pu lire des éloges sur le comportement d'Ajax... Maturité. Sang-froid. Ne pas se laisser aller à des offensives qui auraient permis au Bayern de provoquer l'inouï... le pragmatisme incite à approuver. Qu'importe le panache : seul le résultat compte. Une compétition de cette importance n'admet pas la fantaisie. La chevalerie remonte à d'autres âges. « L'homme n'est pas une chimère, tant qu'on a voulu le dire. Cherchez son intérêt, c'est sa clef ».

Fort d'un avantage de quatre points, on avait un Ajax plus enclin au brio. D'autant qu'avec le sang-froid d'un archer, Keizer avait profité de la maladresse d'un adversaire et porté l'avance à 5... On aurait aimé voir les Hollandais attaquer comme quinze jours avant à Amsterdam... On est si sevré de grand spectacle en France que ce second acte se devait d'atteindre l'extraordinaire qualité du premier... Il n'en fut pas ainsi. Le fer de lance devint bouclier. La crainte du coup de théâtre plaça le spectateur sous le coup d'une déception. Ajax se dévoya même dans des irrégularités, des ballons inutilement dégagés « en touche », du temps gagné pour l'équipe et perdu pour le public. Les équations du cœur se transformant en additions dans la tête...

C'était, évidemment, le principe du jeu. De l'enjeu... De tels champions eussent pu y transgresser. A moins que la trinité — volonté, fierté, talent — du Bayern les ait contraints à des parades plutôt qu'à une parade...

... Cela dit sans la moindre nuance de dénigrement mais avec le regret de n'avoir pas ressenti plus de satisfaction.

N'EN CROYEZ PAS UN MOT

LES G. B. DIALOGUENT

SAMEDI soir, dans le plus grand secret, Georges Boulogne a rencontré Guy Basquet, président du comité de sélection du XV de France.

G.B. I et G.B. II ont longuement évoqué tous les problèmes qui se posent à des responsables d'une équipe de France. Bien entendu, notre micro était branché. Voici, en exclusivité, le dialogue des deux sélectionneurs :

« Mon cher Basquet, dit Georges Boulogne, je vous félicite pour cette belle victoire sur le Pays de Galles. Vos joueurs ont été magnifiques et ont fait preuve d'une combativié et d'un allant admirables.

— Il ferait beau voir qu'il en fût autrement, répondit Guy Basquet. En rugby, il faut prouver que l'on est un homme sur le terrain. Les joueurs de salon et de démonstration, nous n'en voulons pas.

— J'essaie de donner cet esprit combatif à mes internationaux, reprit Georges Boulogne, mais beaucoup me reprochent cette manière de faire.

— Ignorez ces critiques et allez au bout de vos idées, expliqua Guy Basquet. En sport, il faut avant tout vouloir se battre pour gagner. Peut-être vos footballeurs sont-ils un peu blasés. Il n'est pas bon de toujours garder les mêmes hommes. Voyez Badin et Phliponneau, ils ont eu à cœur de démontrer qu'ils valaient les titulaires.

— S'il y avait des joueurs meilleurs que ceux que je sélectionne, croyez-vous que je les laisserai à la maison ? interrogea Georges Boulogne.

— Quand les circonstances vous ont imposé un changement, l'équipe de France s'en est bien trouvée, dit Guy Basquet. Ainsi pour Trésor, ainsi pour Adams... Je ne connais rien au football mais êtes-vous sûr que des jeunes, ambitieux et désireux de s'imposer, ne feraient pas mieux que les anciens ? Pourquoi devant le Portugal, un match amical qui vous autorisait tous les essais, n'avez-vous pas retenu des garçons comme Dropsy ou Bertrand-Demanes, Vergnes ou Rampillon, Kuzowski ou Papi ? Encore une fois, je n'y connais rien. Peut-être y en a-t-il encore de meilleurs que ceux-là ? Cela dit, vous avez tout de même une grande chance, Monsieur Boulogne, celle de n'avoir pas d'affaire Maso à résoudre !

— Il est bien vrai que l'on ne me reproche pas d'oublier de grands joueurs, répondit Georges Boulogne. Croyez-moi, si j'avais un Maso en football je ne ferai pas comme vous. Je le sélectionnerai pour tous les matches.

— Je ne suis pas sûr que vous n'ayez pas un peu votre Maso avec les deux petits Lyonnais, Chiesa et Di Nallo. Prenez-les ensemble, ils feront un malheur.

— Tous ces changements en même temps, vous n'y pensez pas, Monsieur Basquet. Et si nous sommes écrasés ?

— Et si vous gagnez ! »

Pierre COURTOIS.

DIVISION 2

MONACO ET DUNKERQUE GLISSENT TROYES ET BOULOGNE CONFIRMENT

(Tony ARBONA)

Voilà Monaco encaissant sa cinquième défaite, soit une de plus que son grand rival Troyes, mais qui conserve néanmoins un point d'avance sur ces inquiétants Trovens. Les hommes de Flamion doivent regretter amèrement ces points perdus bêtement en début de saison (deux victoires de moins que Monaco et trois résultats nuls de plus).

Bien sûr les Monégasques sont tombés à Avignon, transformé par sa qualification en Coupe et aussi Pastoriza n'était pas encore là, mais il n'empêche que ce résultat acquis par des Avignonnais euphoriques et menés de pied de maître par Deloffre, place Monaco à portée de Troyes.

Ce groupe « B » va connaître une fin passionnante encore que Cannes ait perdu tout espoir en se faisant battre à Montluçon et que Toulon ait laissé un point à Besançon, lequel a un match de retard. Mais Avignon avec ses trois matches de retard pourrait se mêler à la lutte pour la place d'honneur si tous ses efforts n'étaient pas réservés à la Coupe. N'empêche, en ce premier dimanche du printemps les hommes de Marc Bourrier méritent bien un coup de chapeau.

Troyes a eu besoin d'un penalty pour battre Montélimar lequel s'enfonce à l'avant-dernière place d'où Arles peut sortir comme le prouve sa victoire à Limoges.

L'Entente, beau vainqueur à Gueugnon, et qui a deux matches de retard (comme Montélimar et Arles), peut espérer aussi car La Ciotat, Montluçon et même Gueugnon, mathématiquement peuvent tomber dans la trappe de la descente. Quand on vous dit que ce groupe est passionnant.

Dans le groupe « A » les trois premiers restent les mêmes mais Dunkerque, battu, a été rattrapé par Lens, vainqueur. Quant au leader Boulogne, il a assuré son contrat face à Mantes. A la quatrième place, mais avec deux matches de plus à jouer : Lille, qui semble essoufflé et a peiné pour battre Châteauroux. Là aussi, mathématiquement, Lille peut être leader en gagnant ses deux matches de retard. Mais ne va-t-il pas en perdre d'autres présumés faciles. hA ! si les Lillois pouvaient prendre quinze jours de repos et d'oxygénation. Rouen, lui aussi virtuel barragiste, a gâché un point en recevant Brest. Mais pour les Rouennais aussi le but de la saison demeure la qualification aux demi-finales de la Coupe, tout comme Avignon, justement son rival dans cette Coupe.

Dans le bas du tableau, l'écart se creuse : Amiens et Caen, battus, peuvent s'alarmer, mais Blois-Amiens-Caen, les « descendants » d'aujourd'hui, ont à portée de main un quatuor lui aussi peu rassuré, formé par Laval, Mantes, Bourges, Châteauroux.

En tête, comme en queue de classement, nous trouvons aussi dans ce groupe « A » des motifs de suspense peu négligeables.

Allons, ce championnat de Division II tiendra ses promesses : il ne cessera d'être palpitant.

Treguer, le gardien brestois, protégé par ses deux arrières centraux, Le Troquer et Le Bihan, dégage du poing une balle que convoitait Notheaux. Bourrebou (9) et Carrié (au fond) sont à l'affut.

(Photo Stevens)

GROUPE A

LA 25e JOURNÉE

Boulogne (1)	3	Mantes (12)	0
Lorient (8)	1	Dunkerque (2)	0
Cambrai (10)	1	Lens (3)	3
Rouen (10)	2	Brest (3)	2
Poitiers (6)	1	Caen (18)	0
Blois (15)	0	Le Mans (6)	0
Angoulême (8)	2	Amiens (17)	0
Bourges (15)	2	Laval (12)	1
Lille (5)	1	Châteauroux (12)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Boulogne	33	25	16	1	9	42	24
2. Lens	30	25	12	6	7	45	24
Dunkerque	30	25	13	4	8	47	33
4. Lille	29	23	12	5	6	35	20
Brest	29	25	11	7	7	27	19
6. Poitiers	28	25	10	8	7	37	34
7. Le Mans	27	24	9	9	6	33	38
8. Lorient	26	25	11	4	10	31	25
Angoulême	26	25	9	8	8	29	27
10. Rouen	24	22	10	4	8	40	29
11. Cambrai	23	25	9	5	11	28	40
12. Laval	21	25	7	7	11	21	26
Mantes	21	25	5	11	9	26	34
Bourges	21	24	8	5	11	35	44
Châteauroux	21	25	8	5	12	27	45
16 Blois	20	25	6	8	11	27	40
17. Amiens	17	25	6	5	14	26	35
18. Caen	16	24	5	6	13	24	43

GROUPE B

Avignon (6)	2	Monaco (1)	1
Troyes (2)	1	Montélimar (17)	0
Besançon (5)	1	Toulon (3)	1
Montluçon (13)	2	Cannes (4)	0
Mulhouse (6)	3	Toulouse (6)	0
Limoges (9)	2	Arles (16)	3
La Ciotat (14)	0	Chaumont (10)	0
Sète (10)	3	Cuiseaux (18)	0
Gueugnon (12)	1	Entente	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	36	25	16	4	5	59	23
2. Troyes	35	25	14	7	4	47	13
3. Toulon	31	25	12	7	6	36	23
4. Cannes	29	25	12	5	8	42	39
Besançon	29	24	12	5	7	32	29
6. Mulhouse	27	25	10	7	8	37	32
Avignon	27	22	11	5	6	26	24
8. Toulouse	25	23	9	7	7	31	25
Sète	25	25	9	7	9	22	23
10. Chaumont	24	24	7	10	7	32	25
Limoges	24	25	8	8	9	32	33
12. Gueugnon	22	25	7	8	10	35	41
13. Montluçon	21	24	8	5	11	29	37
14. La Ciotat	19	25	7	5	13	25	40
15. Entente	18	23	4	10	9	18	34
16. Arles	17	23	6	5	12	22	40
17. Montélimar	14	23	3	8	12	13	34
18. Cuiseaux	13	25	3	7	15	18	41

LA JOURNÉE A VENIR

LAVAL - BOULOGNE (le 31)
LENS - BOURGES (le 31)
DUNKERQUE - CAMBRAI (le 31)
LE MANS - LORIENT (le 31)
POITIERS - BLOIS (le 31)
BREST - ANGOULEME (le 31)
MANTES - ROUEN (le 31)
AMIENS - LILLE (le 31)
CHATEAUROUX - CAEN (le 31)
TOULON - SETE (le 31)
MONTELIMAR - BESANÇON (le 31)
ENTENTE - TROYES (le 31)
TOULOUSE - GUEUGNON (le 30)
MONTLUÇON - MULHOUSE (le 31)
ARLES - LA CIOTAT
CUISEAUX - LIMOGES (le 31) à Louhans
CHAUMONT - AVIGNON (le 31)
MONACO - CANNES (le 30)

DES CHIFFRES... DES HOMMES

● **Tonnel doucement mais sûrement** distance son rival Ruiter qui n'a pas marqué dimanche alors que Tonnel ajoutait un but, sur penalty il est vrai. Actuellement le classement donne :

24 buts : Tonnel (Troyes).

19 buts : Ruiter (Monaco) ; **18** : Garnier (Dunkerque) ; **16** : Faber (Lens) ; **15** : Dundov (Cannes).

13 buts : Coste (Sète) et Terrier (Dunkerque) ; **12** : Canizarès (Toulon), Jankovic (Boulogne) ; **11** : Huffsèss.

10 buts : Serra (Toulon), Broggini (Cannes), Balducci (Besançon), G. Duch (Gueugnon), Sanchez (Mulhouse), Piou (Angoulême), Eraville (Bourges).

● **L'affluence la plus grande était** à Troyes : 6 236 spectateurs. Lille : 6 100, Cambrai : 3 571, Lorient : 3 200, Rouen : 3 174, Mulhouse : 2 849, Avignon : 2 500, Poitiers : 2 275, Besançon : 2 169.

● **Total tout juste moyen en buts** : 41 dont 22 par le groupe « B » et 19 par le groupe « A ».

● **Cinq joueurs ont réussi le double**, la plus forte marque individuelle : Faber (Lens), Bourrebou (Rouen), Lancina (Arles), Drochon (Montluçon), Coste (Sète).

Ont marqué sur penalty : Tonnel (Troyes), Coste (Sète), Faber (Lens).

● **Trois équipes ont gagné sur terrain adverse** : Arles, L'Entente et Lens.

● **Il y a eu seulement quatre résultats nuls.**

● **Meilleure attaque** : Monaco : 59 buts, Troyes et Dunkerque : 47, Lens : 45, Cannes et Boulogne : 42, Rouen : 40, Mulhouse et Poitiers : 37. Gueugnon et Lille : 35 buts.

● **Meilleure défense** : Troyes : 13 buts. Viennent ensuite : Brest : 19, Lille : 20, Monaco, Toulon et Sète : 23. Boulogne, Lens, Avignon : 24. Lorient, Toulouse et Chaumont : 25.

GROUPE A — 25e journée

ANGOULEME 2 (2)
Martinez (35e)
Stephan (44e)

AMIENS 0

LILLE 1 (0)
Noguès (76e)

CHATEAUROUX 0

BOULOGNE 3 (2)
Dupuis (14e)
Edwige (22e)
Pleimelding (48e)

MANTES-LA-V. 0

ROUEN 2 (0)
Bourebbou (51e, 67e)

BREST 2 (0)
Daniel (52e)
Perrot (69e)

POITIERS 1 (1)
Atamaniuk (22e)

CAEN 0

BLOIS 0

LE MANS 0

LORIENT 1 (0)
Marette (89e)

DUNKERQUE 0

BOURGES 2 (0)
Rigaud (50e)
Auguin (55e)

LAVAL 1 (1)
Gomis (5e)

CAMBRAI 1 (0)
Bizot (47e)

LENS 3 (1)
Faber (27e, 64e sur pen.)
Mankowski (77e)

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Angoulême. — PALMA**** — BALY***, puis MARIE (63e), FATO****, BUFFAT****, BLANC**** — CHARRIER***, TEJEDOR**** — STEPHAN***, MARTINEZ***, TRIPP****, PROU***. — Entr. : GOUJON. — Total : 40.

Amiens. — RAGON**** — GOSSET***, LACOUR***, IMIELA****, LOUCHET*** — BUCHOT****, SAINT-MAXENT**** — DELECROIX***, CADARD****, DIARRA***, SACHY***. — Entr. : GRILLON. — Total : 38.

Arbitrage de M. FRAUCIEL. — 10.431 F. — 994 spectateurs.

Lille. — DUSE***** — DENNEULIN****, DESCHODT*****, LEROUX****, ICHE***** — PRIETO**, VERHOEVE*** — NOGUES*****, LEVAVASSEUR**, FOUILLOUX****, DEMARTINY***. — Entr. : GARDIEN. — Total : 41.

Châteauroux. — OLEJNIK***** — PIECHNICZEK****, ARRAULT*****, G. PERROT****, F. PERROT**** — THIEBAULT*****, NIEROBA*** — VERRIER**, IBRAHIM**, BAUDET***, COMPAS**. — Entr. : WOZNIAK. — Total : 39.

Arbitrage de M. GUESDON. — 53.500 F. — 6.100 spectateurs.

Boulogne. — LOISEAU**** — BOROWSKI****, DESCHAMPS*****, PELLETIER****, NAVARRO**** — MANON****, EDWIGE***** — DUPUIS*****, PLEIMELDING*****, JANKOVIC*****, DROUET****. — Entr. : DELADERRIERE. — Total : 49.

Mantes-la-Ville. — DANTHENY**** — ROULOT***, DEMOTA***, JOSE***, BAJLO**** — GOUJU****, SOREL*** — J.-F. BELTRAMINI****, PEDINI***, APPERT***, M. BELTRAMINI***, puis UBINO*** (42e). — Entr. : BOUCQ. — Total : 37.

Arbitrage de M. DELEPLACE .— 17.932 F. — 2.073 spectateurs.

Rouen. — JOANNES**** — MOREL***, BRENIER***, NOTHEAUX***, YVINEC**** — SZCZYRBA***, CORCOLLE**** — BIANCHI*** puis LHOSTE***, BOUREBBOU****, CARRIE****, FUENTES***. — Entr. : MELCHIOR. — Total : 38.

Brest. — TREGUER**** — GLOBEZ****, LE TROQUER****, LE BIHAN****, PAGES-JONES*** — RIBEYRE*****, NOLEAU**** — PERROT***, DELORME****, DANIEL***, SYLVESTRE***. — Entr. : FOUILLEN. — Total : 40.

Arbitrage de M. DELMER. — 23.975 F. — 3.174 spectateurs.

Poitiers. — POINOT**** — BAROT***, BONNAT****, DIATA****, BIEHLIN**** — VALLS****, MORILLON***** — ATAMANIUK****, GAUTHIER****, BLANC****, LEHURAUX***. — Entr. : DELCAMPE. — Total : 43.

Caen. — HERNANDEZ**** — LUNEL***, BANDZWOLEK****, ARNOULD****, GUIMBAULT*** — GOUVERNEUR****, GONDET**** — BIGEON****, SORGIC****, FRANÇOIS***, CHAU**. — Entr. : RUMMELHARDT. — Total : 38.

Arbitrage de M. BESORY. — 23.886 F. — 2.275 spectateurs.

Blois. — BARINA**** — TRAORE***, SAUSSET****, BOUSSA****, SBAIZ**** — CHEVAT****, AUCLAIR**** — MARGOTTIN****, MENOURY***, TOURE***, PERNON***. — Entr. : MEERSEMAN. — Total : 40.

Le Mans. — BEAUJOUAN**** — LESEIGNOUX***, MARTIN****, TALARCZYK****, CHOLLET*** — RADAOUI**** BACQUET*** — MARCHI****, BOUFFANDEAU***, DUBAELE***, LEREBOURS****. — Entr. : DEREUDDRE. — Total : 39.

Arbitrage de M. BUILS — 19.098 F. — 2.094 spectateurs.

Lorient. — DELANGRE**** — CHUPIN****, LEBORGNE****, GERI****, FERRIER**** — BECHENNEC****, MARETTE**** — LE GOUGUEC****, KERANGOUAREC****, GNACADJA****, BONNEC****. — Entr. : VINCENT. — Total : 44.

Dunkerque. — MARTIN**** — GAYET***, M. GEREZ****, BONNET***, DARCHICOURT*** — MALLET****, TERRIER**** — SERAFIN***, GARNIER***, CAMARA****, SKORNIK***. — Entr. : FRUCHART. — Total : 38.

Arbitrage de M. LE CHEVALIER — 22.132 F. — 3.200 spectateurs.

Bourges. — CARAYON**** — PLAZA***, LISNARD****, ADOR***, VANNIER*** — LAHIERRE****, LAURETTI****, puis PICHON (75e) — ERAVILLE***, AUGUIN***, RIGAUD****, GUENICHE****. — Entr. : GONZALES. — Total : 39.

Laval. — ROSE*** — DESGAGES****, KOSTIC***, LAMY***, BERTIN*** — MALIGORNE***, RODIGHIERO**** — LEMIEUVRE****, PIAT****, GOMIS***, LAGUESSE***. — Entr. : LE MILLINAIRE. — Total : 37.

Arbitrage de M. JOURDAIN — 15.822 F. — 1.962 spectateurs.

Cambrai. — STEVENS*** — LESPERANCE**, POTTIER****, SOULLIEZ***, BOULANGER**** — DELSART***, DUDOIGNON**** — BIZOT****, SYKA***, DESWARTE***, POUILLARD****. — Entr. : SARRAZIN. — Total : 37.

Lens. — LANNOY***** — HOPQUIN***, CIESELSKI***, MARIE****, GREGORCZYK**** — HEDE***, ELIE*** — FABER****, MANKOWSKI****, BOUSDIRA***, JURASZEK**. — Entr. : SOWINSKI. — Total : 38.

Arbitrage de M. PONCIN. — 26.656 F. — 3.571 spectateurs.

GROUPE B — 25e journée

MULHOUSE 3 (2)
Hoffsess (16e)
Dublin (25e)
Sanchez (77e)

TOULOUSE 0

BESANÇON 1 (0)
Raymond (76e)

TOULON 1 (0)
Canizares (64e)

AVIGNON 2 (1)
Deloffre (15e)
Cope (65e)

MONACO 1 (0)
Villa (84e)

LIMOGES 2 (0)
Wojcik (65e)
Stojovic (70e)

ARLES 3 (1)
Lencina (32e et 82e)
Perrot (63e)

TROYES 1 (0)
Tonnel (63e sur pen.)

MONTELIMAR 0

GUEUGNON 1 (1)
Devemy (18e)

ENTENTE 2 (1)
Doyhenard (19e)
Patoux (84e)

MONTLUÇON 2 (1)
Drochon (33e et 73e)

CANNES 0

LA CIOTAT 0

CHAUMONT 0

SETE 3 (2)
Coste (13e sur pen. et 35e)
Callabuig (50e)

CUISEAUX 0

COMPOSITION DES EQUIPES ET ETOILES

Mulhouse. — HOLVOET**** — M. SCHMITT****, DELADERRIERE****, ZIMMERMANN*****, SCHIFAUER**** (puis DUVAL**** (38) — A. SCHMITT*****, KLOETTY***** — DUBLIN*****, HOFFSESS*****, SANCHEZ****, SIFFERT****. — Entr. : ALONSO. — Total : 49.

Toulouse. — MILHAU**** — SILLOU****, FEUILLERAT****, PETIT****, LACROIX*** — ROMON****, AUGUSTIN**** — FANDINO****, BAUWEN****, BLANCHARD***, S. BUZZICHELLI****. — Entr. : DORSINI. — Total : 42.

Arbitrage de M. VAUTROT. — 19.141 F. — 2.849 spectateurs.

Besançon. — ROSET***** — SILVY***, COINÇON***, MAILLARD****, BAGNOL**** — RAYMOND*****, DRALET*** — CLOPIN***, BALDUCCI***, KOHLER***, MASSON****. — Entr. : NINOT. — Total : 39.

Toulon. — MIGEON**** — ESTEVE***, PIANA****, LARDEYRET***, VALLS**** — BARTOLI***, DEWILDER*** — AUREILLE***, puis SERRA***, CANIZARES***, RAMIREZ*****, FAURE***. — Entr. : LUCIANO. — Total : 38.

Arbitrage de M. WURTZ — 22.226 F. — 2.169 spectateurs.

Avignon. — ORSATTI**** — TRAVETTO***, GALATEAU****, M. JEAN***, PERLES*** — DI SALVIO****, DELOFFRE****** — SICARD***, PELLEGRINI*****, COPE****, EDOM*****. — Entr. : BOURRIER. — Total : 44.

Monaco. — ABLER**** — SAMUEL**, GUESDON**, CHLOSTA****, MOSCA**** — CHOMET****, DOGLIANI** — DALGER**, RUITER** (puis VILLA***), PETIT***, PETYT***. — Entr. : BRAVO. — Total : 31.

Arbitrage de M. RIOS. — 27.000 F. — 2.500 spectateurs.

Limoges. — CHARPENTIER***** — BOUCHER***, MOURGAUD***, CHATEAUVIEUX***, BOISSOU*** — LLORENS****, STOJOVIC*** — WOJCIK***, FERRATGE***, MEGGIOLARO*****, CHATEAU***. w— Entr. : CAILLETON. — Total : 38.

Arles. — DESSONS***** — REGARDIER****, CHARDENON****, JOUBERT****, CAMUS*** — GUISES****, CANETTI**** — LENCINA*****, BURN****, AUBERT**** (puis CASSAGNE***, 65e), PERROT****. — Entr. : FORCHIERO. — Total 44.

Arbitrage de M. RIVES. — 16.982,80 F. — 1.940 spectateurs.

Troyes. — FORMICI**** — JACQUES****, CORDIER***** ARTELESA***, GREGOIRE*** — THOIRAIN****, BOURGEOIS*** — DUMAT***, TONNEL****, TREBUCQ***, STEYER**** (puis RACHIC, 60e). — Entr. : P. FLAMION. — Total : 40.

Montélimar. — BELLONI**** CHABERT***, GUEURY****, GILLES***, MACCAGNO*** — CARRERES***, KROL*** — TALL****, MENDY****, VIAL****, BOURDEY***. — Entr. : BOULLE. — Total : 38.

Arbitrage de M. Bonaldi. — 52.415 F. — 623 spectateurs.

Gueugnon. — NOVACKI — BAREK***, DUDA***, DUT***, CHAUSSIN*** — NOUZARET***, J. DUCH*** — G. DUCH***, DELBLOUVE***, DEVEMY****, GUENOT***. — Entr. : DANIEL. — Total : 35.

Entente. — DELACROIX**** — SLOTA****, BAIZET****, MARIC*****, RAOULT**** — HIESSE***, DOYHENARD**** TARDIVON****, VIALA***, PATOUX****, AUDIGER****. — Entr. : REY. — Total : 43.

Arbitrage de M. AMIOTTE. — 10.466 F. — 1.283 spectateurs.

Montluçon. — LECLERC**** — ZAIK***, DESNOIX****, JADZYK***, BUFFELARD*** — ROMIER**** (puis RUBIO, 74e), VILLA***** — LAUTERBACH****, DROCHON****, VIARD***, PERIGAUD***. — Entr. : JADZYK. — Total : 40.

Cannes. — GRIFFONI**** — ASCHERI***, PIETRI***, MUZZI***, VAN ZEVEREN*** — AHACHE***, GIROD*** — BROGGINI*** (puis TIBERI, 70e), DUNDOV**** — KHALDI***, DUCLOS***. — Entr. : LERDA. — Total : 35.

Arbitrage de M. Mouchote. — 12.445 F. — 1.402 spectateurs.

La Ciotat. — MARGELLI**** — TASSONNE**** (puis BENALI***), BERTOLOTTI****, GAUCHENOT***, LEGROS**** — ROSSI****, FARRUGGIA*** — PAVON*****, COHEN***, CADIRY***, LIADER****. — Entr. : FERRERO. — Total : 41.

Chaumont. — MALARA***** — LIAUTEY***, BARELLAS****, DRUDA****, POIRIER*** — LANINI****, FROMHOLTZ****, JANNAUD***, PEJOVIC***, PIAT****, SARR****. — Entr. : NUNGESSER. — Total : 41.

Arbitrage de M. SMANIOTTO. — 2.765 F. — 352 spectateurs.

Sète. — CERRATO**** — VIE****, BONNIER***, CUXAC****, APARICI**** — COMBETTES****, LICCIARDI**** — FERRARA***, COSTE*****, GARCES****, CALLABUIG****. — Entr. : LOUIS. — Total : 43.

Cuiseaux. — BUATHIER*** — MARTIN****, LORENZATI***, MURAT****, JACQUES**** — BOIVIN****, CAMPIONI*** — GIRARDO****, HENRI****, LANG***, SETAG***. — Entr. : LEGRAND. — Total : 39.

Arbitrage de M. HELIES. — 820.950 F. — 769 spectateurs.

A ● REGROUPEMENT DES DAUPHINS

104 étoiles : Imiela (Amiens).

100 étoiles : Camara (Dunkerque).

99 étoiles : Deschamps, Jankovic (Boulogne), Terrier (Dunkerque), Maligorne (Laval), Beaujouan (Le Mans), Poinot (Poitiers).

97 étoiles : Rose (Laval).

96 étoiles : Gayet (Dunkerque), Lannoy (Lens).

95 étoiles : Traore (Blois), Borowski (Boulogne), Marie (Lens).

94 étoiles : Louchet (Amiens), Palma (Angoulême), Pages-Jones (Brest), Talarczyk (Le Mans), Demota (Mantes-la-Ville).

B ● DUBLIN CONSOLIDE SA POSITION

110 étoiles : Dublin (Mulhouse).

105 étoiles : Charpentier (Limoges).

102 étoiles : Margelli (La Ciotat).

101 étoiles : Roset (Besançon), Formici (Troyes).

99 étoiles : Cerrato (Sète), Artelesa (Troyes).

98 étoiles : Tonnel (Troyes).

97 étoiles : Pavon (La Ciotat), Cuxac (Sète).

96 étoiles : Druda (Chaumont), Sillou (Toulouse).

95 étoiles : Devemy (Gueugnon), Boucher (Limoges).

EQUIPE TYPE DE LA JOURNÉE

GROUPE A

LANNOY (Lens 5 ét.)

DENNEULIN (Lille 5 ét.) — **DESCHAMPS** (Boulogne 5 ét.) — **ARRAULT** (Châteauroux 5 ét.) — **YVINEC** (Rouen 4 ét.)

THIEBAULT (Châteauroux 5 ét.) — **EDWIGE** (Boulogne 5 ét.)

NOGUES (Lille 5 ét.) — **PLEIMELDING** (Boulogne 5 ét.) — **JANKOVIC** (Boulogne 5 ét.) — **LEREBOURG** (Le Mans 4 ét.)

GROUPE B

ROSET (Besançon 5 ét.)

JACQUES (Troyes 4 ét.) — **CORDIER** (Troyes 5 ét.) — **MARIC** (Entente 5 ét.) — **RAOULT** (Entente 4 ét.)

A. SCHMITT (Mulhouse 5 ét.) — **DELOFFRE** (Avignon 6 ét.)

DUBLIN (Mulhouse 5 ét.) — **HOFFSESS** (Mulhouse 5 ét.) — **MEGGIOLARO** (Toulon 5 ét.) — **EDOM** (Avignon 5 ét.)

GROUPE A

DU TAC AU TAC

(Philippe TOURNON)

ROUEN. — Les Brestois n'ont-ils pas, finalement, péché par excès de prudence, de modestie aussi, au stade Robert-Dichon ? C'est la question que nous n'étions pas les seuls à nous poser samedi soir.

Et pour deux raisons. D'abord parce qu'ils avaient répliqué du tac au tac, avec une soudaineté impressionnante, aux deux buts rouennais. Bourebbou n'avait pas plus tôt ouvert le score à la 51e, de façon quelque peu chanceuse soit dit en passant, que Daniel égalisait dans la minute qui suivit. Et lorsque l'avant centre normand eut inscrit son second but, un but superbe cette fois d'un tir tendu après avoir pivoté, il ne fallut pas attendre deux minutes pour voir Perrot remettre les deux équipes à égalité en reprenant un centre de Noleau qui avait déséquilibré toute la défense rouennaise.

Ensuite parce que les hommes de Fouillen parvinrent à s'assurer dans le dernier quart d'heure de chaque période, le contrôle du ballon et du jeu, ce qui laissait à penser qu'il ne leur manquait pas grand-chose à ce moment-là pour forcer la décision. Peut-être regrettèrent-ils, alors, d'avoir surtout songé à préserver leur acquis en temporisant... et en abusant des passes au gardien, après chacune de leurs égalisations. Un peu d'audace, et qui sait...

Mais, ainsi que le soulignait l'entraîneur brestois, ce sont là des choses dont on peut débattre tout à loisir après coup, mais que l'on ne ressent pas de la même façon dans le feu de l'action.

Il reste, néanmoins, que l'opposition fut toujours intéressante entre ces deux équipes de style et d'organisation fort différents.

Les Normands valurent surtout par leurs coups de boutoir, les accélérations portées par Corcolle et Fuentès, l'opportunisme et l'efficacité de Bourebbou, la lucidité de Carrié. En face, les Bretons, qui occupaient très rationnellement le terrain, s'évertuaient à jouer court et précis et ils y parvenaient assez souvent sous l'impulsion de Noleau et de Delorme dont on admira une fois de plus les qualités techniques et la clairvoyance.

Les deux équipes donnèrent tour à tour l'impression de pouvoir imposer leur manière, mais si les Rouennais se procurèrent davantage d'occasions de conclure, c'est peut-être en définitive le comportement des défenses qui eut une influence déterminante sur le résultat.

En effet, si les athlétiques défenseurs brestois parvinrent le plus souvent à contenir les « petits » avants rouennais, leurs vis-à-vis normands ne témoignèrent pas toujours de suffisamment de rigueur et de sûreté devant les combinaisons à deux, les redoublements de passe vivement effectués des attaquants brestois fort habiles. En outre, certaines montées un peu hâtives de Notheaux, mirent Joannès et ses camarades de la défense dans des situations délicates.

Tout cela revient donc à dire qu'il n'y a nulle injustice dans le fait que les Brestois soient parvenus à ramener un point de leur déplacement à Rouen.

Car si un témoin de ce match, peu au fait des événements de ces derniers mois, avait dû dire laquelle de ces deux équipes avait subi l'humiliation d'une élimination de la Coupe par un modeste club de DSR, nommé Guingamp, alors que l'autre s'imposait au détriment de ce même adversaire avec un écart de huit buts, il n'est pas du tout certain qu'il ait donné la bonne réponse...

Fuentes, l'ailier gauche rouennais a centré : l'arrière droit brestois Globez arrivera trop tard pour contrer le tir.

ANGOULÊME MALGRÉ RAGON

ANGOULEME. — Pour la première fois depuis bien longtemps le chiffre des mille spectateurs n'a pas été atteint samedi. La pluie qui menaçait depuis le crépuscule, les derniers matches décevants fournis par les locaux à domicile, le classement modeste des visiteurs, expliquaient cette bouderie du public. Francis Blanc et ses camarades n'en ont pas moins renoué avec le succès, faisant preuve de beaucoup de volonté et d'ardeur à la lutte devant une formation qui leur posa parfois des problèmes par sa rapide circulation du ballon, mais sans plus. Le gardien picard Ragon évita une sévère correction à son équipe, souvent ébranlée par les rushes.

Prou ou de Martinez, sollicités sans répit par Buffat, Tripp et Tejedor et encore par Blanc et Fato. D'ailleurs la défense picarde joua très bien la ligne ce qui fit avorter de nombreux mouvements angoumoisins.

Ragon s'inclina deux fois : la première sur une adroite combinaison de Prou et Martinez et la seconde sur un centre de Stephan dévié dans son but par un pied amiénois qui donna un effet fatal à la balle. Mais Ragon maintint souvent des situations dangereuses. Imiela monta quelquefois en contre-attaques, ses camarades le laisant tout de même un peu trop souvent en face à face avec les attaquants charentais.

Ces derniers avaient grand besoin de cette victoire qui les fuyait depuis le mois de février pour reprendre confiance. Mais la relative faiblesse de l'adversaire doit tempérer leur satisfaction. Toutefois, on retiendra que Baly effectua une rentrée prometteuse, que Charrier assura de bonnes relances tout en contrariant le jeu de Darria et que Stephan, à l'aile droite, effectua des centres fort valables. Il est dommage que cet élément qu'on peut encore considérer comme un espoir, soit fatigué par des conditions de travail peu compatibles avec la compétition d'un certain niveau.

L. REYNAUD

BLOIS MÉCONNAISSABLE

BLOIS. — S'il est un match qui ne restera pas longtemps dans les esprits, c'est bien celui-là, et le public, terriblement déçu, manifesta très souvent son mécontentement, applaudissant pour se moquer ce qui fut par instants un véritable festival de passes à l'adversaire.

Il était impossible de reconnaître la brillante équipe du Mans du début de saison, cette équipe qui détenait la première place, faisant jeu égal avec les meilleurs. Samedi, les Manceaux ont été d'une prudence extrême tissant devant le but de Beaujouan une défense extrêmement serrée, beaucoup plus soucieuse de détruire que de construire, le seul Radaoui prenant remarquablement le meilleur sur Touré et s'efforçant de donner de bons ballons à Marchi ou Lerebours parfois en situation. Le Mans, donc, subit le match mais il n'a pas cédé.

Quant aux Blésois, ils ne se sont jamais hissés au niveau de ce que devrait être la seconde division. Nous ne pouvons pas dire qu'ils ne se sont pas battus mais, incapables de jouer à un rythme plus élevé, ils ont une nouvelle fois terriblement déçu leurs supporters. Leurs balles étaient mal dirigées ou trop longues ou trop courtes et un nombre incalculable de ballons arrivèrent dans les pieds de l'adversaire, comme toutes les balles aériennes adressées au centre de la défense adverse furent captées facilement par Beaujouan.

Malgré la production acceptable de joueurs comme Boussa qui fut avec Margottin le seul à tenter de changer de rythme, malgré la volonté de Auclair, José ou Sbaiz, peu de choses positives furent tentées et réussies par une équipe qui n'a plus rien de commun avec celle de la saison passée et qui aura bien du mal à assurer son maintien.

G. RENARD

CAMBRAI JUSQU'A LA LIE

CAMBRAI. — Le derby nordiste laissa visiblement sur leur faim les quelque 4.000 supporters dont un bon millier de Lensois, les deux équipes, Lens surtout, ne parvenant que rarement à faire honneur à leur réputation, Jules Vandooren tentant bien d'expliquer la médiocrité de son équipe par le caractère particulier de ce derby et l'enjeu qui en découlait. C'est sans doute une explication mais cela ne suffit pas entièrement. Le mauvais état du terrain et le jeu extrêmement rapide mais parfois échevelé des Cambrésiens firent évidemment le reste.

Pris de vitesse, incapables de s'organiser au milieu du terrain, les joueurs lensois eurent la chance de compter une avance d'un but à la mi-temps (27e minute par Faber à la suite d'un tir mal bloqué par Stevens), les Cambrésiens ayant de vives réactions surtout de la part de Pouillard, l'avant le plus tranchant qui mit souvent dans l'embarras son rival direct Hopquin, mais Lannoy veillait au grain.

Dès la reprise, Bizot relançait l'intérêt de la rencontre en plaçant un tir imparable (47e). Alors pendant une bonne dizaine de minutes, Lens bousculé sentit souffler un vent de panique et il fallut tout le métier consommé de ses vieux briscards Marie, Gregorczyk, Faber sans oublier Lannoy pour faire front aux Cambrésiens déchaînés.

M. Poncin qui avait beaucoup de mal à tenir les équipes en main et en particulier Juraszek et Lespérance qui jouaient un match dans le match, siffla beaucoup mais pas toujours au gré d'un public houleux. A la 64e minute, Faber allait une nouvelle fois faire des siennes en obligeant l'arrière Lespérance à jouer les gardiens de but. Sur le penalty le Polonais se faisait justice.

Tout était encore possible pour les Cambrésiens mais il était dit qu'ils allaient boire le calice jusqu'à la lie. En effet, Souilliez, alors qu'il était seul, commettait une bévue monumentale et Manko, tout heureux de l'aubaine, lui filait sous le nez pour venir dribbler Stevens et ajouter un troisième but comme à la parade. Cette fois, c'en était trop : Cambrai n'avait pas mérité un tel affront. Les Lensois, on l'imagine, furent tout heureux de s'en être tirés à si bon compte.

D. MERESSE

QUE D'OCCASIONS GACHÉES !

POITIERS. — Le match Poitiers - Caen a laissé beaucoup de monde insatisfait. Le public poitevin d'abord qui, sur le vu de la partie, de la maîtrise technique affichée d'entrée par les joueurs locaux et du nombre des occasions, surtout quand ces dernières se créèrent, montrait que son appétit de but était loin d'avoir été rassasié. Un appétit qui avait été ouvert il est vrai d'excellente façon par un but remarquable dans toutes ses faces : celle initiale avec Vals, lançant Gauthier dans un espace libre, avec ce débordement de celui qui est probablement le plus rapide ailier de Division II, avec ce centre qu'Atamaniuk reprit victorieusement de plein fouet de 16 mètres.

Mais dans le camp normand, l'entraîneur Rhummelhardt tout en reconnaissant que les Poitevins, plus rapides, s'étaient créé plus d'occasions que ses Normands, regrettait d'abord ce penalty manqué par Gondet (« Avec un peu de chance, nous pouvions obtenir un match nul », disait-il). Mais il regrettait surtout que deux dimanches d'inaction aient enlevé le rythme de son équipe : « C'est seulement, disait-il, dans le dernier quart d'heure que mes joueurs ont retrouvé leurs dispositions qui leur avaient permis de battre Lille et Boulogne. »

Il est de fait que si les Poitevins furent peu heureux dans leurs tirs, les Normands apparurent assez mièvres dans leurs tentatives, ne mettant pratiquement jamais Poinot en danger et donnant beaucoup de balles à l'adversaire, ne se battant pas avec l'énergie du désespoir comme on pouvait le penser avant le match. Caen a subi le jeu sans pouvoir s'organiser et mettre en péril la machine poitevine.

Dans le camp local, Gauthier, malgré deux ou trois occasions ratées dans les 18 mètres, notamment en fin de partie, exécuta quelques mouvements de classe, se jouant de Guimbault et effectuant de nombreux centres. On le sait, un seul de ces centres fut converti en but.

Delcampe ne faisait pas la fine bouche après ce succès. « Bien sûr, il y a eu trop d'individualistes ; mon équipe, comme toutes les autres équipes, commence à sentir le poids des matches mais on peut maintenant envisager l'avenir avec confiance et prétendre au titre de meilleure équipe amateurs du groupe, d'autant que dès samedi prochain contre Blois, je vais pouvoir récupérer Ferrazzi. »

R. BIAIS

L'AISANCE DE JANKOVIC

BOULOGNE. — Disputé sous la pluie, le match Boulogne-Mantes s'est terminé par la victoire des maritimes. Ceux-ci n'avaient guère digéré leur échec de Brest qui fit couler beaucoup d'encre il y a une semaine. Sur une pelouse détrempée, sous d'incessantes averses, d'entrée, ils prirent la direction du jeu contre une équipe courageuse qui donna une réplique valable et qui eut le grand mérite de ne jamais fermer le jeu.

A Boulogne, Loiseau gardait la cage bien qu'ayant eu la semaine précédente une fracture du nez ; à l'aile, Depuis, blessé à Brest, avait été préféré à l'international polonais Galezcka.

La marque est flatteuse pour Mantes, car dès la dixième minute Dupuis avait trompé le portier visiteur d'une remarquable façon.

Tout au long de la rencontre, le jeune espoir nordiste devait fournir une excellente prestation.

Peu après, Edwige, omniprésent au cours du match, aggrava le score à la suite d'une belle action personnelle.

Au cours de cette domination boulonnaise qui dura du début à la fin de la rencontre, un joueur domina de la tête et des épaules cette explication placée sous le signe de la correction, ce fut Jancovic. Partant à droite, partant à gauche, dribblant deux, trois, quatre adversaires sous les applaudissements d'un public conquis, « Janco » fut incontestablement le meilleur. Il contribua à la victoire boulonnaise qui aurait pu être beaucoup plus large sans la solidité, la sévérité des défenseurs mantais.

En deuxième mi-temps, ce fut de l'enthousiasme, Janco sema la panique en défense, en milieu de terrain et, à la 74e minute, il faillit aboutir en effectuant un splendide retourné bien au-delà de la limite de la défense. Le tir fut impeccable et le portier de Mantes dut faire appel à toute sa classe pour détourner cet envoi inattendu exécuté d'impeccable façon.

Entre-temps, Pleimelding avait augmenté le score, mais c'est finalement avec cinq ou six buts que Boulogne aurait dû remporter la victoire.

G. REGNER.

BOURGES EN CINQ MINUTES

BOURGES. — « Bourges n'a pas gagné ce match, c'est Laval qui l'a perdu », déclarait l'entraîneur Le Millinaire dans les vestiaires lavallois. La remarque était pertinante, mais il convient de souligner que Bourges avait retrouvé une allure efficace qui s'avère du meilleur augure pour la fin de saison. En fait, le Stade Lavallois présentait une équipe séduisante. Devant une défense en ligne parfaitement organisée autour de Desgages, Rodighiero, en milieu de terrain, se révélait le meneur de jeu qui alimentait Piat, remarquable distributeur. Lemieuvre, inlassable relayeur, continuait à priver l'adversaire de bons ballons. Bourges s'attendait à cette réplique de qualité. Sancho Gonzalez avait mobilisé sa vieille garde, rappelant Ador pour remplacer Signol et Rigaud pour travailler avec Guéniche en attaque. La première mi-temps fut à l'avantage des Lavallois. Mieux organisés, plus rapides, ils contrôlaient les opérations. Et après que Gomis eut ouvert la marque à la 5e minute sur une faute des défenseurs locaux cueillis à froid, on ne donnait plus guère de chances aux Berruyers. C'était pourtant les enterrer trop vite.

Après ce repos, ils eurent les ressources et la cohésion nécessaires pour accrocher un rythme que leurs adversaires ne purent soutenir. A son tour la défense lavalloise flotta irrémédiablement. Deux actions incisives d'Eraville et de Guéniche furent exploitées par Rigaud et Auguin. En cinq minutes (50e et 55e), le match bascula.

La victoire de Bourges fut néanmoins longuement contestée. Il fallut plusieurs prouesses du gardien Carayon pour stopper les velléités des attaquants visiteurs, la maîtrise retrouvée du verrouilleur Ador, la volonté de Lisnard, la technique de Lahierre qui se surpassait en fin de rencontre quand son compère Lauretti quitta le terrain après une blessure au genou à la 75e minute, et aussi la classe de Guéniche qui a montré qu'il n'avait rien perdu de ses qualités d'ailier. Car si les attaquants lavallois, et notamment Gomis, avaient montré le même réalisme que leurs adversaires, plusieurs occasions nettes auraient remis en cause cette réconfortante victoire de Bourges.

R. GADAUD.

GANTS TETINES
"OLLA"
tous articles d'hygiène
TOUTES PHARMACIES

Le possesseur d'une marque, jouissant du crédit du public, fera l'impossible pour conserver, à toutes ses créations, une qualité immuable, sous peine de voir s'évanouir les bénéfices qu'il retire de la vente de produits anciens.

LILLE : RIEN NE VA PLUS

LILLE. — Beaucoup de rogne et de grogne après ce Lille-Châteauroux et, pour une fois, pas contre l'arbitre, encore que M. Guesdon ait été loin d'être impeccable. Mais, il n'avait quand même pas atteint la médiocrité d'une équipe lilloise à laquelle son élimination de la Coupe semble avoir fait le plus grand mal. Manquant tout à la fois d'inspiration, d'imagination et de rapidité, elle se fit sérieusement houspiller par un public dont on dit pourtant qu'il est un des meilleurs de France et qui réclamait aussi sur l'air des lampions la démission de René Gardien. Qui aime bien châtie bien ! Des réactions spontanées font mal, c'est indiscutable. Elles en provoquent d'autres incontrôlées qui calment plutôt le jeu.

Il est temps que les Lillois fassent un sérieux examen afin de trouver ce qui ne va pas et d'y porter remède. Il n'est pas normal quand on a la prétention de postuler à la Division I de se faire accrocher deux fois de suite devant son public par les derniers.

Face à Châteauroux assez faible, Lille a, semble-t-il touché le fond. Heureux encore que sa défense, bien que privée de Mugica, n'ait pas commis d'erreurs. Heureux dans ses « coups de pattes » Nogues, seul comptant dans l'effort en attaque, manque parfois des choses paraissant faciles mais en réussissant d'autres plus difficiles, tel ce but qui fut un véritable éclair dans un ciel chargé de nuages et sauva le L.O.S.C. de la plus cruelle des déconvenues.

Quant à Châteauroux, il a lutté de tous ses efforts avec des moyens modestes sans doute mis au service d'une volonté inébranlable.

Compas groggy après avoir heurté la tête d'un partenaire et François Perrot, claquage à la cuisse, ne purent participer jusqu'au bout au combat.

R. VERKRUSSE.

ALLEZ, LES "MERLUS"

LORIENT. — Tout est motivation en football. L'essentiel est de savoir créer cette motivation, la nourrir, la développer constamment dans l'esprit des joueurs. Vincent, l'entraîneur lorientais, a profité — si on peut dire — de l'échec de Mantes-la-Ville pour conditionner ses gars. Il avait eu des problèmes : le capitaine Rossignol suspendu pour deux matches, Ferrier incertain jusqu'au matin de la rencontre et Bechennec qui faisait sa rentrée après une convalescence.

Il fallait contenir les canonniers de Dunkerque ; il fallait, en incorporant Gnacadja en ligne d'attaque pour la première fois, redonner le punch à l'équipe. Le premier objectif fut d'autant plus facile à résoudre que les Dunkerquois jouèrent très prudemment, ne s'engageant qu'en de très rares occasions et jouant massivement en défense en seconde mi-temps.

« Quand on joue le nul, nous disait un jour Vincent, on risque fort de perdre la partie : c'est ce qui est arrivé aux Dunkerquois et ce, à la dernière minute, grâce à un coup franc intelligemment joué par le tandem Gnacadja-Marette.

Martin, jusqu'alors extrêmement vigilant, fut, comme tous ses partenaires qui avaient fait le mur, battu à plate couture. Lorient, à une minute de la fin, remportait un succès qu'il avait voulu avec intensité et fut accueilli avec enthousiasme par le public.

J.-C. LELIEVRE.

GROUPE B

DELOFFRE MAITRE DE BALLET

AVIGNON. — M. Rios n'a pas mal arbitré le match Avignon-Monaco, mais il a pourtant fortement indisposé le public provençal et même les joueurs monégasques. C'est qu'il a refusé à Pellegrini, pour faute de main préalable et contestée par l'Argentin, un but qui avait été un chef-d'œuvre d'exécution technique.

Sur une balle longue et aérienne, Pellegrini avait sauté plus haut que ses gardes du corps, contrôlé le ballon de la poitrine se plaçant, pendant l'exécution du geste technique, dans l'axe des buts grâce à une rotation du tronc. A la tombée du ballon, de l'extérieur du pied, l'Argentin avait réussi à placer un lobe qui terminait sa course dans la lucarne.

Tout le stade s'était levé. Hélas, cet authentique chef-d'œuvre ne figurera pas au palmarès de buteur de Pellegrini. M. Rios ayant vu la main de « Chico » toucher la balle au passage. Ce fut le sommet d'un débat que les joueurs d'Avignon ont collectivement dominé de la tête et des épaules. Dirigés avec une rare maîtrise technique par Jean Deloffre qui a multiplié les passes précises, les échanges, les déviations après avoir ouvert la marque, Edom, Cope, Pellegrini, Sicard, Di Salvio et même souvent Galateau, Perles, M. Jean et Travetto ont participé à un ballet que le public a chaleureusement apprécié.

C'est un match de premier ordre que les Vauclusiens ont joué devant une équipe de Monaco incapable de s'organiser et de calmer le jeu. Face aux rapides échanges avignonnais, un garçon comme Dogliani a passé la soirée à regarder jouer ses adversaires... et à se plaindre des conditions de jeu qu'il aurait appartenu aux leaders de rétablir si elles ne lui convenaient pas.

Seuls des garçons comme Chlosta, Mosca, Chomet, le jeune Abler, Villa, auteur du but, et parfois Petit, ont laissé entrevoir qu'ils appartiennent à l'équipe qui plane sur le groupe B.

Sans la barre, le manque de réussite de Cope et Pellegrini, un écart plus large et correspondant mieux au déroulement de la partie aurait sanctionné une rencontre que les joueurs dirigés par Marc Bourrier ont marquée de leur empreinte.

Ils trouvent aujourd'hui la récompense du patient travail entrepris en début de saison à la recherche d'une cohésion et d'une complémentarité qui sont maintenant les meilleurs atouts vauclusiens.

Dans ce contexte, Galateau, Di Salvio complètement métamorphosé, l'amateur Sicard éclatent littéralement pendant que tous les autres jouent enfin sur leur valeur. Ce qui fait d'autant plus regretter une récente défaite à Limoges.

Jean-Louis LEVREAU

MONTLUÇON SANS SOUCI

MONTLUÇON. — Amorcé l'autre semaine à Avignon en Coupe de France, le redressement montluçonnais s'est confirmé samedi aux dépens d'une équipe cannoise maladroite, mal inspirée et manquant par trop de mobilité : « En aucune façon nous ne méritions de gagner » disait-on dans le camp cannois, où l'on regrettait néanmoins que le second but local soit entaché d'une faute. Ce qui ne fut d'ailleurs pas très évident, les Montluçonnais ayant joué très bien un coup franc par Zaik et Romier pour alerter Viard qui déborda avant de donner une balle en or à Drochon, lequel signait ainsi son second but de la soirée (le premier avant le repos grâce à une reprise de volée consécutive à un corner et une déviation de la tête de Buffelard).

C'est bien vrai que les Cannois ne furent jamais en mesure de vaincre cette équipe locale appliquée et volontaire et qui disposa constamment et à tous les niveaux d'appuis suffisants dans la relance des défenseurs et dans l'activité du milieu de terrain (Villa remarquable). L'E.D.S.M. construisit un succès logique qui aurait pu se solder par une addition beaucoup plus lourde : « Il ne faut pas être trop exigeant et se contenter de ce 2-0, disait Jadzyk, avant d'ajouter : « Aujourd'hui ce qui comptait surtout, c'était de prendre 2 points. Que nous y soyons parvenus tout en pratiquant un football collectif de bonne qualité, vient en supplément et me donne entière satisfaction ».

Il y a bien longtemps, en effet, que l'E.D.S.M. n'avait manifesté une telle assurance et une telle combativité sur son terrain, où les supporters déçus par l'élimination sans gloire de la Coupe (plus faible assistance de la saison samedi) reviendront vite, peut-être dès cette semaine à l'occasion de la venue de Mulhouse, une rencontre tout aussi importante.

M. GOUX.

BESANÇON BRILLE ET TREMBLE

BESANÇON. — Voilà un match que Besançon aurait pu gagner confortablement s'il avait pu matérialiser en première mi-temps une domination quasi constante à partir de la 10e minute et qu'il a bien failli perdre dans le dernier quart d'heure. Les joueurs bisontins peuvent dire un grand merci à leur camarade Roset qui, durant ce laps de temps, sauva deux fois son but en effectuant d'abord une remarquable déviation du poing sur un tir violent de Canizares, ensuite une sortie aussi opportune qu'efficace devant ce même joueur qui avait brûlé toute la défense locale.

Comme par surcroît le gardien bisontin s'était déjà mis auparavant plusieurs fois en évidence, on peut lui attribuer une mention particulière, de même qu'à Raymond qui non seulement marqua le but égalisateur mais abattit avec beaucoup d'à-propos et de clairvoyance une énorme besogne dans l'entre-jeu.

A un degré moindre, il y a lieu de complimenter également le jeune Masson qui effectuait ses débuts dans l'équipe bisontine et donna en plusieurs occasions un aperçu de talent prometteur. Le bon comportement de ce joueur n'était, hélas, pas suffisant pour donner du punch à l'attaque bisontine d'autant que Kohler qui en est d'habitude l'élément majeur manqua vendredi de tranchant et de réussite. Il fut encore toutefois bien meilleur que Balducci qui passa totalement inaperçu et que Clopin qui attira sur lui l'attention... par des maladresses, lesquelles coûtèrent deux buts à Besançon avant le repos.

S. GROSFILHEY.

MONTÉLIMAR A SÉDUIT

TROYES. — Dès le début du match, certains spectateurs troyens, qui ne sauraient accepter le moindre piétinement de leur équipe, se mirent à réclamer, sur l'air des lampions, l'entrée de Rachic. Comme si l'apparition du Yougoslave pouvait suffire à elle seule à rompre le cours des choses et à mettre soudain sous l'éteignoir la grande verve des joueurs de Montélimar. Car si la bande à Flamion ne l'a pas emporté samedi soir sur le score-fleuve qu'espéraient manifestement ses supporters, c'est tout simplement parce que cette équipe méridionale est tout autre chose qu'un faire-valoir. C'est entendu, l'attaque locale obligée d'opérer avec un ailier droit de fortune (la vraie place de Dumat est à l'entre-deux), n'était pas dans un soir de parfaite réussite, mais la vérité est que Montélimar offrit une remarquable résistance et ce fut l'occasion de découvrir une formation de qualité aussi habile à organiser une attaque qu'à défendre son titre.

C'est ainsi que les visiteurs ne furent pas loin d'ouvrir le score dès le début et que seule la transversale empêcha Tall d'égaliser à la 82e minute. Que, dans ces conditions, et par ailleurs sur un terrain en très mauvais état, les Troyens aient réussi à l'emporter n'est pas sans mérite et s'ils eurent besoin d'un penalty pour marquer, leur succès est venu récompenser une réelle volonté de vaincre.

J. MARGAINE

ARLES AVEC BRIO

LIMOGES. — Limoges a récolté les fruits amers d'une politique d'austérité face aux Arlésiens dont les exploits n'avaient pourtant pas défrayé la chronique. Ils ont été battus tout en récoltant une exemplaire leçon de football collectif. Limoges a confirmé à ses dépens qu'une hirondelle ne fait pas le printemps. L'équipe limousine possède en Meggiolaro l'homme qui, tant par sa brillante technique que par sa fraîcheur et son tonus athlétique survola le débat. A la fois au four et au moulin, Meggiolaro offrit à Wojcik (d'un long service très précis d'une trentaine de mètres) puis à Stojovic (d'un impeccable lobe de la tête) les deux buts qui permirent aux hommes de Cailleton d'égaliser en cinq minutes contre le cours du jeu après avoir été mené par 2-0. Il existe pourtant en sport une justice immanente et Arles très normalement força le succès à sept minutes de la fin par Lencina qui avait ouvert la marque par une fulgurante reprise de volée.

Lencina avec Perrot, l'auteur de l'autre but fut l'Arlésien le plus en vue sur le terrain. Mais que dire de cette pauvre équipe de Limoges ? Sans ailier de débordement, avec une défense affaiblie par les forfaits successifs de Kubler et Laffon, les Limougeauds procédant de façon anachronique et n'ayant plus en Boucher l'admirable meneur de jeu qu'il était en début de saison ont été largement battus par une formation provençale qui se reprend à espérer. Mais ne sera-ce pas pour Arles, une victoire à la Pyrrhus ?

Trois joueurs arlésiens ont reçu des avertissements : Perrot pour propos inconvenants, Joubert pour incorrection, Chardenon pour anti-jeu (il avait voulu se venger d'une profonde estafilade à la jambe droite). Les Limougeauds non plus n'ont pas été épargnés par M. Rives : Llorens (infraction répétée) et Mourgaud (anti-jeu) comparaîtront aussi devant la « Chambre ardente » du football. C'est d'autant plus étonnant que jamais le match ne dégénéra vraiment.

Jean-Pierre ALBAN.

MULHOUSE CONTINUE

MULHOUSE. — Il y a un mois environ, Ruben Bravo, l'entraîneur monégasque, résumait ainsi la lourde défaite (4-1) que son équipe venait de subir face aux Mulhousiens : « Si Mulhouse joue de cette façon à chacun de ses matches, il n'y a pas de doute, il sera champion de France de Division II. »

Vendredi soir, à l'issue de la rencontre qui venait de voir les Toulousains pourtant prévenus balayés (3-0) par une formation solide, rapide, tranchante, efficace et séduisante par son style souple et coulé, Pierre Dorsini n'hésitait pas, lui non plus, à déclarer :

« Cette équipe mulhousienne est véritablement imbattable en ce moment sur son terrain. Elle tourne à plein régime et mérite une place tout en haut du tableau, à côté de Monaco et Troyes. »

Ces deux avis de Bravo et de Dorsini, deux orfèvres en la matière, suffisent largement à démontrer que les Alsaciens sont devenus des vedettes à part entière dans une compétition qui se dispute au couteau et dont les places d'honneur sont, de plus en plus chères. Dans cet ordre d'idées, à Mulhouse on se prend à regretter les points perdus contre La Ciotat, Sète, Cannes et Limoges tout au début du championnat. Aujourd'hui, les Mulhousiens qui ont payé un lourd tribu à la malchance (grâce en grande partie aux blessés qui garnissaient l'infirmerie) sont décidés à terminer leur saison sur les chapeaux de roue pour prouver ainsi qu'ils étaient dignes de figurer sur la ligne d'arrivée, au même titre que Monaco, Troyes ou Toulon. Pour étayer notre raisonnement, nous ajouterons qu'il suffirait que Hoffsess, Dublin, Sanchez et Ady Schmit conservent leur forme actuelle pour que leur souhait se réalise. Ce n'est pas Ruben Bravo ni Pierre Dorsini qui pourront nous contredire.

F. SALVADOR.

LA CIOTAT EN PROGRÈS

LA CIOTAT. — Contrairement à ce que pourrait laisser supposer le match nul cette rencontre ne se résuma pas à un duel de défenses. Ceci est particulièrement valable pour La Ciotat qui à très souvent mis à sévère contribution l'excellent gardien champenois Malara, lequel a certainement sauvé son équipe d'une défaite par deux réflexes stupéfiants en première mi-temps sur des bolides de Liader (11e et 19e).

Les attaquants ciotadiens bien soutenus par Pevon et Rossi omni présents eurent plusieurs fois encore le but au bout du pied. Mais une certaine malchance et la classe de Malara en décidèrent autrement.

Toutefois on ne saurait oublier que Chaumont eut également sa part d'occasions ne serait-ce que les deux tirs sur la barre de Piat (10e) et de Fromholz (14e), l'inexplicable hésitation de Saar (60e) alors qu'il se présentait seul devant Margelli et la tête salvatrice de Benalli (69e) sur un heading à bout portant de Pejovic.

Comme on le voit ce match eut tout loisir d'enflammer le maigre public ciotadien qui se retira finalement enchanté du spectacle qui lui avait été offert et du point précieux glané devant une équipe de Chaumont qui est la meilleure vue cette saison au stade Bouissou.

En définitive, La Ciotat a confirmé son excellent résultat de Toulon et sans l'absence forcée du jeune stratège Llorens, et la blessure de Tassonne, les hommes de Ferrero auraient pu épingler les Chaumontois à leur tableau de chasse.

Michel URBAN.

VICTOIRE PRÉCIEUSE

SETE. — Face à un adversaire plus ambitieux que dangereux, les « vert et blanc » sétois craintifs de l'insuccès nouveau s'élancèrent avec décision de mieux faire dans ce match qu'il fallait absolument gagner.

Le départ pris sur les chapeaux de roues, car mis au pied du mur, il leur fallait agir pour ne plus décevoir.

Certes, il n'est pas encore fait table rase et des doutes subsistent quant à leur standing moral dont les faiblesses depuis novembre faisaient craindre pour ce Sète-Cuiseaux.

Cuiseaux fut le test. Ce dernier se défendit mais sans créer de danger réel. Si Sète eut des ratés, s'il a subi au cours du dernier quart d'heure l'autorité des hommes de Legrand, il avait su attendre et aurait pu quand même mieux encore avec adresse s'assurer un but supérieur.

Les victoires avaient été si rares depuis 4 mois qu'il est juste de reconnaître, sans jeter des fleurs que le devoir des « dauphins » a été accompli.

Deux points gagnés, qui auront leur valeur et améliorent leur classement. C'est ce que demandaient leurs supporters pour respirer un peu.

Antonin LALANDE.

SUCCÈS MERITÉ

GUEUGNON. — Les Gueugnonnais ont confirmé leur incapacité territoriale face à une surprenante formation parisienne qui a délimité avec certitude les possibilités actuelles des Forgerons qui n'ont jamais été en mesure de justifier la confiance mise en eux. La surprise était totale car l'on attendait des Parisiens qu'ils appliquent une technique ultra défensive. Or, en définitive, s'ils adoptèrent un système prudent, ils se montrèrent beaucoup plus dangereux que les locaux. Leurs contre-attaques menées très rapidement par Patoux et Audigert inquiétèrent à plusieurs reprises Novacki le gardien local.

Ce dernier, qui par ailleurs fut excellent, ne pouvait rien sur le but de Doyhenard, consécutif à un centre de Audigert. Ce but était la réplique immédiate à celui marqué par corner par Devemy.

Cette égalisation amplement méritée pour les Parisiens changea complètement les données du problème car elle eu pour conséquence de mettre en confiance les hommes de Rey qui obtinrent à la 88e minute la récompense de leurs efforts.

En effet, l'arrière gauche local Duda fit une passe beaucoup trop molle à son gardien. Patoux en profita pour marquer le but de la victoire à la grande déception des supporter gueugnonnais qui ne purent qu'admettre la supériorité des banlieusards parisiens.

G. MARCHANDIAU.

UN ÉVÉNEMENT
DANS LE FOOTI

JO BO
CAP

TOUT MARSEILLE FETERA MERCREDI S
REIMS, LE 500e MATCH DE CHAMPIONNA

Le perfectionniste

par Jacques THIBERT

CERTAINS joueurs passent comme des météores dans le football français ; d'autres ne justifient jamais les espoirs qu'on a mis en eux tout en laissant croire qu'ils les justifieront un jour ; Joseph Bonnel, lui, repousse chaque saison l'heure de la retraite et confirme chaque dimanche qu'il est bien l'un de nos meilleurs joueurs d'élite. A le voir si fringant, « si beau, si rose », alors qu'il est entré le 4 janvier dernier dans sa 35e année, on se met même à avoir quelques remords. Comment ce joueur si complet, si collectif, si efficace, si constant au plus haut niveau ne compte que 25 sélections en équipe de France ?

Joseph Bonnel balaye l'objection d'un revers de main. « Il y a un temps pour tout dans l'existence. J'ai eu mes heures tricolores que d'autres n'ont pas connu, en les méritant peut-être autant que moi. Le seul regret que j'aie eu au niveau de la sélection, c'est de ne pas avoir bénéficié d'un climat de confiance comme en bénéficient les internationaux actuels. » Sous le maillot bleu, comme sous tous les maillots qu'il a portés, Bonnel a donné le meilleur de son âme. Même si sa carrière s'est terminée le 12 mars 1969 à Wembley contre l'Angleterre (0-5). « J'ai au moins la fierté de ne pas m'être dérobé ce jour-là alors que je ne faisais plus partie des cadres depuis 21 mois. Georges Boulogne m'a appelé. J'y suis allé. »

LE TEMPS DE L'AGNEAU

Joseph, dit Jo ou Zizou pour les intimes, a passé le cap de l'amertume. Sa vivacité, il ne l'exprime plus que sur le terrain, avec un dynamisme qui étonne et parfois même irrite : « Ce Bonnel, entend-on parfois, il n'y va pas avec le dos de la cuillère ! » L'intéressé hausse les épaules. « Je joue, tout simplement. Il fut un temps où j'étais un agneau que les loups attendaient au coin du bois. En ai-je pris des coups, à Valenciennes notamment ! Je ne vois pas pourquoi cela aurait duré éternellement. Cela dit, je ne suis pas un joueur qui a besoin du contact physique pour s'exprimer. J'aime bien jouer au ballon. Mais quand on m'en empêche, je me défends sans doute mieux que quand j'avais 20 ans. »

Pour jouer au ballon, Joseph Bonnel court comme bien des joueurs en sont incapables. On a souvent parlé des « hommes aux trois poumons ». Jo en a peut-être bien quatre lui qui court depuis 15 ans en championnat professionnel. « La seule chose qui m'ennuie quand on dit ça de moi, c'est qu'il y perce une pointe ironique et péjorative. Un coureur à pied ! Je peux être autre chose qu'un coureur à pied. »

« D'ailleurs, ajoute Bonnel avec humour, j'en connais un qui courait beaucoup plus que moi. C'était au S.O. Montpellier et il s'appelait Marc Bourrier : il entraîne aujourd'hui Avignon. »

UN NOUVEAU BAIL

Bourrier-Bonnel-Van Sam, ce fut le trio maître d'une équipe montpelliéraine que le chanoine Bessède vendit au plus offrant, Van Sam allant au R.C. Paris et Bonnel à Valenciennes. « J'ai passé de belles années à V.A. et j'y ai conservé de nombreux amis. On parle souvent des brumes nordistes et du tempérament froid de ses habitants. Je ne suis pas d'accord. Je peux même vous dire que si l'on m'avait proposé d'y retourner, j'y serais retourné. »

L'Olympique de Marseille, qui n'est pas idiot a décidé de garder « Monsieur Jo » et lui a fait signer ces jours derniers un nouveau contrat de quatre ans, comme il l'a fait pour Bosquier et comme il le fera pour d'autres fidèles serviteurs du club. Bonnel continuera à jouer, aussi longtemps qu'il le pourra mais il prendra une place de plus en plus importante dans l'organisation du club. Son influence sur les jeunes est grande. Son autorité d'homme est indiscutable. On le verra sans doute entraîneur ou dirigeant sous les couleurs olympiennes.

Chaque saison depuis deux ou trois ans, Bonnel annonce sa retraite. Mais chaque saison, on le retrouve aux avant-postes, remarquable d'aisance, impénitent marqueur de buts. Quand il aborde ce chapitre, Jo est partagé entre deux sentiments : la satisfaction de répondre à ceux qui l'appellent (même gentiment) « le vieux » ; et la prudence qui le retient de jouer les matamores.

DE QUIBERON AU PARC

« C'est vrai que je suis en très bonne condition physique et que mes jambes me portent bien. Mais je sais que je ne serai pas éternel. A mon âge, voyez-vous, le plus difficile est d'effacer les coups et de récupérer rapidement. »

Joseph Bonnel a connu la saison dernière, au printemps, une sérieuse alerte : une tendinite qui lui fit manquer quelques matches et l'obligea à un séjour dans l'institut de thalassothérapie de Louison Bobet à Quiberon. « Depuis, je suis un homme neuf. Cela ne m'a pas empêché de gagner la Coupe avec l'O.M. au Parc en revenant de Quiberon. Mais j'ai passé des moments d'angoisse. Je me demandais si j'en sortirais. »

La belle santé de Bonnel — il n'a pratiquement jamais été blessé durant sa longue carrière — lui a permis de surmonter ce passage délicat. Et Jo effectue actuellement l'une de ses meilleures saisons professionnelles. A quoi faut-il attribuer sa longévité ? « Puskas a dit un jour qu'il attribuait la sienne à l'orgueil. Je crois, pour ma part, que c'est l'enthousiasme. J'aime le jeu et le ballon. Ils me portent comme ils m'ont toujours porté. »

Ainsi, Bonnel reste l'un des pions, sinon le pion majeur de l'O.M. Quand il est là, le jeu gagne en clarté et en simplicité. Quand il n'est pas là, la preuve se fait par l'absurde de son formidable rayonnement. Sans compter les buts décisifs que marque l'intéressé dans les grandes occasions, comme samedi à Sochaux, comme à Lyon contre la Juventus en Coupe d'Europe, comme contre Lyon en championnat en début de saison.

EN COUPANT LES TRAJECTOIRES

Ce que Bonnel préfère, ce sont les balles aériennes qu'il vient couper devant le but adverse grâce à une détente et une vitesse étonnantes. « Question de coup d'œil, dit-il simplement. Il faut savoir apprécier les trajectoires et jaillir au bon moment. J'aime bien couper au premier poteau. »

Ce qui caractérise le jeu de Bonnel, c'est le mouvement. Voilà un joueur qui réalise tous les geste du footballeur en mouvement, alors que tant de ses collègues les réalisent en restant fichés en terre. Cette technique-là est la plus difficile et on n'a sans doute pas assez rendu hommage aux qualités techniques de Bonnel, dont la capacité pulmonaire masque les autres réalités de ce joueur complet. Quand Bonnel est sollicité pour un « une-deux » par Skoblar ou un autre, la balle revient toujours, au millimètre, dans le sens de la course et sans retard. Cela dure depuis 15 ans, depuis le temps que Van Sam entassait des buts pour le compte du S.O.M. grâce à son ami Jo.

Bonnel a quelque chose de britannique dans son comportement, tant sur le terrain que dans la vie. Il n'est pas l'homme des grandes démonstrations. Il s'attache aux réalités de l'existence avec un voile de tristesse discrète laissé par un souvenir cruel. Le mur de sa vie privée est dressé : les importuns ne le franchissent pas.

DEUX HOMMES EN UN

En fait, quand Bonnel quitte ses chaussures à crampons, il devient un autre homme. Un homme d'affaires reconverti dans les assurances qui participe à des déjeuners d'affaires, travaille chaque après-midi et bâtit son après-football avec lucidité et efficacité. Joseph Bonnel ne perd jamais son temps : chaque minute de chaque journée est précieuse, qu'elle soit consacrée à sa famille, au football ou aux assurances. Mais aucun domaine n'empiète sur l'autre, bien que les deux fils commencent à marcher plus ou moins sur les traces de papa footballeur...

Joseph Bonnel est aussi un homme droit et fidèle. Il n'a jamais caché qu'il gardait admiration et reconnaissance à Robert Domergue qui l'accueillit à Valenciennes et contribua à en faire un footballeur 24 fois international (la 25e sélection étant marseillaise). Les deux hommes restent en relation épistolaire constante même si Joseph ne s'apesantit pas sur le sujet. Ces choses-là n'appartiennent à personne d'autre qu'à lui-même.

Deux titres de champion (1971, 1972), deux Coupes (1969, 1972), 25 sélections, 500 matches de championnat, une cinquantaine de buts décisifs, « Monsieur Jo » a bien mérité du football français. En a-t-il conscience ? « On ne mérite pas du football. Je suis heureux d'avoir eu cette carrière mais je crois que j'aurais pu apporter plus encore si on me l'avait demandé. » Bonnel est non seulement un champion mais également un perfectionniste. Il est vrai que les deux choses vont de pair.

T EXCEPTIONNEL
TBALL FRANÇAIS

ONNEL
500

DI SOIR, A L'OCCASION DE LA VENUE DE ONNAT D'UN JOUEUR EXEMPLAIRE.

Le marathonien

par Pierre LAGOUTTE

IL n'y a pas tout à fait 16 ans de cela, c'était le 15 août 1957, un nouveau joueur apparaissait dans le championnat professionnel. Il s'agissait de Joseph Bonnel que le S.O. Montpellier, alors en division II, incorporait dans son équipe pour aller jouer à Perpignan. Ses débuts dans la carrière furent marqués par une défaite (0-2), mais depuis Jo Bonnel a eu le temps de se rattraper et de connaître bien des succès.

A cette époque-là, Joseph Bonnel avait 18 ans et 7 mois. Le temps a passé et aujourd'hui alors qu'il a dépassé 34 ans (il est né le 4 janvier 1939 à Florensac) Bonnel s'apprête à jouer demain sous le maillot de l'O.M. contre le Stade de Reims le 500e match de championnat pro de sa carrière.

Il est assez rare qu'un footballeur de métier parvienne à ce « cap 500 », car il faut compter avec les blessures, les suspensions, les maladies ou tout simplement les périodes de méforme. Et puis il n'y a jamais que 34 ou 38 matches de championnat dans une saison et il suffit de peu de choses pour qu'on se contente d'une trentaine par exercice. Enfin si l'on constate qu'il a fallu plus de 15 ans à Joseph Bonnel pour atteindre ce chiffre, cela veut dire que les joueurs qui débutent relativement tard, c'est-à-dire après l'âge de 20 ans, ont des chances très réduites d'atteindre le « cap 500 ».

Ajoutons qu'actuellement, parmi les joueurs en activité chez les pros de première ou de deuxième division, un seul homme en dehors de Bonnel a dépassé les 500 matches en championnat, Roland Guillas qui ne joue plus depuis la mi-novembre, mais qui a disputé cette saison 11 matches avec Angoulême, portant son total à 538 rencontres de championnat.

REGULARITÉ PARFAITE

Il est frappant de constater, quand on examine la carrière de Joseph Bonnel, la régularité avec laquelle il a progressé.

Ayant débuté lors du premier match de la saison 1957-58, c'est trois ans plus tard en 1960 qu'il atteignit sa première centaine de matches de championnat pro. Il joua le 200e trois ans plus tard au cours de l'exercice 1963-64, puis le 300e en 1966-67.

Sa quatrième centaine, Bonnel la fêta sous le maillot de l'O.M. le 22 mars 1970 à Saint-Ouen contre le Red Star. Ce fut une victoire fracassante de Marseille par 6 à 1. Bonnel ne marqua pas ce jour-là qui fut marqué par un festival du Camerounais Joseph (aujourd'hui à Valenciennes), auteur de 5 des 6 buts de l'O.M.

Le 500e match, eh bien, ce sera demain soir au Stade Vélodrome contre le Stade de Reims !

Ainsi donc depuis 15 ans, Joseph Bonnel passe une nouvelle centaine tous les trois ans !

Dans le domaine de l'efficacité, il convient de distinguer plusieurs périodes pour Jo Bonnel. A ses débuts c'était un avant centre qui évoluait en pointe avec le maillot numéro 9. Et il sut démontrer une réelle adresse puisqu'il totalisait 25 buts en championnat pour ses deux premières saisons chez les pros.

Passé à Valenciennes et incorporé dans un système 4-2-4 cher à l'entraîneur Domergue, Bonnel devint alors le pourvoyeur idéal. Travailleur infatigable, il se dévoua au service de l'équipe et de ses partenaires et ses talents de buteur passèrent au second plan puisque de 1959 à 1963 il réussit seulement 6 buts en 4 saisons pour V.A.

Par la suite, plus expérimenté et possédant un excellent sens du placement, Bonnel redevint plus efficace puisque au cours de ses quatre dernières saisons à Valenciennes, il totalisa 36 buts.

A Marseille, chose curieuse, Bonnel s'est révélé efficace une saison sur deux et c'est en 1970-71, l'année du premier titre de champion de l'O.M. qu'il réalisa son meilleur score avec 12 tirs victorieux.

Footballeur méritant entre tous, Joseph Bonnel mit beaucoup de temps avant de décrocher un titre. C'est seulement à la fin de sa douzième année de carrière, alors qu'il avait 30 ans qu'il gagna enfin sa première Coupe de France avec l'O.M. en 1969. C'est en 1971, à 32 ans, qu'il fut champion pour la première fois et il a couronné son existence de joueur de métier en remportant le doublé avec Marseille en juin 1972.

Ajoutons que de 1962 à 1969, Joseph Bonnel a été 25 fois international. Il avait débuté contre l'Angleterre à Sheffield et c'est aussi contre l'Angleterre qu'il joua son dernier match à Wembley, juste avant que Georges Boulogne ne mise sur une génération d' « Espoirs ».

EQUIPE DE FRANCE : 25 MATCHES EN SEPT ANS

Dates	Lieux	Adversaires	Résultats
3 octobre 1962	Sheffield	Angleterre	Nul 1-1
24 octobre 1962	Stuttgart	Allemagne	Nul 2-2
11 novembre 1962	Colombes	Hongrie	Défaite 2-3
9 janvier 1963	Barcelone	Espagne	Nul 0-0
27 février 1963	Parc des Princes	Angleterre	Victoire 5-2
17 avril 1963	Rotterdam	Hollande	Défaite 0-1
28 avril 1963	Colombes	Brésil	Défaite 2-3
29 septembre 1963	Sofia	Bulgarie	Défaite 0-1
25 avril 1964	Colombes	Hongrie	Défaite 1-3
23 mai 1964	Budapest	Hongrie	Défaite 1-2
11 novembre 1964	Parc des Princes	Norvège	Victoire 1-0
2 décembre 1964	Bruxelles	Belgique	Défaite 0-3
24 mars 1965	Parc des Princes	Autriche	Défaite 1-2
18 avril 1965	Belgrade	Yougoslavie	Défaite 0-1
9 octobre 1965	Parc des Princes	Yougoslavie	Victoire 1-0
6 novembre 1965	Marseille	Luxembourg	Victoire 4-1
20 avril 1966	Parc des Princes	Belgique	Défaite 0-3
5 juin 1966	Moscou	U.R.S.S.	Nul 3-3
13 juillet 1966	Wembley (Londres)	Mexique	Nul 1-1
15 juillet 1966	White City (Londres)	Uruguay	Défaite 1-2
20 juillet 1966	Wembley (Londres)	Angleterre	Défaite 0-2
26 novembre 1966	Luxembourg	Luxembourg	Victoire 3-0
22 mars 1967	Parc des Princes	Roumanie	Défaite 1-2
3 juin 1967	Parc des Princes	U.R.S.S.	Défaite 2-4
12 mars 1969	Wembley (Londres)	Angleterre	Défaite 0-5

Joseph Bonnel a été international à une mauvaise période durant laquelle l'équipe de France ne parvenait que rarement à s'imposer. D'où son bilan assez peu favorable avec 5 victoires, 5 nuls et 15 défaites.

Joseph Bonnel n'a marqué qu'un seul but pour l'équipe de France le 5 juin 1966 à Moscou contre l'U.R.S.S., mais c'était un point capital, puisqu'il permettait à notre sélection d'égaliser à 3-3 et d'obtenir le match nul sur terrain adverse.

SEIZE ANS DE CARRIERE EN CHAMPIONNAT

Saisons	Clubs	Catégorie	Joués	Buts
1957-1958	S.O. Montpellier	Division II	32	14
1958-1959	S.O. Montpellier	Division II	37	11
1959-1960	S.O. Montpellier	Division II	10	1
1959-1960	U.S. Valenciennes	Division I	20	1
1960-1961	U.S. Valenciennes	Division I	14	1
1961-1962	U.S. Valenciennes	Division II	25	2
1962-1963	U.S. Valenciennes	Division I	35	2
1963-1964	U.S. Valenciennes	Division I	33	6
1964-1965	U.S. Valenciennes	Division I	32	8
1965-1966	U.S. Valenciennes	Division I	37	11
1966-1967	U.S. Valenciennes	Division I	38	11
1967-1968	Ol. Marseille	Division I	34	6
1968-1969	Ol. Marseille	Division I	31	10
1969-1970	Ol. Marseille	Division I	31	3
1970-1971	Ol. Marseille	Division I	37	12
1971-1972	Ol. Marseille	Division I	30	5
1972-1973	Ol. Marseille	Division I	23	7
16 saisons	3 clubs		499	111

Confidentiel D2

◆ Pierre Dorsini, l'entraîneur de Toulouse, était avec son équipe vendredi soir à Mulhouse et centre avant le samedi du Buzzichelli Levage Sports battu par Acieroïd.

●

◆ L'appel de Toulouse réfutant le forfait qui lui fut infligé contre l'Entente n'a pas encore eu de conclusion.

●

◆ Les Brestois ne se sont pas attardés à Rouen après leur match : ils ont regagné Brest aussitôt par autocar. Une nuit qui a dû leur paraître bien longue... et incorfortable.

◆ Les dirigeants rouennais estimaient que la petite pluie fine qui s'était mise à tomber samedi soir sur le coup de 17 h, pour ne pas cesser de la soirée, leur avait fait perdre 2.000 spectateurs. « Après notre qualification en Coupe, disaient-ils, nous pouvions espérer dépasser les 5.000. » Il n'y en eut effectivement qu'un tout petit peu plus de 3.000. 3.000.

◆ On crut bien que Rouen-Brest ne pourrait pas avoir lieu samedi soir. En effet, trois minutes avant le coup d'envoi une panne d'électricité plongea tout le quartier du stade Diochon dans l'obscurité la plus totale. Heureusement, après cinq bonnes minutes de doute et d'incertitude, la lumière revint progressivement et les quatre pylônes du stade s'allumèrent à leur tour.

●

◆ Etait-ce la proximité du circuit automobile de Rouen-les-Essarts ? Toujours est-il que les juges de touche de Rouen-Brest officiaient avec de superbes drapeaux à damiers noirs et blancs, en tous points semblables à ceux des directeurs de course.

◆ Le président rouennais, M. Monnin, explique ainsi la « petite » performance de ses joueurs devant Brest : « Que voulez-vous, depuis Guingamp, ils ne parlent que de la Coupe, ils ne pensent qu'à la Coupe. Leur comportement, en championnat, s'en ressent, inévitablement. »

●

◆ Bourebbon avait une bonne raison de se mettre en évidence devant Brest : il avait fêté ses vingt-deux ans dans la semaine. Il fallait bien deux buts pour marquer l'événement !

◆ En lever de rideau du match Angoulême-Le Mans, le 7 avril, se jouera une rencontre inter-ligues de football féminin, la première organisée en France opposant le Centre-Ouest au Sud-Ouest.

◆ Pendant les vacances de Pâques, l'A.S. Angoulême organisera deux stages de quatre jours destinés à de jeunes éléments régionaux pour suivre sa politique de préparer l'avenir en misant sur les jeunes...

◆ Louis Ferrier est un gars solide, volontaire et toujours présent pour les grandes occasions. Le vendredi, veille de la rencontre contre Dunkerque, sa cheville était encore plâtrée. Il tint à jouer, se fit enlever le plâtre, essaya le matin même du match quelques démarrages et tint finalement sa place avec bonheur.

●

◆ Béchennec est également un courageux. L'ex-Quimpérois, qui faisait sa rentrée, donnait des signes de lassitude en fin de partie. « C'est le genou qui n'a pas tenu, lui demandâmes-nous dans les vestiaires ? » « Non, cette fois, c'est la cheville. » Et pourtant Béchennec fit une excellente partie.

◆ Kobescak, l'ex-pro de Rennes et qui, souffrant d'une tendinite n'avait disputé que trois matches depuis le 1er janvier avec Montluçon, a fait sa rentrée dimanche en réserve.

◆ La défaite est mauvaise conseillère. Le président Douchet a interdit aux joueurs du Limoges F.C. de faire des déclarations à la presse. Aux dernières nouvelles, il ne serait pas encore question d'interdire aux supporters (de moins en moins nombreux) d'exprimer leur mécontentement.

◆ Serge Ferratge n'a pas de chance. Militaire, voilà trois fois qu'il monte la garde dans la nuit précédant un match. Le jeune Arlésien Aubert, qui était dans le même cas, a dû quitter, épuisé, le terrain à la 65e minute.

BOUREBBOU (ROUEN) : CONFIANCE RETROUVÉE

ROUEN. — En marquant les deux buts rouennais devant Brest, Abdelmajid Bourebbou, l'avant centre de l'équipe normande, a retrouvé une confiance qui commençait à le fuir. Son dernier but en Championnat remontait en effet au 27 octobre, à l'occasion de la venue de Mantes-la-Ville au Stade Robert-Diochon. Il y avait bien eu la Coupe, mais ce n'était pas la même chose...

Par ces deux buts, Bourebbou rejoint son ami Lhoste au rang de meilleur buteur du club, les deux joueurs totalisant neuf buts.

L'an passé, encore, Bourebbou jouait en Division d'Honneur à Quevilly et il avait été sélectionné à trois reprises en équipe de France corporative. Son début de saison, sous les couleurs rouennaises, avait été remarquable et puis, avec l'hiver, le chemin du but avait été de plus en plus difficile à trouver. Tous les buteurs connaissent ces périodes sombres où « ça ne veut pas sourire ».

Bourebbou est le type même de l'avant centre opportuniste, du puncheur qui ne renonce jamais. Toujours à l'affût, il guette les occasions comme le fauve sa proie. Et il surgit pour frapper. Il s'entend très bien avec ses autres camarades de l'attaque rouennaise, Fuentes, l'ailier gauche virevoltant et insaisissable, Bianchi ou Lhoste qui « déferlent » sur le flanc droit, et surtout Carrié dont les passes lui arrivent toujours dans les meilleures conditions, et au moment le plus favorable.

Bourebbou retrouvant toute sa verve de buteur : c'est une excellente chose pour le F.C. Rouen au moment où il s'apprête à disputer la grande aventure des quarts de finale de la Coupe. — Ph. T.

◆ Pour la venue d'Amiens, c'est la première fois depuis qu'il joue sur le terrain du stade Chanzy qu'Angoulême n'a pas atteint le millier de spectateurs payants (994) et comme par hasard les absents eurent tort. Ils auraient vu l'équipe locale se battre 90 minutes avec beaucoup de conviction.

◆ L'ex-Lillois Guy Cauvin, qui souffre depuis quinze jours d'une double entorse de la cheville, va commencer à reprendre l'entraînement. Il espère faire sa rentrée dans quinze jours contre Laval.

●

◆ Les deux Polonais, Gregorczyk et Sytka, se livrèrent un duel sans répit au cours de la partie. A la 49e minute, on vit même l'arrière lensois descendre proprement son rival cambrésien et venir le relever en lui donnant une petite tape sur l'épaule. A la fin de la rencontre, les deux amis avaient oublié leur querelle.

●

◆ Les supporters lensois étaient venus en grand nombre à Cambrai (plus de mille). A l'entrée des équipes sur le terrain, ils firent une haie d'honneur avec les drapeaux aux couleurs sang et or. Les supporters cambrésiens faisaient plutôt triste figure, comme le regrettait amèrement le président Debus.

●

◆ Depuis la retraite de celui qu'on surnommait la « trompette d'or », l'A.C. Cambrai cherchait de la voix. Elle croyait l'avoir trouvé en la personne de son ex-ailier gauche René Sapin mais celui-ci, qui venait de finir de purger une peine de deux matches de suspension, avait repris sa place en championnat et manqua terriblement pour faire chorus aux Lensois.

◆ Les deux Polonais de Lens, Faber et Gregorczick, étaient venus à Lille pour saluer leurs compatriotes Olejnik et Pichniczek. Il a fallu l'intervention d'un journaliste pour qu'ils puissent accéder aux vestiaires.

◆ Mujica ne jouait pas contre Châteauroux et il critiqua plus ou moins ses camarades, ce qui n'a pas eu l'air de plaire à Prietto avec lequel il a eu des mots.

TROYES SE FACHE

Les dirigeants du Troyes Aube Football ont remis samedi soir le communiqué suivant aux journalistes troyens :

« Une agence de presse ayant transmis, le 21 mars, à un certain nombre de journaux français un communiqué tendancieux semblant émaner du Groupement du football professionnel et mettant en doute l'honorabilité des dirigeants du Troyes Aube Football, le comité directeur de ce club, réuni le 23 mars, a décidé de mettre cette affaire entre les mains d'un avocat qui, après étude du dossier, jugera de l'opportunité d'attaquer en diffamation le président du Groupement du football professionnel. »

UN JUBILÉ ANDRÉ PIVOIS

André Pivois, l'ex-gardien de but du Racing de la grande époque, est maintenant fixé à Vatan où il pratique toujours avec le plus grand plaisir son sport favori. Les dirigeants locaux qui n'ont qu'à se louer de ses services voudraient organiser un jubilé à son intention et, pour cela, ils demandent à tous les anciens joueurs, plus particulièrement aux racingmen qui ont opéré avec lui, de bien vouloir se faire connaître à M. Jacques Thibault, 92, rue Grande, 36150 Vatan.

Espérons que nombreuses seront les réponses et qu'ainsi cette journée de retrouvailles sera une grande journée pour André Pivois.

◆ A ceux qui s'étonnaient de le voir sur la touche, Edmond Baraffe répondait avec le sourire : « Laissez-moi le temps de me remettre dans le coup. » On le reverra sûrement à Amiens.

◆ D'Edmond Baraffe encore : « On voit beaucoup mieux ce qu'il faudrait faire quand on n'est pas sur le terrain, mais ce n'est pas toujours si facile ! »

◆ Alain Verhove est parti en claquant la porte vendredi soir mais c'est avant tout contre le public qu'il maugréait car... il avait réclamé Rieffa.

◆ Philippe Levavasseur ne va pas très bien depuis plusieurs semaines et son caractère s'en ressent. Vendredi il a même refusé un autographe à un petit supporter qui le lui demandait gentiment.

◆ Pour venir rencontrer Unic-Fiat en 8e de finale de la Coupe Nationale Corporative, dans la banlieue de Paris, l'équipe du Nettoiement de Montpellier était partie dès le jeudi de chez elle en voitures particulières, et avait élu domicile au stade Esso à Rueil. Digne d'une concentration de l'équipe de France !

●

◆ Cristol, ex-Stade Français, Limoges, Nice et actuellement pro à Montpellier, est l'entraîneur du Nettoiement de Montpellier. Mais, en raison des règlements sur les mutations, il ne peut jouer avec cette équipe corporative, l'une des meilleures du Sud-Est.

●

◆ L'ailier Mathieu et l'arrière Roques sont les deux seuls joueurs du Nettoiement de Montpellier qui font partie du contingent d'éboueurs de la ville de Montpellier. Un autre arrière, Chauvry, lui, est « poussettiste » à la ville, ce qui veut dire dans le Midi... cantonnier !

◆ Louis Blanc, un Montpelliérain de la belle époque du S.O. Montpellier en 1936-37, était venu à Paris pour voir jouer son fils Robert, arrière et capitaine du Nettoiement de Montpellier.

◆ La Ligue du Centre-Ouest organisait samedi un stage féminin de football (premier en France) et le soir les stagiaires de la région étaient invités au match Poitiers-Caen. Or, quelle ne fut pas la surprise de nos « Saintes Chéries » de lire dans l'organe intérieur du club local qui est remis à tout spectateur, un article intitulé « Non au football féminin ». Les Jouvencelles du Poitou s'en vinrent prouver aux signataires que de jolis minois pouvaient prononcer des choses désagréables.

●

◆ Poitiers est une équipe qui ne réussit pas à Caen. Il y a deux ans, sur le stade de Poitiers, le gardien normand Robin encaissa le but de la défaite à la 89e minute, un but qui évita la descente à Poitiers. Cette saison, le gardien poitevin détourna à Caen un penalty de Cadile et dimanche il renouvela sa performance devant Gondet.

●

◆ Au lendemain du match contre Lens, perdu par les Poitevins (5-1), l'entraîneur Delcampe parla de l'équipe nordiste qui « jouait comme un petit Ajax ». Le dimanche suivant l'équipe poitevine alla gagner au Mans et Robert Blanc avec son accent méridional lança dans les vestiaires : « Nous aussi on est un petit Ajax... juste ammoniaqué. »

●

◆ Combin à Poitiers ? Déjà un poisson d'avril que nos confrères poitevins ne se sont pas fait faute d'exploiter. Nestor sera bien à Poitiers au soir du 1er avril, mais ce sera tout simplement pour inaugurer, le lendemain, le magasin de gadgets-cadeaux qu'Atamaniuk va ouvrir dans la cité poitevine.

◆ André Savoie, l'arrière central chaumontais, en maison de repos à Sancellemoz (Savoie), depuis le 15 décembre, est actuellement « permissionnaire ». Evidemment, il assista à la brillante prestation de ses camarades face aux valeureux Monégasques et fut, bien entendu, le premier à les féliciter.

◆ En championnat de Paris, on avait déjà un gardien de but qui s'appelait Gardebois le bien nommé ! Nous avons découvert, l'autre dimanche, à Issy-les-Moulineaux, un avant centre au nom lui aussi prédestiné. En effet, le numéro 9 de l'équipe de l'A.S.P. Police s'appelle Apercé... et il est très perçant !

◆ L'équipe I de la Police, leader du groupe A de Division d'Honneur régional, et qui va donc très probablement monter en Honneur, est composée de policiers exclusivement. Mais tous sont moniteurs d'E.P. dans les différents services ou corporations de la ville de Paris. Inutile de préciser que la condition physique n'est pas la moindre de leurs qualités !

◆ L'ex-pro et entraîneur de Vitry, Raymond Bellot, qui joue toujours avec une équipe de vétérans du Racing, nous a appris que le populaire Charley Rouillon, ex-pro lui aussi, garde maintenant les buts de cette même équipe. Certes, ce n'est pas l'envie qui manque à Rouillon de « gambader » vers l'avant... mais son ventre déjà « confortable » l'en empêche, paraît-il !

PETITES ANNONCES CLASSÉES

TARIF :

4,80 F la ligne. T.V.A. comprise.

Domiciliation et réexpédition du courrier : Forfait. 8 F.

Payable comptant par chèque bancaire, mandat au C.C.P. Paris 9663-43, virement postal à l'ordre de INTER REGIES SPORTS, 8-10, rue du Faubourg - Montmartre, Paris (9e), avant le **jeudi 12 h, pour être insérées dans le numéro du mardi suivant.**

Prière de mentionner la nature du paiement sur le talon des C.C.P.

Carnet du joueur

Offres

Cl. amb. D.H. Alsace ch. 73-74. Entr. joueur dipl. temps complet, inter. form. jeunes, situat. bien rémun. à exc. attaquants de pointe. Ecrire références et prétention à « F.F. » 482 qui trans.

Cherchons tourn. P2-P3 pour travail en équipe tour 4m EP, jouant football, logement possible. Ecr. Ets MORANE à l'at., M. Tomasi, 13, av. Pierre - Sémard 94200 Ivry-sur-Seine.

Cl. pro. ligue Bourgogne rech. pr saison 73-74 joueur - entraîneur et joueur pro. éduc. physique de préférence ou électro-mécanic. sit et log. ass. Ecr. F.F. 490 q. trans.

Demandes

Gard. but non mut. ch. cl. niv. D. H. rég. Ou. P. cent. F.F. 487

Moniteur foot dipl. hab. 95 ch. cl. pr. saison 73-74. Entr. équipes de jeun. mercredi après-midi ou équipes sen. entraîn.-joueur même corpo Ecr. F.F. 489 qui tr.

Entr. joueur diplômé 33 a. ex-pro ch. cl. ambit saison 73-74. Ecr. F.F. 488 qui tr.

◆ Il n'y avait pas une minute que Lerda, l'entraîneur cannois, avait fait rentrer son douzième homme (Tiberi), samedi, à la place de Broggini, qu'Ascheri se blessait sérieusement dans un contact avec Buffelard.

◆ Alors que Limoges possède désormais l'un des stades les mieux éclairés de France, la municipalité va devoir se pencher sur l'entretien d'une pelouse si insuffisamment roulée et arrosée qu'elle est loin d'être demeurée celle, naguère, tant vantée et appréciée.

◆ Estimant que c'est à corps défendant que le club a repris le statut amateur, plusieurs joueurs de Limoges sont bien décidés à entreprendre une action de grande envergure pour que les sommes qui leur sont dues soient réglées. Ce n'est pas une bagatelle si l'on songe qu'une somme de quatre millions d'anciens francs est due à un seul joueur.

◆ Menoury effectuait samedi, à Blois, sa rentrée après deux mois d'absence, mais il apparut sur le terrain avec un plâtre imposant à la main, souffrant d'une fracture des doigts, ce qui ne l'empêcha cependant pas de se battre pour forcer la décision, manquant cependant, bien entendu, de compétition.

◆ Radaoui, qui fut certainement le meilleur joueur manceau, est un garçon fort sympathique qui mène de pair ses études de docteur et le football. « Mais, devait-il nous dire, j'ai beaucoup moins de loisirs pour m'entraîner et il m'est bien difficile d'être en condition. » Ce qui ne fut certainement pas l'avis de Touré qui trouva devant lui un rival de classe.

COUPE NATIONALE CORPOS (1/8)

TAILLEUR ELIMINE L'EX-FINALISTE

PORTE D'ORLEANS. — Le match s'annonçait plutôt mal pour les Rémois de la P.U.M. privés de leur « moteur défensif » Paul Véron et de Beaulieu, et le terrain du Stade Elisabeth n'était pas fait non plus pour les inspirer. Il faut dire que Tailleur lui-même aurait préféré jouer ces huitièmes à la Cipale de Vincennes plutôt que sur ce sol dur et poussiéreux, peut-être pourra-t-il espérer mieux en quarts de finale...

Toujours est-il que l'on assiste à une première mi-temps assez quelconque, Tailleur assurant le maximum de mouvements offensifs, malgré l'absence de Bamana blessé, mais sans pouvoir conclure, par manque de rapidité ou de décision, notamment Hilaire qui ne semblait pas « dans le coup ».

Le repos dut inspirer les joueurs, car la seconde période fut beaucoup plus animée et la P.U.M. tenta de prendre le jeu en main, obtenant un corner fort dangereux pour les Parisiens. Ce devait être pourtant Hilaire, malheureux jusqu'ici, qui ouvrit la marque après un excellent travail de Syla à l'aile gauche, un but contesté par les Rémois car Syla, au début de l'action, se trouvait effectivement à la limite du hors-jeu, mais l'arbitre l'entérina. Reims s'engagea alors à fond pour égaliser et la défense de Tailleur dut faire appel à toute son expérience pour gêner les tirs de Doublet et Lonneux, fort bien dirigés.

A une minute de la fin, de la manière classique, une contre-attaque de Tailleur amena le second but de Hilaire, bien plus probant que le premier et qui prit Erpelding à contre-pied. Deux buts à zéro contre les ex-finalistes rémois qui n'ont pas démérité, voilà un bien beau fleuron à ajouter à la carte de visite de Tailleur.

Claude ARBONA.

UNIC - FIAT AU FINISH

SANNOIS. — C'est vraiment un match digne d'une Division III (sinon D. II) que nous ont offert, sur un terrain très dur et malgré le vent, Unic-Fiat et le Nettoiement de Montpellier. Et de plus, un match fertile en émotions et en rebondissements !

Songez que le leader parisien fut deux fois distancé par son adversaire, mais qu'il atteignit finalement le repos sur le score de 4-3 en sa faveur... et qu'il fallut un très mauvais réflexe de son inamovible pilier défensif Legrand, reprenant la balle à pleines mains, pour que les Méridionaux égalisent sur penalty à la 55e minute ! Rien ne devant plus être marqué jusqu'à la fin, et du temps réglementaire et de la prolongation, on dut donc avoir recours à l'épreuve des penalties... au cours de laquelle le gardien parisien Lopès arrêta magnifiquement les deux premiers.

L'opportunité est trop belle de conclure qu'Unic-Fiat a finalement nettoyé (mais non balayé !) le Nettoiement de Montpellier. Ce serait beaucoup trop péjoratif, trop cruel... Et surtout trop injuste pour les vaillants et talentueux Méridionaux qui alignaient une formation constellée de noms connus : Zaragozi, Blanc, Cros, Delmas, Chanuc et surtout Casolari, tous anciens pros récents de Béziers, Sète ou Montpellier. Tous garçons qui savent tripoter un ballon, on s'en doute, surtout sur un terrain sec !

Nous ne ferons pas la chronologie des buts de cette rencontre prolifique, ceux des Méridionaux obtenus sur contre-attaques (dont un fort discuté), corner ou penalty, mais il convient de préciser que ceux des Parisiens furent tous les quatre magnifiquement amenés et ponctués.

D'ailleurs, c'est justement parce qu'ils eurent à faire (enfin !) à une très forte opposition que les Parisiens ont pu donner la mesure de leurs réels moyens. Et prouver que le courage, la volonté et le moral ne sont pas les moindres de leurs qualités.

Ils enregistraient samedi la rentrée de leur petit stratège italien Giuliano Volpe qui fit un excellent match, perdant rarement une balle et organisant le jeu au milieu du terrain avec beaucoup de calme et de clairvoyance. Avec lui il faut bien sûr (4 buts !) citer trois des ailiers Ouennoughi et Bennini, quatre avants : Beye et les deux Cordeira se montrant un peu moins en vue. Et aussi Perschini, Quille, Deniau et surtout le gardien Lopès... qui a finalement qualifié son équipe !

A Montpellier, Blanc, Cros, Chanuc, Marcillac, Delmas et surtout ce « vieux » Casolar se mirent particulièrement en évidence.

Marc HAUGUET.

LES RESULTATS

Aciéroïd (Paris) bat Buzichelli (Toulouse) 2-1.
Aubert et Duval (Paris) bat Tunzini (Paris) : 1-0.
Tailleur (Paris) bat P. UM. (Reims) : 2-0.
Unic Fiat (Paris) bat Netoie (Montpellier) : 4-4 puis aux pénalt.
Sommer (Sedan) bat Colgate (Compiègne) : 2-1 (prolong.)
Danell Loos (Lille) bat Labinal (Paris) : 3-1.
Mun. Marseille bat Auteurs (Paris) : 2-0.
La Ciotat bat Crédit. Agr. Vesoul : 5-2.

LE RETOUR DE PATRICK VACHER

ANGOULEME. — Consternation et colère furent les premières réactions des supporters et dirigeants angoumoisains lorsqu'un matin de juin 1971 ils apprirent que Patrick Vacher s'était cassé une jambe dans un accident de voiture, tard dans la nuit. Il rentrait à Agonac chez ses parents. Animateur du club local où il effectua ses débuts, mais rien ne lui imposait ce trajet tardif. On le crut perdu pour le football, avec une broche dans la cuisse qui le fit longtemps boiter et lui valut plusieurs interventions chirurgicales. Heureusement, sans doute, pour ce garçon de 24 ans, le football était tout pour lui et il s'acharna à guérir pour redevenir comme avant, avec un peu plus de plomb dans la tête.

En ce début d'année 1973, remis en confiance par Yvon Bouzon, celui qui fut international, amateur, militaire et Espoir et qui faillit aller à Strasbourg, fin 1970, refait surface. « Petite vache », comme l'appelle en toute amitié son entraîneur, revient fort bien à son poste d'ailier droit pour lequel il est doué naturellement. L'on sent qu'il craint moins les heurts, qu'il supporte mieux les efforts répétés. Il souffre juste encore d'un mal indépendant de sa volonté. Depuis des mois et des mois, Angoulême jouait sans ailier réel sur la droite de son attaque, et les partenaires de Vacher ne sont sans doute pas encore faits à cette idée et l'oublient un peu trop souvent si bien que Patrick en est réduit à monter doubler son arrière pour toucher un ballon.

L. REYNAUD.

Jeunes

LA VÉRITÉ A MOTHERWELL ?

(Philippe TOURNON)

La pénible élimination, consommée voici trois semaines au stade Jean-Bouin, n'autorise par pour autant à considérer comme quantité négligiable le match retour que les Juniors français livreront aux Ecossais demain soir, au Fir Park de Motherwell.

Bien au contraire, il conviendra de suivre le déroulement de cette rencontre avec une attention toute particulière.

D'abord parce que la seconde place du groupe éliminatoire demeure toujours un objectif plausible, et que cette seconde place qualifierait automatiquement les Français pour la phase finale du Tournoi 1974.

Ensuite, et surtout, parce que Gastellani et ses camarades doivent à tout le monde — à eux-mêmes pour commencer — une revanche sans équivoque après leur piètre exhibition de l'aller. Il n'est pas question de leur demander d'aller passer trois buts, sur leur terrain, à des Ecossais dont on se doit de reconnaître, en toute objectivité, la supériorité technique et athlétique et la plus grande maturité.

Il s'agira, avant tout, pour eux, de faire la preuve que l'élite des juniors français est autre chose que ce simulacre d'équipe, sans âme et sans chef, que nous avons eu sous les yeux le 7 mars dernier.

Subir une défaite n'a jamais rien eu d'infâmant à partir du moment où l'on a tout fait pour contester la loi de l'adversaire, où l'on a refusé de subir jusqu'au bout.

C'est un tel comportement que l'on attendra, mercredi soir, d'une équipe de France Juniors que Braun s'est volontairement refusé à chambouler... en supposant qu'il en ait eu les moyens.

Dès hier soir, lors du rassemblement qui a eu lieu au siège de la fédération, le responsable de notre sélection juniors a placé les joueurs devant leurs responsabilités. Il est revenu, ce qu'il n'avait pas encore eu l'occasion de faire, sur le match de Jean-Bouin, et l'on se doute qu'il n'a pas mâché ses mots. Il leur a dit aussi ce qu'il attendait d'eux à Motherwell, bien au-delà du résultat.

Dans la mesure où nos jeunes internationaux auront pris conscience de l'absolue nécessté de la réhabilitation que tout le monde attend, on peut escompter que ce déplacement en Ecosse nous réconciliera avec une équipe qui aura retrouvé cette ambition, cette volonté, cet esprit de corps qui étaient la marque de toutes ces promotions qui nous valurent succès et satisfactions.

Les Juniors de 1973 peuvent, eux aussi, s'ils le veulent vraiment, atteindre ces niveaux. Qu'ils n'oublient pas, en outre, que la sélection pour Cannes — une sélection où l'on retrouvera des « anciens » de la promotion 1972 — est loin d'être faite, et que n'auront une chance d'y figurer que ceux qui auront prouvé qu'ils n'étaient pas seulement des sujets « doués », mais déjà des joueurs conscients de leurs responsabilités et de leurs obligations de futurs professionnels.

Ecosse - France ce sera peut-être, pour toutes ces raisons, le match le plus important qu'une sélection juniors ait eu à disputer depuis longtemps. On saura la vérité, mercredi soir à Motherwell, où le résultat, pour une fois, importera moins que le comportement de ceux qui y auront contribué.

SI L'I.N.F. VICHY VOUS INTERESSE...

Si vous êtes de nationalité française, nés entre le 1er août 1955 et le 31 juillet 1957, et si vous êtes intéressés par l'I.N.F. de Vichy, vous n'avez plus qu'une semaine pour remplir les formalités d'inscription au concours d'entrée. Les dossiers, en effet, doivent être adressés à la F.F.F. avant le 31 mars.

La sélection s'effectuera au niveau interrégional début mai dans les CREPS de Houlgate, Voiron et Talence, ainsi qu'à l'I.N.S. Les lauréats des sélections interrégionales passeront le concours national du 23 au 28 juillet au CREPS de Vichy.

Pour d'éventuels renseignements complémentaires et pour l'envoi des dossiers : Fédération Française de Football, 60 bis, avenue d'Iéna, 75116 Paris.

COUPE NICOLAS

DUNKERQUE-CAEN : 0-0 (Caen qualifié aux pen.)

DUNKERQUE. — Les Caennais ont fait impression à Dunkerque et enlevé leurs illusions aux cadets nordistes. Les Dunkerquois ont manqué de détermination et furent décevants à l'image de leur trio maître : Denys-Suzon et Zonnekynat.

Les Normands possèdent une équipe tout aussi athlétique mais avec plus de volonté de vaincre. Aussi après que Dunkerque eut manqué le coche sur un débordement de Dernys après un quart d'heure de jeu, les visiteurs prirent le match en main et furent bien prêts de marquer à plusieurs reprises.

Finalement, Caen se qualifia aux penalties en en réussissant trois par le gardien Fossou, Théault et Rouxel contre un seul aux nordistes de Zonnekyndt. Et c'est justice. Avec une équipe soudée et des individualités comme Théault, Margerie, Bernard et Le Duff, Caen peut encore surprendre.

BORDEAUX-RED STAR : 3-1

BORDEAUX. — Les cadets des Girondins se sont qualifiés pour les demi-finales de la Coupe Paul Nicolas en battant le Red Star (3-1).

Si la première mi-temps avait été dans l'ensemble à l'avantage des Parisiens, les Bordelais menaient néanmoins au repos par 1-0 grâce à Osès qui avait repris un centre de Salinié. Le Red Star avait eu la malchance de voir un tir de Dapierade (32e) percuter un poteau de l'excellent Testas.

Après le repos, les Bordelais creusèrent l'écart par Osès et Salinié, mais le Red Star sauva l'honneur par Jaron. Et il le méritait bien. **A. NOGUES.**

NICE-BASTIA : 3-1

NICE. — Les cadets de Nice joueront les demi-finales de la Coupe Paul Nicolas. Ils se sont en effet imposés devant leurs homologues bastiais avec une relative facilité.

Le grand homme du match fut indiscutablement le jeune ailier gauche Bousquiel qui marqua les trois buts de son équipe et fut un danger constant pour la défense bastiaise. En deux minutes (34e et 35e) il avait donné une avance de deux buts à son équipe.

Dès la reprise, Bousquiel, bien servi par Rolant s'en venait encore tout seul battre le portier corse Mitridati.

Dès lors les jeux étaient faits et l'équipe niçoise faiblissait quelque peu. Ce qui permettait aux Bastiais de sauver l'honneur à la 56e minute par leur avant centre Allari sur une passe de son capitaine Pasqualetti.

T. BESSY.

SAINT-ETIENNE-METZ : 3-1

SAINT-ETIENNE. — Sur le vu de la première mi-temps, on ne donnait pas cher des chances stéphanoises. Les poulains d'Oleksiak avaient, en effet, concédé un but dès la troisième minute, et sous une pluie continuelle, la balle lourde avantageait les Messins beaucoup plus athlétiques.

Les Stéphanois retrouvèrent leur équilibre après avoir égalisé trois minutes après la reprise par Perez et ils surent alors jeter la perturbation dans la défense messine. Ce fut Domalzon qui après avoir fait marquer le premier but à son ailier droit réussit le second sur un coup franc botté avec précision.

Les Messins se ruèrent alors à l'attaque et ce fut leur perte puisque sur une contre-attaque habilement déclenchée par Soulier, Perez aggrava la marque. **P. LEGALERY.**

PLUS QU'UN MOIS POUR LE JEU ADIDAS

Il ne reste plus qu'un mois pour le retour des cartes du jeu Adidas en France ! C'est-à-dire au maximum quatre (ou huit pour les centres qui font deux séances hebdomadaires), séances où l'on pourra prendre ou améliorer les tests. C'est encore largement suffisant pour assurer aux jeunes une bonne chance de prouver leur maîtrise ou leurs progrès dans ces exercices clés de la technique.

Les éducateurs qui en ont l'habitude le savent : les enfants qui ont travaillé avec une réelle assiduité montrent vite une aisance croissante avec la balle et l'établissement des tests le confirme. Ceux-ci sont établis dans le cadre de chaque école par un éducateur et c'est très bien et très pratique ainsi. Notons cependant que certaines ligues, voire certains districts ont imaginé de procéder à une sorte de compétition régionale.

Dans la ligue de Paris, formule originale imaginée par l'actif C.T.R. Jean-Pierre Morlans, qui envisage de recueillir les dix meilleures cartes pour procéder à une finale liguale qui désignera le représentant de la ligue à la finale nationale.

De toute façon, de telles initiatives ne modifient pas le processus habituel : toutes les cartes une fois établies (et comportant un, deux ou trois tests) sont renvoyées à Lucien Perpère qui centralise les retours et met en forme les classements avant de les soumettre aux ligues régionales.

Il semble bien, d'après les demandes de cartes (130.000), que le nombre des participants sera encore battu. C'est assez prévisible : les éducateurs, soucieux à la fois de l'amélioration technique de leurs jeunes et de leur désir de participer à leur première compétition souscrivent de plus en plus nombreux à cette pratique d'un jeu désormais fédéral et dont — soulignons-le — les résultats figurent dans l'annuaire officiel...

Et il est si simple : établir une carte, l'envoyer et c'est tout ! Les classements s'établissent, les récompenses arrivent...

Rappelons encore que ceux qui désirent se procurer cartes et règlements ou en obtenir de supplémentaires peuvent écrire à Lucien Perpère, 4, rue Bacquenois, 51.100 Reims. **J.-L. DUMELIE.**

COUPE DES CADETS

CENTRE - PARIS : 2-1

BOURGES. — Malgré la faiblesse de son système défensif, exploitée par le Parisien de Viry, Aïad dès le premier quart d'heure, l'équipe du Centre s'est imposée après le repos grâce au travail de Tuybens et à l'efficacité de Baronchelli. Ce dernier égalisait au terme d'une action personnelle assez remarquable et, avant de tirer sur un montant latéral, effaçait trois défenseurs pour battre Walter de façon imparable.

Un football athlétique et d'un très bon niveau a marqué cette rencontre qui s'est déroulée en présence de Budzinski, venu voir, ou revoir, plusieurs espoirs des deux sélections. — **R. Godaud.**

DIVISION 3

IL Y A FOULE DE POSTULANTS

(Jean-Marie LORANT)

Le mystère s'épaissit de plus en plus et l'éclaircie apparue le week-end précédent aura été de courte durée. Les défaites de Valenciennes et Hazebrouck ont permis à Reims et à Nœux-les-Mines de revenir à la première place tandis que Vittel s'est replacé dans la course à la poule finale. Nantes et La Rochelle, vainqueurs tous les deux, sont restés sur leurs positions tout comme Saint-Etienne et Nevers, tenus en échec.

Quevilly a été freiné à Brest (0-0) mais il n'en garde pas moins une avance confortable de cinq points et apparaît pour l'instant le seul club pratiquement assuré de conserver sa première place.

● NORD

LES QUATRE MOUSQUETAIRES

Valenciennes et Hazebrouck auront été deux leaders éphémères. Les Valenciennois n'ont pu franchir l'obstacle rémois et malgré les efforts de Lawniczak, Simon, le jeune avant centre de l'équipe de France et Galic ont permis à leur équipe de l'emporter.

Nœux, après un passage à vide de plus de deux mois, a renoué avec la victoire. Dans les rangs nœuxois, on a retrouvé avec plaisir Copin, et s'il n'a pas marqué de buts, sa rentrée a apporté à ses partenaires la confiance qui leur manqua ces derniers dimanches.

Hazebrouck battu à Epernay, voilà nos quatre mousquetaires à nouveau réunis pour le sprint final.

● CENTRE

RENDEZ-VOUS A NEVERS

Les routes de Saint-Etienne et Nevers sont étrangement parallèles. Lors de cette vingt-troisième journée les deux ténors du groupe ont été tenus en échec et sont restés sur leurs positions comme s'ils voulaient ménager le suspense avant le match au sommet qui les opposera dans quinze jours.

A Villefranche, les Stéphanois prirent l'avantage, mais les Caladois égalisèrent sur la fin grâce à Merle, tout juste 17 ans. Nevers, de son côté, a souffert à Malakoff et a obtenu un match nul somme toute heureux. Mais n'était-ce pas là l'essentiel pour les hommes de Proust ?

Dans le bas du tableau, Joinville a perdu un nouveau point devant Moulins et apparaît en fâcheuse posture en compagnie de Decize à la douzième place.

● SUD-OUEST

LA ROCHELLE IMPRESSIONNANT

La jeune équipe nantaise tiendra-t-elle jusqu'à la fin avec ces deux points d'avance sur La Rochelle ? La question est posée, mais pour l'heure elle s'en tire fort bien. Devant Angoulême, Pécout, un junior première année, a assuré les deux buts de la victoire et a prouvé une nouvelle richesse de l'effectif du club nantais qui possède de nombreux jeunes de valeur.

La Rochelle, vainqueur de Bergerac (4-1), reste dans le sillage de Nantes et est invaincu depuis le 11 novembre. Les Châtelleraudais, derniers vainqueurs des Rochelais, sont maintenant à six points et n'ont plus la moindre chance de disputer la montée en seconde division.

● OUEST

QUEVILLY FREINÉ

Personne n'est infaillible, même si on s'appelle Quevilly, et le match nul obtenu par les Quevillais à Brest n'a rien de déshonorant, il prouve simplement que le club normand n'est pas invincible.

Paris-Saint-Germain est allé remporter une belle victoire au Havre et se maintient à la seconde place devant Evreux, vainqueur de Lucé grâce à un hat-trick de Franchet.

Saint-Brieuc, après un début de saison catastrophique, une victoire en dix-neuf matches, a signé son quatrième succès consécutif face à Quimper. Malheureusement pour les Briochins, c'est trop tard.

● SUD-EST

LES POSITIONS SE RESSERRENT

Portelli n'a pu rééditer son exploit (cinq buts) du dimanche précédent et Brignoles a été tenu en échec sur le terrain de la lanterne rouge Cuiseaux.

Parmi les premiers, Béziers a perdu un nouveau point à Nîmes qui réapparaît à quatre longueurs de Menton.

Les Mentonnais, difficiles vainqueurs d'Aix, conservent un point d'avance sur Marseille et la lutte dans ce groupe s'annonce passionnante aussi bien pour la montée en seconde division que pour la place en poule finale.

● EST

VITTEL PLACÉ

Mauvaise journée pour les leaders, Nancy et Mutzig ont été tous deux battus. Les Mutzigeois ont dû subir la loi du F.C. Strasbourg sur leur propre terrain, Muller marquant le seul but du match dès la 8e minute. Les Nancéiens ont connu le même sort à Baume où Pierre Bouveresse a retrouvé le chemin des filets, bien secondé par ses trois frères Guy, Henri et Hubert.

Ces deux résultats permettent à Vittel, bien que tenu en échec par Talange, de se replacer dans la bataille pour la première place à deux points des deux leaders.

L'avant centre de Nevers, Quillard, n'a pas eu la partie facile face à la solide défense centrale de Malakoff Ribot-Fercoq. Il échoue ici devant Ribot qui éloigne le ballon de la tête. (Photo Stevens)

CLASSEMENT DES BUTEURS

GROUPE SUD-EST

21 buts : Portelli (Brignoles).
16 buts : Parrientos (Gazelec).
13 buts : Emon (O. Marseille).
11 buts : Casolari (Béziers).
10 buts : Giudicelli (Bastia), Mananga (Menton).
9 buts : Di Caro (Aix), Sansonetti (Gazelec), Mathieu (Nîmes), Viala (Montpellier).
8 buts : Mercet et Pucci (Martigues), Lautard (Nice).
7 buts : Chaumeton (Bastia), Albert (Béziers), Di Caro (O. Marseille), Munos (Saint-Priest).

GROUPE SUD-OUEST

18 buts : Hamon (Nantes).
14 buts : Pineau (Montmorillon).
12 buts : Meynen (Lafrançaise).
10 buts : Th. Princet (Chatellerault).
11 buts : Dupuis (Chatellerault), Neau (La Rochelle), Betaux (Niort).
9 buts : Barreau (La Rochelle).
8 buts : Bedouet (Angers), Martinez (Bergerac), Merigot (Nantes).
7 buts : Guillas et Azema (Albi), Cabezas (Libourne), Darcos et Ruiz (Mont de Marsan).

GROUPE OUEST

20 buts : Lemaitre (Quevilly).
17 buts : André (Paris St-G.).
14 buts : Brender (Quimper).
12 buts : Renaut (Paris St-G.).
11 buts : Franchet (Evreux).
10 buts : Dossevi (Paris St-G.).
9 buts : Pons (Poissy).
8 buts : Beaujault (Cholet), Deru (Concarneau), Delabarre (Quimper), Delestre (Red Star).
7 buts : Mac Lead (Quevilly), Huitric (Quimper), Fort (Saint-Brieuc).
6 buts : Sylvestre (Brest, Lannuzel (Concarneau), Henry (Le Havre), Corgiatti (Lucé), Ancelle (Quevilly), Gilé (Rouen), Porcher (Rennes), Thomas (Vannes).

GROUPE EST

14 buts : Bossert (Mutzig), G. Tapella (Tavaux).
13 buts : Schwartzwalder (Epinal).
11 buts : Pfertzel (Wittelsheim).
10 buts : Platini (Nancy), Curbello (Nancy).
9 buts : Francesconi (AS Strasbourg), Coquard (Baume), Attipeaud (FC Strasbourg), Ehrhardt (Nancy), Di Persio (Talange).
8 buts : Kern (AS Strasbourg), Schalber (R.P. SM), Bize (Sochaux), Truchot (Belfort).
7 buts : Fuchs (Metz), Gasparini (Nancy), Wagner (Saint-Avold), Baret et Boszik (Vittel).
6 buts : Clerc (Baume), Bouveresse Pierre (Baume), Zimmermann et A. Gemmerich (Mutzig), Giordani (Belfort)

GROUPE CENTRE

14 buts : Martin (Montferrand).
10 buts : Mercadal (Paris Joinville).
9 buts : Camus (Brassac), Derras (Nevers), Rocheteau (Saint-Etienne), Richard (Gien).
8 buts : Abbate (Malakoff), Trenoras (Montferrand), Quillard (Nevers), Gousselot (Orléans), Falkenheim et Rabbat (Paris F.C.).
7 buts : Contassot (Auxerre), Chauffour (Clermont), Duchassin (Decize), Dauphin (Nevers), Maïté (Orléans), Touré (Paris Joinville), Dumas et Truffaut (Villefranche).

GROUPE NORD

14 buts : Coppin (Nœux).
13 buts : Devorsine (Arras), Calliste (Roubaix).
12 buts : Thierry (Epernay).
10 buts : Lawson (Calais), Lavielle (Creil), Stedile (Juvisy).
9 buts : Danty (Mouzon), Simon (Reims).
8 buts : Podvin (Abbeville), Decolas (Epernay), Zaremba (Valenciennes).
7 buts : Gosset (Aulnoye), Delétoile (Abbeville), Clouet (Arras) Gully et Vasselle (Hazebrouck), Kaspereck (Mouzon), Delœil (Nœux), Knockaert (Valenciennes).

LES FAITS SAILLANTS

LES DIX MEILLEURES AFFLUENCES

	Spectateurs
1. Nœux	1 476
2. La Rochelle	1 382
3. Quimper	1 323
4. Abbeville	1 311
5. Le Havre	1 310
6. Decize	1 068
7. La Roche-sur-Yon	825
8. Cholet	801
9. Saint-Dié	800
10. Gien	756

A marqué 3 buts : **Franchet** (Evreux).
Ont marqué contre leur camp : **Popic** (Creil), **Cohade** (Bergerac), **Hemery** (Quimper), **Azarian** (Aix).
Ont marqué un penalty : **Richard** (Metz), **Bilot** (Abbeville), **Laurent** (Saint-Dié), **Guégan** (Saint-Brieuc), **Koranyan** (Alès), **Salen** (Sedan), **Azéma** (Albi), **Albert** (Béziers).

CLASSEMENT PAR ETOILES

GROUPE CENTRE

7 étoiles : Goutard (Cournon), Stasiak (Decize), Pergantis (Villefranche).
6 étoiles : Gire (Brassac), Chiesa (Clermont), Ferrier (Decise), Tonnelet et Delmas (Gien), Salen (Moulins).
5 étoiles : Romuald et Sevin (Malakoff), Pelletier (Nevers), Chazottes (Paris FC).

GROUPE NORD

9 étoiles : Rouquette (Epernay).
8 étoiles : Haddi (Creil).
7 étoiles : Poubelle (Juvisy).
6 étoiles : Claver (Noyon).
5 étoiles : Delcourt (Aulnoye), Lawson (Calais), Deléglise (Hazebrouck), Kédim (Juvisy), Van Hecke (Lille), Coppin et Portka (Nœux), Simon (Reims, Calliste et Lecroart (Roubaix), Roy (Sedan), Jeskowiak (Valenciennes).

GROUPE SUD-EST

7 étoiles : Faccioli Saint-Priest).
6 étoiles : Terrasse (Montpellier).
5 étoiles : Delranc (Alès), Portelli (Brignoles), Mercet (Martigues), Malassagne (Montpellier).

GROUPE SUD-OUEST

10 étoiles : Ribul (Castres).
9 étoiles : **Lepkowicz** (Lafrançaise).
8 étoiles : Bads (Albi).
7 étoiles : Th. Princet (Châtellerault), Huguerre (Niort).
6 étoiles : **Letard** (La Rochesur-Yon).
5 étoiles : Stephan (Angoulême), Martinez (Bergerac), Barthou (Libourne), Pineau et R. Guillot (Montmorillon).

GROUPE OUEST

7 étoiles : Franchet (Evreux), Braun (Lucé), Pohon (Quimper).
6 étoiles : Dufoy (Lucé), Lemaître (Quevilly), Le Pêcheur (Vannes).
5 étoiles : Sylvestre (Brest), Guignard (Cholet), Leborgne (Concarneau), Lavagne (Le Havre), André (Paris St-G.), Leplat (Poissy), Carlier (Rouen), Amestoy (Vannes).

GROUPE EST

11 étoiles : Coquard (Baume), Debs (FC Strasbourg).
7 étoiles : Di Persio (Talange).
6 étoiles : Kern (AS Strasbourg), Chipon (Metz), Wenger (Mutzig), Becker (Saint Avold), Michon (Tavaux).
5 étoiles : Froelhiger (AS Strasbourg), Charron (Epinal). Receveur (Epinal), Platini (Nancy), Gouttet (Sochaux), Pfertzel et Grégoire (Wittelsheim).

OUEST

Brest	0	Quevilly	0
Le Havre	1	Paris-S.-G.	2
Lucé	0	Evreux	3
Poissy	2	Rouen	0
Lisieux	0	Rennes	1
Red Star	1	Vannes	1
Quimper	2	Saint-Brieuc	3
Cholet	0	Concarneau	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Quevilly	38	23	17	4	2	49	8
2. Paris-S.-G.	33	23	13	7	3	54	20
3. Evreux	30	23	12	6	5	30	15
4. Quimper	26	23	10	6	7	38	26
Rennes	26	23	11	4	8	29	23
6. Concarneau	23	23	8	7	8	23	35
Brest	23	23	9	5	9	32	33
Poissy	23	23	8	7	8	25	19
9. Le Havre	21	23	8	5	10	25	25
10. Red Star	20	23	6	8	9	23	31
Vannes	20	23	8	4	11	20	35
12. Lucé	19	23	7	5	11	18	37
Lisieux	19	23	5	9	9	16	18
14. Cholet	18	22	6	6	10	21	22
15. Saint-Brieuc	14	23	5	4	14	25	51
16. Rouen	13	22	5	3	14	22	52

RED STAR et VANNES 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caudrelier. Spectateurs : 114. Recette : 816 F. Buts : pour le Red Star : Terbeche (73e) ; pour Vannes : Jauniau (16e).

RED STAR : Travolti — **Ahache***, Monnin, Baton (cap.), Cané — **Terbeche,** Donnat — **Delestre,** Camberlyn puis Farias (46e), **Garcia,** Capy. — Entraîneur : Monnin.

VANNES : **Le Pêcheur*** — Ayoul, **Amestay, Brosse** (cap.), Le Daridor — Gauthier, Le Nevanen — Hervé, **Jauniau,** Le Pinru puis Le Moing (83e), Thomas. — Entraîneur : Le Chenadec.

BREST et QUEVILLY 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Septi. Spectateurs : 692. Recette : 3.992 F.

BREST : **Le Nair*** — **Tonnard, Cabon, Marzin, Lallour** — Ropars, Salvi — **Mingam, Craveur,** G. Boutier (puis Santamaria, 74e), J. Le Bihan (74e). — Entraîneur : André Fouillen.

QUEVILLY : Cœurdacier — Bègue, **Lande, Delafosse*, Caplet** — Ancelle, Craque — **Lemaire, Lemaître,** Chrétien (puis Le Bailly, 74e), Mac Lead. — Entraîneur : Pierre Arroyo.

P. ST-GERMAIN b. LE HAVRE 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lefèvre. Spectateurs : 1.310. Recette : 8.788 F. Buts : pour P. St-Germain : Renaut (11e), André (32e) ; pour Le Havre : Bastaraud (78e).

LE HAVRE : Bourgier — Bourdon, Brasse, **Lavagne*,** Anquetin — Roger, El Asfari — Lamy, Nolent, Bastaraud, Sankhon. — Entraîneur : Gorlami.

P. ST-GERMAIN : Choquier — Zbinden, Leclerc, Béréau, Behier — Laposte, Renaut — Merella, André, Dumot (puis Schmit, 32e), Dossevie. — Entraîneur : Vicot.

CHOLET et CONCARNEAU 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Leclerc. Spectateurs : 801. Recette : 4.949 F.

CHOLET : **Boileau*** — Panpanay, **Barry, Guignard, Gravelau** — Gautier, Brosset — Lefrère, Kadmiri, **Boudaud,** Rampillon (puis Baujault, 75e). — Entraîneur : Raymond Abad.

CONCARNEAU : **Laouenan** — **D Guillou,** Fraval, **Le Borgne*, Branquet** — **Gallo,** Mad — **Tollec,** Deru, Rico, Lannuzel. — Entraîneur : Le Borgne.

RENNES b. LISIEUX 1-0 (1-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Beghin. Spectateurs : 744. Recette : 5.076 F. Buts : Cherini (42e).

LISIEUX : Soenen — Dufay, M. Wattelet, **Assire, Devin** — Hamel, Leroy, **Fournier***, Le Barillier, **Fresnel,** Dallet. — Entraîneur : M. Wattelet.

RENNES : **Bernard** — Philippe, Rabier, **Kerbiriou,** Marchand — Seradin, Periault — **Bianic*,** Porcher, **Mojsov, Cherini** (puis Cotin, 85e). — Entraîneur : Garel.

EVREUX b. LUCE 3-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Messaoudi. Spectateurs : 608. Recette : 4.668 F. Buts : Franchet (49e, 56e, 63e).

LUCE : Gudin — **Boudedza*,** Debray, Chiarelli, **A. Rolland** — **Bassière,** A. Raland — **Dufoix, Pegourdie,** Gallegos, Zarotti. — Entraîneur : Chiarelli.

EVREUX : **Rimbert** — Boury, Roques, Berthault, J. Corbeau — **Bolny,** Campos — Stranik, Quesney, **Franchet*,** Said Djellaby. — Entraîneur : A. Corbeau.

POISSY b. ROUEN 2-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perrin. Spectateurs : 558. Recette : 3.544 F. Buts : Herbette (8e), Gourmelon (21e).

POISSY : Leplat — Gros, **Linotte*,** Tiramani, Lecole — Madeleine, Breda — Herbette, Pons, Fruhauff, Gourmelon. — Entraîneur : Quenolle.

ROUEN : Blotier — Bruant, Mallegol, Devaux, Dovis — Kromwell (puis Flore, 70e), Dalissac — Bouvere, Royer, **Hattingois*,** Thibault. — Entraîneur : Rio.

SAINT-BRIEUC b. QUIMPER 3-2 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Caillebotte. Spectateurs : 1.323. Recette : 10.199 F. Buts : pour Saint-Brieuc : Hemery (c.s.c. 10e), Ancel (36e), Guegan (54e sur pen.) ; pour Quimper : Pohon (57e), Daniel (66e).

QUIMPER : Larzul — **Le Berre**, Hemery, **Hémon,** Le Cone — Pohon, **Dorval*** — **Daniel,** Delabane, Brender (puis Lannuzel, 59e), Huitric. — Entraîneur : M. Mao.

SAINT-BRIEUC : **Rabet** — Leblanc M., André J.-P., Leblanc G. (puis Muller, 61e), **Ancel** — Bolton, **Trémel!** — Fort, Guégan, Lesconarch. — Entraîneur : Muller.

DEMAIN

NANTES ET MENTON EN DANGER

CENTRE

SAINT-ETIENNE - CLERMONT
NEVERS - MONTFERRAND
ORLEANS - MALAKOFF
COURNON - PARIS F.C.
BRASSAC - GIEN
MOULINS - VILLEFRANCHE
DECIZE - PARIS-JOINVILLE
AUXERRE - LYON

NORD

VALENCIENNES - ABBEVILLE
MOUZON - REIMS
HAZEBROUCK - NOYON
ARRAS - SEDAN
JUVISY - NŒUX
CALAIS - CREIL
ROUBAIX - AULNOYE
LILLE - EPERNAY

OUEST

QUEVILLY - RED STAR
PARIS-S.-G. - QUIMPER
EVREUX - POISSY
ROUEN - LUCE
CONCARNEAU - BREST
SAINT-BRIEUC - LE HAVRE
VANNES - LISIEUX
RENNES - CHOLET

EST

WITTELSHEIM - MUTZIG
NANCY - R.P. STRASBOURG
TAVAUX - VITTEL
F.C. STRASB. - A.S. STRASB.
F.C. SOCHAUX - BAUME
TALANGE - METZ
EPINAL - BELFORT
SAINT-AVOLD - SAINT-DIE

SUD-OUEST

ANGERS - NANTES
BORDEAUX - LA ROCHELLE
CHATELLERAULT - NIORT
ANGOULEME - MONTMORIL.
BERGERAC - ALBI
BRIVE - LAFRANÇAISE
LIBOURNE - LA ROCHE/YON
CASTRES - MONT-DE-MARSAN

SUD-EST

BASTIA - MENTON
MONTPELLIER - MARSEILLE
BEZIERS - NICE
SAINT-PRIEST - CUISEAUX
SAINT-CYR - NIMES
AIX - MARTIGUES
BRIGNOLES - GAZELEC
ALES - ANNECY

CENTRE

Villefranche	2	Saint-Etienne	2
Malakoff	1	Nevers	1
Gien	2	Cournon	3
Montferrand	3	Orléans	0
Clermont	1	Auxerre	1
Paris-Joinville	1	Moulins	1
Decize	0	Lyon	1
Paris F.C.	2	Brassac	2

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	St-Etienne	33	22	14	5	3	47	16
2.	Nevers ...	32	23	11	10	2	49	26
3.	Montferrand	27	23	9	9	5	35	26
4.	Paris F.C. .	26	23	10	6	7	48	39
	Lyon	26	22	11	4	7	37	27
6.	Orléans ..	25	23	10	5	8	32	25
	Villefranche	25	23	8	9	6	34	33
	Auxerre ..	25	23	11	3	9	31	29
9.	Gien	24	23	8	8	7	33	29
10.	Malakoff .	22	23	6	10	7	33	32
11.	Brassac ..	21	23	6	9	8	27	37
12.	Decize ...	18	23	6	6	11	21	32
	P.-Joinville	18	23	6	6	11	32	47
14.	Moulins ..	17	23	7	3	13	27	48
15.	Clermont .	14	23	3	8	12	19	36
16.	Cournon ..	13	23	4	5	14	25	48

COURNON b. GIEN : 3-2 (1-2). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cremoux. Spectateurs : 756. Recette : 4.777 F. Buts : Cournon : Purzak (22e), Amoussou (53e), Gautard (73e) ; Gien : Richard 13e, 45e, sur pen.).

VILLEFRANCHE et SAINT-ETIENNE : 2-2 (1-2). — Terrain : gras. Arbitre : M. Pelletier. Spectateurs : 470. Recette : 3.316 F. Buts : Saint-Etienne : Ouali (6e) Schaer (17e) ; Villefranche : Lauri (5e) Merle (70e).

VILLEFRANCHE : Bontoux — **Rivet,** Sivignon, **Pelletier, Perrot** — Pergantis Lauri — Ledieu, **Merle, *Dumas,** Truffaut. — Entr. : Papas.

SAINT-ETIENNE : ***Olivain** — Pêcheur Deschamps, **Forison,** Deschamps — **Jacquet,** Massard — **Rocheteau,** Synaeghel, Schaer, **Ouali.** — Entr. : Philippe.

PARIS F.C. et BRASSAC : 2-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Blangy Spectateurs : 686. Recette : 4.545,20 F Buts : Paris F.C. : Falkenheim (17e), Cros (77e) ; Brassac : R. Tylinski (43e), Laurent (63e).

PARIS F.C. : Contarin — **Chazottes, Lenglet, *Lachi,** Lavocat — **Zuccaro** puis Zorzetto (68e), Stocquart — **Falkenheim,** Mith, **Lassalle,** Cros. — Entr. : Dalla Cieca.

BRASSAC : Gire — Simon, **Gallorenzo, Bristot,** Roche — **A. Tylinski, R. Tylinski** — D. Bret puis Abonnat (72e), ***Laurent,** Peron, M. Bret. — Entr. : R. Tylinski.

CLERMONT et AUXERRE : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Barbasso Spectateurs : 84. Recette : 677 F. Buts : Auxerre : Contassot (2e) ; Clermont : Picot (87e).

CLERMONT : **Bonnet** — Fogola, Talis, Charret, **Bru** — Menutti puis Lachaise (85e), Picot — **Daniel,** Teilhot, **Chiesa, *Mérelle.** — Entr. : Boyer.

AUXERRE : Giroud — Mourey, J.-J Boulard, **Jeffroy,** Ollivier — J. Boulard, **Dion** — **Romagon, *Contassot, Hallet,** Cavan. — Entr. : Roux.

MALAKOFF et NEVERS : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Aribtre : M. Paque. Spectateurs : 384. Buts : Malakoff : Collat (25e) ; Nevers : Dauphin (58e).

MALAKOFF : Schneider — Viandier, ***Fercoq, Ribot, Bocq** — **Sevin,** Abbate, Collat — **Godart,** Baron, Lucas. — Entr. : Cros.

NEVERS : **Simonin** — **Derras,** Kosmalski, **Stachowiak,** Barry — **Canizarès,** Pelletier, J.-M. Salette puis Couthier (45e) — Quillard, ***P. Salette, Dauphin.** — Entr. : Proust.

MONTFERRAND b. ORLEANS : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Eyroulet. Spectateurs : 141 Recette : 1.016 F. Buts : Verdier (40e), Trenoras (60e, 77e).

MONTFERRAND : **Chartier** — Machanek, Gouiard, Mur, Monnot — Sanvoisin, Lannarex — **Fraisse,** Verdier, Nuninga, ***Trenoras.** — Entr. : Nuninga.

ORLEANS : P. Viot — Troupet, Fontaine, Peaujouan, Chadré — Leinenweber, **J.-B. Bordas** — Gousselot, ***J. Viot,** Ferrier, Maite. — Entr. : J.-B. Bordas.

PARIS-JOINVILLE et MOULINS : 1-1 (1-1). — Arbitre : M. Randour. Spectateurs : 59. Recette : 590 F. Buts : Paris-Joinville : Brieu (39e) ; Moulins : Guillaneuf (27e).

PARIS-JOINVILLE : Dahan — Hennetin, Renia, Gueye, **P. Pezzillo** — **Brucato, *Brieu,** Santos — **Mercadal, Touré,** Rahou. — Entr. : Bot.

MOULINS : **Boudieu** — Gori, **Maréchal, Darbelet,** Revel puis Rouquette (46e) — ***Manse, Salen — J.-C. Mesones, Guillaneuf,** S. Mesones, Jonard. — Entr. : Labbacci.

Revol, blessé, sorti à la 37e minute.

LYON b. DECIZE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Beurrier. Spectateurs : 1.068. Recette : 7.939 F. But : Crolle (70e).

DECIZE : Clément — Marion, ***Stasiak,** Delqué, Chemoni — Biloué, Messeau — Pesic puis Marceau (60e), Polo, Tahon, Ferrier. — Entr. : Ferrier.

LYON : Chemier — A. Domenech, Garadier, Crolle, Gras — Saccinto, ***Asnar** — Thiry, Baldassarra, Thomas, Vicat. — Entr. : Thiry.

EST

Mutzig	0	F.C. Strasbourg	1
Vittel	0	Talange	0
Baume	2	Nancy	1
R.P.S.M.	0	Sochaux	1
Belfort	1	Saint-Avold	1
Metz	3	Epinal	0
A.S. Strasbourg	3	Wittelsheim	2
Saint-Dié	2	Tavaux	0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Nancy ...	32	23	14	4	5	55	23
	Mutzig ...	32	23	12	8	3	33	20
3.	Vittel	30	22	13	4	5	34	19
4.	Epinal	25	22	9	7	6	29	21
	Metz	25	22	8	9	5	34	24
6.	Sochaux ..	24	23	9	6	8	28	27
	A.S. Strasb.	24	23	9	6	8	31	27
8.	Tavaux ..	22	23	7	8	8	34	35
	Saint-Dié .	22	23	8	6	9	24	30
10.	F.C. Strasb.	21	23	7	7	9	25	33
11.	R.P.S.M. ..	20	22	6	8	8	27	28
	Belfort ...	20	23	5	10	8	28	37
13.	Talange ..	19	23	7	5	11	25	35
14.	St-Avold ..	17	23	5	7	11	20	30
	Wittelsheim	17	23	5	7	11	25	39
16.	Baume ...	14	23	4	6	13	26	48

SAINT-DIE b. TAVAUX : 2-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Federspild. Spectateurs : 800. Recette : 5.000 F. Buts : Laurent (1re, sur pen.), Vincent (89e).

SAINT-DIE : Fleurandidier — Humbert, Houvion, Hissler, ***Lombardo** — **Laurent,** Braun — Demange, Mil, Marchal, **Vincent.** — Entr. : Jacot.

TAVAUX : Mollard — ***Cheray,** M. Tapella, Barbaud, **Mich. Michon** — Prost, Maurice Michon — Bietaud, **G. Tapella,** Bouvard, Bally. — Entr. : Tempowski.

METZ b. EPINAL : 3-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Filippini. Spectateurs : lever de rideau. Buts : Cognoli (6e), Richard (79e, sur pen.), Rémy (90e).

METZ : Barth — Jemmy, Scheck, ***Muller,** Giorgini — Chipon, Richard, Cognoli, Rémy, Franquet, Weber. — Entr. : Fuchs.

EPINAL : Perlato — Janvier, Pierre, Charron, Rémy — ***Receveur,** Vérité — Sap, Strabach, Mathieu, Richard. — Entr. : David.

BAUME b. NANCY : 2-1 (2-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Marti. Spectateurs : 327. Recette : 2.130 F. Buts : Lambert, **G. Bouveresse** — Marthey, Mi-Nancy : Cuberlo (15e).

BAUME : Barraux — Hintzy, Clerc, Lambert, G. Bouveresse — Marthey, Michel — ***Henri Bouveresse,** Mascarello, P. Bouveresse, Hub. Bouveresse puis Dancre (86e). — Entr. : C. Latron.

NANCY : Bernhard — Becker, Villenay, Hausermann, Woltrager — **Zenier,** Ehrhartt — Gasparini, Platini, ***Cuberlo,** Rouyer puis Mariot (78e). — Entr. : Collot.

VITTEL et TALANGE : 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Klekowicki. Spectateurs : 518. Recette : 3.701 F.

VITTEL : Dorget — Bastien, **Raoul,** Bozsik, **Fayol** — Grosjean, Thouvenin — **Sertoix,** Baret, ***Toussoint,** Demoncel. — Entr. : Kowal.

TALANGE : ***Micholajack** — **Lambert, Gratius,** Heinrich, **Dassis** — **Miklas,** Franget, Riteau — Hitz, Borger, **Di Persio,** Zywczyn. — Entr. : Crugnola et Di Persio.

SOCHAUX b. R.P. STRASBOURG : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Perlot. Spectateurs : 62. Recette : 366 F. But : Dartevelle (70e).

R.P. STRASBOURG : Rey — Lator, Devaux, Jeanton, ***Hoerle** — Lazarus, Wagner — Deutschmann, Schalber, Specht puis Kupfer (74e), Guiot. — Entr. : Mateo.

SOCHAUX : Rust — Largouet, Posca Poussardin, Volbert — ***Dartevelle,** Goutte — Dupa puis Ratinaud (65e), Bize, Perrin, Zeller. — Entr. : Fauvergue.

F.C. STRASBOURG b. MUTZIG : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Coquerille. Spectateurs : 625. Recette : 3.094 F. But : Muller (8e).

MUTZIG : P. Gemmrich — Huck, Ville Steinmetz, **Fluck** — Zimmermann, **Matter** puis Laureaux (63e) — Bossert, Wegner, ***A. Gemmrich,** Kuntz. — Entr. : Hild.

F.C. STRASBOURG : M. Dietrich — Dittmeier puis Bernhard (46e), **Muller, Wayant,** Bach — ***Debs, Tanter — Walter,** J.-P. Dietrich, Hégenhauser, Ahipeaud. — Entr. : Kaelbel.

A.S. STRASBOURG b. WITTELSHEIM : 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pontvert. Spectateurs : 66. Recette : 351 F. Buts : A.S. Strasbourg : Jacques (16e), Kern (57e, 84e) ; Wittelsheim : Pfleger (23e), Pferzel (51e).

A.S. STRASBOURG : Froeliger — ***Jacques,** Carbiener, Fpiber, **Becker** — Debrosses, **Kern** — Hamm puis Pfister (58e), Francesconi, **Venturini,** Graeff. — Entr. : Kugel.

WITTELSHEIM : Grégoire — Coan, Grunenwald, Risacher, Marciliak — **Rozek,** Gragnolini — ***Pfleger, Pferzel,** Szymanski, Grabowski. — Entr. : Gerber.

BELFORT et SAINT-AVOLD : 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledig. Spectateurs : 399. Recette : 2.100 F. Buts : Belfort : Giordani (40e) ; Saint-Avold : Diaz (53e).

BELFORT : Ruet — Gester, Cuenot, Spony, Schwertz — Rodriguez, Klingelschmitt — Truchot, ***Giordani,** Galmiche, Savio. — Entr. : Gester.

SAINT-AVOLD : Altpeter — Wagner Glad, Peter, Magagnien — G. Clomp, Huff — C. Clomp, Bergaentzé, ***Becker,** Diaz. — Entr. : Leffler.

NORD

Reims	3	Valenciennes	0
Epernay	3	Hazebrouck	2
Nœux	3	Arras	1
Abbeville	4	Mouzon	0
Creil	0	Lille	3
Aulnoye	1	Calais	0
Noyon	0	Roubaix	0
Sedan	1	Juvisy	1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Reims	28	23	12	4	7	43	20
	Valenciennes	28	23	13	2	8	44	28
	Nœux	28	23	13	2	8	36	24
	Hazebrouck	28	23	11	6	6	32	23
5.	Abbeville .	27	23	10	7	6	42	30
6.	Mouzon ..	25	23	10	5	8	35	38
	Roubaix ..	25	23	8	9	6	26	26
8.	Juvisy ...	23	23	7	9	7	24	23
	Epernay ..	23	23	8	7	8	33	37
10.	Lille	22	23	9	4	10	29	29
11.	Sedan	21	23	8	5	10	26	32
	Aulnoye ..	21	23	8	5	10	21	23
13.	Arras	19	23	8	3	12	31	40
14.	Creil	17	23	5	7	11	21	43
	Calais	17	23	6	5	12	23	37
16.	Noyon ...	16	23	6	4	13	25	38

REIMS b. VALENCIENNES 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Muchembled Spectateurs : 137. Recette : 682,50 F. Buts : Galic (17e), Simon (36e et 51e).

REIMS : **Duchêne** — Bakanowski, **Véron, Hochart,** Garnotel — Huet, Robert — Pedrosa, **Galic** (puis Rémillot, 80e), **Simon*,** Schaller. — Entraîneur : Darmenia.

VALENCIENNES : Lawniczak — Boucly, Cloet, **Milo,** Panier — Wilczek, **Garceran** (puis Six, 80e) — **Giachetti,** Zaremba, **Verstraete*,** Jeskoviak. — Entraîneur : Destrumelle.

AULNOYE b. CALAIS 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Chareire. Spectateurs : 517. Recette 2.980 F. Buts : Delpierre (10e), Blanchard (16e et 85e).

AULNOYE : Galardo — Brognez, Delpierre, Lempereur, **Beriot*** — Blanchard, Delcourt — **Goffet,** Michel, A. Compagnon (puis D. Compagnon, 75e), Carpenet. — Entraîneur : Huart.

CALAIS : Veriez — Couture, Piedbois, Hénon, Vasseur — **Flandrin!,** Baron — Goudal, Fardoux, Monchiet, Boulanger (puis Lawson, 46e). — Entraîneur : Plancque.

SEDAN et JUVISY 1-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Ledrolle. Spectateurs : 95. Recette : 366 F. Buts : pour Sedan : Salen (13e sur pen) ; pour Juvisy : Stedile (75e).

SEDAN : Jérôme — Baurain, **Rampont*,** Barre, Devita — **Zamojski,** Simon (puiis Saurfeld, 64e) — Corniquet, Raulin, **Salen,** Roy. — Entraîneur : Brény.

JUVISY : Le Cœur — Falissard, Grevat, **Kedine,** Caille — **Beranger,** Dubois — Plouvier (puis Brun, 46e), **Stédile, Poubelle,** Créa. — Entraîneur : Pellegrino.

NŒUX b. ARRAS 3-1 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Pavlic. Spectateurs : 1.476. Recette : 9.444 F. Buts : pour Nœux : Portka (48e), Bergues (59e), Musele (60e) ; pour Arras : Minard (70e).

NŒUX : Bachortz — **Portka,** Thurlure, Debegnies, Flak (puis Michalski, 45e) — **François,** Owczarczak — Vergchuren, Copin, **Bergues, Muselét.** — Entraîneur : Flak.

ARRAS : Huddleston — Therrier, Wisniewski, Gerber, Prancere — **Wattrelot, Minard*** — Legrand, **Devorsine,** Clouet, Bougrioux. — Entraîneur : Baratte.

LILLE b. CREIL 3-0 (3-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Millot. Spectateurs : 312. Recette : 2.622 F. Buts : Lille : Desmenez (17e), Popic (c.s.c. 31e), Van Hecke (36e).

CREIL : Regnault — Pinguet, **Gosselin,** Cesarini, Popic — **Delandre*, Coutard** — Hizy, Lavielle, Centelles, **Parmentier.** — Entraîneur : Mikolitch.

LILLE : **Boulanger** — Vanderlinden, **Six, Giffelaire,** Dubrulle — Bierry, Wanin — **Desmenez*,** Chiuvin, **Van Hecke,** Golinski. — Entraîneur : Van Hecke.

ABBEVILLE b. MOUZON 4-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Cauchy. Spectateurs : 1.311. Recette : 7.788 F. Buts : Tournelle (26e et 50e), Deletoile (82), Bilot (86e sur penalty.)

ABBEVILLE : **Opila** — Monflier, Lejeune, **Fourny,** Pyra — Bertoux, Bilot — Lozano, Pruvost, **Deletoile, Tournelle*.** — Entraîneur : Wicart.

MOUZON : **Surray** — Wery, Zagar, **Lempereur,** Jonet — Ponsinet, **Flagey*** — Kospereck, Lacaille, Danty, Malas. — Entraîneur : Perrin.

EPERNAY b. HAZEBROUCK 3-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. David. Spectateurs : 450. Recette : 2.450 F. Buts : pour Epernay : Thiery (9e), Rouquette (56e), C. Decolas (59e) ; pour Hazebrouck : Vasselle (30e), Gully (83e).

EPERNAY : **Dufaud** — Rouyer, **Jacquart,** Decolas J., Stachnick — **Binet,** Godoc — Decolas C., Thiery, **Rouquette*,** Guillaume. — Entraîneur : Zimny.

HAZEBROUCK : **Deléglise** — Lionet, Bourdon, Willems , **Boin** — André, Vasselle — Pedrera, **Gully, Sergherart*,** Charpentier (puis Lionet J., 58e). — Entraîneur : Parisseaux.

Charpentier (Hazebrouck) blessé sorti à la 58e minute, double fracture.

NOYON et ROUBAIX 0-0. — Terrain : bon. Arbitre : M. Mignard. Spectateurs : 383. Recette : 2.095 F.

NOYON : **Bouchenez* — Chombart, Kowalczijk,** Pietrowski, Degaze — Zannier, **Karazinski** — Langelet (puis Chautard, 75e), **Daudé,** Claver, J. Pouillard. — Entraîneur : Déhon.

ROUBAIX : **Lecroart** — Dillies, **Desmettre, Porquet*,** Gyde — **André,** Vanhuisse — Calliste, Shanoune (puis Descamps, 70e), Séraf in, **Delannoy.** — Entraîneur : Desrousseaux.

SUD-EST

Menton	2	Aix	1
Marseille	2	Alès	1
Nimes	1	Béziers	1
Nice	0	Saint-Cyr	1
Gazelec	5	Saint-Priest	2
Annecy	2	Bastia	0
Cuiseaux	0	Brignoles	0
Martigues	3	Montpellier	0

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Menton ..	30	23	12	6	5	31	23
2.	Marseille .	29	23	12	5	6	48	27
3.	Béziers ...	28	23	10	8	5	31	23
4.	Montpellier	26	23	11	4	8	30	23
	Nimes	26	23	9	8	6	34	25
6.	Martigues .	25	23	11	3	9	38	34
7.	Aix	24	23	8	8	7	29	27
	Gazelec ..	24	22	8	8	6	36	26
9.	Brignoles .	22	23	9	4	10	28	33
	Saint-Cyr .	22	23	8	6	9	24	29
11.	Alès	21	22	8	5	9	27	29
12.	Bastia	20	23	6	8	9	31	37
13.	Nice	19	23	7	5	11	29	32
14.	Saint-Priest	18	23	7	4	12	24	40
15.	Annecy ..	17	23	5	7	11	15	23
16.	Cuiseaux .	15	23	1	13	9	14	38

MENTON b. AIX : 2-1 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Buffi. Spectateurs : 505. Recette : 3.289 F. Buts : pour Menton : Soccoia (32e), Azarian (c.s.c. 42e) ; pour Aix : Jelassi (18e).

MENTON : Frey — **Galea, Monaldi, Laffitte,** Tomasi — **Raybaud, Soccoia*** — Paszkier, **Segarra,** De Saint-Genois, Bellabarba. Douzième homme : Fabre. Entr. : Oniboni.

AIX : **Bluhm** — Dainotti, Perra, Bentoumi, **Azarian** — Barbier, **Jelassi*** — Exbrayat (puis Pellecuer), **Le Donche,** Scotti, Di Caro. Entr. : Constantino.

NIMES et BEZIERS : 1-1 (0-0). — Terrain : mauvais. Arbitre : M. Rancelli. Spectateurs : 329. Recette : 2.470 F. Buts : pour Nîmes : Moretti (60e) ; pour Béziers : Albert (64e sur pen.).

NIMES : Martinelli — **Odasso*,** Mith, Fergule, Maccio — Champ, Moretti — Mathieu, Dell'Oste, Girard, Iniesta (puis Jeannot). Entr. : Noël.

BEZIERS : Moine — Baretes, Daure, Francies, Trani — Azun, Olivera — Bait, **Albert*,** Bonboi, Fernandez (puis Maison). Entr. : Couronne.

MARTIGUES b. MONTPELLIER : 3-0 (2-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Archimbaud. Spectateurs : 188. Recette : 1.685 F. Buts : Pucci (18e), Rea (27e), Cabon (68e).

MARTIGUES : Grégoire — **Piatti,** Chancel, **Perez,** Yacoubian — **Huard, Guimard** — Rea, **Mercet,** Pucci, **Cabon.** Entr. : Sucre.

MONTPELLIER : Malassagne — Ortega, Besson, **Durand, Terrasse** — Barenko, **Gritsch** — **Sereys,** Viala, **Granier,** Aimes. Entr. : Mirouze.

SAINT-CYR b. NICE : 1-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espié. Spectateurs : 100. But : Luiggi (75e).

NICE : Peyron — **Esposito*,** Proscelli, Ascery, Albert — Mallamaci, Bouthiaux — Fioroni, Massa, Castellani, Rostagni (puis Maranelli). Entr. : Rossi.

SAINT-CYR : **Aparicio*** — Vacca, Valentini, Gaglione, Pietrantoni — Gratian, Torre — Cristopa, Aurand, Luiggi, Llorens. Entr. : Gratian.

ANNECY b. BASTIA : 2-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Braillon. Spectateurs : 446. Recette : 3.483 F. Buts : Finotto (68e), Rizzo (73e).

ANNECY : Pretot — Nagy, Paclet, Longeray, **Gachet** — Derippe, **Wojniak — Rizzo, Rassat*,** Mekkaoui, Akelian (puis Finotto, 55e). Entr. : Lavaud.

BASTIA : **Rossat*** — Biancardini, Julliard, Grazziani, **Gandolfi** — Lancioni, Venturi — Chaumeton, Giudicelli, Accorsi, **Santucci.** Entr. : Accorsi.

GAZELEC b. SAINT-PRIEST : 5-2 (1-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Attali. Spectateurs : 128. Recette : 750 F. Buts : pour Gazelec : Calleja (21e et 53e), Sansonetti (60e et 64e), Parientos (74e) ; pour Saint-Priest : Burjou (19e et 85e).

GAZELEC : Guillemin — Luiggi, Calleja, Lapina, Paoli — Moretti, **Alessandri*** — Carletti, Sansonetti, Parientos, Moise. Entr. : Calleja.

SAINT-PRIEST : Lasne — Jaron, Nowack, Mujica, Desmonseau — Belmont, Roll — **Attar*,** Burjoud, Faccioli, Berry. Entr. : Pistilli.

CUISEAUX et BRIGNOLES : 0-0 (0-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Debroas. Spectateurs : 213. Recette : 1.459 F.

CUISEAUX : **Berthier** — Chevaux, **Gay*, Bardel,** Coulon — Bourlionne, Rivoire — Campioni, Lamychapuis, Monterrat, Manzini. Entr. : Belver.

BRIGNOLES : Sadot — Nicolas, **Grisolle,** Isnard, Gontard — Pollicardi, **Roig** — Nicolas G., J.-J. Marcel, **Portelli*,** Bagnol. Entr. : J.-J. Marcel.

MARSEILLE b. ALES : 2-1 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Alfonsi. Spectateurs : 300. Buts : pour l'O.M. : Arbieri (30e), Emon (60e) ; pour Alès : Koranyan (77e sur pen.).

MARSEILLE : Kraft — Gransard, Le Boedec, G. Green, Bracci — Barbieri, Marsiglia — J.-L. Green, Emon, Désiré, Gausselan.

ALES : Lefillatre — Seraiche, Bertrand, Grasset, Molla — Delranc, Carascosa — Othily, Fontaine, Koranyan, Noye. Entr. : Molla.

SUD-OUEST

Nantes	2	Angoulême	0
La Rochelle	4	Bergerac	1
La Roche/Yon	1	Castres	1
Niort	2	Libourne	1
Montmorillon	1	Angers	0
La Francaise	1	Châtellerault	1
Mont-de-Marsan	5	Brive	1
Albi	1	Bordeaux	1

Classement

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1.	Nantes ...	36	23	16	4	3	59	15
2.	La Rochelle	34	23	13	8	2	37	15
3.	Châtellerault	28	23	13	2	8	36	28
	Albi	28	23	11	6	6	32	17
5.	Bergerac ..	26	23	11	4	8	26	31
6.	Angers ...	24	23	9	6	8	28	23
7.	Libourne ..	23	23	7	9	7	31	35
8.	Niort	22	23	8	6	9	29	35
	Montmorillon	22	23	9	4	10	30	42
10.	Brive	20	23	6	8	9	27	34
	Bordeaux .	20	23	7	6	10	21	31
	Roche/Yon	20	23	7	6	10	24	26
13.	Castres ...	19	23	6	7	10	17	26
	Angoulême	19	23	6	7	10	24	34
15.	Mt-de-Mars.	14	23	5	4	14	26	36
16.	La Française	13	23	4	5	14	21	40

LA ROCHE-SUR-YON et CASTRES : 1-1 (0-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Celerier. Spectateurs : 825. Recette : 7.030 F. Buts : La Roche-sur-Yon : Gatteau (64e) ; Castres : Blanc (6e).

LA ROCHE-SUR-YON : Bodet — Goujon, S. Defaye, **Grit,** Blanchard — **Favroux, Caillaud** — Marinier puis Loriau (82e), Gatteau, **Guibert, *Joël Defaye.** — Entr. : J.-C. Casties.

CASTRES : **Ribul** — Gimenez, **Blanc, *Petit,** Brusson — Salvan, Tesseyre — **Yoman,** Carrier, **Chemel,** Loubet puis Montespan (67e). — Entr. : Ribul.

NANTES b. ANGOULEME : 2-0 (1-0). — Terrain : gras. Arbitre : M. Leloup Spectateurs : 300. Buts : Pecout (26e et 82e).

NANTES : **Donoyan** — Fenillat, **Denoueix, *Rio,** Bossis — Marchetti, Vendrely puis Suaudeau (45e) — Mérigot, Hamon, **Pecout, Amisse.** — Entr. : Suaudeau.

ANGOULEME : Mourgand — Perrier Bourgoin, **Paillères,** Morinet — Bertrand, **Tribot** — **Dru,** Croizard, ***Versabeau,** Ibanez. — Entr. : Desrousseau.

LA ROCHELLE b. BERGERAC : 4-1 (2-1). — Terrain : gras. Arbitre : M. Blanco. Spectateurs : 1.382. Recette : 13.738 F. Buts : La Rochelle : Ruello (5e), Barraud (14e), Ollivaux (68e), Cohade (85e, c.s.c.) ; Bergerac : Lesaux (22e).

LA ROCHELLE : **Cuq** — Laguillez, Darnère, Stievenard, Sichère — Ollivaux, **Gautier** — Barraud, **Ruello, Prandin,** Neau. — Entr. : Stievenard.

BERGERAC : **Aman** — Cohade, Stupar, **Chassaigne,** Thériez — Lesaux, **Kormon** — Berlot, Martinez, Sauvage, **Chourre.**

LA FRANÇAISE et CHATELLERAULT : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Lopez. Spectateurs : 79. Recette : 604 F. Buts : Châtellerault : Minier (29e) ; Lafrançaise : Meynen (72e).

LA FRANÇAISE : ***Lepkowicz** — Cirève, **Zanon,** Bossato, Lavaur — Semenadisse, Casayer puis Kerebel (82e) — Moulierac, **Monot, Meynen,** Salido. — Entr. : Losa.

CHATELLERAULT : Darchicourt — Toule, P. Princet, **Berre, Bordier** — Quinton, **T. Princet*** — G. Princet, **Menier,** Minier, Dupuy. — Entr. : Barlaguet.

ALBI et BORDEAUX : 1-1 (0-1). — Terrain : bon. Arbitre : M. Malik. Spectateurs : 380. Recette : 3.129 F. Buts : Bordeaux : Meynieu (25e) ; Albi : Azema (64e, sur pen.).

ALBI : Verdier — Martinez, Cabot, Lacoste, Guillot — ***Bade,** Azema — Guilas, Petit, Un, Guirola. — Entr. : Roch.

BORDEAUX : Rigone — Goyenaga, Delsol, Graunier, Gallice — Buais, ***Lipo** — Cammas, Arrouyas, Giresse, Meynieu. — Entr. : Micholena.

MONTMORILLON b. ANGERS : 1-0 (1-0). — Terrain : bon. Arbitre : M. Espugnedarses. Spectateurs : 349. Recette : 2.515 F. But : J. Guillat (37e).

MONTMORILLON : Raynaud — Thomas, R. Guillot, Bajou, Nedaud — Grégoire, Billac — Pineau, ***J. Guillot,** Salaun, Fumeron. — Entr. : J. Guillot.

ANGERS : Gouraud — Noir, ***Fiévet,** Moreau, Lambrech — Gohier puis Dubois (49e), Froizier — Guillon, Brecheteau, Pavani, Bedouet. — Entr. : Mauban.

ABBEVILLE

- Après s'être bien comportés en 16e de finale de la Coupe de France, les Abbevillois devaient subir en championnat, devant Hazebrouck, une sévère défaite par 3-0. Désireux de faire oublier à leurs dévoués dirigeants et supporters ce résultat inattendu, l'entraîneur François Wicart a rassemblé ses meilleurs éléments pour leur faire comprendre que s'ils voulaient encore conserver une place primordiale au classement, il leur fallait se montrer plus entreprenants devant Mouzon et se hisser au niveau des équipes de tête.
- Disons de suite qu'ils ont fourni un match qui fut prometteur puisque, au coup de sifflet final, l'attaque picarde avait à son actif quatre buts et aurait pu en avoir davantage sans le brio du gardien de Mouzon et de son réseau défensif.

  L'attaque formée du trio Tournelle, Lozano et Fourmy bien secondés par Bilot, Deletoile et Pruvost fit merveille.
- C'est surtout dans la deuxième partie du match que les Abbevillois ont renoué avec la victoire en disposant très nettement de Mouzon qui, après avoir montré de bonnes dispositions en première mi-temps, fut complètement débordé en seconde et encaissa quatre buts.

  Les poulains de Wicart trouvèrent la récompense de leurs efforts, tandis que l'équipe de Mouzon qui, pourtant, pratique un jeu assez plaisant, manqua de finish et ne put même pas sauver l'honneur.

ALBI

- Les Albigeois qui s'étaient pourtant imposés nettement (3-0) en terre girondine, éprouvèrent cette fois beaucoup de difficultés à extérioriser leur style de jeu habituellement plus efficace. Le gardien visiteur Rigoni se montra excellent au cours de la partie et réussit d'excellentes interventions. Il ne commit qu'une seule faute en s'interposant d'une manière jugée brutale par l'arbitre sur Guilas, ce qui lui coûta un penalty facilement converti par Azema.
- Des Tarnais possèdent des arguments et des possibilités. Tous les adversaires sont unanimes à le reconnaître. Néanmoins, et cela s'est produit plusieurs fois cette saison, un manque de réussite ou un comportement collectif moins assuré ont enlevé les espoirs de succès.
- Les hommes de Roach n'abandonnent pas tout espoir de terminer à la seconde place, malgré la marge de sécurité appréciable que conservent les Rochelais. Les sept rencontres restant à disputer peuvent fort bien modifier la hiérarchie actuelle.
- Cette rencontre demeura constamment intéressante à suivre encore qu'elle se singularisa par un caractère haché. En effet, l'arbitre Malek accorda, aux deux camps d'ailleurs, un nombre considérable de coups francs qu'il estimait justifiés.

AULNOYE

- Les Aulnaisiens ne réussissent pas souvent 3 buts comme ils le firent devant Calais. On comprendra mieux quand on saura qu'ils furent marqués par un défenseur (Delpierre) et par un intermédiaire (Blanchard), ce dernier auteur du doublé.
- Les frères Compagnon, Alain et Daniel, qui se succédèrent sur le terrain, souffraient d'un mal commun : ils se plaignent de l'aine.
- Avant le match, les spectateurs applaudirent cinquante « poussins » qui firent preuve d'ardeur et d'adresse dans leurs joutes.
- L'entraîneur Georges Huart et son épouse avaient choisi ce dimanche pour recevoir dirigeants et joueurs et toute leur famille comme ils le font chaque année.

BAUME-LES-DAMES

On connait le résultat et on comprend mieux la mine déconfite des Lorrains quand ils regagnèrent les vestiaires. Il y a de quoi, car c'est peut-être sur le terrain baumois qu'ils venaient de perdre leur titre de Champion de France.

- Les Nancéiens, avant le coup d'envoi, étaient très décontractés. Arrivés le matin même, ils s'étaient bien préparés pour cette rencontre et pensaient bien confirmer le résultat du match aller où ils s'étaient imposés très nettement. Malheureusement pour eux, ils tombèrent sur onze garçons décidés à ne pas s'en laisser conter.
- Le plus heureux sans doute était l'entraîneur baumois, Claude Latron qui trouve ainsi une juste récompense aux efforts qui durent depuis son arrivée à Baume-les-Dames. Son équipe très malchanceuse depuis le début de saison et qui vaut mieux que son piètre classement n'a pas volé son succès, c'est surtout la manière avec laquelle cette victoire a été obtenue qui comble d'aise dirigeants et supporters, ces derniers firent une véritable ovation aux joueurs baumois quand ils regagnèrent les vestiaires.
- Ce résultat est d'autant plus méritoire que les locaux s'alignèrent sans leur meneur de jeu Coquard et leur arrière droit Danche ; ce dernier devait porter le n° * 12. Pour la première fois cette saison les quatre frères Bouveresse Pierre, Gabriel, Henri et Hubert évoluèrent ensemble. Le premier nommé n'est d'ailleurs pas inconnu puisqu'il fut international amateur et joua l'an dernier avec l'équipe de France lors de son voyage en Russie. Les Nancéiens ne s'en méfièrent pas assez et c'est pourquoi, à deux reprises, il obligea le gardien Bernhard à ramasser la balle au fond de ses filets.
- L'entraîneur Collot pouvait pester après la rencontre, son équipe battue contre toute attente aurait pu, en effet, obtenir le match nul grâce à un penalty accordé à la 82e minute par l'arbitre. Hélas ! mille fois hélas ! Platini, qui se montra par ailleurs excellent, ne sut pas profiter de l'occasion, son tir trop élevé passa nettement au-dessus de la transversale.

BRASSAC

- Venus surtout pour prendre un point précieux (après les deux obtenus contre Paris-Joinville) afin de s'éloigner définitivement de la zone dangereuse, les Brassacois ont bien failli obtenir les deux points de la victoire ! Ils menaient encore — tout à fait contre le cours du jeu, il faut préciser — à moins d'un quart d'heure de la fin.
- Ce point, ils le doivent en définitive à leur capitaine et entraîneur Richard Tylinski qui dévia d'abord magistralement, juste avant le repos (43e), un coup franc qui paraissait anodin, et qui eut ensuite l'astuce de se servir du mur formé par la défense adverse comme d'un... véritable mur, la balle lui revenant et lui permettant d'ajuster un centre que Laurent devait transformer imparablement (63') au grand dam des Parisiens.
- « De toute façon, nous ne méritions pas de perdre, étant donné la tournure prise par le match », disait le président Laroche aux vestiaires. Et il ajoutait, à la grande joie de ses joueurs : « Vous aurez tout de même la prime de la victoire. Mais je vais boire une bière, car vous m'avez donné chaud ! »
- Quant à l'ex-international Richard Tylinski (il a perdu un peu de sa mobilité, mais est encore très utile), il admettait « les Parisiens ont une belle équipe, très rapide... et il faut toujours se méfier de Dalla Cieca qui a plus d'un tour dans son sac. Mais nous jouons mieux contre une équipe en principe meilleure que nous. D'ailleurs nous avons mis deux beaux buts. »
- « Ainsi nous avons fait match nul deux fois avec le Paris F.C. et par le même score de 2-2, ajoutait Richard Tylinski. Il nous manquait encore 3 points pour être à peu près sûrs de nous maintenir. En voilà un de pris. Nous pouvons être très satisfaits ! »
- D'ailleurs, d'après ce que nous avons entendu dans le camp de Brassac, il semble qu'une relégation condamnerait certainement le football brassacois qui, avec Brioude, Issoire, Sainte-Florine et... Montferrand doit compter dans la région avec la concurrence du rugby.
- De nombreux accompagnateurs ou supporters de Brassac venu rencontrer le Paris F.C. à la Porte de Montreuil en ont profité pour assister à France-Galles le samedi. On aime le rugby en Auvergne... et dans le XV national il y avait plusieurs Auvergnats tels Romeu, Pebeyre, Philiponneau.

BREST

- Les premiers échanges ne furent pas pour rassurer Marzin et ses hommes. Et puis Brest s'appliqua, mena de bonnes offensives, souffrant hélas d'un manque de puissance évident. Boutier pouvait néanmoins ouvrir le score quand sa reprise de demi-volée frôla la transversale.
- Les Finistériens avaient tellement donné au cours des 45 premières minutes qu'on appréhendait pour eux la seconde mi-temps. Ancelle et surtout Lemaire, qui tira sur le poteau, furent à deux doigts de réussir le but. Les réactions brestoises n'inquiétaient plus guère alors Cœurdacier, car la fatigue gagnait du terrain dans les rangs locaux. Lemaitre, Mac Leod et Craque tentèrent en vain d'en tirer parti.
- « Nous n'avons pas fait un bon match, commentait Pierre Arroyo. Au moment où nos adversaires ont commencé à faiblir, nous n'avons pas su exploiter leur baisse de régime. Les Brestois se sont bien défendus, mais ils sont assez limités en attaque. Il est vrai que notre défense est quasi inexpugnable.
- Côté breton, la satisfaction se lisait sur tous les visages. Elle faisait oublier la fatigue :

  « Voilà un point sur lequel nous ne comptions pas ! », affirmait Albert Leroux.

  G. Marzin, le capitaine, ajoutait :

  « Il nous fallait effacer le 6-0 du match aller. Je crois que c'est fait. Et je ne pense pas en ce moment qu'au résultat, mais aussi à la manière. Sans prétention, il nous faut prendre conscience de notre valeur. Je suis persuadé que nous pouvons encore mieux jouer ! ».

  La réplique brestoise en première période surtout fut en effet de très bonne qualité, ce qui fit dire en conclusion au président Nicol :

  « Ce qui me réjouit c'est que ce résultat n'a pas été obtenu par une équipe bétonnante comme pourrait le laisser croire le score. »
- Pierre Arroyo déplore toujours autant d'être privé de Parmentier depuis le mois de novembre. Sa blessure (ménisque) a été suivie d'une baisse de régime de l'équipe : « Il nous manque vraiment et notre marge de sécurité serait plus grande encore si nous avions pu compter sur lui cette saison. »
- Les temps changent : Quevilly qui avait toujours fait recette à Brest a dû jouer samedi soir devant moins de 700 spectateurs ! Il est vrai que les rencontres de Division III n'attirent jamais beaucoup de monde à l'Armoricaine.
- Après un match nul contre le leader que personne n'avait envisagé dans le camp brestois, le président Nicol était particulièrement heureux ; il tint d'ailleurs à faire remarquer : « N'oublions pas que c'est... la réserve du Stade Brestois qui vient de faire match nul avec la toute première équipe de l'U.S. Quevilly, même si la formation normande n'a pas semblé forcer outre mesure. »

LA ROCHELLE

- Il n'est pas rare que la météo parle d'averses sur l'Atlantique. Les Rochelais ignorant cela depuis le longues semaines ont renoué le « mauvais » contact samedi à l'occasion de la venue de Bergerac. La pluie faisant son apparition en fin d'après-midi, demeura fidèle pendant les quatre-vingt-dix minutes de la partie.
- Un garçon eut à souffrir plus que quiconque de cette pluie, l'arrière rochelais P. Sichère. La raison ? Patou porte des lunettes. A maintes reprises courage et détermination eurent à pallier une incontastable gêne.
- Le chiffre 4 joue-t-il le rôle de porte-bonheur lorsque l'équipe rochelaise tourne à son régime ?

  Avant Bergerac, Niort et Brive encaissèrent quatre buts sur la même pelouse du stade Le Parco.
- Souvent aux prises avec la maladie en début de saison, victime d'un claquage peu après l'ouverture de la deuxième phase du championnat, R. Ruello semble s'acheminer vers la grande forme.

  Le canonnier breton, signataire du premier but, participa au troisième (refusé pour hors-jeu) et amena le dernier de la soirée, paraphé bien involontairement par l'arrière Cohade.
- Initiative heureuse à poursuivre : le comité directeur de l'Entente Sportive Rochelaise anime depuis quelques semaines une petite feuille « Entente Actualités » ; celle-ci distribuée gratuitement à l'entrée du terrain offre le portrait d'un joueur, présente la rencontre du jour, réserve plusieurs colonnes à l'activité de différentes équipes de jeunes du club.
- L'ex-manceau Alberto Prandin qui jouait son dixième match consécutif samedi soir sous les couleurs rochelaises est le seul à n'avoir jamais connu la défaite en championnat de France depuis son arrivée en Charente-Maritime. Il tient un rôle important au centre de la ligne d'attaque et possède un excellent tir.

MENTON

- Et cependant cette victoire, elle a été longue à se dessiner. Il a même fallu aux Mentonnais une faute énorme du défenseur aixois Azarian pour l'emporter. Azarian, pressé par Paszkier, adressa des 25 mètres un maître tir que son gardien Bluhm ne put même pas toucher des doigts. Car auparavant, et surtout pendant les 20 premières minutes, Aix mena les opérations avec beaucoup d'allant. Cette domination soulignant une certaine supériorité technique devait être concrétisée par l'exploit de Jelassi qui, parti de son camp, traversa balle au pied toute la défense mentonnaise pour battre Frey à bout portant.

Ils ont mérité de sabler le KRITER de la victoire

Le **Bouchon d'Or Kriter** (et non le **Kriter d'Honneur)** a été attribué à Montluçon détenteur du Challenge « France Football » grâce à ses performances en Coupe pour la deuxième année consécutive.

Le Kriter d'honneur a été attribué cette semaine aux clubs suivants :

- Avenir Sporting de Gardanne nouveau leader du championnat Promotion Honneur du District de Provence.
- C.O. Le Puy leader de la division d'honneur (Auvergne) et invaincu après 17 matches.
- Baume la lanterne rouge qui a battu Nancy le leader (Division III, groupe Est).
- Beauvais qui, en battant Chantilly 6-0, a réalisé le score le plus net de la journée dans les championnats régionaux.

Ainsi en a décidé le jury des journalistes de « France Football » composé de Jacques Ferran, Max Urbini, Jean Cornu, Jean-Philippe Rethacker, Jacques Thibert et Tony Arbona.

Ch. MAILLARD Pdl.

ayez toujours dans votre réfrigérateur KRITER brut de brut ou demi-sec

et, Nouveau... le quart Kriter brut de brut

Claver et Lengelee (Noyon) à la lutte sur une balle aérienne avec un Roubaisien.

● Menton tenait absolument à fêter aussi dignement que possible le 50e anniversaire sportif de son secrétaire général M. Lucien Rhein. Cela s'est fait tout d'abord au siège social, puis ensuite sur le terrain, une victoire sur Aix étant un présent que M. Rhein aura certainement apprécié.
● Mais dès la 20e minute, sentant sans doute passer le vent de la défaite, Menton appuya sur l'accélérateur. Ses contres se firent plus durs, ses attaques plus sèches et, harcelés, les Aixois baissèrent de pied. Une formation qui tenait absolument à gagner et qui désire faire cette année aussi bien que l'année dernière.
● Cette rencontre aura établi une sorte de record : celui des avertissements. L'arbitre M. Buffi en distribua 4, Un à Menton (Tomasi), trois à Aix (Bentoumi, Barbier, Dainotti).

MOULINS

● L'équipe auvergnate prit même l'avantage par Guillaneuf dont le tir heurta un montant avant de pénétrer dans le but.
Paris-Joinville égalisa à la 39e minute par Brieu sur coup franc, à la limite des seize mètres.
● Au cours de l'action qui provoqua ce coup franc, Revol, l'arrière gauche, se blessa, et dut sortir, souffrant d'une entorse de la cheville.
Jusqu'à la mi-temps, Moulins joua à dix et Rouquette, le douzième homme, entra en jeu à la reprise.
● Ce remplacement entraîna quelques changements de poste : Jonard prit la place de Revol comme arrière-gauche, et laissa son poste d'ailier gauche à Rouquette.
● Moulins chercha surtout, en seconde mi-temps, à défendre le match nul, Darbelet et Maréchal se mettant particulièrement en évidence. Et il y réussit (1-1).
● Ainsi Moulins poursuit son ascension et espère encore conserver sa place en 3e division. Peut-être aux dépens de... Paris-Joinville.

NANTES

● Le match disputé contre Angoulême Ruffec samedi soir au stade Marcel-Saupin, a permis de constater une certaine baisse de tension de la part des hommes de Souaudau, incapables de s'organiser et multipliant les erreurs et les passes à l'adversaire.
● Le succès obtenu fut l'œuvre du jeune Eric Pecout, réalisateur des deux buts et qui prit ainsi le relais de l'habituel buteur de service, Hamon, assez malheureux malgré quelques bons mouvements et qui fut tout de même à l'origine des deux points de son équipe.
● Si beaucoup de joueurs faiblissent, les anciens, par contre, tiennent bon et Donoyan, Denoueix et surtout Rio, toujours aussi solide et impérial, parviennent à tenir debout un édifice assez impeccable.
● Une reprise en main de l'ensemble s'impose pour ne pas connaître certaines difficultés. N'oublions pas que les Rochelais sont toujours dans la foulée et qu'il faudra aller les affronter à domicile.
● Comptons sur Coco Suaudeau pour faire le nécessaire afin que tout rentre lentement dans l'ordre et que certains réalisent que la virtuosité doit s'allier à l'efficacité pour le plus grand bien de l'équipe qui vaut beaucoup mieux que ses récentes productions.
● Le retour prochain espéré de Sahnoun, toujours blessé, permettrait pourtant sans doute de stabiliser et de poser le jeu devenu beaucoup trop approximatif.
● Devant cette formation nantaise assez perturbée, Angoulême joua fort bien et fut très souvent dangereuse par Tribaut, Dru et Versabeau, les meilleurs d'une équipe qui vaut indiscutablement bien mieux que son classement actuel.

MALAKOFF

● Proust, le sympathique entraîneur de Nevers, reconnaissait après la rencontre que son équipe revenait de loin. « C'était juste, disait-il. Malakoff est une équipe difficile à jouer, rugueuse et agressive et obtenir le match nul ici est un bon résultat. »
● C'était aussi l'avis du président Dautheny qui paraissait très satisfait du match nul, et qui est très optimiste pour l'avenir de son club, la municipalité devant voter ce soir son budget.
● Menés à la marque depuis le début du match sur un but de Collat, les Nivernais égalisèrent par Dauphin dont le tir apparemment anodin surprit complètement Schneider.
● A la suite d'un choc avec Ribot, on eut très peur pour le jeune Salette qui resta pendant longtemps groggy. Heureusement il y eut plus de peur que de mal.
● Il dut cependant céder sa place au junior Couthier en seconde mi-temps, ce qui désorganisa quelque peu l'équipe.

NIMES

● Imbattus depuis le 3 décembre à Menton, les réserves nimoises le sont demeurées, mais n'ont pas pu franchir l'obstacle biterrois, de sorte que deux des candidats au titre restent sur leur position.
Les Nîmois auraient pu sans doute rejoindre leurs adversaires, mais au moment même où ils avaient enfin trouvé le chemin des filets et que l'on pensait qu'ils allaient augmenter leur avance, ils se désunirent et plusieurs d'entre eux, sur-entraînés sans doute, ont faibli dangereusement !
● Dans l'ensemble le match fut assez égal et somme toute le résultat nul est équitable. Mais les Nimois qui échouèrent de peu subirent à leur tour quelques dangers et notamment sur une erreur de Fergule où une situation critique aurait pu permettre aux visiteurs d'ouvrir la marque.
● Dès le début de la reprise, Béziers se montra plus entreprenant et Nîmes fut ainsi en danger, mais les locaux devaient enfin trouver leur autorité. Les poulains de Noël paraissaient dès lors faire la décision et le but acquis par Moretti fut l'œuvre d'une belle action collective. Hélas ! quelques minutes plus tard leur mince avantage fut annihilé par un penalty concédé par Fergule qui avait fauché Albert.

DANIEL CENTELLES L'ATOUT DE CREIL

L'A. S. Creil avait fort bien débuté le championnat en Division III et puis brusquement ce fut l'effondrement. Désormais, les Creillois luttent désespérément pour éviter la relégation. On en connait maintenant les raisons. Après le départ de son trio majeur, c'est-à-dire de Sacky, Haddi, Gosselin, l'entraîneur Nikolick a dû faire face avec ses jeunes pas encore aguerris, jeunes encadrés il est vrai par quelques anciens, notamment Daniel Centelles.

On attend beaucoup de cet ailier, devenu pour les besoins de la cause avant centre.

Centelles, né le 28 mai 1946, à Nogent-sur-Oise, a été formé à l'A. S. Creil. Il n'y a pas si longtemps, il était considéré comme un sérieux espoir. Il intéressa, en 1969, l'entraîneur amiénois André Grillon mais Centelles préféra continuer sous les couleurs de l'A. S. Creil qui accédait au National.

Il évoluait à l'aile droite, confirmant ses qualités indéniables. Il devait quand même quitter Creil pour Senlis, club de Division d'Honneur mais cette saison on le retrouvait à l'A. S. Creil où il joue au centre de l'attaque.

Considéré maintenant comme un ancien, bien qu'il n'ait pas encore 27 ans, Centelles sent confusément qu'il est devenu la plaque tournante de l'équipe mais la réussite semble ne pas être de son côté et pourtant le Creillois fait le maximum pour ne pas décevoir ceux qui croient encore en lui.

Il sait ce que l'on attend de lui c'est-à-dire beaucoup de choses (avec son partenaire Lavielle). Centelles est un puncheur, il peut effectivement renverser des situations compromises et s'il se débarrasse de ses complexes, s'il croit en ses moyens apparemment intacts, Centelles constituera à coup sûr un atout pour l'A. S. Creil qui en a bien besoin.

Pierre THIERRY.

● Les Biterrois s'appliquèrent à conserver ce résultat, non sans cependant amorcer quelques actions offensives dangereuses, alors que du côté nîmois l'enthousiasme avait disparu et outre de nombreuses maladresses, une baisse de régime sensible s'ensuivit dont les visiteurs auraient pu profiter.
● Le gardien de but biterrois Moine, qui opéra à Nîmes, a retrouvé avec plaisir de nombreux amis au cours du match Nîmes-Béziers.
● Avant le match Nîmes-Béziers, les visiteurs ont réclamé sur la présence dans les rangs nîmois de Mathieu, Moretti et Girard. Il semble cependant que leur réclamation ne soit pas justifiée.
● Christian Brunel, 21 ans de Orsan, a été condamné à 400 F d'amende par le tribunal correctionnel de Nîmes et René Gleize, 34 ans, à 100 F de la même peine pour coups à arbitre lors d'un match Orsan-Laudun. M. Vieilledent a obtenu 500 F de dommage.

NŒUX-LES-MINES

● Une certaine inquiétude se lisait sur le visage des dirigeants arrageois avant la rencontre. Il est évident que pour eux l'enjeu était gros de conséquences et la rentrée du buteur Coppin n'arrangeait pas grand chose.
Et pourtant, on peut dire que les Nœuxois ont joué cette rencontre pratiquement à dix, car Coppin, mal remis de sa blessure, ne tint qu'un rôle de figurant.
● La mi-temps était arrivée sur un score vierge (0-0) et quand les deux équipes firent leur réapparition, les supporters de Nœux étaient consternés de voir que le capitaine Flak était resté au vestiaire, souffrant d'une élongation.
Pourtant, à la troisième minute, Portka devait les délivrer de cette appréhension en ouvrant le score, suite à un corner.
● Owczarcak avait été promu ailier droit pour ce match. et sa fougue lui valut d'avoir l'arcade sourcilière fendue et de terminer toute la seconde partie de la rencontre avec un magnifique turban autour de la tête.
● Après les deux nouveaux buts de Nœux, les visiteurs qui subissaient leur pression, avaient recours à tous les stratagèmes pour empêcher les locaux d'aggraver le score. Cet anti-jeu valut d'ailleurs à deux des visiteurs de se voir infliger un avertissement par l'excellent arbitre, M. Pawlik.

QUIMPER

● Trois buts bizarres à Quimper ont été inscrits par Saint-Brieuc : le premier l'a été par le capitaine quimpérois contre son camp, le second sur une grossière erreur du gardien local, le troisième sur un penalty très discuté.
● Marcel Mao, l'entraîneur quimpérois, a démontré qu'il n'avait rien perdu de ses jambes de vingt ans. En ouverture du match Quimper - St-Brieuc, il a joué avec la 1 C du Stade Quimpérois (vainqueur 4-1). Marcel a marqué trois buts dont le dernier de toute beauté.
● M. Caillebotte est un arbitre honnête et des plus sympathiques. Après le match et sa production très contestée à Quimper, il a accepté de discuter avec tous ceux qui lui en voulaient. Alors que certains lui reprochaient d'avoir commis deux fautes, il répondit : « Deux seulement, alors c'est vraiment peu ! »

REIMS

● Ce Reims-Valenciennes avait un petit air de Division I Pas moins de sept professionnels évoluèrent sur la pelouse du stade Auguste-Delaune : Duchêne, Gallic et Robert côté champenois, Lawniczak, Milosavkievic, Wilczek et Garceran, dans le camp nordiste. Si on ajoute d'une part l'international amateur Didier Simon, de l'autre les sélectionnés juniors Six, Jeskowiak, Zaremba et Verstraete, du onze de l'armée française, on conviendra que le plateau était de qualité et valait mieux en tout cas que la « misère » de public (137 spectateurs) qui est lot habituel de la Division III à Reims.

● Pour ce choc au sommet, les adversaires avaient donc fait donner la grosse artillerie. Les Rémois récupéraient en particulier leurs stratèges Galic et Didier Simon. Mais autant les individualités nordistes furent rarement en mesure de faire pencher la balance, autant les deux maîtres à jouer champenois providentiels une fois encore pesèrent de tout leur poids dans ce débat marqué également par l'emprise d'une équipe locale mieux organisée.
● Non contents de tirer les ficelles en s'entendant comme larrons en foire, les deux compères — le jeune et l'ancien — se partagèrent les trois buts du précieux succès. Le Yougoslave ouvrit le ban d'un tir à mi-hauteur à la réception d'une judicieuse ouverture de son cadet avant de lui rendre la pareille comme pivot d'un mouvement classique en triangle avec Robert pour base. Mais Simon, insolent de facilité dans les dribbles en contrepied notamment, entendait avoir le dernier mot et il n'eut besoin du secours de personne plus clôturer le score en transformant directement un corner. Schaller, à l'affût sur la ligne de but, feinta-t-il la reprise de la tête ? Précision du coup de pied, plus simulacre, c'en était trop pour les réflexes du malheureux Lawniczak.

SAINT-ETIENNE

● Le gardien de but des cadets de St-Etienne porte un nom glorieux : Zamora, comme des équipes d'Espagne avant la guerre. Il le porta d'ailleurs fort bien puisqu'il fut à la base du succès de son équipe sur celle de Metz.
● Il y a toujours un Zvunka dans les équipes de Metz. Celui qui portait le numéro cinq dans celle des cadets battue à Saint-Etienne ressemble beaucoup à l'arrière central de Marseille.
● Fabre et Oleksiak, les entraîneurs des équipes cadets de Metz et St-Etienne qui jouèrent jadis souvent l'un contre l'autre se sont retrouvés avec plaisir dimanche à St-Etienne.

STRASBOURG

● Raymond Kaelbel, l'entraîneur du F.C.S.G. était un homme heureux dimanche soir après le bon tour qu'il venait de jouer à son ami Raymond Hild, le coach de Mutzig.
● Cette défaite des Mutzigeois était d'autant plus surprenante qu'elle était la première à domicile. Elle était cependant logique et le succès ne récompensait pas moins fort justement le courage des coéquipiers de Roland Debs.
● Le seul but de la partie a été l'œuvre d'un défenseur, Muller, en l'occurrence, mais il était autant à mettre à l'actif du vent très violent qui aida le ballon à s'engouffrer dans la cage de Pierre Gemmrich.

VANNES

● Le but de Jauniau, marqué à la 16e minute, fut une surprise et pour les spectateurs — le Red Star menait et dominait le jeu — et pour la défense audonienne. Jauniau fila en effet telle une flèche entre deux défenseurs adverses sidérés.
● Le Pêcheur fut souvent à l'ouvrage mais il sut défendre sa cage avec beaucoup d'adresse, de sang-froid et de conviction. Le Chenadec avouait qu'il vallait mieux ne pas être cardiaque !
● Le but marqué à la 73e minute par les Audoniens fut tout de même mérité. La formation de Monnin domina assez largement les débats pour au moins atteindre au partage des points. Elle força l'allure après la reprise et il s'ensuivit quelques heurts et accrochages. Tel celui de Monnin et Hervé à la 65e minute.

VILLEFRANCHE

● Moins de 500 spectateurs pour la venue du leader Saint-Etienne. Il y a de quoi décourager les meilleures volontés. Les absents eurent tort car ce fut un match de qualité.
● Pourtant c'est paradoxal, dans ce match de très bonne facture, trois des quatre buts furent obtenus sur des erreurs défensives.
● Une fois encore le jeune Merle (à peine 17 ans) se signala et réussit le but égalisateur.
Il vit d'ailleurs un autre de ses tirs renvoyés par le poteau.
● L'arrière central de Villefranche Bardon, blessé à Nevers, a dû suivre le match depuis les tribunes. Son remplaçant Sivignon ne fut d'ailleurs pas très heureux.
● L'ailier stéphanois Synaeghel n'eut pas son rayonnement habituel. Il faut dire que son adversaire direct, l'arrière de Villefranche Rivet, y fut pour beaucoup.
● Dans ce match très intense les actes d'anti-jeu furent très peu nombreux. Un mauvais réflexe de Bathenay à l'égard de Dumas lui valut pourtant un rappel à l'ordre de l'arbitre M. Pelletier.

VITTEL

● Talange s'avère au fil des matches un spécialiste du « bois ». Auteur de quatre tirs sur le poteau de Tavaux dimanche passé, il en a, cette fois, encaissé trois sur sa barre transversale de la part des attaquants canaris, ce qui fit dire à Di Bersio et à ses hommes que le sort avait finalement été juste pour eux.
● Important pour le C.S. Vittel, le résultat l'était plus encore pour Talange qui venait de limoger son entraîneur Zvunka au cours de la semaine et craignait la descente. « Ce résultat nous redonne confiance et prouve que quand nous le voulons, nous sommes capables d'avoir un bel esprit de corps et de lutte », avouaient les nouveaux responsables de l'équipe : Di Bersio, le capitaine, et Crugnola, le dirigeant.
● Côté Vittelois, l'entraîneur Kowal et ses Canaris fulminaient contre le mauvais sort, la barre transversale et surtout l'arbitrage, qui brisa trop souvent l'effort collectif des Thermaux par des coups francs inutiles, ainsi que le refus de se voir accorder un but selon eux indiscutable : Micholajack ayant « ressorti » en deuxième mi-temps un boulet de Grosjean avant que le juge de touche ne réalise.

Ils sont 800.000

● ALSACE

A.S. Mulhouse (5)	0	F.C. Mulhouse (4)	1
Saint-Louis (8)	2	S.R. Colmar (2)	2
F.C. Colmar (5)	4	Erstein (5)	1
Sélestat (8)	1	Betschdorf (1)	1
Hirtfelden (8)	4	Kronenbourg (13)	0
Riedisheim (11)	0	Bischeim (14)	0
Schweighouse (3)	2	Sundhoffen (12)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Betschdorf	28	21	12	4	5	42	13
2. S.R. Colmar	26	21	9	8	4	29	26
3. F.C.Mulhouse	25	21	10	5	6	38	29
Schweighouse	25	21	8	9	4	32	22
5. F.C. Colmar	23	20	7	9	4	35	22
6. Hirtzfelden	22	21	8	6	7	37	30
7. Saint-Louis	21	20	8	5	7	30	26
Sélestat	21	20	7	7	6	27	27
A.S. Mulhouse	21	21	8	5	8	32	29
Erstein	21	21	9	3	9	38	42
11. Riedischeim	19	20	7	5	8	21	26
12. Sundhoffen	18	21	6	6	9	33	27
13. Kronenbourg	13	21	3	7	11	14	31
14. Bischeim	7	21	1	5	15	11	60

● ATLANTIQUE

Donges (4)	0	Le Croisic (9)	0
Saint-Nazaire (2)	2	Nantes (7)	1
Cholet (8)	0	Challans (1)	2
Ancenis (5)	2	Châteaubr. (12)	2
Fontenay (11)	2	Penhoët (5)	3
Saumur (2)	1	Luçon (9)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Challans	28	18	11	6	1	31	12
2. Saint-Nazaire	24	18	10	4	4	27	22
3. Saumur	23	18	7	9	2	29	19
4. Donges	21	18	8	5	5	37	27
5. Penhoët	20	18	6	8	4	29	17
6. Ancenis	19	18	5	9	4	17	14
7. Nantes	16	18	5	6	7	25	26
8. Cholet	15	18	4	6	8	23	23
9. Luçon	14	18	4	6	8	22	25
Le Croisic	14	18	4	6	8	26	30
11. Fontenay	12	18	4	4	10	25	32
12. Châteaubriant	10	18	3	4	11	21	45

Le leader continue

NANTES. — Challans, leader tranquille, l'a emporté sans grandes difficultés à Cholet tandis que Fontenay, pourtant courageux, est battu à domicile par Penhoet.

● **Pour avoir fait jouer trop de mutés contre Luçon,** Nantes a perdu sur le tapis vert le bénéfice du match nul obtenu en Vendée. Voilà qui fait bien l'affaire de l'adversaire lequel a un urgent besoin de points et qui vient de réussir à en ramener un, au reste prcieux, de Saumur.

P. LAUTREY.

● AUVERGNE

Montluçon (2)	2	Arpajon (7)	2
La Combelle (6)	0	Meisseix (4)	1
Vichy (7)	2	Brive (11)	1
St Riomois (10)	1	Ambert (14)	0
St-Georges (11)	2	U.S. Riom (3)	1
Le Puy (1)	4	Montferrand (13)	2
Aurillac (9)	4	Thiers (5)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Le Puy	48	19	10	9	0	35	15
2. Montluçon	43	18	9	7	2	31	19
3. Meisseix	40	19	9	3	7	30	22
4. U.S. Riom	39	19	7	6	6	20	18
5. Thiers	37	19	5	8	6	35	28
Vichy	37	18	7	5	6	18	19
7. La Combelle	36	18	7	4	7	15	19
Arpajon	36	16	8	4	4	24	21
Aurillac	36	19	5	7	7	22	31
10. Saint-Riomois	35	18	6	5	7	25	24
11. Saint-Georges	32	17	5	5	7	19	25
12. Brive	31	18	4	5	9	26	27
13. Montferrand	28	17	3	5	9	13	23
14. Ambert	26	17	4	1	12	16	39

● CENTRE

Bourges (3)	3	Blois (8)	2
Châteaudun (7)	1	Chartres (1)	2
Vendôme (12)	1	Dreux (13)	0
Tours (1)	1	St-Pierre (6)	0
Orléans (4)	4	Amboise (5)	2
Beaugency (10)	1	Berrichonne (8)	7

Exempt : Issoudun (10)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Tours	31	19	13	5	1	49	17
Chartres	31	20	13	5	2	38	15
3. Bourges	30	19	13	4	2	40	20
4. Orléans	29	20	13	3	4	38	19
5. Amboise	25	19	10	5	4	46	34
6. Saint-Pierre	20	19	8	4	7	24	22
7. Berrichonne	17	19	6	5	8	30	27
8. Châteaudun	16	19	7	2	10	24	27
9. Blois	15	20	7	3	10	22	30
10. Issoudun	11	19	4	4	11	14	36
Beaugency	11	20	4	3	13	25	50
12. Vendôme	10	19	3	4	12	13	35
13. Dreux	5	20	0	5	15	9	45

Bonne journée pour les leaders

BLOIS. — Statu quo en Division d'Honneur puisque toutes les équipes de tête se sont imposées, mais Tours, Chartres et Bourges n'ont pas manifesté une grosse supériorité sur leurs rivaux puisqu'ils ne l'emportent que par un but d'écart.

● **Le C.A. Ouzouer qui vient de vaincre Argent est le nouveau champion de Promotion d'Honneur et** après une année de pénitence il retrouve sa place en Division d'Honneur.

● **Pour inaugurer le magnifique ensemble .onstruit à Saint-Jean-de-la-Ruelle,** ce sont les professionnels de Bastia qui viendront le jeudi 31 mai donner la réplique au F.C. Orléanais.

● **Dreux qui vient de se faire battre par Vendôme est dans une situation critique** et il ne jouera certainement plus l'an prochain dans la principale compétition de la Ligue du Centre.

G. RENARD.

● BOURGOGNE

Chalon (1)	1	E.M.B.B.D.V. (3)	0
Beaune (11)	0	Le Creusot (8)	0
Gueugnon (6)	2	Montbard (5)	2
Mâcon (9)	0	Dijon (2)	0
Sanvignes (12)	1	Sens (4)	5
Avallon (9)	1	Auxerre (7)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Châlon	53	20	14	5	1	47	10
2. Dijon	51	20	14	3	3	41	23
3. E.M.B.B.D.V.	46	20	11	4	5	37	19
Saint-Sens	46	21	11	3	7	27	26
5. Montbard	44	20	9	6	5	24	13
6. Gueugnon	40	19	9	3	7	34	29
7. Auxerre	39	20	7	5	8	20	23
8. Le Creusot	37	20	7	3	10	19	31
9. Avallon	35	20	6	3	11	22	31
Mâcon	35	20	5	5	10	18	34
11. Beaune	28	20	2	4	14	22	27
1. Sanvignes	26	20	2	2	16	11	49

● CENTRE-OUEST

Guéret (8)	1	Aixe (6)	1
Ligugé (9)	3	Fossemagne (2)	2
Les Maurill. (10)	3	Limoges Vig (6)	1
Limoges F.C. (12)	1	Chauvigny (5)	2
Poitiers (2)	5	Brantome (11)	1
Saintes (4)	1	La Rochelle (1)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. La Rochelle	43	18	10	5	3	34	14
2. Poitiers	42	18	9	6	3	29	15
3. Fossemagne	40	18	8	6	4	19	12
Saintes	40	18	7	8	3	24	21
5. Chauvigny	39	18	7	7	4	24	20
6. Aixe	37	18	7	5	6	24	18
7. Limoges Vig.	36	18	6	6	6	21	23
8. Guéret	33	18	4	7	7	20	28
Ligugé	33	18	6	3	9	22	32
10. Les Maurilloux	32	18	6	2	10	29	32
11. Brantome	29	18	5	1	12	24	35
12. Limoges F.C.	28	18	1	8	9	16	29

● CORSE

C.A.B. (4)	1	S.E.C.B. (5)	1
Cervione (10)	1	S.B. (3)	2
O.A. (2)	2	A.C.A. (11)	1
Calvi (9)	2	Corte (6)	2
Propriano (11)	0	Porto-Vecchio (1)	1
G.F.C.A. (6)	1	Ghisonaccia (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Porto-Vecchio	49	18	15	1	2	53	12
2. O.A.	47	18	12	5	1	45	24
3. S.B.	46	18	13	2	8	50	17
4. C.A.B.	41	18	10	3	8	33	20
5. S.E.C.B.	34	17	6	5	6	23	31
G.F.C.A.	34	18	7	2	9	34	33
7. Corte	33	18	5	5	8	27	42
8. Calvi	32	18	5	4	9	27	29
Ghisonaccia	32	18	5	4	9	20	35
10. Cervione	28	18	3	4	11	24	46
11. Propriano	26	17	3	3	11	13	38
A.C.A.	26	18	3	2	13	16	44

Porto-Vecchio a peiné

AJACCIO. — Aucune surprise ce dimanche où le classement ne change pas du tout si ce n'est dans le milieu du tableau où Corte progresse d'une place au détriment de Ghisonaccia.

● **Le leader Porto-Vecchio a arraché de justesse la victoire à Propriano par 1-0.** La victoire de l'Olympique Ajaccien sur l'A.C.A. va permettre aux Olympiens de conserver leur place de dauphins. Les Acéistes étaient arrivés à la mi-temps sur un score nul, puis s'inclinèrent après la reprise sur le score de 2-1.

● **En ouverture du match de Troisième Division G.F.C.A.-Saint-Priest, le G.F.C.A. a battu Ghisonaccia par 1-0.** Le C.A.B. et le S.E.C.B. en réalisant le match nul 1-1 ne changent pas de place tandis que Corte en obtenant le nul avec Calvi gagne une place. Le Stade Bastiais, en allant battre Cervione par 2-1 se maintient toujours aux places d'honneur.

Jean COLOMBANI.

● FRANCHE-COMTE

Vesoul (10)	1	Delle (10)	1
Héricourt (5)	0	Audincourt (7)	2
Fesches (2)	1	Arc (4)	3
Champagn. (12)	1	Poligny (6)	1
A.C.F.C. (1)	0	Pt-de-Roide (9)	0
		Besançon (2)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. R.C.F.C.	23	16	9	5	2	16	06
2. Arc	21	15	7	7	1	17	07
Besançon	21	16	8	5	3	20	14
4. Fesches	20	16	7	6	3	25	11
5. Héricourt	16	15	6	4	5	23	14
Poligny	16	15	6	4	5	23	16
7. Audincourt	15	15	5	5	5	15	18
8. Saint-Loup	14	15	4	5	6	19	25
9. Pont-de-Roide	12	16	3	6	7	16	26
10. Vesoul	09	16	3	3	10	12	23
Delle	09	15	2	5	8	16	26
12. Champagnole	08	14	2	4	8	19	33

Arc-les-Gray bien placé

SOCHAUX. — S. le R.F.C. réussit à préserver sa première place il doit cependant prendre la mesure d'Arc-les-Gray, vainqueur dimanche de Fesches et qui se hisse au second rang. Manifestement, même les Hauts-Saônois avec un match de retard, peuvent rejoindre le leader.

● **Le P.S.B. s'est contenté d'un nul contre Saint-Loup à domicile.** L'équipe du Patronage fait une bien mauvaise affaire.

● **Dans le bas du tableau la révolte des menacés se poursuit.** Aucune des équipes mal classées n'a trébuché, par contre elles sont quatre à avoir obtenu le bénéfice du match nul.

● **A noter que la prochaine journée de D.H. sera marquée par le derby bisontin R.C.F.C.-P.S.B.**

J. RIGOULOT.

● LORRAINE

Blénod (1)	1	P.T.T. Metz (2)	1
Florange (7)	0	Forbach (2)	2
Dieuze (10)	1	Freyming (10)	0
Merlebach (7)	3	Hayange (12)	0
Amneville (6)	2	Rehon (4)	0
Sarrebourg (5)	3	Jarny (7)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Blénod	30	18	12	6	0	31	08
2. Forbach	24	17	10	4	3	24	18
3. Metz	23	18	10	3	5	38	20
4. Rehon	20	18	9	2	7	24	17
5. Sarrebourg	19	18	8	3	7	24	27
6. Amneville	18	18	6	6	6	24	19
7. Merlebach	17	18	7	3	8	27	33
8. Florange	15	18	5	5	8	22	29
Jarny	15	18	4	7	7	18	26
10. Dieuze	14	18	5	4	9	17	26
11. Freyming	12	18	3	6	9	18	28
12. Hayange	09	18	3	3	12	19	35

Metz et Forbach pour l'honneur

NANCY. — La journée en Division d'Honneur a permis à l'A.S.P.T.T. Metz et à Forbach de se distinguer. Les postiers messins ont réussi à obtenir le match nul sur le terrain de Blénod, premier du championnat. Quant à Forbach, en gagnant à Florange, son équipe **s'est hissée à la deuxième place** mais on sait depuis longtemps que Blénod est inaccessible. **Sept points séparent encore Blénod de Forbach** alors qu'il ne reste plus que quatre matches à disputer.

● **Les juniors du F.C. Metz ont obtenu le match nul** (0-0) contre la sélection nationale luxembourgeoise juniors.

● **La finale du championnat d'académie juniors-seniors se disputera demain mercredi** en lever de rideau du match professionnel Nancy-Red Star. **Cette finale opposera l'équipe du CREPS de Nancy** à celle de la faculté de médecine de Nancy.

M. LAURENT.

● MIDI

Montauban	3	Lacaune	0
Muret	1	Tarascon	0
Tarbes	0	Mazamet	0
Auch	0	Rodez	0
Toulouse	4	Saint-Gaudens	1
Aulon	2	Luzenac	0
Albi	1	Luchon	1
Cazères	2	Baraqueville	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Muret	56	21	15	5	1	40	12
2. Mazamet	54	20	15	4	1	46	11
3. Toulouse	50	22	11	6	5	31	18
4. Luzenac	49	22	10	7	5	40	21
5. Cazères	46	19	10	7	2	34	19
6. Luchon	43	21	7	8	6	24	21
7. Tarascon	42	22	9	2	11	24	24
Tarbes	42	22	7	6	9	25	25
Saint-Gaudens	42	20	8	6	6	29	25
10. Albi	41	22	6	7	9	32	28
Montauban	41	21	8	4	9	34	36
12. Auch	40	20	7	6	7	26	29
13. Rodez	36	20	5	6	9	32	32
13. Lacaune	36	20	6	4	10	27	32
15. Aulon	26	21	2	1	18	17	68
16. Baraqueville	24	21	1	1	19	23	77

Mazamet en échec

TOULOUSE. — Tenu en échec à Tarbes, Mazamet perd un point sur Muret qui, lui, prit le meilleur sur Tarascon.

● **L'Espérance excellent vainqueur à Saint-Gaudens** reprend la troisième position car Luzenac dut s'incliner à Cazères.

● **Une autre formation l'emporta en déplacement ; Luchon à Albi** à l'aide de deux buts des frères Barta contre un seul de l'ex-Luchonnais Rossi sur Penal.y.

● **A la suite des incidents survenus à la 44e minute du match** Saint-Gaudens-Luchon, les Luchonnais ont eu deux joueurs suspendus Agar et Lamora.

G. BONNEMAISON.

● NORD

Lens (5)	4	O. Minier (8)	2
Dunkerque (8)	1	Armentières (8)	1
Espar (1)	2	Béthune (4)	0
Arques (5)	0	Lille (12)	0
Hénin (1)	1	Saint-Omer (3)	0
Tourcoing (5)	0	Bruay (11)	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Hénin	47	18	12	5	1	34	12
Espar	47	18	12	5	1	28	13
3. Saint-Omer	40	18	8	6	4	41	29
4. Lens	36	18	7	4	7	30	26
5. Arques	35	18	5	7	6	24	18
Béthune	35	18	5	7	6	17	26
7. Tourcoing	34	18	5	6	7	15	30
8. Dunkerque	32	17	5	5	7	23	20
Bruay	32	18	5	4	9	20	38
10. O. Minier	31	17	6	2	9	26	28
Armentières	31	18	5	4	9	21	26
12. Lille	27	18	2	5	11	9	24

Statu quo

LILLE. — C'est une journée pour rien... Espar comme Henin ont gagné, prouvant ainsi, une fois de plus, qu'ils sont bien les plus forts, leurs adversaires respectifs, Béthune et Saint-Omer, étant les mieux placés après eux.

● **On notera que le match du 11 février entre ces deux derniers clubs n'a pas été homologué** à la suite de réserves techniques déposées par les Béthunois.

● **Dans le bas du tableau, Bruay poursuit son effort et sa victoire à Tourcoing** grâce à un but de Norberziak prouve sa volonté de ne pas être relégué.

Armentières et Lille sont allés aujourd'hui prendre un point en déplacement ce qui n'est pas si mal.

R. VERKRUSSE.

● LYONNAIS

Valence (4)	3	Roanne (8)	2
Faucigny (9)	2	Pt-Chéruy (10)	1
Saint-Priest (13)	1	Thonon (7)	1
Feyzin (4)	1	Grenoble (1)	0
Marnaz (3)	2	St-Jean-M. (12)	0
Mont-Blanc (11)	0	Saint-Clair (6)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Valence	40	17	7	9	1	24	12
2. Marnaz	39	17	9	4	4	27	13
3. Grenoble	38	17	8	5	4	23	10
Feyzin	38	17	8	5	4	24	21
5. Saint-Clair	34	18	4	8	6	15	16
Evian	33	16	7	3	6	14	16
Thonon	33	16	6	6	4	18	13
8. Faucigny	32	17	4	7	6	12	19
9. Roanne	31	16	4	7	5	28	26
10. Pt-de-Chéruy	29	16	4	5	7	14	21
11. Mont-Blanc	24	13	2	8	3	10	15
12. Saint-Jean-de-M.	21	13	2	4	7	9	17
13. Saint-Priest	20	15	1	3	11	6	25

● NORD-EST

U.S. Romilly (11)	1	Reims (14)	1
Froncles (6)	2	A.S. Romilly (11)	0
Sézanne (4)	1	Sedan (11)	1
Marnaval (6)	5	Neufmanil (9)	1
		Troyes (3)	0
Charleville (9)	1	Châlons (8)	0
Chaumont (1)	3	Saint-Dizier (5)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Chaumont	48	19	13	3	3	43	14
2. Eclaron	44	19	10	5	4	29	20
3. Sézanne	41	19	8	6	5	34	30
Troyes	41	19	8	6	5	19	18
5. Froncles	39	19	7	6	6	33	30
Marnaval	39	19	8	4	7	32	31
7. Saint-Dizier	38	18	7	6	5	26	25
8. Charleville	36	18	6	6	6	20	22
Châlons	36	19	4	9	6	20	21
10. Neufmanil	34	18	6	4	8	39	40
11. U.S. Romilly	33	19	5	4	10	23	34
Sedan	33	19	5	4	10	29	48
13. A.S. Romilly	32	19	6	1	12	22	29
14. Reims	30	18	3	6	9	16	24

Le second souffle de Chaumont

REIMS. — Les Chaumontais semblent avoir trouvé leur deuxième souffle. Après quatre semaines de piétinement, les leaders n'ont pas fait le détail face à Saint-Dizier, reprenant ainsi leurs distances.

● **Ce résultat ne fait pas l'affaire des Bragards** bien sûr, mais aussi des Troyens battus à Eclaron par un but de Simon. Du coup, Eclaron deuxième place.
est confortablement installé à la

● **Autre victime de marque : Cézanne,** une fois de plus en échec à domicile.

P.-A. CAILLEUX.

● NORMANDIE

Caen (2)	0	Le Havre (6)	3
Deauville (5)	0	Dieppe (1)	2
Mondeville (7)	1	Quevilly (8)	0
Alençon (8)	2	Normande (3)	3
Cherbourg (8)	0	Granville (3)	4
Elbeuf (12)	1	Lillebonne (8)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dieppe	44	18	10	6	2	28	11
2. Normande	40	18	8	6	4	26	13
Granville	40	18	8	6	4	19	10
4. Caen	39	18	8	5	5	26	23
5. Le Havre	36	18	5	9	4	22	23
6. Deauville	35	18	6	5	7	22	25
Mondeville	35	18	3	7	6	12	22
8. Alençon	32	18	5	5	8	20	21
Quevilly	32	18	6	3	9	20	23
Cherbourg	32	18	4	6	8	23	32
Lillebonne	32	18	4	6	8	27	34
Elbeuf	32	18	4	7	7	13	21

Dieppe presque champion

ROUEN. — Les P.T.T. de Caen ne doivent plus nourir l'espoir de rejoindre Dieppe après la surprenante défaite qu'ils viennent de concéder sur leur terrain face aux Havrais.

● **De ce fait, Dieppe, vainqueur à Trouville-Deauville voit désormais l'avenir en rose,** puisqu'il possède quatre points d'avance sur l'U.S. Normande, son nouveau dauphin, à quatre journées de la fin.

P. FEREY.

● OUEST

Vannes (5)	2	Brest (2)	1
Maine (12)	1	Douarnenez (5)	1
Lamballe (8)	0	Le Mans (10)	2
Saint-Malo (2)	3	Quimperlé (7)	0
Lorient (11)	0	Redon (9)	0
Louannec (12)	0	Morlaix (2)	0

Exempt : Berné (1)

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Berne	26	19	10	6	3	42	24
Saint-Malo	26	20	10	6	4	39	34
3. Morlaix	25	20	10	5	5	37	26
4. Brest	24	20	10	4	6	29	21
5. Vannes	21	20	8	5	7	29	20
6. Douarnenez	20	19	6	8	5	26	23
7. Quimperlé	18	19	6	6	7	29	37
8. Lamballe	17	19	7	3	9	26	33
Redon	17	19	6	5	8	21	31
Le Mans	17	20	6	5	9	27	30
11. Lorient	15	19	7	1	11	19	30
12. Louannec	13	19	2	9	8	22	27
Maine	13	19	5	3	11	24	44

Trois pour un titre

RENNES. — Berné, exempt du jour, a vu d'un assez bon œil la défaite de l'A.S. Brestoise devant le Véloce Vannetais. Seuls Saint-Malo et Morlaix restent attachés à ses basques et désormais la lutte pour le titre devrait se jouer entre ces trois concurrents.

● **Lamballe tout feu tout flamme depuis quinze jours a été tenu en échec chez lui par l'U.S. du Mans.** Cela prouve bien ses limites.

P. ROMER.

● PARIS

Champagne (9)	0	Melun (2)	1
P.T.T. (4)	1	Amicale (9)	1
Corbeil (3)	3	Saint-Cloud (8)	2
Viry (7)	2	Villemomble (11)	0
Mantes (4)	1	Racing (1)	1
Chatou (4)	1	Joinville (12)	2

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Racing	46	17	13	3	1	40	13
2. Melun	41	17	9	6	2	36	19
3. Corbeil	39	17	10	2	5	28	17
4. Viry	34	17	8	1	8	26	17
Mantes	34	17	4	9	4	19	24
P.T.T.	34	17	5	7	5	13	28
7. Chatou	33	17	4	8	5	19	20
8. Saint-Cloud	31	17	5	4	8	17	25
9. Amicale	30	17	4	5	8	18	31
10. Champagne	29	17	4	4	9	18	28
Joinville	29	17	2	8	7	19	31
12. Villemomble	28	17	3	5	9	16	26

Le Racing essoufflé

● **Belle performance du C.A. Mantes qui a tenu le Racing** — leader du groupe — en échec. Chapelle égalisa à trois minutes de la fin.

● **Melun sans convaincre est sorti vainqueur de son derby avec Champagne.** Melun s'imposa sur penalty mais ce match fut d'un très faible niveau. Melun reprend ainsi un point au Racing.

● **Grâce à l'efficacité de Schmitter** (trois buts) **Corbeil est resté maître chez lui** devant Saint-Cloud.

● **Le net retour en forme de Courroy a été bénéfique à Viry** qui a battu Villemomble. Ce dernier est en mauvaise posture.

● **Les Postiers sur leur terrain ont deçu en concédant le match nul devant l'Amicale.** Caturegli manqua même un penalty.

Louis GIRARD.

● PICARDIE

Amiens (10)	1	Liancourt (12)	1
Soissons (7)	1	St-Quentin (1)	4
Senlis (3)	1	Saint-Gobain (7)	3
Laon (3)	1	Compiègne (6)	0
Hirson (4)	2	Breteuil (4)	3
Beauvais (12)	6	Chantilly (9)	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Saint-Quentin	52	19	14	5	0	45	6
2. Beauvais	45	18	11	5	2	44	8
3. Senlis	42	19	10	3	6	35	25
4. Breteuil	41	19	8	6	5	34	34
5. Hirson	39	19	8	4	7	29	26
6. Saint-Gobain	37	19	7	4	8	29	34
Compiègne	37	19	5	7	7	18	21
8. Soissons	35	19	4	8	7	22	36
9. Chantilly	33	19	4	6	9	16	34
Amiens	33	18	3	9	6	30	35
Laon	33	19	4	6	9	20	34
12. Liancourt	25	19	1	4	14	14	46

● SUD-EST

SUD-EST (EST)

Marignane (2)	0	Hyères (1)	0
Gap (5)	1	Biver (5)	1
Fréjus (11)	3	St-Tropez (9)	2
Vallauris (4)	2	Ste-Maxime (12)	1
Mazargues (3)	3	Monaco (5)	0
Roc

nos Lecteurs

SOYONS SERIEUX

« Je viens de lire la réponse de MM. Boulogne, Batteux, Michel et Van Dijk à la question : « Les Français peuvent-ils jouer comme Ajax ? » Les réponses m'ont inspiré ces quelques réflexions :

Avant tout il m'a semblé comprendre que les joueurs d'Ajax ne sont pas des « dieux » mais que toutes leurs qualités ont été acquises par le travail. Entièrement d'accord, mais, à mon avis, ils possèdent quelque chose qu'aucune formation (je fais allusion aux équipes françaises) ne semble avoir, en dehors de toute considération de talent : **le sérieux.**

Et le sérieux cela signifie un entraînement journalier sévère dans les clubs, avec des entraîneurs compétents qui n'ont pas peur de fatiguer leurs « chers petits ».

Le sérieux, cela signifie, aussi bien au niveau du club que de l'équipe nationale, que ne font partie de l'équipe fanion que les joueurs susceptibles de lui rendre des services.

Le sérieux, cela signifie par voie de conséquence un sélectionneur digne de ce nom, qui fait abstraction de toute sympathie ou rancune personnelle pour ne retenir que les « meilleurs » éléments, c'est-à-dire ceux qui n'encombrent pas les rangs de l'équipe nationale, mais la font progresser.

Le sérieux, enfin et surtout, c'est un entraîneur capable de dépister de jeunes talents, de les aider, de les encourager, de leur faire confiance, un entraîneur capable de ne pas tomber dans la solution de facilité qui consiste à importer des joueurs étrangers sous prétexte qu'il n'a rien de bon sous la main, et ainsi gaspiller l'argent qui fait tant défaut dans d'autres domaines.

Or, qu'avons-nous de tout cela en France (et ailleurs ? Pas grand-chose !

Mais de grâce, que ces soi-disants connaisseurs en matière de ballon rond (aussi bien public que journalistes du reste) cessent de critiquer et d'accabler joueurs et entraîneurs de l'équipe de France ! Ce n'est pas la faute du onze de France si les éléments qui le composent n'ont, pour la plupart, aucune valeur. Ce n'est pas la faute de M. Boulogne s'il a un parti pris qui l'empêche de choisir objectivement... On ne le refabriquera pas. Alors, à qui la faute ? Eh bien, ce serait plutôt ou sommet de la pyramide qu'il faudrait réformer bien des choses, c'est en commençant par les hautes sphères qu'il faudrait faire table rase des structures actuelles. Alors tout redeviendrait possible pour notre notion en football car la France, comme tous les pays, a certainement de jeunes talents qui ne demandent qu'à s'épanouir, et je suppose — comme dirait Michel Sardou — qu' « en France il n'y a quand même pas 50 millions d'abrutis » !

Mais tout cela n'est qu'utopie. »

Bruno FLORENTIN
13015 - MARSEILLE.

« J'ai été accusé à tort »

« Dans « France Football » du 20 mars j'ai été faussement accusé, et d'une façon bien méchante, par le journaliste qui a écrit la légende figurant sous la photo où l'attaquant de Saint-Germain, André, va tomber au sol.

Cette fausse accusation porte atteinte à mon honneur d'homme et de sportif. C'est pourquoi je vous demande de bien vouloir publier ma lettre contenant les explications suivantes :

1) La légende accompagnant la photo en question est fausse. En effet, cette photo nous montre, de gauche à droite, Hamel et Assire puis André qui va tomber Je ne figure donc pas sur cette photo et je prétends qu'avant d'accuser aussi bassement quelqu'un il faut bien connaître son sujet et surtout ne pas se tromper.

Il est d'ailleurs regrettable que la photo n'ait pas été prise une fraction de seconde plus tôt car alors, là, la légende aurait pu expliquer que la première charge irrégulière était le fait de André sur Hamel. L'arbitre n'a pas sifflé et c'est au cours de la même action que la fin de « l'explication » entre Hamel et André envoya ce dernier sur le sol, sans aucun mal d'ailleurs. Ce fameux choc entre Hamel et André m'a valu d'être accusé à tort.

2) Les paroles qui me sont reprochées n'ont rien à voir avec l'incident relaté dans la légende incriminée. En effet, à la fin du match, il y a eu un échange de paroles assez vives entre quelques joueurs, mais sans plus.

En sortant du terrain, je me suis effectivement adressé à André, qui se plaignait, pour le « remercier » de la lettre qu'il avait « oublié » d'adresser à sa victime du match aller. En effet, lors du déplacement à Lisieux, André, volontairement ou involontairement (qui le saura jamais ?) a cassé la jambe de Pierre-Michel Chauvière qui vient seulement de faire ses premiers pas sans l'aide de béquilles.

La coutume sportive, en tout cas la nôtre, veut que celui qui a blessé un adversaire lui adresse une petite lettre pour avoir des nouvelles et au moins faire semblant de s'intéresser au sort de celui qui, en l'occurrence, a perdu une année d'études à l'IREPS de Caen à cause d'une blessure dont M. André ne s'est pas tellement soucié, pas plus que ses dirigeants d'ailleurs...

Voilà les raisons de mon apostrophe à l'égard de André qui, je dois vous le préciser, n'est pas, loin s'en faut, « un enfant de chœur ». Je n'en veux comme exemple que cette charge sur Soenen dans les dix premières minutes alors que notre gardien était en possession du ballon.

Je n'ai pas été payé, en retour, dans cette affaire. En effet, dans le vestiaire, avant le match, j'ai pris la précaution d'attirer l'attention de mes joueurs sur la nécessité de faire un bon résultat en leur rappelant qu'il fallait oublier l'incident du match aller.

Je pense qu'il ne faut pas renverser les rôles, car M. André est sorti du terrain sur ses jambes et c'est tant mieux... »

Michel WATTELET
14100-LISIEUX

C'est bien volontiers que nous publions cette lettre du capitaine de Lisieux, relative à une légende de photo, parue mardi dernier dans « F.F. ». Notre correspondant à Saint-Germain, Michel Davalan, auteur de cette légende, admet en effet qu'il a pu se tromper. Nous nous en excusons, en son nom, auprès de Michel Wattelet.

Passez par Saint-Ouen !

« Depuis plus de six mois, et je crois ne pas être le seul à l'affirmer, l'étoile de Georges Carnus a considérablement pâli, car tant dans son club qu'en Equipe de France, ce garçon collectionne les contre-performances. C'est un embourgeoisé qui ne joue plus, n'intervient plus que du bout des doigts

Pendant ce temps un nommé Laudu, « Monsieur un point par match » pour son club le Red Star, multiplie les prouesses, collectionne les exploits. De lui, M. Boulogne ne sait rien, M. Dohey ne peut rien dire lui qui nous arrose de superlatifs en ce qui concerne Carnus.

Messieurs, passez donc par Saint-Ouen, vous y trouverez un grand gardien à qui il ne manque rien, ni le talent, ni l'expérience, et encore moins la « VISTA », mais peut-être lui préférez-vous de nobles vieillards ? »

Jean DUBOTS,
36150 - VATAN.

Le roi Chiesa

« Je suis un fervent supporter de l'Olympique Lyonnais, aussi étais-je évidemment présent samedi soir à Gerland pour assister au match aller Bordeaux-Lyon pour le compte des huitièmes de finale de la Coupe de France.

Je dois dire que j'ai été agréablement surpris par la tenue d'ensemble des Lyonnais (le match amical contre le Spartak de Moscou 1-1 avait quelque peu déçu) qui surent allier l'aisance, la rapidité et l'efficacité. Mais mes regards se portèrent surtout sur un joueur qui, vraiment, était bien au-dessus de tout le beau monde qui foulait la pelouse du stade municipal. Vous avez bien sûr deviné : il s'agit du talentueux Serge Chiesa qui fut vraiment insaisissable et méritait amplement les six étoiles de « F.F. ». Jugez donc les trois buts marqués par l'O.L. furent servis sur un plateau par le roi Chiesa. Tout ça pour vous dire qu'un tel joueur au Parc des Princes aurait vraiment fait mal il y a quinze jours au onze du Portugal. Bien sûr, on pourrait narrer sur le comportement du Lyonnais envers l'équipe de Boulogne. Mais que diable, M. Georges Boulogne, lorsqu'on possède un joueur de cette classe et de plus consentant (voir « F.F. » nº 1406) pourquoi donc en priver l'équipe nationale pour une histoire qui appartient maintenant au passé, alors qu'on a, en cette époque troublée, grand besoin d'un grand meneur de jeu ? »

J.-P. CARRARA,
69002 - LYON.

Georges Boulogne étudie très sérieusement à l'heure actuelle l'éventuel rappel de Chiesa en sélection.

Bravo à Cannes !

« Je suis un lecteur assidu de votre journal qui m'intéresse énormément.

Je remarque que les victoires françaises sur les équipes étrangères de valeur sont extrêmement rares, et vous êtes, comme nous tous d'ailleurs à le déplorer

Or, il y a eu le 7 mars 1973 une très belle victoire d'un club sympathique sur une grande formation championne de Suède : Norrkoping. Il s'agit de l'Association Sportive de Cannes qui a en effet triomphé par 2 buts à 1 après une partie extraordinaire et particulièrement une première mi-temps de rêve. Ce n'est pas les quelque mille spectateurs qui étaient présents qui me démentiront. L'A.S.C. a donc réussi là où ont échoué Lyon, l'O.M., etc, et doit, à mon avis être félicitée pour cette brillante victoire. »

Lucien TRABAUD,
06130 - GRASSE.

Avec du super on flambe !

La crise de l'O.M. ? Tous les journalistes se penchent sur cet événement et chacun en cherche la cause ; est-ce l'entraîneur ? les clans internes ? les dirigeants ? les joueurs ? la bonne Mère ? le manque de mistral ? Bref, on bavarde, mais on ne trouve rien ! C'est bien plus simple que cela. Tout le mal vient de la pompe à fric : elle ne fonctionne plus comme avant. Habitués à marcher au super sous le règne de Leclerc, les joueurs de l'O.M. ont, depuis, changé de pompiste. Ce dernier arrose : moins bien. Alimentés à l'essence ordinaire, les joueurs ont un rendement ordinaire ! De vrais petits fonctionnaires qui se réveillent soudain dès qu'une prime ou une belle liasse apparaît à l'horizon. Avec du super on flambe ! Avec de l'ordinaire, on joue comme « des vieillards ». Et voilà, ce n'est pas plus compliqué. Et le public le sent bien ; il ne reste plus aux journalistes que d'avoir le courage de le dire. Ça c'est plus compliqué !

D'ailleurs, il n'y pas que l'O.M. atteint de ce mal de l'argent ; cela se retrouve partout. Tenez, avant le match Bastia-Paris F.C. à Nîmes, certains défenseurs bastiais firent des « petits caprices financiers » avant le coup d'envoi. Et cela faillit faire du vilain. Y a-t-il un rapport entre cela et les défaillances défensives bastiaises en 2e mi-temps ? On reste songeur ! Ce qui est triste dans le sport, c'est de voir que de plus en plus le « pot-de-vin » remplace le goût de l'effort librement consenti. Cela va devenir pire que dans l'immobilier si ça continue. »

J. PURGO,
94- - VITRY

propos d'un provincial

LE COMPLEXE D'AJAX

par Roger CHABAUD

ON connaît trop le complexe d'Œdipe. Comme si cela ne suffisait pas, nous voilà en plein complexe d'Ajax.

Pouvons-nous jouer comme Ajax ?

Un peu. Passionnément. A la folie. Pas du tout !

Fernand Raynaud dirait :

« Ça dépend. »

Le problème n'est pas là. A lire ces débats scholastiques, on croirait que l'Ajax est l'alpha et l'oméga du football. L'idée qu'on puisse dépasser l'ajaxisme indigne d'avance les nouveaux inconditionnels de l'absolu. Or il n'y a pas d'absolu, en football du moins. Mais il y a beaucoup d'inconditionnels de l'inconditionnalité.

Et ils inventent tour à tour la Hongrie, le Real, l'Italie, le football anglais, Benfica, le Brésil, bien sûr, l'Allemagne... en leur temps de fastes célébrés comme imbattables et finalisés. Le football, dit-on, c'est ça.

Non. C'est le foqtball.

La saison dernière l'Ajax fut accroché trois fois. Il ne battit Arsenal à Londres que par une série de malchances initiales qui sont dans toutes les mémoires. L'auto-but de Graham et la maladresse de Marinello. Benfica l'accrocha fort à Lisbonne. Et l'Inter se défendit longtemps. L'équipe qui battra l'Ajax existe quelque part, et en Europe.

Mais on aime se forger des mythes. A plus forte raison quand ils se situent au plus près, au moins contestable de la réalité.

Le problème n'est pas de savoir si le football français peut jouer comme l'Ajax. Ni même de savoir si les footballeurs français peuvent jouer comme leurs confrères.

De nombreux joueurs chez nous pourraient effectivement figurer parmi les légionnaires et centurions de Kovacs. Adams, Trésor, Kabile, Bosquier le Loubet de l'O.M., Joseph, Domenech, Huck s'il pouvait se discipliner, Félix, Lacombe. Cela sans chercher longtemps.

Encore faudrait-il qu'ils soient entraînés comme il convient, dans un cadre de vie similaire, une épreuve identique, à déplacements courts, une motivation semblable, des perspectives d'enrichissements tous azimuts, des publics plus vibrants et moins critiques.

Cela suffirait-il à la mise en œuvre du turbo-foot à tiroirs d'Ajax ? Je me demande si aucun football classique ou baroque, l'Angleterre ou le Brésil, ne battra pas un jour l'Ajax, ne le prendra pas à son piège, ne le jonglera pas avec ce type de virtuosité sèche que l'équipe de Hongrie opposa un jour à Wembley à l'orgueilleuse Albion. A une époque où l'on ne cesse de parler de « modèle », je me demande s'il est sage de se fixer le modèle d'Ajax, et si c'est un modèle, ou une limite.

Par exemple on me fait sourire quand on dit : « Tous les hommes d'Ajax sont capables d'attaquer et de défendre. » Tous défenseurs ! Tous attaquants ! Mais n'est-ce pas le propre de tous les grands footballeurs d'un bord ou de l'autre. Les fameux Russes de Dynamo vers 1950, les Allemands précisément de Beckenbauer et de Netzer, et même les Nimois de Firoud ne se réclament-ils pas du même principe ? Au reste cela est-i possible ? Ne confondons-nous pas l'effet et la cause ? Ne joue-t-on pas ainsi quand on est le plus fort ? Ne vaut-il pas mieux se demander si tout n'est pas dans la manière ? Par exemple le parti pris de l'imprécision acceptée, dépassée, récupérée dans le fantastique à-peu près du forcing auquel un footballeur de génie imprime, lui, une acuité clinicienne. L'aptitude à imposer un football aérien, la montée à la balle, et à la situation, la recherche de la rupture sur n'importe quel point du jeu, la contre-batterie sur les défenseurs et l'exploitation au plus juste des erreurs qu'on leur impose. Jusqu'à ce qu'une certaine cadence meurtrissante crée d'elle-même les situations de buts. De même le choix d'une vaste maille de démarquage, le une-deux très allongé, parti de loin, la vitesse de la mise en place, la force dans la passe qui rend l'interception aléatoire, la vitesse dans les échanges qui déséquilibre les systèmes de défense, les séquences raccordées s'étoilant, la mathématique moderne, quoi.

Tout cela constitue le fond même de tout football d'envergure. Le Manchester United de la grande époque. Leeds il y a trois ans. Le Real jadis. Ce qui change c'est le style d'engagement, le maillot, la culotte, c'est-à-dire la forme du culot.

A la limite il n'y a pas d'Ajax.

Jouez.

Pourtant si. Le passionnant c'est la tactique. La stratégie est lisible. A la portée de tous les cafés du commerce du monde. Mais il se trouve que Kovacs a bien voulu communiquer à Jacques Ferran son plan de jeu. Passionnant document. Ceux qui liront l'admirable « Football » de Loudeix se plairont à la lecture de dix approches tactiques semblables, fréquentes dans le calcio quand il est repensé par un Français. Tout est dans la tactique. Mais on l'annonce en catimini quand on l'annonce. Le plan de bataille de Kovacs est très lisible, très rationnel. Que de sagesse ! Entrer dans le plan de jeu de l'autre, voir que toute bataille contre le Bayern suppose un court-circuitage de Beckenbauer, poser comme une sagesse toute humaine le choix d'un marquage mixte et modulé, hypothèses de jeu clairement embrassées, voilà qui nous passionne plus que de savoir si nos footballeurs seront jamais aussi grands, aussi longilignes, aussi chevelus, voire aussi blonds que ceux d'Ajax, et aussi sérieux ou généreux d'efforts. Pourquoi pas ?

Seulement il est vrai que pendant dix ans on n'a choisi que le format portatif de maniement aisé du joueur-garçon, et qu'on l'a utilisé en garçon, et qu'on n'a pas vu jouer de la tête, ni tirer fort. Et qu'on a pensé le football comme le jeu de dames. Ainsi fait-on des complexes. Celui d'Œdipe bien sûr, le conflit avec le Père. Et celui d'Ajax aujourd'hui.

PASSIONNANT et INÉDIT

COLLECTIONNEZ

Les AUTO-COLLANTS aux COULEURS de vos CLUBS FAVORIS

Tous les Clubs Français de 1re et 2me Division

FOOTBALL RUGBY BASKET-BALL HAND-BALL

BADGE'SPORTS

B. P. nº 29 - 06350 GOLFE-JUAN

BON DE COMMANDE POUR :

2 Badges — 5 Badges — 10 Badges

10 F — 20 F — 30 F

Payable à la commande (chèque postal, bancaire, mandat, etc...)

Noms des Clubs choisis et disciplines : .....

EXCLUSIF FF

NOS ENVOYES JOUENT LES LA COUPE

BAYERN - *AJAX* (2-1), *REAL MADRID* - DYNAMO KIEV (3-0), UJPEST - *JUVENTUS* (2-2) ET *DERBY* - TRNAVA (2-0) SONT ENTRÉS DANS L'HISTOIRE. IL EN RESTE DES FAITS, DES

J. PH. RETHACKER

AJAX : le genou de Cruyff et la santé des autres

Lorsqu'un journaliste hollandais lui demanda mercredi soir à Munich quel adversaire il aimerait rencontrer en demi-finale, Stefan Kovacs tira sur sa cigarette et répondit : « Vitesse ! »

Vitesse, c'est l'un des plus humbles clubs hollandais de Division II...

Kovacs voulait affirmer par cette boutade que désormais tous les rivaux seraient difficiles à battre.

Plus tard, Kovacs nous avoua cependant que ses joueurs avaient peur de Derby... parce que les footballeurs hollandais ont toujours été allergiques au football anglais. Eh bien ! ce sera le Real ! Avec un voyage à Madrid qui rappellera à quelques-uns d'entre eux (Cruyff, Keizer, Swart, Hulshoff, Suurbier, entre autres) la première finale perdue contre Milan en 1969.

Depuis ce jour, Ajax a beaucoup changé. Il a d'abord renouvelé son effectif et rajeuni ses cadres : c'est cette équipe à la fois insolente et vigoureuse qui lui a redonné une nouvelle jeunesse depuis un an Un Arie Haan, un Krol, un Meeskens, un Rep, ont énormément progressé et progresseront encore.

Il a ensuite atteint, sur le plan tactique, un équilibre parfait comme on l'a vu devant le Bayern, entre la protection farouche du but où les deux défenseurs centraux Hulshoff et Blankenburg se complètent très bien, et l'assaut du but adverse que n'importe quel joueur du champ est capable et désireux de lancer habilement, efficacement.

Cet Ajax 73 a acquis par ailleurs une expérience des rencontres difficiles, une maturité et une assurance même en pays adverse, qui font beaucoup penser... au Real Madrid de la grande époque.

Il y a enfin la classe, le rayonnement et l'influence marquante de ses deux étoiles d'attaque Piet Keizer et Johan Cruyff dont les exploits individuels et les tours de passe-passe à deux, sont toujours en mesure de creuser l'écart et de faire la décision en quelques coups d'accélérateur et en deux ou trois tirs.

Le tout est de savoir maintenant dans quel état **de fraicheur** se présentera le club champion d'Europe pour ses deux rencontres avec le Real.

Depuis un mois, les malheurs s'abattent sur l'équipe, sous forme de blessures nombreuses et assez graves.

Il y a d'abord le cas Cruyff bien sûr, qui est de loin le plus important. Le capitaine d'Ajax n'était pas à Munich, où il refusa de venir même blessé et indisponible malgré l'ordre formel que lui adressèrent ses dirigeants d'accompagner ses coéquipiers. Il existe, incontestablement, un certain malaise psychologique, car Cruyff parait se comporter de plus en plus en grande vedette éprise de gloire et d'argent. Mais ce qui est vrai aussi, c'est que l'avant-centre d'Ajax souffre depuis plusieurs semaines d'un genou sérieusement endommagé dans un match contre le P.S.V. Eindhoven. Et cette blessure inquiète, paraît-il, beaucoup Cruyff, dans la mesure où elle pourrait bien compromettre à plus ou moins brève échéance son avenir et sa carrière.

Quant et comment récupérera-t-il tous ses moyens et sa meilleure forme au cours des prochains jours ? La réponse à cette question primordiale contient sans doute l'avenir d'Ajax dans ses deux matches contre le Real, et aussi dans la Coupe d'Europe.

Il faudra de surcroit que la blessure subie par Blankenburg à Munich (entorse du genou) soit rapidement guérie.

Venant après celles d'Hulshoff et de Cruyff, et avec celle de Gerd Muhren, elle vient troubler les nuits de Stefan Kovacs.

Mais elle vient aussi entamer l'équilibre et la sérénité de garçons, qui, c'est vrai, n'ont guère joué à l'économie depuis dix-huit mois pour briller en championnat, en Coupe de Hollande, en Coupe d'Europe, en Coupe Intercontinentale, et en équipe nationale !...

Eternelle rançon des meilleurs footballeurs d'Europe et du monde !

JACQUES FERRAN

REAL : on peut tout craindre pour Zoco et ses frères

Miguel Munoz, interrogé après la qualification du Real sur l'équipe qu'il espérait rencontrer en demi-finale, avait répondu : « Surtout pas la Juventus ! ».

Mais quand il apprit que son équipe devrait affronter le champion d'Europe et grand favori de la compétition 72-73, Ajax d'Amsterdam, il fit une affreuse grimace, et dit : « J'aurais mieux aimé la Juventus ! ».

On n'avait jamais vu un homme exaucé si malheureux...

Le Real Madrid a déjà rencontré une fois Ajax en Coupe d'Europe, et les choses se passèrent ainsi. C'était au premier tour de l'épreuve de 1967-1968.

Au match-aller, à Amsterdam, Cruyff marqua (déjà !) le premier but à la 16e minute, et Pirri (toujours !) égalisa vingt minutes plus tard.

Au match-retour, les deux équipes se retrouvèrent, après 90 minutes de jeu, à égalité, 1-1, grâce à des buts de Gento et de Groot, marqués tous les deux en seconde mi-temps. Mais au cours de la prolongation, Veloso marqua au gardien hollandais Bals le but de la qualification madrilène.

Les équipes étaient les suivantes :

REAL : Junquera — Calpe, Zoco, Zunzunegui, Sanchis — Pirri, De Diego — Veloso, Amancio, Grosso, Gento.

AJAX : Bals — Suurbier, Hulshof, Vasovic, Pronk — Muller, Groot — Swart, Cruyff, Nuninge, Keizer.

ZOCO N'EST PAS BECKENBAUER

Cinq ans se sont écoulés pendant lesquels le Real a décliné, tandis que montait l'Etoile d'Ajax. Et quand Zoco, Pirri, Amancio vont se retrouver face à Suurbier, Hulshof, Cruyff et Keizer, les favoris seront les Hollandais.

On peut tout craindre en effet, à Amsterdam, pour la défense madrilène quand on a vu comment y a sombré celle que dirige Beckenbauer.

A Odessa, au match-aller, de leur match de quart de finale, les défenseurs du Real avaient été longtemps submergés par Muntian, Puzach, Blockin et les autres attaquants soviétiques. Ils s'en étaient tirés grâce à leur mobilité, leur hargne et l'extraordinaire réussite de leur jeune gardien en caoutchouc, Mariano Garcia Remon.

Mais, au Stade Bernabeu même, les arrières madrilènes, fidèles à un marquage individuel trop rigide à notre gré, passèrent aussi de bien mauvais moments. Si José-Luis (arrière droit), Benito (arrière central) et Tourino (arrière gauche) s'obstinent à suivre sur tout le terrain des attaquants aussi inventifs et baladeurs que Rep, Cruyff et Keizer, ils risquent non seulement de s'époumoner, mais encore de laisser le champ libre à l'action de la terrible seconde vague hollandaise, formée de Haan, Neeskins et Muhren. D'autant plus que, derrière, pour « colmater les brèches », le capitaine de 34 ans, Zoco, est loin d'avoir la souplesse et l'abattage de Franz, notre « ballon d'or ».

Le Real, sur le plan tactique, ne semble donc guère avoir suivi l'évolution tracée par Ajax et quelques autres. Le passage de la défense à l'attaque et de l'attaque à la défense s'y pratique avec moins **d'unanimité** que chez les champions d'Europe. Le jeu y est plus cloisonné, plus différencié.

Cependant, Kovacs aurait tort de négliger le danger en contre-attaque que représentent des demis comme Pirri et Velasquez, servant de « rampes de lancement » à des attaquants comme Amancio et Santillana. Leur habileté individuelle est aussi déguisée que leur instinct collectif et leur détermination.

Il faudrait un super Real — vraiment transcendé par « sa » Coupe d'Europe — pour inquiéter Ajax l'implacable. A moins qu'Ajax ne soit diminué par ses deux féroces batailles contre le Bayern. A moins que la Coupe d'Europe, pour fêter ses dix-huit printemps, ne veuille revenir à sa prime enfance.

Hulshoff : la santé d'Ajax

Barry Hulshoff a pris du poids et du métier depuis cette finale madrilène de 1969 qu'il perdit contre le Milan A.C. de Prati, de Sormani et de Rivera.

En quatre ans, il est devenu l'un des meilleurs défenseurs d'Europe, l'un des plus impressionnants en tout cas, par sa force athlétique, sa taille imposante (1 m 87), sa masse, son jeu de tête et... son visage dévoré par les poils d'une chevelure et d'une demi-barbe noires l'apparentant plus volontiers à un King-Kong hollandais qu'à un play-boy de football.

Hulshoff se moque bien de l'esthétique. Sur le terrain, il songe d'abord à être efficace. Epaules voûtées et tête baissée, foulée pesante, ne craignant ni Dieu ni Diable, il impose d'abord sa force physique et son jeu de tête souverain. Devant son but, il monte la garde et n'est que rarement battu dans le combat aérien (seul Gerd Muller parfois...). Et lorsqu'il monte à l'assaut, le gardien adverse doit être sur ses gardes. Car ses coups de tête ne pardonnent pas sur les centres et les corners.

De surcroit il a accompli techniquement, dans la maitrise du ballon, dans les dribbles et les passes, des progrès considérables. Il symbolise à merveille l'épanouissement de ces footballeurs - athlètes d'Amsterdam qui dominent l'Europe depuis deux ans.

Barry Hulshoff est l'un des trois joyaux d'Ajax puisqu'il a débuté, comme Cruyff et Keizer, dans les rangs minimes du club, et qu'il n'a donc pas coûté un goulden. Aujourd'hui — à 26 ans — il vaut ses 100 millions AF, mais comme tous les joueurs néerlandais, il ne se plait que dans son milieu et dans sa ville d'Amsterdam. Et il n'a pas envie d'en partir.

J.-Ph. R.

Il porte le no 9 de Di Stefano

Il est le plus jeune, sans doute, des demi-finalistes de la Coupe d'Europe 72-73. Il porte le nom de son village. Il a marqué, d'un superbe coup de tête, le premier but de son équipe dans le match décisif des quarts de finale. Qui est-ce ?

A ces trois questions d'un « M. Football européen », il faudrait répondre : Carlos Alonso Gonzalez Santillana, l'avant centre du Real Madrid.

Il aura 21 ans le 23 août prochain. Il est né dans un petit port de pêche des environs de Santander, Santillana del Mar, et toute l'Espagne ne l'appelle que Santillana.

Il a fait ses classes de footballeur à Santander, où, jouant en Division II, il fut remarqué par un des émissaires du Real Madrid. Au début de la saison dernière, le club madrilène offrit 25 millions de pesetas (2 millions de nos francs) à Santander en échange de trois de ses joueurs : Coral, le gardien de but, Aguilar, l'ailier gauche, et Santillana.

Le premier, après une saison à Madrid, a été cédé à Castellon, le club qu'entraine Lucien Muller. Le second est l'ailier gauche titulaire du Real, même si Munoz lui préfère parfois « l'Argentin » Anzarda, voire l'espoir de 20 ans, venu de Murcie pour 8 millions de pesetas, Jose Macanas.

Mais Santillana, lui, est titulaire à part entière avec, sur le maillot blanc, ce chiffre 9 que porta si longtemps, pour la plus grande gloire du Real, Alfredo Di Stefano.

Longiligne, mais solide, batailleur, mais lucide, Santillana est redoutable par la diversité de son talent : dribble, jeu collectif, tir du pied et de la tête. Il marqua le premier but du Real contre Kiev et participa aux deux autres. Il est toujours à la pointe du combat, sérieux sur le terrain comme dans la vie. Les Espagnols le comparent à un de leurs plus grands footballeurs du passé, le Basque Zarra, qui s'illustra avec l'Atletico de Bilbao et l'équipe d'Espagne. — J. F.

SPECIAUX DEMI-FINALES DE D'EUROPE

IDÉES, DES PERSONNAGES QUI SYMBOLISENT ADMIRABLEMENT BIEN LEUR EQUIPE, MAIS ON PARLE SURTOUT DES SENSATIONNELS RENDEZ-VOUS DES 11 ET 25.

JEAN CORNU

Pour DERBY : l'appétit vient en mangeant

Derby avec ses 220.000 habitants serait une grande ville en France mais en Angleterre ce n'est qu'une ville moyenne, la trentième peut-être en importance. Bien qu'elle ne soit pas une cité minière, elle rappelle Lens par bien des côtés.

Le « Baseball Ground » est un stade typiquement anglais : tribunes carrées, en bois et recouvertes de tôles. Les spectateurs des premiers rangs sont dans une sorte de fosse, presque sur les lignes de touche. Sa façade – si l'on peut dire — donne sur Shaftesbury Crescent, ses trois autres tribunes sont enserrées par des maisons et des usines.

Dans cette ville grise dominée par les constructions de matériel ferroviaire et où les distractions sont, apparemment, assez rares, on s'est efforcé d'aménager des carrés de verdure transformés en terrains de jeu. C'est là que se précipite une partie de la jeunesse. Quand on fait le tour de la cité on comprend mieux que le football y est roi.

Derby est l'un des plus vieux clubs de la Football League puisqu'il en fut membre fondateur en 1888 ; mais il a passé autant d'années en Divisions II et III qu'en Division I où il s'est réinstallé pour la dernière fois en 1969 sous la direction de Brian Clough qui, trois ans plus tard, en faisait un champion d'Angleterre.

C'est à deux unités près, Davies tiré de la réserve, et Nish, transféré du club voisin Leicester qui, du titre anglais s'est hissé aux demi-finales de la Coupe d'Europe malgré une huitième place dans la championnat national et une élimination — récente — par Leeds en quarts de finale de la Coupe d'Angleterre.

Derby possède l'un des plus jeunes, des plus discrets et des plus aimables managers d'Angleterre : il a fêté ses 37 ans mercredi dernier par la victoire de son équipe sur Trnava. Ancien avant centre, il est 100 % pour l'attaque. Quelques-unes de ses formules célèbres : « On gagne un match en marquant des buts » ; « L'Angleterre regorge d'attaquants de classe, Ramsey ne sait pas les trouver », etc... Il bouscule les traditions, les hiérarchies, il se fait des ennemis dans toutes les sphères y compris les plus hautes, mais il réussit généralement tout ce qu'il entreprend, ses joueurs l'adorent et toute la ville de Derby avec eux.

Clough fait jouer le 4-3-3 à son équipe.

Devant Boulton, un gardien qui ne laisse pas grande impression et qu'il est difficile de juger, évoluent deux arrières centraux, Mac Farland et Todd qui forment un extraordinaire tandem, peut-être le meilleur d'Angleterre, Todd jouant auprès de son équipe le rôle de Moore dans le onze national. Autour de cette « sécurité » évoluent deux arrières de contre-attaque : Webster et Nish qui ne semblent pas être toutefois de la classe de leurs partenaires du centre.

Le milieu est occupé par Gemmil, joueur fin, intelligent, bon dribbleur qui est le cerveau de l'équipe, par O'Hare, un colosse écossais qui travaille pour deux et par Mac Govern, faux ailier, un peu fluet — comment ne le serait-on pas à côté de O'Hare ? — adroit et dont les centres sont précis.

Le front d'attaque est tenu par trois hommes : Davies et Hector, indissociables, complémentaires et qui occupent le centre de la ligne, Hinton, ailier gauche, sorte de machine à centrer. Davies est grand (1,86 m), très bon dans le jeu aérien, excellent technicien et joueur intelligent mais débordé quand le rythme est rapide. Hector est rapide tranchant, vif-argent, tireur redoutable et opportuniste. C'est lui qui a marqué les deux buts qui ont éliminé Trnava.

Que peut faire Derby devant la Juventus ? Tout d'abord Clough disait : « Derby en demi-finale, c'est formidable ! » Mais l'appétit vient en mangeant. Peu après, il déclarait : « L'essentiel est fait. Pourquoi n'irions-nous pas en finale et pourquoi ne ferions-nous pas aussi bien que Manchester United, vainqueur de l'épreuve en 1968 ? »

Personnellement, nous ne pensons pas que Derby puisse aisément franchir le cap des demi-finales devant la Juventus. Il ne possède que six joueurs de bonne classe. Ses attaquants, à l'exception d'Hector peut-être, risquent de ne pouvoir échapper au marquage de la « Juve » et de se casser les dents sur la défense italienne. La défense un peu naïve — à l'exception de Mac Farland — risque de se laisser surprendre par les « contres » italiens.

Derby est une excellente équipe anglaise mais ne possède ni la maturité ni l'expérience d'un Leeds.

La chance de Derby, d'ici au match aller de la demi-finale à Turin, le 11 avril : il ne jouera qu'une seule fois à Highbury contre Arsenal, samedi prochain. Il se reposera le 7 avril puisque Wolverhampton, l'adversaire qu'il devrait rencontrer, jouera la Coupe d'Angleterre. Ainsi Derby aura-t-il le temps de bien préparer son match contre la « Juve ».

Hector roi de Derby

Lorsque le Gallois Jimmy Scoular qui jouait alors entraîneur - joueur à Bradford découvrit voilà près de dix ans le jeune Kevin Hector parmi les « school-boys » de Leeds, il ne pensait pas qu'il allait faire la fortune de... Derby.

Oh ! pas du jour au lendemain. Le jeune Hector vint donc tout d'abord à Bradford où il ne tarda pas à faire son apparition, à 18 ans, en équipe première.

Kevin Hector ne resta pas longtemps dans ce club de quatrième Division. Derby jeta tout de suite les yeux sur lui et Hector, qui n'a pas encore 26 ans, accomplit actuellement sa septième saison dans le club de Brian Clough. On peut dire que c'est lui qui, mercredi, avec ses deux buts, qualifia Derby aux demi-finales de la Coupe d'Europe.

Au fond, il n'est que deuxième avant centre à Derby. Les Anglais qui apprécient toujours les grands centres aériens possèdent une conviction sacro-sainte : le véritable avant centre doit être un bon joueur de tête. Or Hector n'a pas cette qualité. C'est Roger Davies, un joueur de plus de 1,82 m, et très bon de la tête qui occupe ce poste de premier avant centre. Lui, c'est une sorte de Baratte ou de Marcos (1,74 m), bien bâti, mais sans plus, pas du tout le type armoire à glace, mais comme le dit Phil Beal, l'arrière de Tottenham qui le vit souvent opérer, « vif comme l'éclair et tranchant comme un rasoir ». Les Anglais le comparent volontiers à le comparent volontiers avec Jimmy Greaves.

Beal dit encore : « Kevin Hector est particulièrement dangereux à l'approche des buts. Dans le champ, vous pouvez lui laisser une certaine liberté, mais dans la surface de réparation, si vous lui laissez un seul mètre d'espace, vous lui laissez aussi une chance sur deux de marquer un but. »

Hector aime les balles qu'on rabat sur lui, qu'elles proviennent des centres de Hinton — il s'efforce de se trouver à leur point de chute — ou des déviations de la tête que Davies fait à son intention. Il a ainsi marqué près de 200 buts uniquement en Championnat.

Brian Clough le considère comme le meilleur avant centre d'Angleterre.

J. C.

ROBERT VERGNE

La JUVE : son calme fera la différence

Il faut beaucoup de conditions, et de qualités pour faire une bonne équipe. Parmi toutes celles que l'on peut accorder à la Juventus, il nous est clairement apparu à Budapest que l'équipe italienne possédait des nerfs d'acier et un calme olympien. C'était indispensable d'ailleurs tant la situation était devenue critique, voire dramatique après la réussite du second but hongrois.

Qualité essentielle pour qui postule les grands honneurs, et il semble bien que les champions d'Italie soient en mesure de les assumer. La caractéristique principale de la Juventus est, à notre sens, d'avoir conservé les qualités typiquement italiennes de vivacité, d'esprit d'initiative tout en ayant édulcoré certains défauts irritants : simulation, réclamations, contestation.

Sur le plan du jeu, on pourrait dire qu'il n'a guère d'innovation puisque aussi bien la « Juve » s'appuie sur le classique « libero » comme tout le monde en Italie. Ce serait avoir une vue bien étroite des choses, réduire une équipe à un schéma.

Certes, Salvadore se tient derrière sa ligne de trois arrières : Spinosi, Morini, Longobucco, mais assez près d'eux et son souci de la relance correcte du jeu est évident et permanent.

Si l'on pose en principe que c'est dans les circonstances les plus difficiles qu'on est à même de juger un joueur, alors celles de Budapest ont confirmé toute l'étendue de la valeur de Salvadore, de son « registre ».

Il va de soi que son rôle et sa personnalité ont une grande influence sur l'équipe. Défense solide donc à l'« italienne », avec un gardien de grande classe : Zoff, mais une équipe pas foncièrement défensive comme pouvait l'être l'Inter de ces dernières années.

Le souci de construction au centre du terrain est personnifié par Capello qui compense sa relative lenteur d'évolution par une technique remarquable et une parfaite vision du jeu.

Il est d'évidence l'une des pièces maîtresses de l'équipe avec Furino dont l'activité est stupéfiante.

Une fois de plus, la Juventus a apporté la preuve qu'on ne pouvait nourrir de grandes ambitions si l'on ne possède pas un fort milieu de terrain. ...Et une attaque percutante. C'est le cas avec Anastasi, vif, toujours aux aguets comme un tireur d'élite en mission. La sienne est de marquer des buts et il en marque.

De surcroît, de graves soucis familiaux avaient perturbé sa vie d'athlète et son sommeil. Débarrassé de ce cauchemar, Anastasi a retrouvé avec le sommeil le chemin des buts adverses.

Ce sera également l'un des atouts principaux de la Juventus en demi-finale contre Derby. On sent que depuis Budapest, les champions d'Italie ont retrouvé le moral légèrement atteint ces derniers temps par l'échappée de Milan A.C.

Moral retrouvé donc, mais aussi des terrains plus secs feront de la « Juve » notre favori en demi-finale contre son homologue anglais.

Sans hésitation.

Causio, la flèche de la Juve

Il n'a peut-être pas été le meilleur dans cette équipe de la Juventus, qui a réussi l'exploit que l'on sait. Mais il nous a semblé être le symbole de cette formation, voire l'archétype du footballeur italien tel qu'on se l'imagine.

Avec Causio, la fiction rejoint la réalité ; sur le plan physique d'abord, Causio répond aux « canons » de l'Italien moyen; par sa taille d'abord, 1 m 70, la couleur de ses cheveux d'un noir de jais.

Mais c'est surtout le footballeur qui nous intéresse. Ce qui le caractérise essentiellement, c'est sa vitesse et sa vivacité. Dans ce domaine, il doit être le numéro 1 en Europe. Le seul joueur qui aurait pu lui être comparé est l'Espagnol Gento. Ce que l'ancien ailier du Real Madrid faisait sur l'aile gauche, Causio le réalise sur l'aile droite. Comme l'Espagnol, l'Italien recherche presque toujours le passage « dans le couloir », c'est-à-dire le long de la touche après une feinte étonnante, dos tourné au but adverse.

S'il part, on ne le rattrape plus. En outre, Causio est doublement « chargé de mission » : percer sur le flanc gauche de l'adversaire ou aider à la défense de son propre but selon les circonstances du match. Cela requiert, évidemment, de grandes qualités athlétiques que Causio met constamment à la disposition de son équipe.

« Il a le génie de faire ce qu'il faut au moment où il le faut », dit de lui son entraîneur Vycpalek, avec une admiration non dissimulée.

L'envers de la médaille serait une certaine propension à l'individualisme exagéré. Il est certain que dans son style de jeu, il est difficile de s'arrêter. Il encourt même les reproches de son capitaine Capello pendant le match, mais une fois de plus, il lui fut beaucoup pardonné tant son apport à l'équipe fut considérable et même décisif.

Vycpalek le considère comme l'un de ses trois ou quatre hommes de base et l'on comprend mieux pourquoi en le voyant évoluer.

A une époque où la difficile spécialité d'ailier est en voie de disparition, Causio la réhabilite avec éclat.

Johan CRUIJFF
capitaine de l'Ajax
est équipé PUMA

CRUIJFF SUPER
Un des modèles les plus prestigieux
de la collection PUMA.
Créé en collaboration avec J. CRUIJFF,
conseiller technique PUMA.

PUMA

EUROPE
ÉPILOGUE

UJPEST TÊTE HAUTE

(Robert VERGNE)

IL y a longtemps que les admirateurs du football hongrois (dont nous sommes) attendaient le moment (à commencer... par les Hongrois eux-mêmes) où leur champion jouerait un rôle important en Europe. Certes, tout le monde était bien d'accord pour reconnaître que les Magyars n'avaient rien perdu de leur élégance technique, de leur charme, et pourtant, même leurs plus chauds supporters finissaient par douter de leur efficacité, autrement dit de leur insertion dans le football moderne.

Ce fut l' « ère » Baroti, double entraîneur de l'équipe nationale et d'Ujpest. Comme quoi les réputations, en matière d'entraîneurs sont souvent le fruit d'une publicité efficace...

Arriva un homme neuf qui avait certes un nom, mais devait songer à se faire un.. prénom : Imrei Kovacs. En effet, s'il n'est qu'un homonyme de l' « autre », celui d'Ajax n'en avait pas moins été huit fois sélectionné dans l'équipe de Hongrie. Il arriva à Ujpest sans complexes ni attaches d'aucune sorte.

Il s'aperçut rapidement que le « clan des vieilles gloires » imposait à l'équipe un rythme de sénateur qui, s'il était suffisant pour bien figurer dans le Championnat de Hongrie, s'avérait bien au-dessous des « normes » européennes.

Il trancha donc dans le vif, renvoya des vedettes comme Soli Mossy dans ses foyers, Gorocs à Tatabanya, Kaposta ailleurs et fit entrer des jeunes dans l'équipe qui firent l'effet d'une bouffée d'air frais dans une pièce enfumée.

Comme il restait encore quelques cadres supérieurs tels Bene, Fazekas, Zambo, Dunaï, on comprendra mieux pourquoi l'amalgame tenté par ce Kovacs-là a pleinement réussi.

Mais il fallait le faire dans un pays où le culte de la personnalité... footbalistique est encore monnaie courante.

Il en résulta un curieux phénomène : les jeunes se hissèrent rapidement au niveau des anciens, lesquels, sentant le souffle de la concurrence, se préparaient avec plus de constance, voire de sérieux.

C'est ainsi qu'il n'y a aucune comparaison possible entre le Bene désabusé que nous avons vu souvent ces derniers temps avec le chef rayonnant qui emmène son attaque comme naguère Ferenk Puskas.

Fazekas, ce joueur tout en finesse et en délié, est libéré de toute contrainte, tout comme Zambo, cet autre poète du dribble et de la feinte. En défense, le gardien Szentmihaly est évidemment le doyen avec ses trente-quatre ans, mais à ce poste, c'est plutôt un avantage.

Examinons maintenant l'entourage. Les joueurs de la nouvelle génération qui nous ont fait la plus forte impression sont incontestablement Toth et Horvath. Le premier a marqué un but « historique » contre la Juventus, mais ce n'est pas seulement pour cela qu'il nous a enchantés : sa démarche chaloupée de marin en bordée lui confère un style étonnant. Il voit très clair, comme son compère Horvath sans doute le plus doué.

Laslo Nagy, quant à lui, est un joueur accrocheur, vif, rapide, opportuniste qui est appelé à faire une grande carrière internationale.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, l'équipe d'Ujpest pourrait compter parmi les super-grands du football européen si..

Ces Hongrois n'étaient pas des Hongrois, plus poètes que paysans, plus artistes qu'ouvriers.

Il faut de tout pour faire un monde et celui du football a bien besoin des Magyars pour l'humaniser un peu.

LE BAYERN DE DEMAIN

(J.-Ph. RETHACKER)

LE Bayern Munich a été très déçu par son élimination de la Coupe d'Europe. Les faiblesses individuelles manifestées par l'équipe ont éveillé l'attention des dirigeants.

Ces derniers, poussés par Beckenbauer, Maier et Muller, songent à renforcer sérieusement leur formation pour tenter un dernier gros effort européen la saison prochaine.

Le président Neadecker est prêt à mettre un million de marks (165 millions AF) dans le commerce.

Il est surtout question des deux ailiers internationaux, Koppel (Stuttgart) et Ervin Kremers (Schalke) qui pourraient fort bien renforcer l'attaque de Bayern la saison prochaine, changeant du même coup le jeu de l'équipe qui évolue actuellement sans ailiers.

Il est encore question d'autres joueurs comme Seel, ailier de (Kaiserslautern), Kappelmann (arrière droit très offensif de Cologne qui serait le digne pendant de Breitner), et Wendt Suédois de Norrkaepping.

On continue enfin à parler de Gunter Netger qui ne se plaît plus à Moenchengladbach, mais dont le transfert (1.400.000 marks) paraît trop élevé pour les Munichois. La venue de Netzer serait pourtant un événement et peut-être la chance pour le Bayern de remporter la Coupe d'Europe l'année même de la Coupe du Monde disputée en Allemagne.

HOLLANDE

(Freddy MARSLAND)

AJAX MEURTRI

BLANKENBURG D'ORANGE

Blessé par Schwarzenbeck (avec lequel il était en concurrence pour le poste de stoppeur de l'équipe d'Allemagne) le libero d'Ajax, Horst Blankenburg, est assez déçu. Car il pensait être sélectionné par Helmut Schoen pour le match contre la Tchécoslovaquie.

Il envisage aujourd'hui de se faire naturaliser hollandais car il aura bientôt trois ans de résidence en Hollande. Cela lui permettrait de retrouver ses coéquipiers d'Ajax en sélection, tout en offant à son club la possibilité d'engager un autre étranger.

AMSTERDAM. — « Nous avons payé chèrement notre qualification aux demi-finales de la Coupe d'Europe », nous disait l'affable Kovacs dès son retour à Amsterdam avec son équipe meurtrie.

Ce cri de désespoir de l'entraîneur d'Ajax prend toute sa valeur quand on a vu descendre de l'avion Blankenburg, Gerrie Muhren, Neeskens. Ces trois joueurs indispensables pour Ajax se trouvaient dans un piteux état.

L'examen des blessés à l'hôpital révéla finalement que Blankenburg et Gerrie Muhren souffraient tous les deux d'un épanchement de synovie et qu'ils ne seront probablement pas rétablis pour jouer la première rencontre en face du Real Madrid.

Quant à Neeskens, son état est moins grave. Il n'est question d'aucune fracture. Finalement, Cruyff sera peut-être sur pied d'ici deux à trois semaines.

Samedi dernier, la direction d'Ajax, en présence du docteur Rollink et de tous les joueurs, ont accepté les explications de Cruyff. Sa blessure au genou lui empêcha en effet de rejoindre ses coéquipiers à Munich.

Dimanche dernier, Ajax, dans son vingt-sixième match de Championnat en face de Telstar à Vensen, aligna en conséquence une formation fort remaniée. Sur le banc des réserves avaient pris place trois nouveaux éléments se produisant dans l'équipe réserve.

Un peu plus de 17.000 spectateurs, dont au moins 8.000 supporters d'Ajax, assistaient à cette rencontre capitale pour la formation d'Amsterdam, car cette dernière doit faire l'impossible après le match de Munich pour ne plus concéder de points afin de se maintenir en tête du classement. Ajax, bien sûr, domina, mais la formation de Kovacs, très modifiée, fut inférieure à sa réputation et ne réussit pas à violer la cage de Telstar, dans laquelle brilla tout particulièrement le gardien Van Meeren.

Après la reprise, à la cinquante-deuxième minute, Telstar, très dangereux par ses rapides réactions, réussit par son buteur Dewit à battre Stuy, d'Ajax. Heureusement, l'arbitre annula le but pour un hors-jeu.

Ajax eut peur d'une nouvelle erreur de l'arbitre, comme ce fut le cas à Munich quand Muller, en position de hors jeu, marqua le second but en face d'Ajax. Le duel fut très serré par la suite. Les deux équipes eurent plusieurs occasions d'ouvrir le score. Heureusement, Swart, qui était venu renforcer son équipe, réussit enfin à assurer les deux points pour la formation de Kovacs, à la quatre-vingt-sixième minute. Mais comme Ajax et ses supporters ont tremblé tout au long de la rencontre !

Feyenoord joua le match au sommet de la vingt-sixième journée et, pourtant, le match joué au stade de Feyenoord n'attira qu'à peine 30.000 spectateurs. La première période fut assez décevante, seuls Kristensen et Ressel réussirent à déjouer la résistance de la défense. Sur une erreur du demi Dezoete, du F.C. La Haye, Schneider exploita habilement la faute et donna l'avantage à l'équipe de Rotterdam à cinq minutes du repos.

Dans la seconde période, Bergna et Mansweld se distinguèrent particulièrement et l'excellent Israel, qui atteint petit à petit sa grande condition, resta intraitable au sein de la défense. Après cinquante-deux minutes de jeu, Dejong, l'éminent demi de Feyenoord, parvint, d'un shoot lointain, à marquer pour la seconde fois.

Mercredi prochain, l'équipe nationale hollandaise disputera un match amical en face de l'Autriche à Vienne. Les joueurs blessés d'Ajax ne seront pas de la partie.

(26e journée)

Telstar	0	**Ajax**	1
Utrecht	1	**Haarlem**	1
F.C. Amsterdam	0	**AZ 67**	3
Go Ahead	2	**M.V.V.**	2
P.S.V.	2	**Sparta**	1
N.E.C.	2	**Excelsior**	1
Feyenoord	2	**F.C. La Haye**	0
Groningue	4	**F.C. Den Bosch**	2
N.A.C.	0	**F.C. Twente**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ajax	45	26	23	0	3	83	13
2. Feyenoord	42	25	20	2	3	76	15
3. Sparta	37	26	17	3	6	67	25
4. Twente	35	25	15	5	5	37	19
5. La Haye	32	26	12	8	6	35	34
6. M.V.V.	29	26	11	7	8	38	29
7. P.S.V.	28	25	11	6	8	38	29
8. F.C. Amsterd.	26	26	10	6	10	37	38
Utrecht	26	26	10	6	10	35	41
10. Telstar	23	25	10	4	12	30	36
11. N.E.C.	22	26	8	6	12	31	39
12. Haarlem	21	26	7	7	12	29	41
AZ 67	21	26	8	5	13	29	47
14. GO Ahead	18	26	6	6	14	24	40
Groningue	18	25	4	11	11	27	48
16. Go Ahead	17	26	6	6	14	24	40
17. Den Bosch	11	26	2	7	17	13	56
18. Excelsior	10	26	2	6	18	12	57

Buteurs : Janssen (N.E.C.), 15 ; Cruijff (Ajax), 14 ; Kreuz (Sparta), 14.

SUISSE

(Raymond PITTET)

ZURICH ESSOUFFLÉ

LAUSANNE. — Les demi-finales de la Coupe suisse de football se déroulent désormais en matches aller et retour. Samedi et dimanche, Bienne rencontrait Bâle chez lui et Winterthur accueillait le F.C. Zurich, dans un derby prometteur.

Les spectateurs suisses doivent donc débourser deux fois leur argent pour suivre leur équipe favorite. Les clubs voient dans la formule le moyen d'augmenter leurs recettes. Les affluences du reste furent bonnes : 10.000 spectateurs à Bienne qui joue en Ligue B et 13.000 à Winterthur.

A ces recettes s'ajouteront donc celles des matches retour. Or, aucun accord n'est intervenu entre les clubs et la télévision. Un contrat existe entre la TV et la Ligue Nationale qui garantit aux téléspectateurs le droit de regarder en différé une mi-temps du championnat presque chaque dimanche et des reflets filmés. L'accord ne couvrant pas les matches de Coupe, les clubs mirent les pieds contre les murs. Si bien qu'aucun match ne put être retransmis, même en différé, et que l'interdiction s'étendit aux reflets habituels de la soirée. Cette attitude des clubs est tellement abusive qu'on devrait demander à la presse écrite et à la radio, par mesure de rétorsion, de boycotter les matches retour, surtout en ignorant les abus, par solidarité avec la TV, mais cela, c'est de l'utopie, bien entendu.

Bâle est donc allé gagner chichement à Bienne par 1-0 (but de Hitzfeld, 77e). Bâle jouait sans Odermatt et n'a pas trop de crainte à avoir pour sa qualification.

Zurich devait accomplir un déplacement plus difficile à Winterthur qui est sa « banlieue » rivale. Winterthur, troisième du championnat, est une équipe solide et l'a prouvé. Après une seule minute de jeu, Meili avait déjà ouvert la marque et le F.C. Zurich, en dépit de ses individualités plus brillantes, dut attendre plus d'une heure avant d'égaliser par Stierli d'une belle volée. Zurich et Bâle, vraisemblablement, seront à nouveau les finalistes.

Un match de championnat en retard s'est joué et il était d'un grand intérêt tant pour la tête que pour la queue du classement. Il opposait St-Gall, tenace chez lui et en progrès, et le F.C. Sion, qui avait réussi une belle démonstration le samedi précédent à Lausanne.

St-Gall joua remarquablement par moments et l'international autrichien Rafreider mit le gardien Donzé, plus attentif que jamais, à rude épreuve. Sion est revenu de St-Gall invaincu (0-0) et occupe désormais la troisième place du classement avec 21 points à égalité avec Winterthur et derrière Bâle (24) et Grasshoppers (22). St-Gall, pour sa part, a laissé la dernière place à Granges. Les deux équipes comptent neuf points, mais Granges a disputé un match de plus.

COUPE (1/2 finale)

Bienne	0	**Bâle**	1
Winterthur	1	**Zurich**	1

PORTUGAL

(Couto e SANTOS)

L'OPTIMISME D'AUGUSTO

LISBONNE. — Pas de Championnat du Portugal, pas de Coupe non plus dimanche dernier. L'équipe nationale devrait jouer demain soir à Conventry contre l'Irlande du Nord, pour le Championnat du monde. La Fédération a fait une halte à la compétition pour éviter la fatigue et surtout des blessures possibles.

Les joueurs et les sélectionneurs, qui se décontractaient avant le match, ont passé l'après-midi de dimanche au cinéma en regardant le film de Belmondo, « La Scoumoune ».

Samedi après-midi, Jose Augusto entraîna, pour la dernière fois au Portugal avant le match contre les Irlandais, son équipe à Barreiro, de l'autre côté du Tage. L'entraînement n'a pas été mauvais au point de vue technique, mais Augusto a vu ses problèmes augmenter considérablement. C'est ainsi qu'après Humberto blessé à Paris et qui ne pourra pas rejouer avant le mois d'avril, il ne sait pas encore s'il pourra compter sur l'arrière central Freitas et son homme du milieu Toni. En effet, ces deux hommes, qui jouent actuellement un rôle important dans l'équipe nationale, se sont blessés. Freitas s'est cassé le nez, Toni le pied gauche. Les radios faites pour la blessure de Toni ne sont pas alarmantes, mais il est peu probable qu'il récupère ses forces avant la rencontre, bien qu'il soit soumis à des traitements rigoureux.

Freitas fut observé par les médecins de l'hôpital de Santa Maria, à Lisbonne. Malgré sa blessure peu commode, le médecin de l'équipe, le docteur Silva Rocha, croit qu'il pourra tenir son poste à Coventry.

En attaque, Eusebio et Artur Jorge se remettent calmement de leur indisposition intestinale, et Abel, lui aussi grippé, ne pourra peut-être pas jouer. Prévoyant une défaillance de l'homme de pointe de Porto, Jose Augusto a donc mobilisé Chico, du Sporting, et Jordao, de Benfica.

Devant tous ces obstacles, Jose Augusto a précisé avant le départ : « C'est évident que ces contretemps vont peut-être m'obliger à changer un peu la formation de l'équipe par rapport au match de Paris. Je fais confiance à tous mes joueurs. Si les hommes malades sont des titulaires à part entière, cela n'empêche pas les remplaçants de pouvoir, eux aussi, jouer un rôle satisfaisant. L'adversaire n'est pas de tout repos et je crois qu'il va nous mener la vie dure. Nous sommes prévenus et nous savons à quoi nous en tenir. Quoi qu'il arrive, cette rencontre va être jouée par nous comme s'il s'agissait d'une véritable finale, comme le penseront les Irlandais. Nous serons à Coventry une formation suffisamment personnifiée pour ne pas nous laisser surprendre, car tous mes hommes savent parfaitement que le résultat de cette partie est très important en ce qui concerne notre avenir en Coupe du monde. Ne nous affolons pas et jouons comme nous savons. Si cela arrive, il sera difficile pour les Irlandais de mieux faire que nous. »

On peut donc s'imaginer qu'après l'optimisme serein du sélectionneur portugais, malgré tous les problèmes de dernière heure, la tenue de l'équipe portugaise ne sera pas influencée et que le Portugal peut très bien revenir victorieux de Coventry.

EUROPE

AUTRICHE

(Ferry WIMMER)

UN JEUNE HOMME NOMMÉ GUTTMANN

VIENNE. — Ce fut presque comme autrefois, pendant la période glorieuse du football viennois : 22.000 spectateurs étaient venus au Prater pour assister au grand derby traditionnel entre Rapid et Austria, les seuls clubs encore populaires de la capitale. Ce n'était pas seulement le soleil et le ciel bleu de ce jour du printemps qui firent ce miracle, c'était aussi aux débuts du grand magicien Bela Gutmann qu'on voulait assister. Le match nul 2-2 était mérité : Austria fut supérieur avant la mi-temps, Rapid après le repos. Guttmann, ancien entraîneur du champion d'Europe Benfica ainsi que de plusieurs autres équipes en Europe et en Amérique du Sud, avait pris en main Austria la semaine passée, à l'âge de 73 ans. Il n'aime pas parler de son âge, mais il nous confia :

« Le football est mon grand amour et je ne peux pas vivre sans lui. »

Avec ceux de M. Guttmann, Austria avait aussi présenté les débuts de l'ailier gauche Morales, ancien membre de l'équipe nationale d'Uruguay. Il est donc logique qu'on ait compté plus de 22.000 spectateurs au Prater, le plus grand nombre depuis longtemps.

En première mi-temps, Austria menait déjà par 2-0 et réussissait ainsi un début assez favorable pour M. Guttmann. Cette première mi-temps fut moins favorable pour Morales, qui montra ses qualités de technicien, mais qui, à 29 ans, n'était plus assez rapide pour gagner. Il fut remplacé en deuxième mi-temps par un jeune talent.

Rapid, la seule équipe viennoise qui puisse gagner le titre cette saison, avait marqué le premier but quelques minutes avant le repos, et le but d'égalisation fut la conséquence logique de sa domination presque permanente en seconde mi-temps. L'Allemand Gronen, un buteur de grande classe, avait préparé les deux buts.

En ce qui concerne le champion actuel, Wacker Innsbruck, il vient de gagner son match contre le Lask, à Linz, par 1-0, reprenant ainsi la tête du classement, suivi de Rapid. Il est déjà presque certain que la bataille pour le titre sera encore une fois une lutte entre Wacker Innsbruck et Rapid de Vienne.

Sur le plan international, l'Autriche rencontra la Hollande mercredi, à Vienne, dans un match amical servant comme préparation au match éliminatoire de la Coupe du monde le 29 avril, contre la Hongrie, à Budapest.

Il est intéressant de noter qu'on verra trois joueurs dans l'équipe autrichienne, alors que ceux-ci jouent actuellement comme professionnels en Hollande : l'arrière Schilcher, d'Ajax, le demi Hasil, de Feyenoord, et l'avant centre Kreuz, de Sparta Rotterdam.

(17e journée)

Alpine	1	**Eisenstadt**	1
Neustadt	2	**Graz A.K.**	1
Voest Linz	0	**Insbruck**	1
Austria	2	**Rapid**	2
Klagenfurt	1	**Linz A.S.K.**	0
Sturm Graz	0	**Admira**	0
Bregenz	2	**Salzbourg**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Inssbruck	23	17	10	3	4	27	12
Rapid	23	17	9	5	3	31	17
3. Admira	22	17	8	6	3	17	10
4. Linz A.S.K.	21	17	7	7	3	28	14
Alpine	21	17	7	7	3	21	19
6. Voest Linz	20	17	8	4	5	29	19
7. Graz A.K.	19	17	7	5	5	23	14
Salzbourg	19	17	8	3	6	22	17
9. Sport Club	17	17	6	5	6	18	23
Klagenfurt	17	17	8	1	8	21	27
11. Austria	16	17	6	4	7	27	23
12. Eisenstadt	13	17	5	3	9	17	20
Vienna	13	17	4	5	8	18	31
14. Sturm Graz	11	17	3	5	9	12	26
15. Neustadt	10	17	3	4	10	15	33
16. Bregenz	7	17	2	3	12	10	31

Buteurs : Emmerich (Klagenfurt), 14 buts, Gallos (Rapid), 12 buts, Breuer (Innsbruck) 11 buts.

LUXEMBOURG

(Gérard BOULAY)

GRETTENICH EFFICACE

LUXEMBOURG. — On attendait beaucoup de cette vingtième journée de championnat dans la mesure où elle mettait aux prises le nouveau champion Jeunesse Esch à son voisin et rival local, Fola. Ce fut une déception tant dans la qualité du match que dans la tournure des événements, puisque Jeunesse, une fois de plus, confirma sa supériorité et le Fola perdit du même coup sa seconde place.

Par conséquent, la seule incertitude qui demeure encore dans ce championnat se situe en bas du tableau où l'on ne connaît toujours pas le nom du club qui accompagnera Bettembourg en P.H. la saison prochaine, deux clubs sont sur les rangs : Tetange qui a été prendre 1 point sur le terrain du champion sortant et The National qui s'est fait étriller à Ettelbruck 7 à 1, Grettenich marquant à lui seul 4 buts.

Mais cela n'empêche nullement l'entraîneur national d'être inquiet, car samedi il va devoir se rendre à Gênes pour y rencontrer l'Italie en Coupe du Monde. Un match qui risque bien de tourner à la confusion des Luxembourgeois dans la mesure où l'entraîneur national n'est toujours pas absolument certain de pouvoir aligner ses joueurs pros qu'il considère pourtant comme des piliers dont il ne peut se passer

(20e journée)

Spora	2	**Union**	4
Red Boys	5	**Bettembourg**	0
Rumelange	3	**Beggen**	5
Ettelbruck	7	**The National**	1
Jeunesse	2	**Fola**	1
Aris	1	**Tetange**	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Jeunesse	34	20	15	4	1	58	18
2. Union	26	20	9	8	3	50	32
3. Fola	24	20	9	6	5	41	27
4. Red Boys	23	20	10	3	7	48	33
5. Ettelbruck	22	20	8	6	6	48	44
6. Rumelange	21	20	7	7	6	32	31
7. Beggen	20	20	8	4	8	45	46
Aris	20	20	6	8	6	25	28
9. Spora	17	20	6	5	9	31	37
10. The National	14	20	4	6	10	28	36
11. Tétange	13	20	4	5	11	25	47
12. Bettembourg	6	20	2	2	16	21	73

Buteurs : Grettnich (Ettelbruck), 25 ; J.-P. Hoffman (Jeunesse), 23 ; Fiedler (Union), 17.

TCHECOSLOVAQUIE

(Rudolf DVORAK)

LA SÉLECTION EN PÉRIL A DUSSELDORF

PRAGUE. — Le Championnat a fait relâche avant la rencontre amicale demain à Dusseldorf, avec l'Allemagne de l'Ouest.

Le sélectionneur Jezek avait, en automne, multiplié les recherches pour trouver une équipe nationale consolidée. En incorporant du sang nouveau à la sélection élargie par cinq espoirs de l'équipe victorieuse de la Coupe d'Europe, jusqu'a 23 ans, il a fait un pas vers la reconversion.

Comme toujours, c'est justement l'attaque qui reste le grand problème pour Jezek devant un tel adversaire. Deux titulaires, Stratil de Teplice et Masrna de Trnava (blessé dès la septième minute à Derby) sont indisponibles et même l'autre avant de Trnava, Horvath, victime du jeu trop agressif des Anglais. L'attaque à Dusseldorf serait donc constituée par Vesely (Sparta Prague), Pekarik (l'espoir du Slovan) et le vétéran Kabat (Trnava), parce qu'il aura derrière, ou à côté de lui, Adamec, son coéquipier de club. Le remplaçant pour le côté gauche est Jarkovsky de Bohemians, club de la Division II.

Spartak Trnava a tenu bon à Derby pour le match retour, malgré une période creuse au milieu de la rencontre. Mais le finish, avec deux réservistes, n'a pas amené le but nécessaire (1-0 à Trnava, 0-2 à Derby).

Le même jour à Prague, on a vu de nouveau un grand match du Sparta en Coupe des Coupes. Il étonna les 35.000 spectateurs par son efficacité devant le club allemand Schalke au grand complet, malgré sa suspension de deux ans, pour l'affaire connue, de Russmann, Fichtel et Lutkebohmert. La Fédération Allemande les a encore libérés pour ce match.

Sparta surprit dès la première minute par le but de Jurkanin. Après la pause, Kara avec Barton assommèrent le représentant allemand. Un match de Coupe varié et dramatique (3-0).

Le rêve du Sparta Prague d'aller en finale de la Coupe des Coupes va-t-il se réaliser ? Cette équipe, si peu convaincante en Championnat, surtout à l'extérieur, se trouve véritablement métamorphosée en Coupe, devant son public.

ALLEMAGNE DE L'EST

(Horst BRAUNLICH)

DRESDE SE DÉTACHE

BERLIN. — Dresde, après avoir échoué en Coupe de l'UEFA contre Liverpool, s'est retrouvé au cours de la première rencontre des matches retour à Halle, malgré le handicap de trois joueurs indisponibles par suite de blessures, notamment son meneur de jeu et buteur, l'excellent Kreische. Il est vrai que Dresde a eu beaucoup de chance en obtenant l'égalisation à l'ultime minute par un but de Heidler, mais elle fut la meilleure équipe du point de vue technique et organisation de jeu.

Si l'on prend en considération l'absence de Kreische, c'est un bon départ pour Dresde aux matches retour surtout que Iéna, son poursuivant direct, a perdu son match à Leipzig chez Locomotiv par 2 buts de Loewe réussis seulement dans les huit dernières minutes du match. C'est ainsi que, malgré un match nul, l'avance de Dresde s'est accrue à trois points.

Le défenseur du titre, Magdeburg, a eu, lui, un départ impeccable en battant Union Berlin sur le terrain de celui-ci par 2-0. Mais il faut reconnaître que Union n'était pas à la hauteur tant elle était amorphe pendant tout le jeu. D'ailleurs, ceci justifie sa position de lanterne rouge dans le Championnat.

Le quatrième du classement, Dynamo Berlin, a raté complètement sa rentrée par une lourde défaite de 3-1 chez Karl Marx Stadt.

(14e journée)

Halle	2	**Dresde**	2
Loc. Leipzig	2	**Iena**	0
Union	0	**Magdebourg**	2
Karlmarxstadt	3	**Dynamo**	1
Vorwärts	2	**Rostok**	2
Wismut	1	**Chemie Leipzig**	1
Zwickau	2	**Erfurt**	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Dresde	23	14	9	5	0	30	12
2. Iena	20	14	8	4	2	22	12
3. Magdebourg	17	14	7	3	4	24	14
4. Dynamo	15	14	5	5	4	23	19
Zwickau	15	14	6	3	5	22	19
6. Wismut	14	14	6	2	6	15	19
Karlmarxstadt	14	14	5	4	5	16	22
8. Loc. Leipzig	13	14	6	1	7	33	26
9. Vorwärts	12	14	4	4	6	29	26
Chemie Leipzig	12	14	3	6	5	11	13
Rostok	12	14	3	6	5	29	25
Halle	12	14	3	6	5	19	28
13. Erfurt	9	14	4	1	9	21	33
14. Union	8	14	3	2	9	8	27

Buteurs : Kreische (Dresde), 14 ; Loewe (Loc. Leipzig), 8 ; Lenz (Rostok), 8.

IRLANDE

(Dermot ASHMORE)

HAT TRICK DE HALD

BELFAST. — Les deux grands clubs de Belfast, Linfield et Glentonan, se sont qualifiés pour la finale de la Coupe d'Irlande du Nord qui aura lieu le 28 avril. Mais en raison des désordres qui continuent de secouer la capitale, la Fédération aura de graves problèmes pour trouver un terrain neutre pour le choc.

Les demi-finales, samedi dernier, furent jouées dans des villes provinciales. Linfield a battu le tenant du titre, Coleraine par 2-1 avec un but décisif dans les dernières minutes, tandis que Glentoran a également remporté une victoire mince par 1-0 contre Glenavon.

En Eire, l'ancien international de Waterford, Hald a retrouvé sa meilleure forme en marquant un hat-trick contre Dundalk et son équipe a fait un nouveau pas vers le championnat.

Seul, Finn Harps reste en course grâce à une belle partie de son dynamique avant-centre Bradley qui, après quelques mois en Angleterre a fait un retour triomphal en marquant deux buts contre Shelbourne.

COUPE (1/2 finale)

Coleraine	1	Linfield	2
Glentoran	1	Glenavon	0

EIRE

(23e journée)

St Patrick's	0	Celtic	1
Limerick	1	Bohemians	1
Home Farm	2	Sligo	0
Hibernians	2	Shamr. Rovers	1
Drogheda	0	Athlone	1
Waterford	5	Dundalk	1
Finn Harps	3	Shelbourne	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Waterford	38	23	18	2	3	61	18
2. Finn Harps	37	24	17	3	4	54	29
3. Bohemians	33	23	14	5	4	42	24
4. Hibernian	30	22	12	6	4	47	21
5. Athlone	26	23	11	4	8	31	28
6. Shamrock Rovers	24	22	10	4	8	32	28
7. Shelbourne	22	23	9	4	10	46	34
8. St Patrick's	21	22	7	7	8	28	34
9. Limerick	20	23	7	6	10	30	27
10. Celtic	16	23	6	4	13	23	43
Sligo	16	23	7	2	14	23	48
Home Farm	16	23	5	6	12	24	54
13. Dun Dalk	13	23	4	5	14	18	39
14. Drogheda	8	23	0	8	15	18	50

Buteurs : Harkin (Finn Harps) 20 ; Hale (Waterford) 17 ; Matthews (Waterford) 13.

U.R.S.S.

(G. MIKHAILOV)

VICTOIRES AUX PENALTIES = UN POINT

La petite « révolution » de la Fédération, qui a abrogé les résultats nuls en championnats a fait bien des remous.

Il y a eu chez les spécialistes et chez le public des « pour » et des « contre » un immense courrier a afflué au bureau de la Fédération. Cette mesure qui se voulait de nature à encourager l'efficacité quelque peu émoussée des attaquants, n'allait-elle pas au contraire faire le jeu des « bétonneurs » qui verraient là une possibilité d'obtenir coûte que coûte un résultat nul afin de rechercher, à l'aide de la série de pénalties qui suivrait, une victoire qu'ils n'auraient jamais pu s'assurer autrement ?

Car, comme nous l'avions annoncé, la Fédération soviétique a décrété qu'il n'y aurait plus dorénavant en championnat de résultats nuls, une série de pénalties (comme en Coupes d'Europe) devant être tiré pour départager les antagonistes.

Après mûre réflexion, la Fédération soviétique vient de communiquer une mise au point très importante. Le principe de la suppression des résultats nuls reste en vigueur, mais il est spécifié que toute victoire obtenue à la suite de pénalties ne donnera au vainqueur qu'un point. On peut se demander dans ce cas où résidera le principe d'encouragement à l'efficacité car, pénalties ou non, le point était acquis à la suite du résultat nul de la partie.

Mais le championnat doit reprendre dans quinze jours. Et toute l'attention est portée actuellement sur la Coupe, dont on a joué les seizièmes de finale aller.

Comme nous l'avions précisé, le tirage au sort n'étant pas appliqué, on n'avait pas à attendre de grosses surprises, les clubs de Première Division ne rencontrant que des formations de Seconde Division.

Ancien club de Première Division, Cernomoretz s'est nettement imposé (2-0) à l'Armée de Rostov, membre de la Première Division.

Aussi, attend-on avec un intérêt accru les matches retour (1er avril)

COUPE (1//16 de finale aller)

Zaria	2	Ordjonikidzé	1
Cernom. Odessa	2	Armée Rostov	0
Perni	0	Dynamo Minsk	1
Karpathes Lwow	1	Neftahi Bakou	1
Ararat	1	Frunzé	0
Kontaïssi	0	C.S.K.A. Moscou	3
Pamir	0	Kairat	2
Dniepre	1	Loc. Moscou	1
Zenith Leningrad	1	Naltchik	1
Spartak Moscou	0	Kichinev	0
Dynamo Tbilissi	2	Konybichev	0
Ivanovo	0	Parkhatakov	0
Torpedo Moscou	1	Karaganda	1
Jaroslav	0	Dynamo Moscou	0
Kharkhov	0	Dynamo Kiev	3

HONGRIE

(Laszlo LUKACS)

NAGY, HÉROS DU NEPSTADION

BUDAPEST. — Après la malheureuse élimination de Ujpest en Coupe d'Europe, l'entraîneur de l'équipe, Imre Kovacs, avait peur que cet échec se fasse sentir aussi dans le jeu de l'ensemble au Championnat. Il est vrai que Bené et ses coéquipiers étaient très déçus après le match contre la Juventus, mais cette mauvaise humeur a passé.

Au Nepstadion, devant 50.000 spectateurs, Ujpest a aussi bien joué que ces derniers mois et le match contre M.T.K. n'était qu'une promenade pour lui. Comme la semaine passée à Pecs, Ujpest l'a de nouveau emporté, par 4-1, et ainsi il a maintenu sa première place.

Le héros fut de nouveau Laszlo Nagy qui réalisa un hat-trick.

La plus grande rencontre de la journée, également au Nepstadion, était fournie par Ferencvaros et Honved. Le match a commencé à bonne allure en faveur de Ferencvaros, qui, à la dix-huitième minute menait déjà par 3-0, mais Honved n'a pas perdu espoir et a lutté avec vivacité jusqu'à l'égalisation. On avait cru en la victoire de Ferencvaros après le but d'Albert, mais Honved ne fut pas intimidé, et à la suite d'un grand effort égalisa de nouveau à la quatre-vingt-dixième minute (4-4).

(19e journée)

Videoton	2	Tatabanya	0
Csepel	3	Pecs	1
Ujpest	4	M.T.K.	1
Ferencvaros	4	Honved	4
Szeged	1	Vasas	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Ujpest	31	19	15	1	3	54	12
2. Ferencvaros	27	19	11	5	3	41	23
3. Vasas	26	19	11	4	4	32	20
4. Honved	23	19	8	7	4	40	23
5. Csepel	21	19	6	9	4	28	19
Raba	21	19	10	1	8	32	24
Videoton	21	19	9	3	7	27	23
9. Szeged	18	19	5	8	6	21	19
10. Tatabanya	17	19	6	5	8	17	22
11. Salgotarjan	16	19	6	4	9	23	30
M.T.K.	16	19	4	8	7	19	27
13. Egyetertes	15	19	4	7	8	16	32
14. Komlo	13	19	2	9	8	14	33
15. Pecs	11	19	2	7	10	13	32
16. Diosgnyor	10	19	2	6	11	11	38

Buteurs : Bene (Ujpest) 15 ; Kozma (Honved) 15 ; Fazekas (Ujpest) 11.

YOUGOSLAVIE

(Jovan VELICHKOVIC)

SAISON TERMINÉE POUR DZAJIC

BELGRADE. — Samedi et dimanche, 90 000 spectateurs ont assisté aux neuf matches de la 21e journée. Mais beaucoup d'entre eux ont pensé à l'idole du football yougoslave et de l'Etoile Rouge : Dzajic, hospitalisé jeudi soir dans une clinique de Belgrade.

Ces blanc et rouge étaient partis avec Dzajic dans une petite ville près de Belgrade pour disputer un match amical contre une formation de la deuxième division, Prolétaire dirigée par leur ami, l'ancien international yougoslave Milos Milutinovic. La rencontre fut vraiment amicale mais dans un choc entre Dzajic et le gardien adverse, la fameuse jambe gauche craqua : résultat, fracture du péroné et six semaines dans le plâtre. Bref, le capitaine de l'Etoile Rouge et de l'équipe nationale ne jouera pas jusqu'à la fin de la saison mais il sera prêt pour le match décisif de la Coupe du Monde, le 21 octobre contre l'Espagne.

Dimanche l'Etoile Rouge, sans Dzajic battit Spartak par 1-0 grâce à un penalty réalisé de l'ancien joueur de Nancy : Lazarevic.

Une autre figure portive fut aussi au centre de l'actualité : l'ayant centre de Belgrade Santrac, soulier de bronze l'an passé, qui a battu un nouveau record. Jusqu'à dimanche, le meilleur buteur yougoslave de tous les temps en championnat avait marqué 159 buts, c'était l'ancien inter de l'Etoile Rouge Kostic. Au cours de la 21e journée. l'équipe de Belgrade a battu Dynamo par 4-2, et les quatre buts pour Belgrade furent marqués par Santrac. Il compte maintenant 160 buts et est devenu le meilleur buteur yougoslave de tous les temps.

BULGARIE

Akademik	0	Trakia	0
Choumène	1	Loc. Sofia	3
Loc. Plovdiv	1	Béroé	0
C.S.K.A.	2	Levski Spartak	1
Pernik	1	Yambol	0
Etar	0	Cernomoré	0
G.S.K. Spartak	2	Spartak Plevène	0
Slavia	4	Donnav	1

1. C.S.K.A.	33	22	14	4	4	50	25
2. Slavia	29	22	11	7	4	34	22
3. Levski Spartak.	27	22	11	5	6	42	22
Loc. Plovdiv	27	22	11	5	6	39	22

Buteurs : Jekov (C.S.K.A.) 16 ; Mikhailov (Loc. Sofia) 16 ; Bonev (Loc. Plovdiv) 14.

(21e jounée)

Sutjeska	0	Dynamo	2
Borac	2	Vardar	2
O.F.K. Beograd	4	Hajduk	0
Spartak	0	Etoile Rouge	1
Zeleznicar	2	Velez	0
Partizan	3	Sarajevo	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile Rouge	31	21	13	5	3	39	13
2. Velez	29	21	10	9	2	33	15
3. O.F.K. Beograd	28	21	11	6	4	32	16
4. Partizan	27	21	11	5	5	32	23
5. Sarajevo	24	21	10	4	7	36	30
6. Zeleznicar	23	21	9	5	7	32	27
7. Sloboda	22	21	7	8	6	24	19
8. Borac	21	21	7	7	7	19	13
9. Vardar	20	21	7	6	8	20	28
Radnicki	20	21	8	4	9	18	24
11. Vojvodina	19	21	7	5	9	27	26
Celik	19	21	7	5	9	19	31
13. Olympija	18	21	6	6	9	20	24
14. Hajduk	16	21	7	2	12	26	32
Dynamo	16	21	5	6	10	15	29
Bor	16	21	5	6	10	18	53
17. Spartak	10	21	5	5	11	22	33
18. Sutjeska	14	21	5	4	12	19	33

Buteurs : Santrac (O.F.K. Beograd) 18 ; Lazarevic (Etoile Rouge) 14 ; Bejevic (Velez) 11.

AFRIQUE

ALGERIE

(Mokhtar BOUDRAR)

RIEN NE VA A BEL-ABBÈS

ALGER. — La quatrième défaite des Bellabésiens, lesquels, après avoir ambitionné le doublé Coupe et Championnat, ont, en l'espace d'un mois pratiquement, tout perdu. Eliminés en huitième de finale par Blida leur retard, en Championnat sur le leader Hussein-Dey, a pris cette fois-ci des proportions considérables, compte tenu des cinq longueurs qu'il faudrait combler ! Pourtant le comportement défensif de Abdi n'a rien à se reprocher. Ce qui n'est pas le cas de celui de la ligne offensive d'une navrante stérilité au cours de ces quatre derniers matches où elle ne put inscrire qu'un seul but. Ceci explique cela. Il n'ya donc pas lieu de chercher la cause de la régression bellabésienne.

Une régression qui risque d'ailleurs de se prolonger jeudi soir lors du match en retard que le N.A.A.H.D. et l'U.S.M.B.A. disputeront sur la pelouse du stade olympique d'Alger. Et pour en venir au N.A.A.D.H., toujours invaincu, le nul qu'il a ramené de Blida nous laissa cependant sur notre faim car acquis après une confrontation qui fut beaucoup plus marquée par l'excessif engagement physique des deux adversaires que par la qualité du jeu fourni.

Une qualité pour le moins médiocre et qui ne peut expliquer ni justifier la pluie qui n'avait pas cessé de tomber.

(20e journée)

U.S.M. Blida	1	Naahd	1
M.C. Alger	2	C.R. Jijel	0
N.A.R. Alger	2	A.S.M. Oran	2
Annaba	3	U.S.M. Bel-Abbès	0
M.O. Constant.	1	J.S.K.	1
Mascara	2	C.S. Constantine	1
M.C. Oran	1	C.R. Belcourt	0
Tiaret		E.S. Sétif	

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Naahd	46	19	8	11	0	23	17
1. M.C. Alger	46	20	10	6	4	36	20
3. M.C. Oran	43	20	8	7	5	29	20
3. Annaba	43	20	10	3	7	28	22
5. Bel-Abbès	41	19	9	4	6	25	18
5. M.O. Constantine	41	20	9	3	8	26	21
7. J.S.K.	40	19	7	8	4	26	22
7. U.S.M. Blida	40	20	6	8	6	29	31
N.A.R. Alger	38	19	7	5	7	28	22
A.S.M. Oran	38	20	6	6	8	23	34
12. Mascara	36	20	4	8	8	15	22
14. C.R. Belcourt	34	19	5	5	9	14	23
14. C.S. Constantine	34	20	5	5	10	18	27
16. C.R. Jijel	31	20	4	3	13	15	34

MAROC

(Henry ZIMEL)

KENITRA GRIGNOTE UN POINT A FÈS

CASABLANCA. — Une nouvelle fois, Kénitra revient à un seul point de Fès, le leader, à l'issue de la 23e journée du championnat. En effet, les Fassis se déplaçaient à Settat où ils ont été battus dans les dernières minutes du match. C'est à la 86e minute que Boudraa signait la victoire de Settat. Auparavant, les Settatis s'étaient cantonnés à un marquage étroit et se regroupaient dans une défense que Fès ne parvint jamais à percer.

Certes, Fès garde sa première place, mais sa position devient extrêmement précaire devant Kénitra, très solide en cette fin de saison, attendant la moindre défaillance pour coiffer son rival sur le poteau.

Kénitra avait l'avantage de recevoir ce dimanche, mais un adversaire coriace Khemisset.

Les Kénitréens ont dû s'employer à fond. Boujmaa, leur vaillant capitaine, inscrivant un premier but à la 11e minute, tandis que Benmouch marquait le second un quart d'heure avant la fin de la partie. Pour Kénitra, cette victoire n'a pas été aisée, elle est cependant très précieuse et grandement méritée.

On suit aussi avec beaucoup d'intérêt la remontée du Raja de Casablanca due en grande partie à Saïd, son allier de poche qui se classe cette saison parmi les meilleurs buteurs, ne serait-ce que pour montrer au sélectionneur qu'il a tort de ne plus faire appel à lui. Dimanche, malgré l'absence de Said, le Raja a réussi à vaincre par un but à zéro, but marqué à la 54e minute par Petchou. Cependant, ce fut pour le T.A.S. son adversaire, le match des occasions perdues. Noumir, notamment, laissa passer des possibilités d'égaliser. Une fois son tir s'écrasa sur la barre et deux fois il mit dehors des tirs qui paraissaient pourtant décisifs.

TUNISIE

(17e journée)

Club Africain	1	C.S. Hammamlif	6
C.A. Bizerte	1	C.S. Sfax	1
C.O.T.	0	A.S. Marsa	0
Etoile du Sahël	2	Espérance	1
U.S. Maghrébine	2	E.M. Mahdia	1
Sfax R.S.	4	U.S. Monastir	0
J.S. Kairouan	1	Stade Tunisien	1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile du Sahel	41	17	10	4	3	31	14
2. Club Africain	41	17	9	6	2	18	10
3. C.S. Sfax	40	17	9	5	3	30	15
4. Espérance	40	17	9	5	3	25	11
5. C.O.T.	40	17	7	9	1	16	8
6. C.A. Bizerte	37	17	7	6	4	14	14
7. A.S. Marsa	34	17	6	5	6	14	17
8. Sfax R.S.	33	17	6	4	7	19	17
9. J.S. Kairouan	31	17	5	4	8	18	23
10. E.M. Mahdia	30	17	3	7	7	13	19
11. Stade Tunisien	30	17	4	5	8	13	21
12. C.S. Hammamlif	27	17	2	6	9	16	32
13. U.S. Maghréb.	26	17	3	3	11	14	34
14. U.S. Monastir	26	17	3	3	11	6	21

(23e journée)

A.D.M.	2	W.A.C.	1
Raja	1	T.A.S.	0
F.A.R.	1	F.U.S.	1
Sidi Kacem	1	Beni Mellal	0
Kénitra	2	Khenisset	0
Mohammedia	5	Oujda	0
Settat	1	Fès	0
El Jadida	1	Yousosufia	0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. M.A.S.	53	23	12	6	5	22	14
2. K.A.C.	52	23	9	11	3	30	20
3. F.U.S.	49	23	6	14	3	23	19
4. Raja	50	23	9	9	5	28	25
5. Mohammedia	48	23	10	5	8	36	27
6. El Jadida	48	23	9	7	7	22	20
7. T.A.S.	47	23	8	8	7	29	27
8. W.A.C.	47	23	7	10	6	21	20
9. Oujda	46	23	8	7	8	23	24
10. Beni Mellal	45	23	7	8	8	16	22
11. Settat	44	23	6	9	8	19	20
12. Chemisset	45	23	6	10	7	19	20
13. F.A.R.	43	23	5	10	8	20	23
14. Sidi Kacem	42	23	5	9	9	21	31
15. A.D.M.	41	23	6	6	11	18	23
16. Youssoufia	36	23	4	5	14	12	26

POUR VOS ARCHIVES

COUPE D'EUROPE DES CLUBS

MERCREDI 21 MARS

* **BAYERN bat AJAX : 2-1 (2-1).** — 77.000 spectateurs pour une recette de 2.700.000 francs. Arbitrage de M. Burns (Angleterre). Buts : Keizer (8e) pour Ajax ; Krol (30e c.s.c.), Muller (39e) pour Bayern. Remplacements : Zobel par Schneider (71e) pour Bayern ; Blankenburg par A. Mühren (24e), G. Mühren par Swart (85e) pour Ajax.

BAYERN : Maier — Hansen, Schwarzenbeck, Beckenbauer, Breitner — Roth, Zobel, puis Schneider (71e), Hoeness — Krauthausen, Muller, Durnberger.

AJAX : Stuy — Suurbier, Hulshoff, Blankenburg, puis A. Mühren (24e), Krol — G. Mühren par Swart (85e), Neeskens, Schilcher — Rep, Hann, Keizer.

* **UJPEST et JUVENTUS : 2-2 (2-1).** — Arbitrage de M. Delcourt (Belgique). 30.000 spectateurs. Buts, pour Ujpest : Bene (1re), Toth (12e) ; pour la Juventus : Altafini (30e), Anastasi (57e).

UJPEST : Szentmihalyi — Kolar Harsanyi, Horvath, Juhasz — E. Dunai, Toth — Zamba puis Kellner (75e), Fazekas, Bene, Nagy. Entr. : Kovacs.

JUVENTUS : Zoff — Spinosi, Morini, Salvadore, Longobucco — Furino, Cuccureddu, Capello, Causio — Anastasi, Altafini (puis Bettega, 75e). Entr. : Vycpalek.

* **REAL b. DYNAMO KIEV : 3-0 (2-0).** — 50.000 spectateurs. Arbitrage de M. Linemayer (Autriche). Buts : Santillana (2e), Aguilar (35e), Amancio (88e).

REAL : Garcia Remon — Jose Luis, Benito, Zoco, Tourino — Grande, Pirri, Velasquez — Amancio, Santillana, Aguilar puis Verdugo.

DYNAMO KIEV : Rudakov — Pamin, Reshko, Dotsenko puis Simeonov — Proskhin, Veremeyev puis Buriak, Mundian — Puzach, Kolotov, Blojkin.

* **DERBY b. TRNAVA : 2-0 (1-0).** — 36.472 spectateurs pour 38.856,80 livres de recette. Arbitrage de M. Angonese (Italie). Buts : Hector (40e et 51e).

DERBY : Boulton — Webster, Mc Farland, Todd, Nish — O'Hare, Gemmil — McGovern, Davies, Hector, Hinton. Entr. : McBrian Cloug.

TRNAVA : Keketi — Dobias, Majernic, Kuna, Hagara — Hrusecky, Fandel — Masrna (puis Martinkovic), Horvath (puis Varadin, 59e), Adamec, Kat. Entr. : Malatinski.

COUPE DES COUPES

MERCREDI 21 MARS

* **MILAN A.C. et SPARTAK MOSCOU : 1-1 (1-1).** — Buts : Bigon (2e) pour Milan ; Piskariov (7e) pour Spartak.

* **HAJDUK b. HIBERNIAN : 3-0 (2-0).** — 25.000 spectateurs. Buts : Surjak (17e), Hlevnjak (22e), Blackley (51e, c.s.c).

* **SPARTA PRAGUE b. SCHALKE 04 : 3-0 (1-0).** — 40.000 spectateurs. Buts : Jurkanin (1re), Kara (62e), Barton (83e).

LEEDS b. * RAPID BUCAREST : 3-1 (2-0) — 30.000 spectateurs. Buts : Bates (2e), Jones (23e), Jordan (75e) pour Leeds ; Dumitriu III (62e) pour Bucarest.

COUPE DE L'U.E.F.A.

MERCREDI 21 MARS

* **TWENTE b. O.F.K. BELGRADE : 2-0 (2-0).** — 21.000 spectateurs. Jeurig (22e, 45e).

* **VITORIA SETUBAL b. TOTTENHAM : 2-1 (1-0).** — 30.000 spectateurs. Buts : Campora (20e), Torrès (65e) pour Setubal ; Chivers (68e) pour Tottenham.

LIVERPOOL b. * DYNAMO DRESDE : 1-0 (0-0). — 35.000 spectateurs. But : Keegan (53e).

MARDI 20 MARS

* **BORUSSIA MOENCHENGLADBACH b. KAISERSLAUTERN : 7-1 (2-1).** — 18.000 spectateurs. Buts : Jensen (7e, 85e), Netzer (43e), Heynckes (53e sur penalty, 60e, 82e), Jensen (85e), Danner (90e sur penalty) pour Moenchengladbach ; Seel (26e) pour Kaiserslautern.

Confidentiel monde

■ Frank O'Farrell, l'ex-manager de Manchester United, a chargé son avocat de demander 70 millions A.F. de dommages et intérêts à ce club : 40 millions de salaires dus et 30 millions de manque à gagner (primes, interviewes, etc.).

■ Le pape Paul VI a reçu mercredi en audience spéciale les footballeurs de Manchester United qui jouaient le soir même contre Lazio de Rome pour le tournoi anglo-italien.

■ Pelé devient encore plus exigeant : il réclame à Santos une prime de 6.500 F pour jouer en championnat contre les équipes dites faibles. La direction du club affirme qu'elle ne peut pas payer.

■ Le 29 mars les internationaux belges reçoivent les Etats-Unis. Ils sont réunis dès mardi pour un entraînement collectif.

■ Lubanski, le numéro un polonais, s'est régalé contre les Etats-Unis. Il a marqué trois des quatre buts de la Pologne.

■ C'est fait. Urbain Braems, l'un des meilleurs entraîneurs belges (actuellement à l'Antwerp) va signer un contrat de deux ans avec Anderlecht.

■ La Football Association a écrit à la Fédération brésilienne pour lui demander réparation au nom de ses clubs du chantage exercé par Santos lors de sa dernière tournée.

■ Anderlecht a obtenu le prêt du défenseur danois du Racing-White Bjerre pour son match amical du 3 avril contre Ajax.

■ Jim Holton, passé de Shrewsbury (Division III) à Manchester United, a rapidement séduit le gardien Stepney : « C'est le meilleur arrière central que nous ayons eu depuis Bill Foulkes ! », prétend-il.

■ Manchester United a déjà attiré cette saison un million et demi de spectateurs : 47.585 en moyenne à domicile, 41.570 à l'extérieur.

« APPELEZ-MOI JACK ! »

Jackie Charlton, dit « la Girafe » ou encore « Big Jack » abandonne Leeds pour devenir le manager de Middlesborough, classé sixième de Division II. L'ainé des Charlton était encore sous contrat de joueur pour un an avec Leeds : un contrat de champion du monde. Mais il était réserviste et avait l'impression de perdre son temps.

« Je serai un manager ferme sur les principes et sur mes idées, a dit Jackie Charlton. Je connais les joueurs, je connais le jeu et je ne demanderai pas à mes hommes de faire des choses dont je n'étais pas capable. Je suivrai ma voie de manager mais je m'inspirerai des leçons de Don Revie qui travaille dur lui-même pour pouvoir exiger beaucoup des autres. »

Jackie Charlton n'a qu'un problème : comment ses joueurs vont-ils l'appeler ? « Je pense que je leur demanderai de m'appeler Jack. Mais s'ils veulent m'appeler boss, libre à eux ! »

■ L'Association des journalistes de football élira le mois prochain le footballeur anglais de l'année. Pas de grands favoris mais des noms : Jennings, Dougan, Clarke, Giles, Keegan, Ball, Armstrong.

TROP CHER

L'Union Belge envisageait de confier à une firme spécialisée un sondage d'opinion sur la désaffection du public à l'égard du football. Après renseignements, elle y a renoncé. Cela lui aurait coûté beaucoup trop cher. Elle se propose maintenant d'organiser un sondage-référendum par le biais des journaux belges.

■ Opinion de l'international belge Vanden Daele : « Bruges va être champion mais il est temps que cela se termine. Car il y a deux ans que nous jouons sur les nerfs. »

■ Léon Semmeling, le capitaine du Standard de Liège, n'a manqué qu'un seul match de championnat cette saison.

■ René Hauss est satisfait de la saison du Standard : « Compte tenu des malheurs qui nous ont frappé, nous avons fait des résultats remarquables. »

■ Si les joueurs du Bayern avaient renversé le cours du destin mercredi dernier contre Ajax, ils auraient touché une prime individuelle de trois millions d'A.F.

■ L'international norvégien Iversen est rentré au pays. Il a refusé un contrat de 10 millions A.F. offert par Malines en disant : « Je ne me plais pas en Belgique. »

■ C'est Coerver qui entraînera Feyenoord la saison prochaine. Il y a d'ailleurs en Hollande un vaste mouvement d'entraîneurs qui inquiète tout le monde.

■ Sion, qui révolutionne un peu le football suisse actuellement, fait confiance à son entraîneur Blazevic. Celui-ci est sous contrat jusqu'en 1975.

■ Le Servettien Bosson, qui a attaqué son club devant les tribunaux, se maintient en forme en faisant du ski.

■ L'Inter a démenti avoir pris des contacts avec Chiappella pour qu'il succède à Invernizzi à la tête de l'Inter.

■ Mauro Bellugi, le joueur de l'Inter, s'est marié la semaine dernière... en pantoufle. Il avait reçu un coup violent sur le pied lors du derby milanais.

■ 5.000 personnes ont assisté à un match de vieilles gloires Spal-Juventus (4-4) que jouaient notamment Hamrin et John Charles.

■ Un jeune homme écossais de vingt-quatre ans, mécanicien, nommé Colin Carruthers, a gagné la somme colossale de 629.801 livres sterling, soit environ 750 millions A.F. C'était le record du monde jusqu'à ce qu'un Brésilien gagne un milliard deux jours après.

LE JOUR DU FOOTBALLEUR

Lu dans le journal « Les Sports » de Bruxelles :

« Une rencontre de football entre les sélections européenne et américaine aura lieu le 8 août prochain au « Nou Camp » de Barcelone à l'occasion du « Jour mondial du footballeur ».

Le joueur considéré comme le meilleur de son pays prendra part à cette rencontre. Chacun de ces footballeurs votera ensuite pour élire le meilleur footballeur du monde.

Ce match sera organisé à l'initiative de Sir Stanley Rous, président de la FIFA. Le choix de Barcelone est la conséquence de la finale de la Coupe des Coupes d'Europe l'an dernier et une réparation pour les graves incidents provoqués par les supporters écossais.

Le « Jour mondial du footballeur » suivant aura lieu en 1975 à Buenos Aires. »

■ L'A.S. Rome a envoyé son jeune espoir Spadoni à la montagne, afin qu'il se repose. Spadoni ne jouera pas jeudi avec les Espoirs italiens contre le Portugal.

■ Austria confie ses destinées à Bela Guttmann, soixante-treize ans sonnés. Son adjoint, comme entraîneur, sera l'ex-international Pecanka.

■ Il est possible que le transfert de Cubillas à Bâle ne se fasse pas. La Fédération péruvienne semble décidée à y mettre son veto.

■ Bobby Lennox a marqué récemment contre Aberdeen son premier penalty pour le Celtic. Il n'en avait jamais tiré auparavant.

■ Pour la première fois de son histoire, Manchester United a un compte en banque « au rouge » : le million de livres (1.105.000 exactement, soit 1 milliard 300 millions A.F.) dépensé en transferts n'y est pas pour rien.

■ Si Arsenal et Leeds se retrouvent encore cette année en finale de Cup (comme en mai dernier), ce sera la première fois qu'un tel événement se produit depuis... 1885.

■ Chelsea a promis un match de jubilé à son ailier gauche Houseman qui a joué 300 matches depuis sa première apparition en 1962.

■ Tommy Gemmel, l'ex-arrière du Celtic passé à Nottingham Forest, ne jouera plus cette saison. Il a perdu une phalange dans une tondeuse à gazon.

■ George Graham a marqué son premier but pour Manchester United, samedi, contre Tottenham.

■ On parle de plus en plus du retour d'Eugène Steppé, l'ancien secrétaire général d'Anderlecht, en Division I de Belgique. Steppé pourrait être engagé par le Racing-White.

LES AMIS DE TIMISOARA

A Munich, mercredi dernier, notre compatriote Elek Schwartz (qui entraine Munich 60) et Stefan Kovacs se sont retrouvés avec joie et émotion.

Tous deux sont nés, en effet, dans la ville roumaine de Timisoara à quelques années d'intervalle. Et ils ont joué dans le même club.

Mais si Kovacs est Roumain, Elek, aujourd'hui Français, naquit... en Hongrie. Car Timisoara au moment de sa naissance était encore en territoire magyar.

■ C'est l'ancien international Tino Konietzka qui reviendra sans doute dans son ancien club, Munich 60, pour y prendre la succession d'Elek Schwartz désireux de retourner en Alsace.

■ Le premier match de Coupe Arsenal-Chelsea a été retransmis en circuit fermé dans sept salles de cinéma du nord de Londres. Dix mille spectateurs l'ont suivi, payant chacun 20 F d'entrée.

■ L'impressionnante « série » d'Ujpest : 12 victoires, un match nul en championnat, deux matches nuls en Coupe d'Europe.

■ Anton Dumaï n'a pas de chance : claqué lors du match aller Juventus-Ujpest à Turin, il n'a pas pu jouer le match retour le jour de son 30e anniversaire.

■ La méforme d'Anastasi s'explique fort bien : il n'a pas dormi pendant plusieurs nuits à la suite d'une grave bronco-pneumonie qui a affecté son nouveau-né, aujourd'hui sauvé, mais qui est resté un mois entre la vie et la mort.

● Ray Clemence, gardien de Liverpool, a été blessé au dos contre Norwich. Cela risque de l'empêcher d'honorer sa sélection dans l'équipe de la Football League qui rencontre la Scottish League mercredi.

● Crystal Palace, qui rencontre Arsenal mercredi, essayera pour la 31e fois consécutive de battre un club londonien. Cela ne lui est pas arrivé depuis 1969.

● John Charles, qui connaît bien la Juventus — et pour cause —, a promis à Brian Clough d'être le conseiller de Derby pour sa demi-finale de Coupe d'Europe contre le club italien.

● Alan Ball est très optimiste : « Oui, nous pouvons faire le doublé avec Arsenal. L'équipe est actuellement en pleine réussite. »

REGARDS SUR LE MONDE

par Jacques THIBERT

Le sifflet et l'amertume

LE match à rejouer de Coupe d'Angleterre Arsenal-Chelsea, qui attira 62 000 spectateurs mardi dernier à Highbury, n'a pas fini de faire couler beaucoup d'encre et de passionner les supporters des deux camps. Il faut dire qu'il justifia, et bien au-delà, tout ce qu'on pouvait en attendre, imaginer et craindre. Les deux équipes londoniennes sont des formations de Coupe, dont le palmarès est riche en exploits du genre. Les joueurs ont, de chaque côté, du caractère, les plus redoutables étant Peter Osgood côté Chelsea et Charlie George côté Arsenal. Mais les canonniers, en poids collectif, ont plus d'expérience, de roublardise et même de classe. Leur victoire par 2 buts à 1 n'aurait donc rien de tellement surprenant si... elle n'avait été acquise sur un gros incident d'arbitrage.

MARDI dernier, le « referee » s'appelait M. Norman Burtenshaw, l'un des bons arbitres anglais qui a seulement le malheur d'être une ou deux fois par saison fortement contesté. On ne l'aime pas à Leeds. On ne l'aimera pas non plus à Chelsea dorénavant. Mais on l'aime bien à Arsenal depuis qu'il a arbitré la finale du doublé en 1971.

M. Burtenshaw, qui tient une boutique de « douceurs » près d'une école en banlieue, se veut ferme et autoritaire. Il a donné un jour un avertissement à chaque joueur de Benfica ; et expulsé George Best, reconnaissant ensuite devant la Commission de discipline, qu'il avait peut-être été un peu vif. Il y a peu de temps, il a accordé à Francis Lee un but que celui-ci avait « marqué » du poing.

Donc, mardi, alors que Chelsea menait 1-0, M. Burtenshaw eut à sanctionner une faute de Kember sur Armstrong.

Il siffla d'abord coup franc direct en dehors de la surface de réparation parce qu'en anticipant sur le jeu et en se portant vers l'endroit où Armstrong allait centrer, il n'avait pas vu l'endroit exact de la faute. Les joueurs d'Arsenal l'entourèrent alors et réclamèrent penalty. Ils lui dirent que le juge de touche désirait lui parler, ce qui était faux évidemment. Ce juge, pourtant, affirma que la faute avait été commise à l'intérieur de la surface. M. Burtenshaw accorda penalty dans l'agitation que l'on devine. Osgood le traita de froussard. Alan Ball, froid comme le marbre, inscrivit le but après trois longues minutes d'interruption.

« J'ai revu plus tard la scène à la télévision, a dit M. Burtenshaw. J'avais commis une erreur et j'ai eu raison de revenir sur ma décision. »

MALHEUREUSEMENT, ce revirement a été mal vu par les gens de Chelsea et un certain nombre de spectateurs. On semble reprocher à M. Burtenshaw d'avoir remis en cause le principe sacré de l'infaillibilité de l'arbitre. Et il ne comprend plus très bien. « Cela fait onze ans que je suis pourchassé par des incidents de toutes sortes. J'ai eu quarante-sept ans en février. Je vais encore arbitrer les sept matches qu'il me reste à faire cette saison. Et puis je me retirerai. Je n'ai pas la sensation d'être moins bon qu'avant et j'aimerais rester dans le football. Mais il y a trop de gens auxquels je ne plais pas. Alors, je vais jeter mon sifflet et on ne me reverra plus jamais sur un terrain. »

CET incident et l'annonce de cette retraite symbolisent assez bien les difficultés que rencontrent les arbitres dans le football moderne. Certes, ils ne sont pas toujours parfaits mais comme le rappellent parfois des entraîneurs à leurs joueurs, sans arbitres il n'y aurait pas de football.

Le drame, en fait, vient des énormes intérêts remués par le football. Un club joue son équilibre financier sur un quart de finale de Coupe. Onze joueurs se voient promettre une prime de victoire de 3 millions d'anciens francs. Tous les moyens sont bons pour tenter d'impressionner d'arbitre. Et on voudrait que cet homme soit infaillible, imperméable aux erreurs et impassible comme le sphinx. C'est beaucoup lui demander. Et il n'est pas certain que le professionnalisme au niveau de l'arbitrage soit le remède miracle.

FRANCE FOOTBALL

1 MILLION A.F. EN JEU DANS LE TIERCÉ DE LA COUPE

ORGANISÉ PAR FRANCE FOOTBALL

LE TIERCÉ DANS L'ORDRE C'EST :

1. LE GAGNANT DE LA COUPE DE FRANCE
2. LE FINALISTE BATTU
3. **LE MEILLEUR ELIMINÉ DES DEMI FINALES, c'est-à-dire celui qui A. a été éliminé aux penalties (si l'autre a été éliminé sans y avoir recours) ; B. a obtenu une victoire (si l'autre n'en a pas obtenu) ; C. a obtenu un match nul (si l'autre a été battu deux fois) ; D. en cas d'égalité de résultat, celui qui aura été éliminé par le plus petit écart de buts (à l'exclusion des penalties éventuels) ; E. en cas d'égalité absolue, celui qui aura été éliminé par le futur gagnant de la Coupe 1973. Dans toutes ces hypothèses, il sera tenu compte des prolongations éventuelles.**

QUESTION SUBSIDIAIRE pour départager les lauréats s'ils sont plus de 100 à avoir donné le tier exact : quel sera le total des buts marqués au cours du temps réglementaire et des éventuelles prolongations des quatre matches des demi finales à l'exclusion des séries de penalties ?

POUR PARTICIPER AU TIERCÉ IL FAUT :

- DECOUPER le bon qui sera publié dans le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 3 avril.
- REMPLIR le bulletin qui paraîtra dans le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 10 avril.
- ADRESSER le bon et le bulletin avant le vendredi 13 avril midi à **FRANCE FOOTBALL PROMOTION,** 10, faubourg Montmartre, Paris-9e.

HUIT ÉQUIPES POUR UN TIERCÉ

Rappelons la composition des 1/4 de finales de la Coupe :

MARSEILLE - LYON

SAINT-ETIENNE - NANTES

ROUEN - AVIGNON

NIMES - RED STAR

(Matches aller 14-15 avril, retour 18 avril.)

RÈGLEMENT

1) « France Football » organise un « Tiercé de la Coupe » doté d'un prix de 1 million de francs anciens.

2) Le tiercé est ouvert gratuitement à tous les lecteurs de « France Football ». Il leur suffit, dans le cadre du présent règlement, de découper le bon qui paraîtra dans « F.F. » du 3 avril, de remplir le bulletin qui sera publié dans « F.F. » du 10 avril, d'adresser le bon et le bulletin à « F.F. » avant le 13 avril midi.

3) L'objet du tiercé est de classer dans l'ordre : 1) le gagnant de la Coupe ; 2) le finaliste battu ; 3) le meilleur éliminé des demi-finales.

Ne seront retenus que les résultats acquis sur le terrain. Sera seul pris en considération, pour la désignation des gagnants, le bulletin-réponse type publié dans « France Football ».

4) Un prix de 1 million de francs anciens en espèces sera attribué au concurrent qui aura donné le tiercé exact ou sera partagé entre les lauréats. Une question subsidiaire départagera les ex-æquos s'ils sont plus de cent.

5) Les prix seront envoyés aux gagnants dès parution des résultats, par chèque bancaire ou par virement postal (C.C.P.).

6) Les bulletins réponses doivent être envoyés à l'adresse suivante : FRANCE FOOTBALL PROMOTION 10, Faubourg-Montmartre - Paris-9e

Ils sont obligatoirement et exclusivement expédiés par voie postale, par lettre suffisamment affranchie et non recommandée, et doivent parvenir à l'adresse ci-dessus.

7) Le journal organisateur décline toute responsabilité en cas de perte ou de retard du service des postes, aucune réclamation ne pouvant être retenue.

8) Pour être valables, les bulletins doivent être rédigés à l'encre, sans rature ni surcharge, et porter lisiblement le nom et l'adresse du concurrent.

9) Tous les bulletins-réponses reçus de la façon décrite ci-dessus, par voie postale, seront, dès leur arrivée au centre de dépouillement, mis en lieu sûr, sous contrôle d'huissier, jusqu'à l'ouverture des réponses.

10) La liste du ou des gagnants paraîtra dans « France Football ».

11) Le personnel de « France Football » ne peut participer au concours.

12) Un concurrent peut envoyer autant de réponses qu'il le désire à condition de joindre un bon par bulletin-réponse.

13) Le fait de participer au concours implique l'acceptation de ce règlement qui pourra être modifié sur simple décision des organisateurs. Ces modifications seraient, en temps utile, publiées dans « France Football ».